

Les revues de presse internationales de la campagne présidentielle

Revue de presse internationale sur le 18 Mars

Europe

The Guardian (Grande-Bretagne)

Quotidien (332800 ex/jour)

Article du 19 mars, <http://m.guardian.co.uk/world/2012/mar/18/jean-luc-melenchon-french-presidential-poll?cat=world&type=article>

Traduction :

« L'agitateur d'extrême-gauche, Jean-Luc Mélenchon en appelle à « l'insurrection civique en France »

Le chef de file du Front de Gauche marque des points dans la course à l'Elysée, bien que François Hollande et Nicolas Sarkozy restent favoris des sondages.

Le candidat d'extrême-gauche Jean-Luc Mélenchon lève le poing lors de son discours Place de la Bastille. Jean-Luc Mélenchon, provocateur charismatique d'extrême-gauche, dont les intentions de vote ont nettement progressé dans les sondages grâce à ses positions anticapitalistes, a exhorté la foule présente lors d'un grand rassemblement à Paris à se soulever en une « insurrection civique ».

Le rassemblement symbolique autour de Mélenchon sur la Place de la Bastille, lieu emblématique de la Révolution française, a attiré des dizaines de milliers de personnes. Il s'agissait d'une importante démonstration de force pour une « gauche de la gauche » stimulée par la crise financière et un sentiment de désillusion à l'égard des principaux partis politiques.

Mélenchon, qui est aussi député européen, est connu pour sa rhétorique cinglante qui s'en prend aux banquiers ; il se présente au nom d'une coalition de gauche qui compte dans ses rangs le PCF, parti autrefois puissant.

Ancien trotskiste, ancien enseignant, Mélenchon a passé trente ans au sein du parti Socialiste ; c'est sous cette étiquette qu'il a été ministre et sénateur avant de quitter le parti Socialiste pour former le Front de Gauche.

Il a récemment passé la barre des 10% d'intentions de vote dans les sondages, une forte hausse qui s'est faite au détriment du score du favori socialiste François Hollande, et a ravi au passage le candidat de droite Nicolas Sarkozy, lequel cherche à exploiter les divisions de la gauche dans cette difficile bataille pour sa propre réélection.

Sarkozy a d'ailleurs loué le charisme de Mélenchon contre ce qu'il a qualifié de fadeur chez Hollande. Mélenchon affirme qu'il est en passe de remporter la bataille idéologique de l'élection présidentielle française, puisque Hollande et Sarkozy ont tous deux, selon lui, imité ses attaques contre les gros bonnets de la finance, l'un en proposant une taxation des revenus supérieurs à 1 million d'euros à hauteur de 75% et l'autre promettant de faire la chasse aux évadés fiscaux.

Hollande et Sarkozy sont actuellement pressentis pour arriver en tête du premier tour de l'élection qui aura lieu le 22 avril et s'opposer lors du second tour le 6 mai.

Parmi les autres candidats dans la course à l'Élysée, on compte Marine Le Pen pour le Front National, mais aussi le centriste François Bayrou.

Mélenchon a engagé une bataille sans merci contre Marine Le Pen, avec qui il se dispute le vote contestataire et ouvrier. Apprécié lors des débats télévisés pour ses performances énergiques, il réserve à Marine Le Pen ses flèches les plus virulentes ; il l'a ainsi traitée de « chauve-souris », de « semi-démence » évoquant aussi son « odieuse présence ». L'automne dernier, il a qualifié Hollande de « capitaine de pédalo ».

La gauche française se débat toujours pour oublier le spectre d'avril 2002, quand le candidat socialiste avait été éliminé par celui de l'extrême-droite, Jean-Marie Le Pen, du fait de l'émiettement des votes dont s'étaient rendue responsable la présence de plusieurs candidats de gauche. Les instituts de sondage affirment qu'un tel revers est peu probable cette année.

Néanmoins, Hollande a récemment souligné l'importance de voter au premier tour pour le candidat le plus susceptible de battre Sarkozy, c'est-à-dire lui-même.

L'on s'attend à ce que Mélenchon se rallie à Hollande au second tour. Les sondages montrent que Hollande remporterait facilement le deuxième tour. Mélenchon pourrait alors être pressenti pour un poste de ministre dans un futur gouvernement de gauche.

Son manifeste promet un retour à la retraite à 60 ans (l'âge légal de départ en retraite étant passé à 62 ans) ; il propose également de plafonner les revenus annuels maximum à 340 000 euros ; tout revenu au-delà de cette limite se voyant confisqué par l'État.

Les bons résultats de Mélenchon dans les sondages s'expliquent en partie par le caractère discret des autres candidatures d'extrême-gauche et trotskistes dans cette élection.

Le dernier sondage publié par Ifop dans le Journal du Dimanche donne Sarkozy à 27,5%, Hollande à 27% et Le Pen à 17% au premier tour. Si ce sondage se vérifie, Hollande battra Sarkozy au second tour, à 54% contre 46%. »

The telegraph (Royaume-Uni)

Le quotidien grand format le plus vendu en GB avec 842912 ex par jour. L'article évoque notre combat contre l'austerite et le fait que Hollande a du fil a retordre, ainsi que notre progression dans les sondages.

<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/france/9151692/French-election-tens-of-thousands-march-in-Paris-for-leftist-candidate-Jean-Luc-Melenchon.html>

Il fatto quotidiano (Italie) Diffusion : 78000 ex/jour

<http://www.ilfattoquotidiano.it/2012/03/21/domenica-alla-bastiglia/199051/>

« Paris marche-t-elle vers la République de Mélenchon ?

De Roberto Lapia De Paris, le 21 mars 2012

« Une rengaine liturgique nostalgico-révolutionnaire ou le début d'une véritable insurrection civique ? Je ne saurais vous répondre, pas comme ça sur le champ. Mais dimanche 18 mars 2012, des dizaines de personnes

– une fourchette comprise entre 50 et 100 000 – ont littéralement envahi la place de la Bastille à Paris. Le motif ? Assister au meeting de Jean-Luc Mélenchon, candidat aux présidentielles pour le Front de Gauche, coalition qui représente une partie de la gauche radicale transalpine. Le mojito vendu deux euros par quelques militants le long du parcours qui menait de la Place de la Nation à la Place de la Bastille ne suffit pas à expliquer la très grande participation à la « Marche vers la VI République ».

Mais prenons les choses dans l'ordre. Mélenchon est monté sur la scène vers 17h et a éclaté de rire en voyant « la marée rouge » qui glorifiait la résistance – comme l'a définie

Le Figaro. Un rire de joie sonore, un rire de surprise, de tension. Un rire qui confirmait la réussite de l'opération « Reprenons la Bastille » : l'épreuve de force d'une gauche divisée et humiliée par les résultats électoraux de ces dernières années.

« Nous nous sommes manqués, nous nous sommes attendus, nous nous sommes retrouvés ». Mélenchon a parlé pendant une demi heure environ, avec son lyrisme habituel de tribun expérimenté, exposant brièvement quelques points centraux de son programme : indépendance de la justice garantie par le Parlement, extension des droits aux homosexuels, droit à l'avortement et à l'euthanasie, protection de la planète à travers l'écologie, mais surtout une Constituante paritaire pour « la VI République ».

Les allusions à la Constitution de 1793 et les références à Saint-Just et à Robespierre n'ont pas manqué, pas plus que l'invitation à déclencher « le printemps des peuples », en commençant à ouvrir une brèche en France à travers les scrutins du 22 avril et du 6 mai prochains.

La place a écouté, captivée par le charisme de l'orateur. Et dimanche, sur cette place, il n'y avait pas que les militants et les électeurs du Front de Gauche, mais il y avait toute une partie de la gauche qui votera par nécessité pour François Hollande – en France aussi on ne se soustrait pas à la théorie du « vote utile », - tout en se sentant loin et en partie non représentée par le Parti Socialiste et les Verts.

César, trentenaire présent à la réunion, déclarait sur Rue89.com : « Je voterai pour Hollande, même si Mélenchon m'intéresse. Je suis sensible à ses idées, elles me semblent plus ancrées à gauche. [...] J'hésite, mais je crois qu'à la fin je privilégierai le vote utile ». D'autres au contraire, comme le sexagénaire Yves, qui a voté PS toute sa vie, voteront Front de Gauche « parce que nous avons besoin de plus de piment ».

En fin de compte, ce que certains électeurs apprécient chez Mélenchon, c'est sa verve, son franc-parler, sans mâcher ses mots, une dialectique aux limites du politiquement correct. Et ce n'est pas un hasard si lors des trois derniers mois les sondages sur les intentions de vote ont enregistré une croissance constante du candidat du Front de Gauche, qui aujourd'hui est donné à 11% au premier tour.

Mais Jean-Luc Mélenchon, effigie omniprésente en ce dimanche de manifestation, n'a bien sûr pas fait l'unanimité. Le Parti Socialiste tremble à l'idée d'un exploit de sa part, et n'a pas tardé à affirmer, à travers la porte-parole de la campagne de Hollande, Delphine Batho, que le PS reste de toute façon la vraie colonne vertébrale de la gauche. Sarkozy de son côté exulte à l'idée d'une hémorragie des votes socialistes, alors qu'une personnalité de renom comme Michel Onfray, autrefois soutien de Mélenchon, se démarque définitivement du candidat du Front de Gauche, considérant comme inconcevables ses idées sur la politique étrangère, en particulier ses positions sur Cuba : Mélenchon n'a jamais caché qu'il ne la considérait pas comme une dictature.

En revanche, plus âpre a été l'intervention, dans les colonnes de Slate.fr, du journaliste Eric Le Boucher, qui définit Jean-Luc Mélenchon comme « un Hugo Chavez sans pétrole », ajoutant que le programme du Front de Gauche « est plein de stupidités ». « Il n'y a rien de sérieux – continue Le Boucher, - excepté les rêves. Le salaire minimum à 1700 euros, la retraite à soixante ans, la santé gratuite à 100%, 800 000 embauches dans la fonction publique. Un rêve ! »

Alors ? rengaine liturgique nostalgico-révolutionnaire ou le début d'une véritable insurrection civique ? La place s'est vidée, les doutes restent, mais cette journée a lancé un signal clair : la gauche radicale prendra toute sa part aux prochaines élections.

Pendant ce temps je tape sur mon pc le slogan de Mélenchon, « Reprenons la Bastille », et le correcteur automatique continue à le corriger en « Reprenons la Pastille ». Un simple hasard ou est-il lui aussi un fervent défenseur du vote utile ? »

Traduction: David Maréchal

Iljournal.it (Italie) , le 21/03/2012, site assez peu référencé donc peu fréquenté

"Hollande contre Mélenchon, la bataille est à gauche" de Alessandra Modica

L'élection présidentielle française approche et le parcours pour les deux principaux candidats, Hollande et Sarkozy se fait de plus en plus dur.

La gauche est divisée et pas seulement en Italie. En France aussi la situation n'est pas rose pour le principal parti de centre gauche: François Hollande, le candidat à l'élection présidentielle pour le Parti Socialiste a un challenger qui lui donne du fil à retordre. C'est Jean-Luc Mélenchon, né en 1951, ex sénateur socialiste et ministre à l'enseignement professionnel du gouvernement Jospin et actuellement député européen et co-président du Parti de Gauche.

Candidat à l'élection présidentielle avec le soutien du Front de Gauche (une coalition qui voit ensemble communistes, anticapitalistes et écologistes), à l'approche du jour des élections son succès est croissant. Les derniers sondages le donnent autour de 11%, tandis qu'au début de la campagne il n'était crédité que de 5% des intentions de vote.

Il y a quelques jours (le 18 Mars), à Paris, ont marché avec lui plus de 120 000 personnes, scandant des slogans pour la Vième République et l'insurrection civique.

Parmi les propositions de Mélenchon, une assemblée constituante, un référendum pour chaque transfert de souveraineté, l'abandon du traité de Lisbonne, la parité totale entre les sexes, la citoyenneté jusque dans l'entreprise, la laïcité, le droit à l'avortement et à l'euthanasie, l'égalité des droits pour les familles homosexuelles, la liberté sans limites sur Internet, le salaire maximum pour les dirigeants, et une tranche à 100% d'imposition au delà de 360 000 euro par an. Ce sont les arguments qui ont rouverts le défi et qui ont obligé François Hollande à changer son programme électoral.

Le socialiste, en effet, il y a quelques semaines, pour reconquérir des voix a proposé une nouvelle tranche d'imposition à 75% pour les sommes gagnées qui dépassent 1 million d'euro par an, ajoutant ensuite l'interdiction pour les banques française d'operer dans les paradis fiscaux.

Mais Nicolas Sarkozy, l'actuel président de la République n'est pas en reste et se retrouve à devoir essayer de contrer la droite extrême de Marine Le Pen, candidate du Front National, qui selon les sondages obtiendrait 16% des intentions de vote.

En fin de compte prevaudra le vote utile ou les français voudront punir les deux grands partis (UMP et PS) en votant pour les extremes? Nous le saurons d'ici plus d'un mois. En effet, le premier tour des elections presidentielle aura lieu le 22 Avril et l'éventuel (?) second tour le 6 Mai. »

Il Manifesto, Italie (20 000 ex/jour – journal de gauche)

France/ Le leader du Front de Gauche monte dans les sondages.

« L'onde rouge de Mélenchon ouvre une breche dans la Bastille »,

Le 19/03/2012, par Anna Maria Merlo

« Le meeting qui a conclu à la Bastille la "marche" commencée Place de la Nation, dimanche après midi, s'est conclu sur l'air de l'internationale et de la marseillaise. Jean-Luc Mélenchon, ex sénateur socialiste, trotskiste dans sa jeunesse, qui a conquis la candidature aussi au nom du PCF, était visiblement ému devant une place remplie (120 000 participants selon les organisateurs, pas de chiffre selon la police). Mélenchon monte dans les sondages, il est désormais donné à 11% et commence à inquiéter le candidat socialiste François Hollande, qui entre appel au vote utile et peur d'être deporté trop sur sa gauche, essaye de défendre l'approche du futur de la gauche modérée.

Mélenchon "fait de la politique en regardant dans le retroviseur", a plaisanté Cécile Duflot, secrétaire de EELV, qui voit fuir bonne partie du vote écolo vers le Front de Gauche (et vers Hollande en raison du vote utile). Mélenchon avait en effet convoqué la grande histoire de France à la Bastille, lieu emblématique "ou a été brûlé le dernier trône des rois": Louise Michel, la Commune, Jaurès, la constitution de 1789 ou il était écrit que "quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple le droit le plus sacré et le plus indispensable des devoirs". Mélenchon invite la France à une "insurrection civique", pour "reprenre la souveraineté" populaire, confisquée par le monde de l'argent, un clair appel à qui avait voté non au référendum sur le traité constitutionnel européen en 2005. Il a fait la liste de ses objectifs, la constituante pour la VIème République, référendum pour chaque "transfert de souveraineté", la "fin des privilèges du capital", la citoyenneté dans les entreprises, la parité partout, la laïcité (avec l'abolition du concordat qui existe encore en Alsace Lorraine, hérité de la période allemande), le droit à l'avortement, à l'euthanasie, à l'égalité des droits pour les familles homosexuelles, la "règle verte" pour la planète terre, la "liberté" sans limite pour internet. Il n'a pas parlé du salaire minimum à 1700 euro ni recettes précises contre la crise pour tenir ouverte la porte au dialogue avec François Hollande. Parmi les manifestants, beaucoup venaient du PCF. "La journée est très réussie - a commenté Pierre Laurent, secrétaire du PCF - le centre de gravité de la campagne s'est déplacé": D'autres manifestations du Front de Gauche sont prévues le 5 Avril au Capitole à Toulouse et le 14 Avril au Prado à Marseille. »

Il Corriere Della Sera (Italie), (450 000 copie/jours - modéré-patronal)

Traduction de l'article du 17 Mars 2012

« France demain marche anticapitaliste et no global sur la Bastille

Le tribun de l'ultra-gauche qui fait peur à Hollande. de Stefano Montefiori

L'ex pompiste Mélenchon s'approche maintenant des 11%

DE NOTRE CORRESPONDANT A PARIS - Il conduira le peuple de gauche à la prise de la Bastille mais il peut lui faire perdre l'Élysée. Jean-Luc Mélenchon, 60 ans, ex correcteur, pompiste, journaliste et ministre socialiste, a quitté il y a quatre ans un parti selon lui sans espoir pour se mettre à la tête des mouvements anticapitalistes, écologistes, radicaux et no global qui, dans la grande marche de demain défileront dans les rues de Paris jusqu'à la Bastille, pour le jour anniversaire de la Commune: sont attendues entre 30 et 40 000 personnes. "Populiste", ont résumé jusqu'ici ses adversaires de droite, mais surtout de gauche. Mais Mélenchon continue de monter dans les sondages et s'approche maintenant des 11%, à 5 points de Marine Le

Pen et à 3 de François Bayrou, tous les deux en panne. Durant les semaines du duel Sarkozy-Hollande, des meetings pharaoniques qui ont coûté des millions d'euro d'abord au Bourget puis à Villepinte et de l'occupation des espaces radio-télé de la part des deux grandes machines-parti, Mélenchon est le candidat dont la campagne est jugée la meilleure: peu de moyens mais grande efficacité, et les résultats se voient. Non seulement dans la montée dans les sondages, mais du fait que ses thèmes et ses propositions sont désormais régulièrement reprises par les deux candidats en tête. Taxer 75% des revenus au-dessus du million d'euro par an? "La version improvisée et arrangée de François Hollande a ma proposition de 14 tranches d'imposition, dans le but de faire payer pour de bon les riches", dit Mélenchon. Sarkozy annonce à la télé que les émigrés fiscaux devront payer une partie de leurs impôts en France? "Un triomphe - dit Mélenchon - mes thèmes sont justes, elles fonctionnent et même le président de la République sait qu'elles sont populaires, et donc il copie. Je propose ceci: un français qui travaille à l'étranger, et paye ses impôts dans son pays de résidence, devra déclarer au fisc français combien il paye. S'il paye moins que ce qu'il aurait payé en étant en France, il nous versera la différence. Cela vous semble une mesure de la Corée du Nord? Eh bien non, c'est ce qui se passe pour les citoyens des Etats Unis, qui lient nationalité et fiscalité". Sarkozy, ses collaborateurs et les médias amis, laissent transparaître l'estime pour le leader à la popularité croissante, oubliant, ou faisant semblant d'oublier ses amouchements pour Hugo Chavez et le communisme cubain: pour Mélenchon croire aussi l'estime à droite ou il est considéré comme l'anticapitaliste pur d'âme qui a le courage de ses idées, au contraire de François Hollande qualifié d'opportuniste et d'incohérent. Un modèle de relation qui n'est pas nouveau (il suffit de penser à l'admiration pour Fausto Bertinotti exprimée par le passé par Silvio Berlusconi) qui est un croissant et imprévu problème pour François Hollande. Aujourd'hui le candidat socialiste - toujours donné vainqueur au second tour face à Sarkozy - rencontre à Paris le leader de la gauche européenne, entre autres Pier Luigi Bersani et le leader de la socialdémocratie allemande Sigmar Gabriel, dans une rencontre qui veut marquer la "renaissance" de l'idéal européen selon une vision diamétralement opposée à celle de l'axe des conservateurs Sarkozy, Merkel et Cameron. Une initiative qui sert aussi à rééquilibrer les appuis internationaux du "président sortant" comme Hollande s'obstine à appeler Sarkozy. En attendant, à l'intérieur de la France, Mélenchon continue de se comporter comme une épine dans le pied. La droite ressort et diffuse sur Internet une vieille vidéo d'il y a trois ans dans laquelle Mélenchon dit "un accord avec Hollande ou rien c'est la même chose, il n'a pas de respect pour la parole donnée". Suis une histoire embarrassante - surtout pour Mélenchon - de quand en 1997, au congrès de Brest, les deux se mirent d'accord pour truquer les résultats du vote, "mais lui à la fin m'a attribué seulement 8%, il s'est amusé à m'humilier". Hollande appelle les électeurs de gauche à ne pas disperser leurs voix et à penser au vote utile dès le premier tour du 22 Avril. Mélenchon s'enrève et demande que l'on vote pour lui, "au deuxième tour, on y pensera plus tard", comme ça Hollande se retrouve à lutter contre le président des riches et le champion des pauvres. »

Il fatto quotidiano (Italie)

Article paru le 17 mars 2012, tirage à 78 000 ex/jour c'est un journal dont la ligne politique s'inspire de la constitution italienne globalement de centre gauche mais radicalement antiberlusconi

« Demain à Paris grande manifestation pour l'anniversaire de la Commune.

Mélenchon, le gauchiste contre le "vote utile" par Anna Maria Merlo le 17 mars 2012

Les trotskistes ne décolent pas, les verts régressent.

Demain, jour anniversaire de la Commune de Paris, Jean-Luc Mélenchon, candidat du Front de Gauche, a appelé ses sympathisants à une "prise de la Bastille" du XXI^{ème} siècle. L'ex sénateur socialiste, ex ministre du gouvernement Jospin est la vraie surprise de la campagne. Dans les sondages, qui sont devenu l'oracle qui donne le rythme et auxquels personne n'échappe, Mélenchon a désormais dépassé les 10% d'intentions de vote. Après 40 ans de vie militante, après avoir quitté le PS en 2008 pour devenir le leader du Front de

Gauche, il a été accepté par un PCF qui tord le nez, puisque pour la première fois depuis 1974 celui-ci n'aura pas de candidat issu de son sein au premier tour des présidentielles. Le PCF était à terre après les présidentielles de 2007 et l'1,9% obtenu par Marie-George Buffet. Maintenant pour les vieux militants revient l'espoir au cri de "Résistance" et avec un programme classique de gauche: forte taxation des riches ("au dessus de 350 000 euro, je prends tout" affirme Mélenchon faisant palir la proposition de taxation à 75% de Hollande au dessus de 1 million par an), dette publique "illégale", dépassement de la Vème République pour une VIème République plus démocratique, salaire minimum à 1700 euro, referendum sur les questions importantes, reconstruction de vrais services publiques dans tous les secteurs toujours plus abandonnés par l'Etat, révision totale de la politique européenne, laïcité sans faille et une non bien précisée "planification écologique".

Mélenchon use d'un langage imagé (il a surnomé Hollande "capitaine de pedalo" ou "Hollandreu", en référence à la faillite de Papandreou). Doté de grandes capacités oratoires, qui en font un client idéal pour les programmes politiques télévisés. Mélenchon a été accusé, à droite et à gauche, de mener une campagne "populiste" et d'être en quelque sorte le contre poids de l'extrême droite. Au cours des derniers mois il a modéré les discours antipolitiques, mais le titre de son dernier livre Qu'ils s'en aillent tous! (qui reprend un slogan argentin) est éloquent. Mais comme l'affirme Hollande, "la campagne de Mélenchon est utile à la gauche quand elle va chercher les électeurs qui pourraient être tentés par le vote FN".

La faiblesse de Mélenchon se trouve dans l'âge avancé de ses électeurs (dans les sondages il fait ses meilleurs scores chez qui a entre 50 et 64 ans, soit la vieille base communiste), pendant que Marine Le Pen est à 23% chez les jeunes de 18 ans, qui en sont à leur première expérience électorale, beaucoup, mais beaucoup plus haut que la moyenne de son intention de vote qui est à 16%. Avec 11% des intentions de vote promis, Mélenchon semble avoir réussi à unir la gauche de la gauche, celle qui n'a pas été séduite par l'appel de Hollande au vote utile au premier tour. De ce fait, à gauche de la gauche cette fois-ci c'est le vide. La prof Nathalie Artaud et l'ouvrier Philippe Poutou, candidats des deux partis trotskistes, Lutte Ouvrière et le NPA ne décollent pas et restent autour de 1% d'intentions de vote. Les successeurs de Arlette Laguiller et Olivier Besancenot n'ont ni la notoriété ni la verve de leurs prédécesseurs.

L'autre surprise, en négatif, de la campagne c'est la crise profonde de EELV. Lors des primaires avait été choisie Eva Joly, ex juge de l'opération "mains propres" française. Joly fait une campagne sur les thèmes classiques de la gauche, laissant l'écologie trop à la marge au goût de beaucoup. A un peu moins d'un mois du premier tour du 22 avril, il est même question d'un retrait de Eva Joly, à laquelle les sondages promettent un faible 2%, de la campagne avec l'objectif de ne pas perdre la force de négociation avec les socialistes pour la formation des listes pour les élections législatives de Juin (force de négociation basée sur le 16% réalisé aux élections européennes). »

La libre Belgique (Belgique) : journal historiquement catholique. Le premier quotidien de Belgique (183 000 lecteurs quotidiens) avec *le soir*.

<http://www.lalibre.be/actu/international/article/727137/maximilien-melenchon.html>

Maximilien Mélenchon

Mis en ligne le 20/03/2012

Par Philippe Paquet

Jean-Luc Mélenchon avait ameuté dimanche cent mille partisans pour prendre la Bastille. On ne lui avait pas dit qu'elle avait déjà été prise et même rasée. Qu'importe ! Faut de l'avoir trouvée une place forte à investir, le héraut du Front de gauche a pu occuper, place de la Bastille à Paris, une tribune "aux faux airs d'échafaud", rapporte "Libération", d'où haranguer la foule et prononcer de ces phrases qui défient les siècles et les modes.

"Génie de la Bastille qui culmine sur cette place, nous voici de retour, le peuple des révolutions et des rébellions en France", a ainsi lancé Maximilien Mélenchon, avec des accents sublimement mitterrandiens - on peut très bien refaire le passé sans se renier tout à fait quand on a été ministre du gouvernement Jospin.

Admirable peuple de France. On le savait tout plein de nostalgie pour la monarchie enfouie sous cinq couches de république. En gonflant ces sondages dans lesquels Louis Antoine de Mélenchon s'envole allégrement, on le découvre tout aussi nostalgique des coupeurs de têtes royales, apparemment désireux de rejouer la pièce de 1789, et dans ses moindres détails : le sénateur révolutionnaire européen veut, s'il est élu le 6 mai, abolir les privilèges du capital, convoquer une Constituante, libérer les populations d'Europe qui, du Portugal à la Grèce, "ont pour l'instant sur leur tête le poids de l'oppression".

Assistera-t-on, en point d'orgue de cette grandiose reconstitution historique, à la fuite de Sarkozy à Varennes ? Verra-t-on les armées tudesques de la belle Angela franchir le Rhin pour vainement tenter de rétablir Nicolas sur son trône ? Une Charlotte Corday surgira-t-elle de sa Normandie natale pour venir noyer les excès de la révolution dans une baignoire ? Mélenchon est, par sa mère, d'origine espagnole, comme l'était Marat par ses aïeux.

L'engouement que suscite l'ex-sénateur de l'Essonne est compréhensible. Jean-Marie Le Pen a beau le traiter de "cache-sexe du Parti communiste", rappeler que ce "révolutionnaire de façade" n'a jamais fait trembler le Sénat quand il y siégeait, railler un "bourgeois méchant homme" qui, avec ses six mille euros de revenus mensuels nets, peut difficilement incarner la classe ouvrière, l'homme apporte un souffle nouveau dans une campagne coincée entre un capitaine de pédalo qui ne cesse de se contredire, et un commandant miniature qui prétend incarner "l'espoir" après avoir été au pouvoir pendant cinq ans. Dans son costume de jacobin, Mélenchon parvient à nous faire croire qu'on n'est pas au Grand Guignol.

"De Standaard" (Belgique)

L'équivalent flamand de « *La libre* », 104 706 ex/jour en 2009)
<http://www.standaard.be/artikel/detail.aspx?artikelid=G63NKN76>

Recueil de témoignages

"L'outsider de gauche grandit (à vue d'œil ?)

Sarkozy et Hollande retiennent leur souffle avec Mélenchon

Paris – Si la campagne électorale française a créé une surprise, c'est bien la montée du candidat Jean-Luc Mélenchon. « Il est vraiment à gauche. »

De notre correspondant en France.

“Nous devons nous débarrasser de ce Sarkozy! Il fait comme s’il était le roi de France ! » Francis Guibert (40) est entouré de bannières et de drapeaux rouges : « Sarkozy s’affranchit (?) de la justice, il augmente son propre salaire. Et les socialistes ? Ce sont exactement les mêmes ! Ils ne sont pas à gauche !

Sur la place de la Nation à Paris, sont rassemblées plusieurs milliers de personnes pour manifester leur soutien au candidat à la présidentielle Jean-Luc Mélenchon, le leader de l’extrême gauche Front de Gauche. Les gens portent des t-shirts du parti communiste. Sur les lampadaires, de grandes photos de politiciens sont accrochées."

Junge Welt (Allemagne)

Un des premiers journaux à gauche (journal historique de la RDA), littéralement son titre signifie « Monde jeune », toujours beaucoup lu de nos jours.

<http://www.jungewelt.de/bannercount.php?id=11&link=http://www.jungewelt.de/unterstuetzen/genossenschaft/index.php>

Nous n'avons traduit que les paragraphes nous concernant!

Sarkozy ou Hollande

La campagne entre dans sa phase finale... 100 000 personnes au rassemblement de Melenchon

Hollande doit s’opposer aussi à la concurrence du candidat de l’alliance du PCF et du Parti de Gauche (PG) Jean Luc Mélenchon, qui selon des sondages peut compter sur plus de 10% des voix. Dimanche, des dizaines de milliers de personnes ont manifesté dans Paris en soutien à Jean Luc Mélenchon. Avec des drapeaux du Front de Gauche et du parti communiste et avec des slogans comme « Résistance résistance », les partisans de Mélenchon sont arrivés Place de la Bastille, lieu historique de la révolution française. Selon les organisateurs, plus de 100000 personnes ont participé à cette marche. Dans son discours clôturant la marche, Mélenchon a appelé à la « l’insurrection citoyenne ». Cette marche est la début d’une « révolution citoyenne » a déclaré le politicien de gauche devant la foule. Il veut ouvrir « un nouveau chapitre » dans l’histoire française. Mélenchon a déclaré son soutien aux peuples de Grèce, Espagne, Portugal et Italie, qui souffrent de l’oppression des mesures européennes d’austérité..Les propositions de Mélenchon d’augmenter les impôts des riches et de lutter contre l’évasion fiscale ont récemment incité François Hollande à des promesses de campagne similaires. Son intention d’imposer à 75% les revenus au-delà d’un million d’euros par an ont provoqué l’inquiétude, même dans le camp socialiste. Sarkozy a parlé de « mélenchonisation de la campagne ». Chez les socialistes, le spectre de 2002 rôde, lorsque le premier ministre Lionel Jospin fut exclu dès le premier tour par le candidat d’extrême droite Jean Marie Le Pen, en raison du clivage du camp de gauche. « Je me refuse à faire un problème d’une autre candidature de gauche, et en particulier de celle de Jean Luc Mélenchon“, a indiqué confiant, le directeur de campagne de Hollande, Pierre Moscovici à BFM TV. Selon des estimations des médias, Jean Luc Mélenchon vise à disputer la troisième place à la candidate du Front National Marine le Pen. le candidat centriste François Bayrou du Mouvement Démocrate, qui a obtenu 19% des voix au premier tour en 2007, est en ce moment entre 12 et 15%. L’ancien ministre de l’éducation concentre sa campagne sur une troisième voie“ alternative à la voie conservatrice de Sarkozy et à celle de Hollande. Dans des entretiens Bayrou se dit encore et toujours persuadé qu’il peut être au second tour. Chez les « écologistes » en revanche, l’atmosphère est sombre. La candidate des verts Eva Joly est pour le moment à 2%.

Neues Deutschland (Allemagne),

Journal proche de Die linke (Diffusion : 41836 ex/jour)

« Paris, Place de la Bastille: les partisans de Mélenchon l’acclament pendant son discours avec des drapeaux du Front de Gauche et du parti communiste, et aux cris de “Résistance, résistance“, les partisans de Mélenchon ont défilé vers la place de la Bastille, lieu historique de la révolution française. Selon les organisateurs, plus de 100000 personnes ont participé à cette marche. Dans son discours Mélenchon a appelé à « une insurrection des citoyens ». La marche est le début d’une “révolution citoyenne”, a déclaré l’homme de gauche devant la foule. Il veut ouvrir un « nouveau chapitre » de l’histoire de France. Mélenchon a proclamé son soutien aux peuples de Grèce, d’Espagne, du Portugal et d’Italie, qui souffrent « sous l’oppression » des mesures d’austérité européennes. Cette manifestation a été la plus importante depuis le début de la campagne en cours. Le Front de Gauche est une alliance de partis de gauche, parmi lesquels le parti communiste. Mélenchon a nettement gagné des voix dans les derniers sondages. Il a concentré sa campagne jusqu’ici surtout dans les attaques verbales contre les riches, les élites françaises et les mesures d’austérité, ce qui a attiré de nombreux électeurs. Dans les sondages, Mélenchon a dépassé récemment le seuil symbolique des 10%. Selon un sondage de dimanche, Mélenchon serait à 11% au premier tour du 22 avril. 10 candidats se présenteront à l’élection présidentielle. Jusqu’ici, ce sont le Président Sarkozy qui sollicite un second mandat et son opposant socialiste François Hollande qui sont crédité d’un accès au second tour du 6 mai. Le journal conservateur le Figaro fait le commentaire suivant après le discours de Mélenchon : « Dans le camp de gauche, Jean Luc Mélenchon monte. Et le succès de François Hollande s’effrite... Jean Luc Mélenchon force maintenant François Hollande à se positionner clairement à gauche plutôt plus que moins à gauche. » Le journal « Le progrès » de Lyon écrit « Ce soulèvement citoyen se nourrit de la crise et des mesures d’économies. Il prend ses racines dans le Non à la constitution européenne de 2005, que nos politiciens ont contourné avec des traités alambiqués, pour remettre l’UE dans le courant néolibéral. Le cri du peuple s’élève, pour accuser les inégalités qui sont devenues de plus en plus importantes et ont conduit à l’injustice. Mélenchon rassemble l’indignation de tous ceux qui sont à gauche de la gauche. Son ascension va compliquer un second accès à la présidence pour Sarkozy. Car ce dernier ne dispose pas d’une réserve de voix si grande et fiable dans le camp conservateur. Aucun candidat ne peut se permettre d’ignorer le discours de la Bastille. Mélenchon bouleverse la campagne. »

Traduction : Claudine Girod, Pôle traduction du Parti de Gauche

Tageszeitung (Allemagne)

Un quotidien national plutôt à gauche, un très petit tirage mais un lectorat fidèle (60 000 ex vendus / jour)

Le 19/03/12, , <http://www.taz.de/Wahlkampf-der-franzoesischen-Linksfront/Kommentare!/c89916/>

« Le rebelle prend la Bastille

Jean- Luc Mélenchon, candidat du « Front de Gauche » français, attire la plupart des gens. Il se veut un vrai tribun. Par Rudolf Balmer

PARIS taz | Les nuages d’orage sur le ciel de Paris convenaient bien au pathos historique de l’orateur Jean Luc Mélenchon, qui dimanche a conjuré l’esprit de la révolution sur la place historique de la Bastille : « Nous sommes ici à nouveau, le peuple des révolutions et des rébellions de France ! »

Les esprits qu’il a appelés étaient nombreux sur cette place, où « le dernier trône royal a été brûlé », où toutes les révolutions ont commencé, et où il y a exactement 141 ans la commune fut proclamée. Des dizaines de milliers de gens étaient venus de toute la France pour prendre la Bastille avec le candidat du Front de Gauche (alliance de communistes et du parti de gauche).

Il voit sa campagne comme seulement le début d'une « insurrection citoyenne » ; Le but de ce mouvement populaire doit être la convocation d'une assemblée constituante, qui proclame une sixième république « sociale, internationale, féministe et écologique ». Le rêve de Mélenchon mobilise. Selon les estimations du Front de Gauche, il y avait 120000 sympathisants à Paris, qui partagent cette vision avec lui. C'était de loin le plus gros rassemblement jusqu'ici. L'ex-trotskiste et ex-socialiste Mélenchon qui a fondé en novembre 2008 le parti de gauche à l'exemple allemand, est la découverte de cette élection présidentielle.

De meeting en meetings, il y a de plus en plus de spectateurs à ses entrées en scène, qui veulent voir cet orateur solo qui dit ses quatre vérités aux capitalistes. Le journal le Parisien l'a déclaré « roi des meetings électoraux ». Il a déployé ses talents d'orateur la semaine dernière à Rouen aussi, la ville industrielle normande.

Menaces contre les évadés fiscaux. « Mesdames et messieurs les millionnaires, vous allez banquer » tonne-t-il et exige une réforme fiscale qui doit être encore plus radicale que celle du socialiste François Hollande, qui veut imposer les revenus de plus d'un million à 75%. Les évadés fiscaux, qui mettent leur argent en sécurité à l'étranger, il les menace de poursuites impitoyables par le fisc, et une loi qui interdira aux millionnaires apatrides de diriger des entreprises depuis leur exil.

Mélenchon s'attribue le mérite d'avoir arrêté définitivement la marche de l'extrême droite, en arrachant son masque au front national et en révélant son vrai caractère. La xénophobie du FN est « la névrose obsessionnelle » de ce parti, et sa candidate Marine Le Pen est « à moitié démente », ce qui lui laisse « encore une moitié intacte ». Marine Le Pen a refusé suite à ces insultes de débattre à la télévision avec Mélenchon. Mélenchon jubile encore a posteriori lors de son meeting à Rouen : « Quand je parle, elle se tait ».

Pour les communistes français, l'alliance avec Mélenchon est une chance presque inespérée. Pour le PCF, qui ralliait après la guerre plus d'un quart des électeurs, la chute dans l'insignifiance semblait quasiment irrémédiable. La candidate du PCF avait obtenu moins de 2% des voix en 2007. Personne au PCF ne peut égaler Mélenchon pour sa qualité de tribun populaire.

Rozhlas (République tchèque)

Site de la société de radio de diffusion

http://www.rozhlas.cz/zpravy/evropa/_zprava/1033647

http://www.rozhlas.cz/zpravy/evropa/_zprava/1033513

France: Candidat de la gauche radicale obtiendrait aujourd'hui plus de 11 % des voix. JLM, le représentant de l'extrême gauche aux élections présidentielles de 2012, a réussi son entrée en force. Des dizaines de milliers de personnes sont venus à la place de la Bastille à Paris, pour soutenir sa candidature. Le premier tour de l'élection se déroulera le dimanche 22 avril 2012, donc dans 5 semaines. La montée du candidat Mélenchon pourrait affaiblir le grand favori F.Hollande / le parti socialiste/"La prise de la Bastille", le symbole de la Révolution française, a été une réussite. Près de 30 000 personnes sont venus pour écouter son discours : les militants plus les sympathisants des socialistes et des communistes. Les sondages récentes lui donnent 11 % des voix. Cette nouvelle pourrait être une bonne nouvelle pour François Hollande, car il est prévu pour le 2ème tour un report de voix. Mais au premier tour Hollande perd des voix, ce qui pourrait devenir plus compliqué pour ce candidat.

Melenchon a dans son programme la retraite à 60 ans, imposer les riches et le droit au logement, inscrit dans la constitution.

El mundo (Espagne)

Article du 18 mars

<http://www.elmundo.es/elmundo/2012/03/18/internacional/1332107210.html> l'article revient sur l'ambiance du cortège, la VIème république, les propos de Duflot. le plus fidèle à l'ambiance du 18 mars et au discours de JLM.

Blog de républicains espagnols :

<http://ecorepublicano.blogspot.fr/2012/03/la-bastilla-con-el-candidato-melenchon.html>

Observador global : Site d'info, beaucoup repris par les sites d'infos alternatifs : <http://observador>

global.com/la-toma-de-la-bastilla-version-2012-quien-es-jean-luc-melenchon-n42644.html

Site de l'association de la libre pensee en Espagne :

http://www.insurgente.org/index.php?option=com_content&view=article&id=10900:decenas-de-miles-de-comunistas-tomaron-la-bastilla&catid=100:europa&Itemid=531

Mundo obrero : Site du mensuel publié par le Parti Communiste Espagnol :

<http://www.mundoobrero.es/pl.php?id=1711&sec=2&aut=36>

La Voz de Galicia (conservateur. le journal le plus lu en Galice)

http://www.lavozdegalicia.es/noticia/internacional/2012/03/19/radical-melenchon-cien-mil-seguidores-toman-bastilla/0003_201203G19P17992.htm

Amerique du Nord

Wall Street Journal (Etats-Unis)

1,7 millions d'ex (conservateur), ce journal qui titrait le 13 mars 2012, "Nicolas Le Pen"... !

http://online.wsj.com/article/SB10001424052702303812904577291802099898774.html?mod=googlenews_wsj

Traduction de l'article :

« La poussée de la gauche radicale française pousse Hollande plus à gauche. Un homme politique soutenu par les communistes connaît une forte poussée dans la campagne présidentielle de cette année en France, perturbant le duel attendu entre le sortant Nicolas Sarkozy et le candidat du Parti Socialiste François Hollande. Jean-Luc Mélenchon, qui dirige une coalition d'extrême gauche comprenant le Parti Communiste Français, gagne du terrain en appelant à rejeter les mesures d'austérité imposées par la crise des dettes souveraines en Europe par le biais d'un "soulèvement citoyen". La hausse de M. Mélenchon dans les sondages - il est maintenant crédité de 11% des voix, soit le double de son niveau d'il y a deux mois - a forcé M. Hollande à se déporter vers la gauche avant l'élection du 22 Avril. Dans le même sondage, M. Hollande obtient 27% et M. Sarkozy 27,5%. Ces dernières semaines, M. Hollande a proposé d'augmenter la tranche supérieure de l'impôt sur le revenu de 41% à 75% pour les personnes gagnant plus de 1 million d'euros (1,3 million de dollars) par an, et de forcer les banques françaises à quitter les paradis fiscaux. Cela peut aider le candidat socialiste à attirer certains partisans de l'extrême gauche, mais d'après les analystes politiques cela pourrait aussi aliéner sa base plus modérée, et nuire à ses chances de gagner au second tour prévu le 6 mai.

Environ un tiers de ceux qui soutiennent candidat centriste François Bayrou, qui obtient environ 13% des voix dans les sondages, ont l'intention de voter pour M. Hollande dans son duel attendu avec M. Sarkozy au second tour. En France, et ailleurs en Europe, la crise a augmenté la popularité des mouvements d'extrême droite. En France la dirigeante du Front National Marine Le Pen obtient plus de 16% dans les sondages avec une série de propositions protectionnistes, y compris la sortie de l'euro. Les partis d'extrême gauche ont beaucoup moins bien réussi à attirer les électeurs mécontents en capitalisant sur l'austérité et la hausse du chômage. M. Mélenchon se révèle une exception. "Le Front national et le Front de gauche courent après les mêmes électeurs", a déclaré Stefan Collignon, professeur à la Sant'Anna School of Advanced Studies de Pise en Italie. "Dans les dernières semaines, M. Mélenchon est celui qui a été à la hausse." La réussite d'un rassemblement électoral à Paris ce dimanche témoigne de l'attrait grandissant des électeurs français pour M. Mélenchon. Des dizaines de milliers de personnes ont défilé dans la ville et se sont réunis place de la Bastille pour écouter son discours. "Nous voici de retour, le peuple des rebellions" a déclaré M. Mélenchon sur la place qui fut le site du soulèvement qui avait déclenché la révolution de 1789. M. Mélenchon, âgé de 60 ans, a soutenu le vote «Non» lors du référendum de 2005 sur la constitution européenne et rompu avec le parti socialiste trois ans plus tard, et propose de plafonner la rémunération des dirigeants à 20 fois le salaire minimum, et de créer une tranche d'imposition à 100% pour tous ceux qui gagnent plus de 360.000 euros. Le dirigeant d'extrême gauche a également appelé à la Banque Centrale Européenne à prêter de l'argent directement à aux Etats membres de la zone euro, ce qui est interdit par les statuts de la banque centrale. M. Sarkozy lui-même cherche à attirer les partisans de M. Mélenchon et de Mme Le Pen. Plus tôt ce mois-ci, il a menacé de se retirer des accords de Schengen, qui autorise la libre circulation au sein de la plupart des pays de l'Union Européenne, et a demandé que l'UE adopte des mesures sur le modèle du Buy American Act pour soutenir les entreprises européennes. Les partisans du président français affirment que si M. Hollande continue à dériver vers la gauche, cela pourrait laisser un terrain plus large au centre pour M. Sarkozy. "Quelque chose de très important s'est produit aujourd'hui à Bastille" a déclaré

Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier ministre conservateur, dans une interview à la radio dimanche. "M. Mélenchon pousse la campagne vers la gauche, ce qui je l'espère permettra de libérer le terrain du milieu. »

Boston.com, site d'actu regional et national basé a Boston :

http://articles.boston.com/2012-03-18/news/31208261_1_socialist-candidate-french-candidate-hollande

--

El nuevo Herald (Etats-Unis)

Principal journal en ligne en espagnol des Etats-Unis, base a Miami,(neocons)

<http://www.elnuevoherald.com/2012/03/18/1155533/miles-de-izquierdistas-se-toman.html>

Le devoir (Quebec)

Le devoir, quotidien, principal journal québécois (28000 ex par jour), parle de la crainte du PS face a la montée du fdg, temoignage d'une mere et de sa fille, truculent!

<http://www.ledevoir.com/international/europe/345403/la-gauche-radical-dans-la-rue-appel-a-une-insurrection-civique-en-france>

Radio Canada. Québec (web, Radio publique, grosse écoute):

<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2012/03/18/005-france-presidentielle-melanchon.shtml>

CyberPresse. Québec (web de presse écrite La presse, centre-droit à droite, gros tirage):

<http://www.cyberpresse.ca/international/dossiers/elysee-2012/201203/19/01-4506846-melenchon-reprend-la-bastille.php>

ABC news departement d'information de la chaine de tele new yorkaise abc.tv : (reprise de la dépêche <http://abcnews.go.com/International/wireStory/thousands-rally-left-french-candidate-15949208>)

Raw Story (Etats-Unis)

Article du 18/03/2012 : site d'information basé à Washington, 1,6 millions de lecteurs par mois ; démocrate et progressiste, <http://www.rawstory.com/rs/2012/03/18/tens-of-thousands-march-for-leftist-french-candidate/>

Reprise de la dépêche AFP :

Amérique latine et Caraïbes

La Jornada (Mexique) :

Quotidien de référence au Mexique (110 000 ex / jour), lu essentiellement par la classe moyenne et les universitaires, marqué à gauche et proche du PRD (López Obrador)

Traduction de l'article du Lundi 19 mars 2012, p.20

Paris, 18 mars. Dimanche, sept heures du matin, sur le quai de la gare de Bordeaux. Un train spécial est sur le point de partir. Ce ne sont pas des pèlerins en partance pour Lourdes. Pleins d'entrain et de joie, ce sont des jeunes, des retraités, des hommes et des femmes portant des drapeaux rouges et des pancartes où l'on peut lire qu'ils vont à Paris reprendre la Bastille. Le prix du voyage : 60 euros aller-retour. Sur l'autre quai, le train de huit heures se remplit aussi, ce qui n'est pas courant à cette heure pour un dimanche, avec des enseignants, de jeunes chômeurs, des cheminots, des électriciens, des étudiants...

Onze heures à Paris, gare Montparnasse : En train et en autobus, des milliers de voyageurs arrivent de divers départements pour répondre au rendez-vous proposé par Jean-Luc Mélenchon, candidat du Front de Gauche à la Présidence de la République. Ils vont remplir la symbolique place de la Bastille, au centre de la capitale française, le jour du 140e anniversaire de la Commune de Paris. Soixante, quatre-vingt mille personnes, peut-être plus, réunies dans une insurrection civique pour rejeter non seulement les politiques néolibérales mais aussi l'arbitraire, l'autoritarisme, le racisme et affirmer leur volonté de créer un pays solidaire avec une nouvelle république, la Sixième République, sociale, laïque et écologiste.

Dans 35 jours, les Français iront aux urnes pour élire le président qui dirigera la France pendant les cinq prochaines années. Ce lundi, on connaîtra la liste officielle des candidats qui se soumettront au vote populaire le 22 avril. Le 6 mai, dans le cas où aucun n'obtiendrait la majorité absolue, les deux candidats situés en tête s'affronteront dans un deuxième tour, pour le siège présidentiel. Le vainqueur prendra ses fonctions le 15 mai.

Il y aura dix candidats : Nicola Sarkozy, l'actuel président, décidé à se faire réélire, François Hollande, candidat du Parti Socialiste, François Bayrou du Modem, Eva Joly d'Europe Écologie, Marine Le Pen du Front National, Nathalie Arthaud, (Lutte Ouvrière), Philippe Poutou (NPA), Nicolas Dupont-Aignan (droite) Jacques Cheminade (conservateur) et Jean-Luc Mélenchon, candidat du Front de Gauche (formé par le Parti de Gauche, le Parti Communiste français, des dissidents dutrotskisme et ex-membres du PCF entre autres).

Aujourd'hui les sondages mettent à égalité au premier tour Nicolas Sarkozy et François Hollande. Ce dernier gagnerait au second tour avec une large majorité. Marine Le Pen ne progresse pas mais elle se maintient à 17% et François Bayrou à 13%. La grande surprise de ces derniers jours a été la forte poussée de Jean-Luc Mélenchon qui, parti de 5%, atteint aujourd'hui plus de 11%. Les autres candidats sont entre 0,2 et 2%.

Le style Mélenchon en a fâché et irrité plus d'un pendant les premiers mois de la précampagne. Mais sa première apparition à la télévision, son programme, sa culture et même son humour mordant ont réussi à convaincre progressivement beaucoup d'orphelins d'une gauche véritable. Il a tenu compte des mouvements alternatifs qui se sont manifestés au cours des vingt dernières années ainsi que des changements qui se sont produits en Amérique latine. Et aujourd'hui, sur la place de la Bastille, il n'a pas hésité à affirmer que, lorsqu'un gouvernement viole les droits du peuple, le devoir le plus sacré du peuple, c'est l'insurrection. Alors que l'émigration étrangère est un des thèmes les plus brûlants de la campagne électorale, il affirme : tous ceux qui naissent en terre française seront français. Quand la droite discute le droit des femmes à l'avortement et qu'elle interdit le mariage homosexuel, il insiste sur le fait que le droit à l'avortement figurera dans la Constitution et que nous permettrons le mariage pour tous.

La campagne officielle démarrera le 9 avril. La droite espère que Jean-Luc Mélenchon déstabilise François Hollande en lui prenant des soutiens et des votes, facilitant ainsi la réélection de Nicolas Sarkozy. Le Front de Gauche cherche plutôt à convaincre les abstentionnistes déçus de la politique et, en tout cas, il veut jouer un rôle dans un second tour serré, en faisant pression sur François Hollande afin qu'il n'oublie pas ses promesses de campagne, comme l'avait fait François Mitterrand en 1983

Pagina 12 (Argentine)

Le quotidien de gauche le plus important de Buenos Aires (17 000 ex) Lu par la classe moyenne

<http://www.pagina12.com.ar/diario/elmundo/4-189928-2012-03-19.html>

Traduction (extraits)

Quelqu'un avait dit qu'ils étaient sortis de l'histoire, qu'ils n'existaient plus [...] Mais non. Ils étaient là. Ils étaient là ou plutôt, il était là : le peuple de gauche a répondu présent, sortant de cette extinction virtuelle à laquelle les médias de l'oligarchie l'avait condamné et remplissant, sous la pluie et dans le froid, l'emblématique place de la Bastille. 120 mille personnes remplirent la Plaza répondant à l'appel du candidat de la gauche radicale, Jean-Luc Mélenchon.

Jean-Luc Mélenchon, l'homme du Front de Gauche qui culmine aujourd'hui à 12 pourcents des intentions de vote. a réussi un pari historique : réunir le même jour, dans un lieu et sous les bannières de la gauche radical, plus de gens que dans l'ensemble des meetings et du candidat socialiste, François Hollande, et le président-candidat conservateur Nicolas Sarkozy.

(ensuite il parle du duel Sarkozy / Hollande)

Mélenchon et la Place de la Bastille ont réveillés l'électorat : oui, oui, oui, il y a une vie plus loin des vides de Sarkozy y de la tranquillité répétitive de Hollande. C'est à dire des gens qui votent, qui s'intéressent, qui veulent un changement et pour lesquels la réélection de Sarkozy serait un drame.

Tant de gens réunis Place de Bastille fut un message solide. La vie existe. Les travailleurs existent. La société n'est pas une sonde ni un écran de télévision. Certains personnages de la gauche historique pleuraient d'émotion. Cela faisait déjà des années qu'ils n'avaient pas vu la place tant remplie, avec tant de jeunes, de drapeaux, d'espérances, et l'Internationale chantonnée. Le Front de Gauche court après le Parti Socialiste pour la gauche y attire un électorat jeune, qui s'ennuie avec Hollande y est dégoûté par les apparences mensonges de Sarkozy. Dans une campagne de technocrates et de sondeurs, Jean-Luc Mélenchon introduit une pointe d'humanité. Prenez les places et les rues de la République" disait Mélenchon dimanche. C'est très osé à une époque de consensus comme celle là. "Ici nous sommes de retour, le peuple des révolutions et des rébellions en France. Nous sommes le drapeau rouge". Mélenchon appelle à une "insurrection civique que se donnera rendez vous dans les urnes pour commencer la révolution citoyenne afin d'améliorer la vie du peuple

qui supporte tout". Même s'il ne gagne pas, au moins il aura sorti la politique de son petit écran de télé et l'aura emmené dans la rue.

Página 12. <http://www.pagina12.com.ar/diario/elmundo/4-189928-2012-03-19.html>

À la Bastille avec le candidat Mélenchon

L'homme du Front de Gauche, Jean Luc Mélenchon, esst arrive hier à réunir plus de gens dans un même jour et endroit que les meetings ensemble de ses rivaux socialiste François Hollande et le président conservateur, Nicolas Sarkozy. La consigne, simple : « Prenez le pouvoir ».

Par Eduardo Febbro

Depuis Paris

Quelqu'un a dit qui avaient sorti de l'histoire, qu'ils n'existaient plus, qu'une mystérieuse épidémie d'oubli ou d'hyper consommation les avait exterminé pour toujours. Mais non. Ils étaient là. Ils étaient, ou mieux, il était : le peuple de gauche a dit présent, a sorti soudain de cette extinction virtuelle à la quel les médias de l'oligarchie les avait condamné et a rempli, sous la pluie et le froid, l'emblématique place de la Bastille. 120 000 personnes ont comblé la place en réponse à l'appel du candidat de la gauche radicale, Jean Luc Mélenchon, dans ce qui était le dernier meeting politique avant de que cette semaine commence la campagne officielle et avec elle, l'égalité du temps de parole entre les candidats dans les médias. La Bastille comme une fourmilière sous la consigne de « prenez le pouvoir » et le jour anniversaire de la Commune de Paris est tout un exploit qui donne un peu de couleur à une campagne présidentielle édulcoré pour la guerre entre les entreprises de sondages, que jour après jour, font ses sondages d'opinion.

Jean Luc Mélenchon, l'home du Front de Gauche qui frôle les 12% des intentions de vote, a réussi un récit historique : réunir le même jour dans un même endroit, sous les drapeaux de la gauche radicale, plus de gens que les meetings du socialiste Hollande et du président Sarkozy. Les deux se poursuivent dans les sondages avec une obsession qu'a épuisée á la société. Les unes disent que Sarkozy a rattrapé Hollande, d'autres les donnent à égalité. Toutes par contre, prédisent une victoire écrasante du candidat socialiste au 2eme tour.

Cette petite détail technique a été le sujet invasif de la semaine que vient de s'écouler. Le point et demi qu'a gagné Sarkozy est devenu le tremblement de terre politique totale. Rien, en somme. Le président-candidat poursuit avec son stratégie où la vitesse, le frénésie, le montage de spectacle vaut plus que les contenus, qui n'existent pas de moment. Au plus, dans chaque meeting ou chaque prestation télé, entouré d'un cercle de peureux, indulgents, et pathétique journalistes qui tremblent, comme des oiseaux mouillés devant sa présence, le chef de l'État distille des propositions, lance des fleches contre son adversaire socialiste et argumente sur des bases pas nettes qu'aucun des interviewers prend le risque de contredire. Ils l'ont un peur presque rituel. Son rival socialiste non plus n'a changé de profil. Il maintient la stratégie de la tortue, lent, didactique, sans passion, faisant face à la mauvaise foi de ces mêmes journalistes que se son tais devant Sarkozy et que soudainement ont retrouvé la langue pour demander et débattre. Les analystes affirment que le profil apaisé de Hollande et son proposition de « changement tranquille » ont épuisé ses possibilités. Rien n'est sûr. En deux semaines d'offensive en presque tous les terrains, Sarkozy à

récupéré au plus entre un point et deux points. Les sondages et les sujets de style, de maquillage, sont les protagonistes d'une élection que se déploie avec le spectre d'une abstention record. Selon prédit la « sondologie » 29% des français sont disposés à ne pas aller voter.

Les émissions télévisées se suivent les unes aux autres avec le même domptage, un Sarkozy pugnace et fulgurant, toujours au-delà de la vérité, et un Hollande apaisé et par fois, encombrante de didactique. L'intérêt s'est déplacé vers ceux qui sont derrière, L'extrême droite du FN avec ses plus de 17% de votes, le centre à endormir de Bayrou, qu'est descendu à 13%, et à la arrivé au premier plan de Mélenchon.

Mélenchon et la Bastille ont réveillé l'électorat, oui, oui, oui, il y a de la vie au-delà des étincelles vides de Sarkozy et de la calme répétitive de Hollande. C'est à dire, il y a de gens qui vote, que s'y intéresse, qui eut un changement et pour lesquels la réélection de Sarkozy serait comme un châtiment.

Il y a plusieurs paradoxes. Le seul que jusqu'à maintenant, à présenté un programme détaillé a été Hollande. Au même temps Sarkozy monte quelque point mais son impopularité est écrasante. « On va gagner » dit chaque jour Sarkozy avec une pluie d'agressions à son rival, mélangés à des attaques contre l'Europe et des arguments extraits de la plus gèneine extrême droite. Tant de monde entassé à la Bastille était un solide message. La vie existe. Les travailleurs existent. La société n'est pas un sondage ni un écran de télévision. Quelques personnages de la gauche historique pleuraient d'émotion. N'avaient vu la place si plaine ça faisait beaucoup d'années, avec autant de jeunes et drapeaux, et espoir, et l'internationale chanté pour ceux qui seulement avaient vu l'histoire dans des documentaires ou séries télé. Le Front de Gauche est en train de courir au PS pour sa gauche et attrait un électorat jeune, je s'ennuie avec Hollande et est épuisé par l'invraisemblable de Sarkozy. Dans une campagne de technocrates et « sondologues », Mélenchon introduit un peu d'humanité. « Prenez les places et les rues de la République » disait hier Mélenchon. C'est très osé dans une époque de consensus et bâillement. « Ici on est de retour, le peuple des révolutions et des rébellions en France. Nous sommes le drapeau rouge. » Mélenchon appelle à une insurrection civique qui se donnera rendez vous dans les urnes pour commencer la révolution citoyenne à fin d'améliorer

Argentine :

El diario.com, <http://www.eldiario.com.ar/diario/internacionales/39103-multitud-apoyo-al-frente-de-izquierda-en-francia.htm>

Site de la Globo (Brésil)

première TV brésilienne, l'équivalent deTF1)

Reprises de la dépêche AFP en Portugais "La Gauche radicale française prend la Bastille en soutien à Jean-Luc Mélenchon" <http://g1.globo.com/mundo/noticia/2012/03/esquerda-radical-francesa-toma-a-bastilha-em-apoio-a-melenchon.html>

Site de la R7 (Brésil)

Site d'info de la TV Rede Record, beaucoup visité, également.

<http://noticias.r7.com/internacional/noticias/esquerda-radical-francesa-toma-a-bastilha-em-apoio-a-melenchon-20120318.html>

Site Terra Brasil (Brésil)

(site d'infos générales appartenant à l'espagnol telefonica)

<http://noticias.terra.com.br/mundo/europa/eleicoes-presidenciais-franca/noticias/0,,OI5672011-EI19740,00-Esquerda+radical+francesa+lota+Bastilha+para+apoiar+Melenchon.html>

Site du journal Vermelho, le journal du Parti Communiste du Brésil (reprise de la dépêche de Prensa Latina):

http://www.vermelho.org.br/noticia.php?id_noticia=178465&id_secao=9Angola

Cubahora :Hebdomadaire assez fréquenté, <http://www.cubahora.cu/politica/socialistas-tomaron-la-bastilla-fotos>

Asie/Océanie

Canberra Times (Australie)

Un des trois grands de la presse australienne (140 000ex/jour) quotidien conservateur un des principaux journaux australiens (dépêche AFP)

<http://www.canberratimes.com.au/world/leftist-candidate-electrifies-voters-20120319-1vfr9.html>

Straitstimes (Singapour):

journal le plus lu de la Cité-Etat (380 000 ex/jour),une référence en Asie du Sud-Est, il adopte des propositions proches du gouvernement sigapouriens mais offre de bonne analyses sur les pays voisins.

(reprise de la dépêche Reuters, un des sites d'info les plus important du pays)

http://www.straitstimes.com/BreakingNews/World/Story/STIStory_779190.html

The Bangkok Post (Thailande)

Reprise de la dépêche AFP

Premier quotidien thaïlandais diffusé à 55000 ex mais il s'agit là de la version en ligne (4 millions de visiteurs par jour) : <http://www.bangkokpost.com/lite/news/284924/tens-of-thousands-march-for-leftist-french-candidate>

Xinhuanet. Chine (très important)

http://news.xinhuanet.com/english/world/2012-03/19/c_131476336.htm

Maghreb-Machreq

Khalij Times (Emirats Arabes-Unis):

Khalij times : Quotidien en anglais situé à Dubai, diffusion : 70 000 ex/jour

http://www.khaleejtimes.com/DisplayArticle08.asp?xfile=data/international/2012/March/international_March701.xml§ion=international

Revue de presse internationale sur le 18 Mars

Europe

The Guardian (Grande-Bretagne)

Quotidien (332800 ex/jour)

Article du 19 mars, <http://m.guardian.co.uk/world/2012/mar/18/jean-luc-melenchon-french-presidential-poll?cat=world&type=article>

Traduction :

« L'agitateur d'extrême-gauche, Jean-Luc Mélenchon en appelle à « l'insurrection civique en France »

Le chef de file du Front de Gauche marque des points dans la course à l'Élysée, bien que François Hollande et Nicolas Sarkozy restent favoris des sondages.

Le candidat d'extrême-gauche Jean-Luc Mélenchon lève le poing lors de son discours Place de la Bastille. Jean-Luc Mélenchon, provocateur charismatique d'extrême-gauche, dont les intentions de vote ont nettement progressé dans les sondages grâce à ses positions anticapitalistes, a exhorté la foule présente lors d'un grand rassemblement à Paris à se soulever en une « insurrection civique ».

Le rassemblement symbolique autour de Mélenchon sur la Place de la Bastille, lieu emblématique de la Révolution française, a attiré des dizaines de milliers de personnes. Il s'agissait d'une importante démonstration de force pour une « gauche de la gauche » stimulée par la crise financière et un sentiment de désillusion à l'égard des principaux partis politiques.

Mélenchon, qui est aussi député européen, est connu pour sa rhétorique cinglante qui s'en prend aux banquiers ; il se présente au nom d'une coalition de gauche qui compte dans ses rangs le PCF, parti autrefois puissant.

Ancien trotskiste, ancien enseignant, Mélenchon a passé trente ans au sein du parti Socialiste ; c'est sous cette étiquette qu'il a été ministre et sénateur avant de quitter le parti Socialiste pour former le Front de Gauche.

Il a récemment passé la barre des 10% d'intentions de vote dans les sondages, une forte hausse qui s'est faite au détriment du score du favori socialiste François Hollande, et a ravi au passage le candidat de droite Nicolas Sarkozy, lequel cherche à exploiter les divisions de la gauche dans cette difficile bataille pour sa propre réélection.

Sarkozy a d'ailleurs loué le charisme de Mélenchon contre ce qu'il a qualifié de fadeur chez Hollande. Mélenchon affirme qu'il est en passe de remporter la bataille idéologique de l'élection présidentielle française, puisque Hollande et Sarkozy ont tous deux, selon lui, imité ses attaques contre les gros bonnets de la finance, l'un en proposant une taxation des revenus supérieurs à 1 million d'euros à hauteur de 75% et l'autre promettant de faire la chasse aux évadés fiscaux.

Hollande et Sarkozy sont actuellement pressentis pour arriver en tête du premier tour de l'élection qui aura lieu le 22 avril et s'opposer lors du second tour le 6 mai.

Parmi les autres candidats dans la course à l'Élysée, on compte Marine Le Pen pour le Front National, mais aussi le centriste François Bayrou.

Mélenchon a engagé une bataille sans merci contre Marine Le Pen, avec qui il se dispute le vote contestataire et ouvrier. Apprécié lors des débats télévisés pour ses performances énergiques, il réserve à Marine Le Pen ses flèches les plus virulentes ; il l'a ainsi traitée de « chauve-souris », de « semi-démence » évoquant aussi son « odieuse présence ». L'automne dernier, il a qualifié Hollande de « capitaine de pédalo ».

La gauche française se débat toujours pour oublier le spectre d'avril 2002, quand le candidat socialiste avait été éliminé par celui de l'extrême-droite, Jean-Marie Le Pen, du fait de l'émiettement des votes dont s'étaient rendue responsable la présence de plusieurs candidats de gauche. Les instituts de sondage affirment qu'un tel revers est peu probable cette année.

Néanmoins, Hollande a récemment souligné l'importance de voter au premier tour pour le candidat le plus susceptible de battre Sarkozy, c'est-à-dire lui-même.

L'on s'attend à ce que Mélenchon se rallie à Hollande au second tour. Les sondages montrent que Hollande remporterait facilement le deuxième tour. Mélenchon pourrait alors être pressenti pour un poste de ministre dans un futur gouvernement de gauche.

Son manifeste promet un retour à la retraite à 60 ans (l'âge légal de départ en retraite étant passé à 62 ans) ; il propose également de plafonner les revenus annuels maximum à 340 000 euros ; tout revenu au-delà de cette limite se voyant confisqué par l'État.

Les bons résultats de Mélenchon dans les sondages s'expliquent en partie par le caractère discret des autres candidatures d'extrême-gauche et trotskistes dans cette élection.

Le dernier sondage publié par Ifop dans le Journal du Dimanche donne Sarkozy à 27,5%, Hollande à 27% et Le Pen à 17% au premier tour. Si ce sondage se vérifie, Hollande battra Sarkozy au second tour, à 54% contre 46%. »

The telegraph (Royaume-Uni)

Le quotidien grand format le plus vendu en GB avec 842912 ex par jour. L'article évoque notre combat contre l'austerite et le fait que Hollande a du fil a retordre, ainsi que notre progression dans les sondages.

<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/france/9151692/French-election-tens-of-thousands-march-in-Paris-for-leftist-candidate-Jean-Luc-Melenchon.html>

Il fatto quotidiano (Italie) Diffusion : 78000 ex/jour

<http://www.ilfattoquotidiano.it/2012/03/21/domenica-alla-bastiglia/199051/>

« Paris marche-t-elle vers la République de Mélenchon ?

De Roberto Lapia De Paris, le 21 mars 2012

« Une rengaine liturgique nostalgico-révolutionnaire ou le début d'une véritable insurrection civique ? Je ne saurais vous répondre, pas comme ça sur le champ. Mais dimanche 18 mars 2012, des dizaines de personnes – une fourchette comprise entre 50 et 100 000 – ont littéralement envahi la place de la Bastille à Paris. Le motif ? Assister au meetign de Jean-Luc Mélenchon, candidat aux présidentielles pour le Front de Gauche, coalition qui représente une partie de la gauche radicale transalpine. Le mojito vendu deux euros par quelques militants le long du parcours qui menait de la Place de la Nation à la Place de la Bastille ne suffit pas à expliquer la très grande participation à la « Marche vers la VI République ».

Mais prenons les choses dans l'ordre. Mélenchon est monté sur la scène vers 17h et a éclaté de rire en voyant « la marée rouge » qui glorifiait la résistance – comme l'a définie

Le Figaro. Un rire de joie sonore, un rire de surprise, de tension. Un rire qui confirmait la réussite de l'opération « Reprenons la Bastille » : l'épreuve de force d'une gauche divisée et humiliée par les résultats électoraux de ces dernières années.

« Nous nous sommes manqués, nous nous sommes attendus, nous nous sommes retrouvés ». Mélenchon a parlé pendant une demi heure environ, avec son lyrisme habituel de tribun expérimenté, exposant brièvement quelques points centraux de son programme : indépendance de la justice garantie par le Parlement, extension des droits aux homosexuels, droit à l'avortement et à l'euthanasie, protection de la planète à travers l'écologie, mais surtout une Constituante paritaire pour « la VI République ».

Les allusions à la Constitution de 1793 et les références à Saint-Just et à Robespierre n'ont pas manqué, pas plus que l'invitation à déclencher « le printemps des peuples », en commençant à ouvrir une brèche en France à travers les scrutins du 22 avril et du 6 mai prochains.

La place a écouté, captivée par le charisme de l'orateur. Et dimanche, sur cette place, il n'y avait pas que les militants et les électeurs du Front de Gauche, mais il y avait toute une partie de la gauche qui votera par nécessité pour François Hollande – en France aussi on ne se soustrait pas à la théorie du « vote utile », - tout en se sentant loin et en partie non représentée par le Partie Socialiste et les Verts.

César, trentenaire présent à la réunion, déclarait sur Rue89.com : « Je voterai pour Hollande, même si Mélenchon m'intéresse. Je suis sensible à ses idées, elles me semblent plus ancrées à gauche. [...] J'hésite,

mais je crois qu'à la fin je privilégierai le vote utile ». D'autres au contraire, comme le sexagénaire Yves, qui a voté PS toute sa vie, voteront Front de Gauche « parce que nous avons besoin de plus de piment ».

En fin de compte, ce que certains électeurs apprécient chez Mélenchon, c'est sa verve, son franc-parler, sans mâcher ses mots, une dialectique aux limites du politiquement correct. Et ce n'est pas un hasard si lors des trois derniers mois les sondages sur les intentions de vote ont enregistré une croissance constante du candidat du Front de Gauche, qui aujourd'hui est donné à 11% au premier tour.

Mais Jean-Luc Mélenchon, effigie omniprésente en ce dimanche de manifestation, n'a bien sûr pas fait l'unanimité. Le Parti Socialiste tremble à l'idée d'un exploit de sa part, et n'a pas tardé à affirmer, à travers la porte-parole de la campagne de Hollande, Delphine Batho, que le PS reste de toute façon la vraie colonne vertébrale de la gauche. Sarkozy de son côté exulte à l'idée d'une hémorragie des votes socialistes, alors qu'une personnalité de renom comme Michel Onfray, autrefois soutien de Mélenchon, se démarque définitivement du candidat du Front de Gauche, considérant comme inconcevables ses idées sur la politique étrangère, en particulier ses positions sur Cuba : Mélenchon n'a jamais caché qu'il ne la considérait pas comme une dictature.

En revanche, plus âpre a été l'intervention, dans les colonnes de Slate.fr, du journaliste Eric Le Boucher, qui définit Jean-Luc Mélenchon comme « un Hugo Chavez sans pétrole », ajoutant que le programme du Front de Gauche « est plein de stupidités ». « Il n'y a rien de sérieux – continue Le Boucher, - excepté les rêves. Le salaire minimum à 1700 euros, la retraite à soixante ans, la santé gratuite à 100%, 800 000 embauches dans la fonction publique. Un rêve ! »

Alors ? rengaine liturgique nostalgico-révolutionnaire ou le début d'une véritable insurrection civique ? La place s'est vidée, les doutes restent, mais cette journée a lancé un signal clair : la gauche radicale prendra toute sa part aux prochaines élections.

Pendant ce temps je tape sur mon pc le slogan de Mélenchon, « Reprenons la Bastille », et le correcteur automatique continue à le corriger en « Reprenons la Pastille ». Un simple hasard ou est-il lui aussi un fervent défenseur du vote utile ? »

Traduction: David Maréchal

Iljournal.it (Italie) , le 21/03/2012, site assez peu référencé donc peu fréquenté

"Hollande contre Mélenchon, la bataille est à gauche" de Alessandra Modica

L'élection présidentielle française approche et le parcours pour les deux principaux candidats, Hollande et Sarkozy se fait de plus en plus dur.

La gauche est divisée et pas seulement en Italie. En France aussi la situation n'est pas rose pour le principal parti de centre gauche: François Hollande, le candidat à l'élection présidentielle pour le Parti Socialiste a un challenger qui lui donne du fil à retordre. C'est Jean-Luc Mélenchon, né en 1951, ex sénateur socialiste et ministre à l'enseignement professionnel du gouvernement Jospin et actuellement député européen et co-président du Parti de Gauche.

Candidat à l'élection présidentielle avec le soutien du Front de Gauche (une coalition qui voit ensemble communistes, anticapitalistes et écologistes), à l'approche du jour des élections son succès est croissant. Les derniers sondages le donnent autour de 11%, tandis qu'au début de la campagne il n'était crédité que de 5% des intentions de vote.

Il y a quelques jours (le 18 Mars), à Paris, ont marché avec lui plus de 120 000 personnes, scandant des slogans pour la VIème République et l'insurrection civique.

Parmi les propositions de Mélenchon, une assemblée constituante, un référendum pour chaque transfert de souveraineté, l'abandon du traité de Lisbonne, la parité totale entre les sexes, la citoyenneté jusque dans l'entreprise, la laïcité, le droit à l'avortement et à l'euthanasie, l'égalité des droits pour les familles homosexuelles, la liberté sans limites sur Internet, le salaire maximum pour les dirigeants, et une tranche à 100% d'imposition au delà de 360 000 euro par an. Ce sont les arguments qui ont rouverts le défi et qui ont obligé François Hollande à changer son programme électoral.

Le socialiste, en effet, il y a quelques semaines, pour reconquérir des voix a proposé une nouvelle tranche d'imposition à 75% pour les sommes gagnées qui dépassent 1 million d'euro par an, ajoutant ensuite l'interdiction pour les banques française d'opérer dans les paradis fiscaux.

Mais Nicolas Sarkozy, l'actuel président de la République n'est pas en reste et se retrouve à devoir essayer de contrer la droite extrême de Marine Le Pen, candidate du Front National, qui selon les sondages obtiendrait 16% des intentions de vote.

En fin de compte prevaudra le vote utile ou les français voudront punir les deux grands partis (UMP et PS) en votant pour les extremes? Nous le saurons d'ici plus d'un mois. En effet, le premier tour des elections presidentielle aura lieu le 22 Avril et l'éventuel (?) second tour le 6 Mai. »

II Manifesto, Italie (20 000 ex/jour – journal de gauche)

France/ Le leader du Front de Gauche monte dans les sondages.

« L'onde rouge de Mélenchon ouvre une breche dans la Bastille »,

Le 19/03/2012, par Anna Maria Merlo

« Le meeting qui a conclu à la Bastille la "marche" commencée Place de la Nation, dimanche après midi, s'est conclu sur l'air de l'internationale et de la marseillaise. Jean-Luc Mélenchon, ex sénateur socialiste, trotskiste dans sa jeunesse, qui a conquis la candidature aussi au nom du PCF, était visiblement ému devant une place remplis (120 000 participants selon les organisateurs, pas de chiffre selon la police). Mélenchon monte dans les sondages, il est désormais donné à 11% et commence à inquiéter le candidat socialiste François Hollande, qui entre appel au vote utile et peur d'être deporté trop sur sa gauche, essaye de défendre l'approche du futur de la gauche modérée.

Mélenchon "fait de la politique en regardant dans le retroviseur", a plaisanté Cécile Duflot, secrétaire de EELV, qui voit fuir bonne partie du vote écolo vers le Front de Gauche (et vers Hollande en raison du vote utile). Mélenchon avait en effet convoqué la grande histoire de France à la Bastille, lieu emblématique "ou a été brulé le dernier trône des rois": Louise Michel, la Commune, Jaurès, la constitution de 1789 ou il était écrit que "quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple le droit le plus sacré et le plus indispensable des devoirs". Mélenchon invite la France à une "insurrection civique", pour "reprenre la souveraineté" populaire, confisquée par le monde de l'argent, un clair appel à qui avait voté non au referendum sur le traité constitutionnel européen en 2005. Il a fait la liste de ses objectifs, la constituante pour la VIème République, referendum pour chaque "transfert de suveraineté", la "fin des privilèges du capital", la citoyenneté dans les entreprises, la parité partout, la laïcité (avec l'abolition du concordat qui existe encore en Alsace Lorraine, hérité de la période allemande), le droit à l'avortement, à l'euthanasie, à l'égalité des droits pour les familles homosexuelles, la "règle verte" pour la planète terre, la "liberté" sans limite pour internet. Il n'a pas parlé du salaire minimum à 1700 euro ni recettes précises contre la crise pour

tenir ouverte la porte au dialogue avec François Hollande. Parmi les manifestants, beaucoup venaient du PCF. "La journée est très réussie - a commenté Pierre Laurent, secrétaire du PCF - le centre de gravité de la campagne s'est déplacé": D'autres manifestations du Front de Gauche sont prévues le 5 Avril au Capitole à Toulouse et le 14 Avril au Prado à Marseille. »

Il Corriere Della Sera (Italie), (450 000 copie/jours - modéré-patronal)

Traduction de l'article du 17 Mars 2012

« France demain marche anticapitaliste et no global sur la Bastille

Le tribun de l'ultragauche qui fait peur à Hollande. de Stefano Montefiori

L'ex pompiste Mélenchon s'approche maintenant des 11%

DE NOTRE CORRESPONDANT A PARIS - Il conduira le peuple de gauche à la prise de la Bastille mais il peut lui faire perdre l'Elysée. Jean-Luc Mélenchon, 60 ans, ex correcteur, pompiste, journaliste et ministre socialiste, a quitté il y a quatre ans un parti selon lui sans espoir pour se mettre à la tête des mouvements anticapitalistes, écologistes, radicaux et no global qui, dans la grande marche de demain défilent dans les rues de Paris jusqu'à la Bastille, pour le jour anniversaire de la Commune: sont attendues entre 30 et 40 000 personnes. "Populiste", ont résumé jusqu'ici ses adversaires de droite, mais surtout de gauche. Mais Mélenchon continue de monter dans les sondages et s'approche maintenant des 11%, à 5 points de Marine Le Pen et à 3 de François Bayrou, tous les deux en panne. Durant les semaines du duel Sarkozy-Hollande, des meetings pharaoniques qui ont coûté des millions d'euro d'abord au Bourget puis à Villepinte et de l'occupation des espaces radio-télé de la part des deux grandes machines-parti, Mélenchon est le candidat dont la campagne est jugée la meilleure: peu de moyens mais grande efficacité, et les résultats se voient. Non seulement dans la montée dans les sondages, mais du fait que ses thèmes et ses propositions sont désormais régulièrement reprises par les deux candidats en tête. Taxer 75% des revenus au-dessus du million d'euro par an? "La version improvisée et arrangée de François Hollande a ma proposition de 14 tranches d'imposition, dans le but de faire payer pour de bon les riches", dit Mélenchon. Sarkozy annonce à la télé que les émigrés fiscaux devront payer une partie de leurs impôts en France? "Un triomphe - dit Mélenchon - mes thèses sont justes, elles fonctionnent et même le président de la République sait qu'elles sont populaires, et donc il copie. Je propose ceci: un français qui travaille à l'étranger, et paye ses impôts dans son pays de résidence, devra déclarer au fisc français combien il paye. S'il paye moins que ce qu'il aurait payé en étant en France, il nous versera la différence. Cela vous semble une mesure de la Corée du Nord? Eh bien non, c'est ce qui se passe pour les citoyens des Etats Unis, qui lient nationalité et fiscalité". Sarkozy, ses collaborateurs et les médias amis, laissent transparaître l'estime pour le leader à la popularité croissante, oubliant, ou faisant semblant d'oublier son amour pour Hugo Chavez et le communisme cubain: pour Mélenchon croire aussi l'estime à droite ou il est considéré comme l'anticapitaliste pur d'âme qui a le courage de ses idées, au contraire de François Hollande qualifié d'opportuniste et d'incohérent. Un modèle de relation qui n'est pas nouveau (il suffit de penser à l'admiration pour Fausto Bertinotti exprimée par le passé par Silvio Berlusconi) qui est un croissant et imprévu problème pour François Hollande. Aujourd'hui le candidat socialiste - toujours donné vainqueur au second tour face à Sarkozy - rencontre à Paris le leader de la gauche européenne, entre autres Pier Luigi Bersani et le leader de la socialdémocratie allemande Sigmar Gabriel, dans une rencontre qui veut marquer la "renaissance" de l'idéal européen selon une vision diamétralement opposée à celle de l'axe des conservateurs Sarkozy, Merkel et Cameron. Une initiative qui sert aussi à rééquilibrer les appuis internationaux du "président sortant" comme Hollande s'obstine à appeler Sarkozy. En attendant, à l'intérieur de la France, Mélenchon continue de se comporter comme une épine dans le pied. La droite ressort et diffuse sur Internet une vieille vidéo d'il y a trois ans dans laquelle Mélenchon dit "un accord avec Hollande ou rien c'est la même chose, il n'a pas de respect pour la parole donnée". Suis une

histoire embarrassante - surtout pour Mélenchon - de quand en 1997, au congrès de Brest, les deux se mirent d'accord pour truquer les résultats du vote, "mais lui à la fin m'a attribué seulement 8%, il s'est amusé à m'humilier". Hollande appelle les électeurs de gauche à ne pas disperser leurs voix et à penser au vote utile dès le premier tour du 22 Avril. Mélenchon s'enrève et demande que l'on vote pour lui, "au deuxième tour, on y pensera plus tard", comme ça Hollande se retrouve à lutter contre le président des riches et le champion des pauvres. »

Il fatto quotidiano (Italie)

Article paru le 17 mars 2012, tirage à 78 000 ex/jour c'est un journal dont la ligne politique s'inspire de la constitution italienne globalement de centre gauche mais radicalement antiberlusconi

« Demain à Paris grande manifestation pour l'anniversaire de la Commune.

Mélenchon, le gauchiste contre le "vote utile" par Anna Maria Merlo le 17 mars 2012

Les trotskistes ne décolent pas, les verts régressent.

Demain, jour anniversaire de la Commune de Paris, Jean-Luc Mélenchon, candidat du Front de Gauche, a appelé ses sympathisants à une "prise de la Bastille" du XXI^{ème} siècle. L'ex sénateur socialiste, ex ministre du gouvernement Jospin est la vraie surprise de la campagne. Dans les sondages, qui sont devenu l'oracle qui donne le rythme et auxquels personne n'échappe, Mélenchon a désormais dépassé les 10% d'intentions de vote. Après 40 ans de vie militante, après avoir quitté le PS en 2008 pour devenir le leader du Front de Gauche, il a été accepté par un PCF qui tord le nez, puisque pour la première fois depuis 1974 celui-ci n'aura pas de candidat issu de son sein au premier tour des présidentielles. Le PCF était à terre après les présidentielles de 2007 et l'1,9% obtenu par Marie-George Buffet. Maintenant pour les vieux militants revient l'espoir au cri de "Résistance" et avec un programme classique de gauche: forte taxation des riches ("au dessus de 350 000 euro, je prends tout" affirme Mélenchon faisant palir la proposition de taxation à 75% de Hollande au dessus de 1 million par an), dette publique "illegale", dépassement de la Vème République pour une VIème République plus démocratique, salaire minimum à 1700 euro, referendum sur les questions importantes, reconstruction de vrais services publics dans tous les secteurs toujours plus abandonnés par l'Etat, révision totale de la politique européenne, laïcité sans faille et une non bien précisée "planification écologique".

Mélenchon use d'un langage imagé (il a surnomé Hollande "capitaine de pédalo" ou "Hollandreu", en référence à la faillite de Papandreou). Doté de grandes capacités oratoires, qui en font un client idéal pour les programmes politiques télévisés. Mélenchon a été accusé, à droite et à gauche, de mener une campagne "populiste" et d'être en quelque sorte le contre poids de l'extrême droite. Au cours des derniers mois il a modéré les discours antipolitiques, mais le titre de son dernier livre Qu'ils s'en aillent tous! (qui reprend un slogan argentin) est éloquent. Mais comme l'affirme Hollande, "la campagne de Mélenchon est utile à la gauche quand elle va chercher les électeurs qui pourraient être tentés par le vote FN".

La faiblesse de Mélenchon se trouve dans l'âge avancé de ses électeurs (dans les sondages il fait ses meilleurs scores chez qui a entre 50 et 64 ans, soit la vieille base communiste), pendant que Marine Le Pen est à 23% chez les jeunes de 18 ans, qui en sont à leur première expérience électorale, beaucoup, mais beaucoup plus haut que la moyenne de son intention de vote qui est à 16%. Avec 11% des intentions de vote promis, Mélenchon semble avoir réussi à unir la gauche de la gauche, celle qui n'a pas été séduite par l'appel de Hollande au vote utile au premier tour. De ce fait, à gauche de la gauche cette fois-ci c'est le vide. La prof Nathalie Artaud et l'ouvrier Philippe Poutou, candidats des deux partis trotskistes, Lutte Ouvrière et le NPA ne décollent pas et restent autour de 1% d'intentions de vote. Les successeurs de Arlette Laguiller et Olivier Besancenot n'ont ni la notoriété ni la verve de leurs prédécesseurs.

L'autre surprise, en négatif, de la campagne c'est la crise profonde de EELV. Lors des primaires avait été choisie Eva Joly, ex juge de l'opération "mains propres" française. Joly fait une campagne sur les thèmes classiques de la gauche, laissant l'écologie trop à la marge au goût de beaucoup. A un peu moins d'un mois du premier tour du 22 avril, il est même question d'un retrait de Eva Joly, à laquelle les sondages promettent un faible 2%, de la campagne avec l'objectif de ne pas perdre la force de négociation avec les socialistes pour la formation des listes pour les élections législatives de Juin (force de négociation basée sur le 16% réalisé aux élections européennes). »

La libre Belgique (Belgique) : journal historiquement catholique. Le premier quotidien de Belgique (183 000 lecteurs quotidiens) avec *le soir*.

<http://www.lalibre.be/actu/international/article/727137/maximilien-melenchon.html>

Maximilien Mélenchon

Mis en ligne le 20/03/2012

Par Philippe Paquet

Jean-Luc Mélenchon avait ameuté dimanche cent mille partisans pour prendre la Bastille. On ne lui avait pas dit qu'elle avait déjà été prise et même rasée. Qu'importe ! Faute d'avoir trouvé une place forte à investir, le héraut du Front de gauche a pu occuper, place de la Bastille à Paris, une tribune "aux faux airs d'échafaud", rapporte "Libération", d'où haranguer la foule et prononcer de ces phrases qui défient les siècles et les modes.

"Génie de la Bastille qui culmine sur cette place, nous voici de retour, le peuple des révolutions et des rébellions en France", a ainsi lancé Maximilien Mélenchon, avec des accents sublimement mitterrandiens - on peut très bien refaire le passé sans se renier tout à fait quand on a été ministre du gouvernement Jospin.

Admirable peuple de France. On le savait tout plein de nostalgie pour la monarchie enfouie sous cinq couches de république. En gonflant ces sondages dans lesquels Louis Antoine de Mélenchon s'envole allégrement, on le découvre tout aussi nostalgique des coupeurs de têtes royales, apparemment désireux de rejouer la pièce de 1789, et dans ses moindres détails : le sénateur révolutionnaire européen veut, s'il est élu le 6 mai, abolir les privilèges du capital, convoquer une Constituante, libérer les populations d'Europe qui, du Portugal à la Grèce, "ont pour l'instant sur leur tête le poids de l'oppression".

Assistera-t-on, en point d'orgue de cette grandiose reconstitution historique, à la fuite de Sarkozy à Varennes ? Verra-t-on les armées tudesques de la belle Angela franchir le Rhin pour vainement tenter de rétablir Nicolas sur son trône ? Une Charlotte Corday surgira-t-elle de sa Normandie natale pour venir noyer les excès de la révolution dans une baignoire ? Mélenchon est, par sa mère, d'origine espagnole, comme l'était Marat par ses aïeux.

L'engouement que suscite l'ex-sénateur de l'Essonne est compréhensible. Jean-Marie Le Pen a beau le traiter de "cache-sexe du Parti communiste", rappeler que ce "révolutionnaire de façade" n'a jamais fait trembler le Sénat quand il y siégeait, railler un "bourgeois méchant homme" qui, avec ses six mille euros de revenus mensuels nets, peut difficilement incarner la classe ouvrière,

l'homme apporte un souffle nouveau dans une campagne coincée entre un capitaine de pédalo qui ne cesse de se contredire, et un commandant miniature qui prétend incarner "l'espoir" après avoir été au pouvoir pendant cinq ans. Dans son costume de jacobin, Mélenchon parvient à nous faire croire qu'on n'est pas au Grand Guignol.

"De Standaard" (Belgique)

L'équivalent flamand de « *La libre* », 104 706 ex/jour en 2009)
<http://www.standaard.be/artikel/detail.aspx?artikelid=G63NKN76>

Recueil de témoignages

"L'outsider de gauche grandit (à vue d'œil ?)

Sarkozy et Hollande retiennent leur souffle avec Mélenchon

Paris – Si la campagne électorale française a créé une surprise, c'est bien la montée du candidat Jean-Luc Mélenchon. « Il est vraiment à gauche. »

De notre correspondant en France.

“Nous devons nous débarrasser de ce Sarkozy! Il fait comme s'il était le roi de France ! » Francis Guibert (40) est entouré de bannières et de drapeaux rouges : « Sarkozy s'affranchit (?) de la justice, il augmente son propre salaire. Et les socialistes ? Ce sont exactement les mêmes ! Ils ne sont pas à gauche !

Sur la place de la Nation à Paris, sont rassemblées plusieurs milliers de personnes pour manifester leur soutien au candidat à la présidentielle Jean-Luc Mélenchon, le leader de l'extrême gauche Front de Gauche. Les gens portent des t-shirts du parti communiste. Sur les lampadaires, de grandes photos de politiciens sont accrochées."

Junge Welt (Allemagne)

Un des premiers journaux à gauche (journal historique de la RDA), littéralement son titre signifie « Monde jeune », toujours beaucoup lu de nos jours.

<http://www.jungewelt.de/bannercount.php?id=11&link=http://www.jungewelt.de/unterstuetzen/genossenschaft/index.php>

Nous n'avons traduit que les paragraphes nous concernant!

Sarkozy ou Hollande

La campagne entre dans sa phase finale... 100 000 personnes au rassemblement de Melenchon

Hollande doit s'opposer aussi à la concurrence du candidat de l'alliance du PCF et du Parti de Gauche (PG) Jean Luc Mélenchon, qui selon des sondages peut compter sur plus de 10% des voix. Dimanche, des dizaines de milliers de personnes ont manifesté dans Paris en soutien à Jean Luc Mélenchon. Avec des drapeaux du Front de Gauche et du parti communiste et avec des slogans comme « Résistance résistance », les partisans de Mélenchon sont arrivés Place de la Bastille, lieu historique de la révolution française. Selon les

organisateurs, plus de 100000 personnes ont participé à cette marche. Dans son discours clôturant la marche, Mélenchon a appelé à la « l'insurrection citoyenne ». Cette marche est la début d'une « révolution citoyenne » a déclaré le politicien de gauche devant la foule. Il veut ouvrir « un nouveau chapitre » dans l'histoire française. Mélenchon a déclaré son soutien aux peuples de Grèce, Espagne, Portugal et Italie, qui souffrent de l'oppression des mesures européennes d'austérité. Les propositions de Mélenchon d'augmenter les impôts des riches et de lutter contre l'évasion fiscale ont récemment incité François Hollande à des promesses de campagne similaires. Son intention d'imposer à 75% les revenus au-delà d'un million d'euros par an ont provoqué l'inquiétude, même dans le camp socialiste. Sarkozy a parlé de « mélenchonisation de la campagne ». Chez les socialistes, le spectre de 2002 rôde, lorsque le premier ministre Lionel Jospin fut exclu dès le premier tour par le candidat d'extrême droite Jean Marie Le Pen, en raison du clivage du camp de gauche. « Je me refuse à faire un problème d'une autre candidature de gauche, et en particulier de celle de Jean Luc Mélenchon », a indiqué confiant, le directeur de campagne de Hollande, Pierre Moscovici à BFM TV. Selon des estimations des médias, Jean Luc Mélenchon vise à disputer la troisième place à la candidate du Front National Marine le Pen. le candidat centriste François Bayrou du Mouvement Démocrate, qui a obtenu 19% des voix au premier tour en 2007, est en ce moment entre 12 et 15%. L'ancien ministre de l'éducation concentre sa campagne sur une troisième voie alternative à la voie conservatrice de Sarkozy et à celle de Hollande. Dans des entretiens Bayrou se dit encore et toujours persuadé qu'il peut être au second tour. Chez les « écologistes » en revanche, l'atmosphère est sombre. La candidate des verts Eva Joly est pour le moment à 2%.

Neues Deutschland (Allemagne),

Journal proche de Die linke (Diffusion : 41836 ex/jour)

« Paris, Place de la Bastille: les partisans de Mélenchon l'acclament pendant son discours avec des drapeaux du Front de Gauche et du parti communiste, et aux cris de "Résistance, résistance", les partisans de Mélenchon ont défilé vers la place de la Bastille, lieu historique de la révolution française. Selon les organisateurs, plus de 100000 personnes ont participé à cette marche. Dans son discours Mélenchon a appelé à « une insurrection des citoyens ». La marche est le début d'une "révolution citoyenne", a déclaré l'homme de gauche devant la foule. Il veut ouvrir un « nouveau chapitre » de l'histoire de France. Mélenchon a proclamé son soutien aux peuples de Grèce, d'Espagne, du Portugal et d'Italie, qui souffrent « sous l'oppression » des mesures d'austérité européennes. Cette manifestation a été la plus importante depuis le début de la campagne en cours. Le Front de Gauche est une alliance de partis de gauche, parmi lesquels le parti communiste. Mélenchon a nettement gagné des voix dans les derniers sondages. Il a concentré sa campagne jusqu'ici surtout dans les attaques verbales contre les riches, les élites françaises et les mesures d'austérité, ce qui a attiré de nombreux électeurs. Dans les sondages, Mélenchon a dépassé récemment le seuil symbolique des 10%. Selon un sondage de dimanche, Mélenchon serait à 11% au premier tour du 22 avril. 10 candidats se présenteront à l'élection présidentielle. Jusqu'ici, ce sont le Président Sarkozy qui sollicite un second mandat et son opposant socialiste François Hollande qui sont crédité d'un accès au second tour du 6 mai. Le journal conservateur le Figaro fait le commentaire suivant après le discours de Mélenchon : « Dans le camp de gauche, Jean Luc Mélenchon monte. Et le succès de François Hollande s'effrite... Jean Luc Mélenchon force maintenant François Hollande à se positionner clairement à gauche plutôt plus que moins à gauche. » Le journal « Le progrès » de Lyon écrit « Ce soulèvement citoyen se nourrit de la crise et des mesures d'économies. Il prend ses racines dans le Non à la constitution européenne de 2005, que nos politiciens ont contourné avec des traités alambiqués, pour remettre l'UE dans le courant néolibéral. Le cri du peuple s'élève, pour accuser les inégalités qui sont devenues de plus en plus importantes et ont conduit à l'injustice. Mélenchon rassemble l'indignation de tous ceux qui sont à gauche de la gauche. Son ascension va compliquer un second accès à la présidence pour Sarkozy. Car ce dernier ne dispose pas

d'une réserve de voix si grande et fiable dans le camp conservateur. Aucun candidat ne peut se permettre d'ignorer le discours de la Bastille. Mélenchon bouleverse la campagne. »

Traduction : Claudine Girod, Pôle traduction du Parti de Gauche

Tageszeitung (Allemagne)

Un quotidien national plutôt à gauche, un très petit tirage mais un lectorat fidèle (60 000 ex vendus / jour)

Le 19/03/12, , <http://www.taz.de/Wahlkampf-der-franzoesischen-Linksfront/Kommentare!/c89916/>

« Le rebelle prend la Bastille

Jean- Luc Mélenchon, candidat du « Front de Gauche » français, attire la plupart des gens. Il se veut un vrai tribun. Par Rudolf Balmer

PARIS taz | Les nuages d'orage sur le ciel de Paris convenaient bien au pathos historique de l'orateur Jean Luc Mélenchon, qui dimanche a conjuré l'esprit de la révolution sur la place historique de la Bastille : « Nous sommes ici à nouveau, le peuple des révolutions et des rébellions de France ! »

Les esprits qu'il a appelés étaient nombreux sur cette place, où « le dernier trône royal a été brûlé », où toutes les révolutions ont commencé, et où il y a exactement 141 ans la commune fut proclamée. Des dizaines de milliers de gens étaient venus de toute la France pour prendre la Bastille avec le candidat du Front de Gauche (alliance de communistes et du parti de gauche).

Il voit sa campagne comme seulement le début d'une « insurrection citoyenne » ; Le but de ce mouvement populaire doit être la convocation d'une assemblée constituante, qui proclame une sixième république « sociale, internationale, féministe et écologique ». Le rêve de Mélenchon mobilise. Selon les estimations du Front de Gauche, il y avait 120000 sympathisants à Paris, qui partagent cette vision avec lui. C'était de loin le plus gros rassemblement jusqu'ici. L'ex-trotskiste et ex-socialiste Mélenchon qui a fondé en novembre 2008 le parti de gauche à l'exemple allemand, est la découverte de cette élection présidentielle.

De meeting en meetings, il y a de plus en plus de spectateurs à ses entrées en scène, qui veulent voir cet orateur solo qui dit ses quatre vérités aux capitalistes. Le journal le Parisien l'a déclaré « roi des meetings électoraux ». Il a déployé ses talents d'orateur la semaine dernière à Rouen aussi, la ville industrielle normande.

Menaces contre les évadés fiscaux. « Mesdames et messieurs les millionnaires, vous allez banquer » tonne-t-il et exige une réforme fiscale qui doit être encore plus radicale que celle du socialiste François Hollande, qui veut imposer les revenus de plus d'un million à 75%. Les évadés fiscaux, qui mettent leur argent en sécurité à l'étranger, il les menace de poursuites impitoyables par le fisc, et une loi qui interdira aux millionnaires apatrides de diriger des entreprises depuis leur exil.

Mélenchon s'attribue le mérite d'avoir arrêté définitivement la marche de l'extrême droite, en arrachant son masque au front national et en révélant son vrai caractère. La xénophobie du FN est « la névrose obsessionnelle » de ce parti, et sa candidate Marine Le Pen est « à moitié démente », ce qui lui laisse « encore une moitié intacte ». Marine Le Pen a refusé suite à ces insultes de débattre à la télévision avec Mélenchon. Mélenchon jubile encore a posteriori lors de son meeting à Rouen : « Quand je parle, elle se tait ».

Pour les communistes français, l'alliance avec Mélenchon est une chance presque inespérée. Pour le PCF, qui ralliait après la guerre plus d'un quart des électeurs, la chute dans l'insignifiance semblait quasiment

irréversible. La candidate du PCF avait obtenu moins de 2% des voix en 2007. Personne au PCF ne peut égaler Mélenchon pour sa qualité de tribun populaire.

Rozhlas (République tchèque)

Site de la société de radio de diffusion

http://www.rozhlas.cz/zpravy/evropa/_zprava/1033647

http://www.rozhlas.cz/zpravy/evropa/_zprava/1033513

France: Candidat de la gauche radicale obtiendrait aujourd'hui plus de 11 % des voix. JLM, le représentant de l'extrême gauche aux élections présidentielles de 2012, a réussi son entrée en force. Des dizaines de milliers de personnes sont venus à la place de la Bastille à Paris, pour soutenir sa candidature. Le premier tour de l'élection se déroulera le dimanche 22 avril 2012, donc dans 5 semaines. La montée du candidat Melenchon pourrait affaiblir le grand favori F.Hollande / le parti socialiste/"La prise de la Bastille", le symbole de la Révolution française, a été une réussite. Près de 30 000 personnes sont venus pour écouter son discours : les militants plus les sympathisants des socialistes et des communistes. Les sondages récentes lui donnent 11 % des voix. Cette nouvelle pourrait être une bonne nouvelle pour François Hollande, car il est prévu pour le 2ème tour un report de voix. Mais au premier tour Hollande perd des voix, ce qui pourrait devenir plus compliqué pour ce candidat. Melenchon a dans son programme la retraite à 60 ans, imposer les riches et le droit au logement, inscrit dans la constitution.

El mundo (Espagne)

Article du 18 mars

<http://www.elmundo.es/elmundo/2012/03/18/internacional/1332107210.html> l'article revient sur l'ambiance du cortège, la VIème république, les propos de Duflot. le plus fidèle à l'ambiance du 18 mars et au discours de JLM.

Blog de républicains espagnols :

<http://ecorepublicano.blogspot.fr/2012/03/la-bastilla-con-el-candidato-melenchon.html>

Observador global : Site d'info, beaucoup repris par les sites d'infos alternatifs : <http://observador>

global.com/la-toma-de-la-bastilla-version-2012-quien-es-jean-luc-melenchon-n42644.html

Site de l'association de la libre pensée en Espagne :

http://www.insurgente.org/index.php?option=com_content&view=article&id=10900:decenas-de-miles-de-comunistas-tomaron-la-bastilla&catid=100:europa&Itemid=531

Mundo obrero : Site du mensuel publié par le Parti Communiste Espagnol :

<http://www.mundoobrero.es/pl.php?id=1711&sec=2&aut=36>

La Voz de Galicia (conservateur. le journal le plus lu en Galice)

http://www.lavozdegalicia.es/noticia/internacional/2012/03/19/radical-melenchon-cien-mil-seguidores-toman-bastilla/0003_201203G19P17992.htm

Amerique du Nord

Wall Street Journal (Etats-Unis)

1,7 millions d'ex (conservateur), ce journal qui titrait le 13 mars 2012, "Nicolas Le Pen"... !

http://online.wsj.com/article/SB10001424052702303812904577291802099898774.html?mod=googlenews_wsj

Traduction de l'article :

« La poussée de la gauche radicale française pousse Hollande plus à gauche Un homme politique soutenu par les communistes connaît une forte poussée dans la campagne présidentielle de cette année en France, perturbant le duel attendu entre le sortant Nicolas Sarkozy et le candidat du Parti Socialiste François Hollande. Jean-Luc Mélenchon, qui dirige une coalition d'extrême gauche comprenant le Parti Communiste Français, gagne du terrain en appelant à rejeter les mesures d'austérité imposées par la crise des dettes souveraines en Europe par le biais d'un "soulèvement citoyen". La hausse de M. Mélenchon dans les sondages - il est maintenant crédité de 11% des voix, soit le double de son niveau d'il y a deux mois - a forcé M. Hollande à se déporter vers la gauche avant l'élection du 22 Avril. Dans le même sondage, M. Hollande obtient 27% et M. Sarkozy 27,5%. Ces dernières semaines, M. Hollande a proposé d'augmenter la tranche supérieure de l'impôt sur le revenu de 41% à 75% pour les personnes gagnant plus de 1 million d'euros (1,3 million de dollars) par an, et de forcer les banques françaises à quitter les paradis fiscaux. Cela peut aider le candidat socialiste à attirer certains partisans de l'extrême gauche, mais d'après les analystes politiques cela pourrait aussi aliéner sa base plus modérée, et nuire à ses chances de gagner au second tour prévu le 6 mai.

Environ un tiers de ceux qui soutiennent candidat centriste François Bayrou, qui obtient environ 13% des voix dans les sondages, ont l'intention de voter pour M. Hollande dans son duel attendu

avec M. Sarkozy au second tour. En France, et ailleurs en Europe, la crise a augmenté la popularité des mouvements d'extrême droite. En France la dirigeante du Front National Marine Le Pen obtient plus de 16% dans les sondages avec une série de propositions protectionnistes, y compris la sortie de l'euro. Les partis d'extrême gauche ont beaucoup moins bien réussi à attirer les électeurs mécontents en capitalisant sur l'austérité et la hausse du chômage. M. Mélenchon se révèle une exception. "Le Front national et le Front de gauche courent après les mêmes électeurs", a déclaré Stefan Collignon, professeur à la Sant'Anna School of Advanced Studies de Pise en Italie. "Dans les dernières semaines, M. Mélenchon est celui qui a été à la hausse." La réussite d'un rassemblement électoral à Paris ce dimanche témoigne de l'attrait grandissant des électeurs français pour M. Mélenchon. Des dizaines de milliers de personnes ont défilé dans la ville et se sont réunis place de la Bastille pour écouter son discours. "Nous voici de retour, le peuple des rebellions" a déclaré M. Mélenchon sur la place qui fut le site du soulèvement qui avait déclenché la révolution de 1789. M. Mélenchon, âgé de 60 ans, a soutenu le vote «Non» lors du référendum de 2005 sur la constitution européenne et rompu avec le parti socialiste trois ans plus tard, et propose de plafonner la rémunération des dirigeants à 20 fois le salaire minimum, et de créer une tranche d'imposition à 100% pour tous ceux qui gagnent plus de 360.000 euros. Le dirigeant d'extrême gauche a également appelé à la Banque Centrale Européenne à prêter de l'argent directement à aux Etats membres de la zone euro, ce qui est interdit par les statuts de la banque centrale. M. Sarkozy lui-même cherche à attirer les partisans de M. Mélenchon et de Mme Le Pen. Plus tôt ce mois-ci, il a menacé de se retirer des accords de Schengen, qui autorise la libre circulation au sein de la plupart des pays de l'Union Européenne, et a demandé que l'UE adopte des mesures sur le modèle du Buy American Act pour soutenir les entreprises européennes. Les partisans du président français affirment que si M. Hollande continue à dériver vers la gauche, cela pourrait laisser un terrain plus large au centre pour M. Sarkozy. "Quelque chose de très important s'est produit aujourd'hui à Bastille" a déclaré Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier ministre conservateur, dans une interview à la radio dimanche. "M. Mélenchon pousse la campagne vers la gauche, ce qui je l'espère permettra de libérer le terrain du milieu. »

Boston.com, site d'actu regional et national basé a Boston :

http://articles.boston.com/2012-03-18/news/31208261_1_socialist-candidate-french-candidate-hollande

--

El nuevo Herald (Etats-Unis)

Principal journal en ligne en espagnol des Etats-Unis, base a Miami,(neocons)

<http://www.elnuevoherald.com/2012/03/18/1155533/miles-de-izquierdistas-se-toman.html>

Le devoir (Quebec)

Le devoir, quotidien, principal journal québécois (28000 ex par jour), parle de la crainte du PS face à la montée du fdg, témoignage d'une mère et de sa fille, truculent!

<http://www.ledevoir.com/international/europe/345403/la-gauche-radical-dans-la-rue-appel-a-une-insurrection-civique-en-france>

Radio Canada. Québec (web, Radio publique, grosse écoute):

<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2012/03/18/005-france-presidentielle-melancon.shtml>

CyberPresse. Québec (web de presse écrite La presse, centre-droit à droite, gros tirage):

<http://www.cyberpresse.ca/international/dossiers/elysee-2012/201203/19/01-4506846-melenchon-reprend-la-bastille.php>

ABC news département d'information de la chaîne de télé new yorkaise abc.tv : (reprise de la dépêche <http://abcnews.go.com/International/wireStory/thousands-rally-left-french-candidate-15949208>)

Raw Story (États-Unis)

Article du 18/03/2012 : site d'information basé à Washington, 1,6 millions de lecteurs par mois ; démocrate et progressiste, <http://www.rawstory.com/rs/2012/03/18/tens-of-thousands-march-for-leftist-french-candidate/>

Reprise de la dépêche AFP :

Amérique latine et Caraïbes

La Jornada (Mexique) :

Quotidien de référence au Mexique (110 000 ex / jour), lu essentiellement par la classe moyenne et les universitaires, marqué à gauche et proche du PRD (López Obrador)

Traduction de l'article du Lundi 19 mars 2012, p.20

Paris, 18 mars. Dimanche, sept heures du matin, sur le quai de la gare de Bordeaux. Un train spécial est sur le point de partir. Ce ne sont pas des pèlerins en partance pour Lourdes. Pleins d'entrain et de joie, ce sont des jeunes, des retraités, des hommes et des femmes portant des drapeaux rouges et des pancartes où l'on peut lire qu'ils vont à Paris reprendre la Bastille. Le prix du voyage : 60 euros aller-retour. Sur l'autre quai, le train de huit heures se remplit aussi, ce qui n'est pas courant à cette heure pour un dimanche, avec des enseignants, de jeunes chômeurs, des cheminots, des électriciens, des étudiants...

Onze heures à Paris, gare Montparnasse : En train et en autobus, des milliers de voyageurs arrivent de divers départements pour répondre au rendez-vous proposé par Jean-Luc Mélenchon, candidat du Front de Gauche à la Présidence de la République. Ils vont remplir la symbolique place de la Bastille, au centre de la capitale française, le jour du 140e anniversaire de la Commune de Paris. Soixante, quatre-vingt mille personnes, peut-être plus, réunies dans une insurrection civique pour rejeter non seulement les politiques néolibérales mais aussi l'arbitraire, l'autoritarisme, le racisme et affirmer leur volonté de créer un pays solidaire avec une nouvelle république, la Sixième République, sociale, laïque et écologiste.

Dans 35 jours, les Français iront aux urnes pour élire le président qui dirigera la France pendant les cinq prochaines années. Ce lundi, on connaîtra la liste officielle des candidats qui se soumettront au vote populaire le 22 avril. Le 6 mai, dans le cas où aucun n'obtiendrait la majorité absolue, les deux candidats situés en tête s'affronteront dans un deuxième tour, pour le siège présidentiel. Le vainqueur prendra ses fonctions le 15 mai.

Il y aura dix candidats : Nicola Sarkozy, l'actuel président, décidé à se faire réélire, François Hollande, candidat du Parti Socialiste, François Bayrou du Modem, Eva Joly d'Europe Écologie, Marine Le Pen du Front National, Nathalie Arthaud, (Lutte Ouvrière), Philippe Poutou (NPA), Nicolas Dupont-Aignan (droite) Jacques Cheminade (conservateur) et Jean-Luc Mélenchon, candidat du Front de Gauche (formé par le Parti de Gauche, le Parti Communiste français, des dissidents dutrotskisme et ex-membres du PCF entre autres).

Aujourd'hui les sondages mettent à égalité au premier tour Nicolas Sarkozy et François Hollande. Ce dernier gagnerait au second tour avec une large majorité. Marine Le Pen ne progresse pas mais elle se maintient à 17% et François Bayrou à 13%. La grande surprise de ces derniers jours a été la forte poussée de Jean-Luc Mélenchon qui, parti de 5%, atteint aujourd'hui plus de 11%. Les autres candidats sont entre 0,2 et 2%.

Le style Mélenchon en a fâché et irrité plus d'un pendant les premiers mois de la précampagne. Mais sa première apparition à la télévision, son programme, sa culture et même son humour mordant ont réussi à convaincre progressivement beaucoup d'orphelins d'une gauche véritable. Il a tenu compte des mouvements alternatifs qui se sont manifesté au cours des vingt dernières années ainsi que des changements qui se sont produit en Amérique latine. Et aujourd'hui, sur la place de la Bastille, il n'a pas hésité à affirmer que, lorsqu'un gouvernement viole les droits du peuple, le devoir le plus sacré du peuple, c'est l'insurrection. Alors que l'émigration étrangère est un des thèmes les plus brûlants de la campagne électorale, il affirme : tous ceux qui naissent en terre française seront français. Quand la droite discute le droit des femmes à l'avortement et qu'elle interdit le mariage homosexuel, il insiste sur le fait que le droit à l'avortement figurera dans la Constitution et que nous permettrons le mariage pour tous.

La campagne officielle démarrera le 9 avril. La droite espère que Jean-Luc Mélenchon déstabilise François Hollande en lui prenant des soutiens et des votes, facilitant ainsi la réélection de Nicolas Sarkozy. Le Front de Gauche cherche plutôt à convaincre les abstentionnistes déçus de la politique et, en tout cas, il veut jouer un rôle dans un second tour serré, en faisant pression sur François Hollande afin qu'il n'oublie pas ses promesses de campagne, comme l'avait fait François Mitterrand en 1983

Pagina 12 (Argentine)

Le quotidien de gauche le plus important de Buenos Aires (17 000 ex) Lu par la classe moyenne

<http://www.pagina12.com.ar/diario/elmundo/4-189928-2012-03-19.html>

Traduction (extraits)

Quelqu'un avait dit qu'ils étaient sortis de l'histoire, qu'ils n'existaient plus [...] Mais non. Ils étaient là. Ils étaient là ou plutôt, il était là : le peuple de gauche a répondu présent, sortant de cette extinction virtuelle a

laquelle les medias de l'oligarchie l'avait condamné et remplissant, sous la pluie et dans le froid, l'emblématique place de la Bastille. 120 milles personnes remplirent la Plaza répondant à l'appel du candidat de la gauche radicale, Jean-Luc Mélenchon.

Jean-Luc Mélenchon, l'homme du Front de Gauche qui culmine aujourd'hui à 12 pourcents des intentions de vote. a réussi un pari historique : réunir le même jour, dans un lieu et sous les bannières de la gauche radical, plus de gens que dans l'ensemble des meetings et du candidat socialiste, Francois Hollande, et le président-candidat conservateur Nicolas Sarkozy.

(ensuite il parle du duel Sarkozy / Hollande)

Mélenchon et la Place de la Bastille ont réveillés l'électorat : oui, oui, oui, il y a une vie plus loin des vides de Sarkozy y de la tranquillité répétitive de Hollande. C'est à dire des gens qui votent, qui s'intéressent, qui veulent un changement et pour lesquels la réélection de Sarkozy serait un drame.

Tant de gens réunis Place de Bastille fut un message solide. La vie existe. Les travailleurs existent. La société n'est pas une sonde ni un écran de télévision. Certains personnages de la gauche historique pleuraient d'émotion. Cela faisait déjà des années qu'ils n'avaient pas vu la place tant remplie, avec tant de jeunes, de drapeaux, d'espérances, et l'Internationale chantonnée. Le Front de Gauche court après le Parti Socialiste pour la gauche y attire un électorat jeune, qui s'ennuie avec Hollande y est dégoûté par les apparences mensonges de Sarkozy. Dans une campagne de technocrates et de sondeurs, Jean-Luc Mélenchon introduit une pointe d'humanité. Prenez les places et les rues de la République" disait Mélenchon dimanche. C'est très osé à une époque de consensus comme celle là. "Ici nous sommes de retour, le peuple des révolutions et des rébellions en France. Nous sommes le drapeau rouge". Mélenchon appelle à une "insurrection civique que se donnera rendez vous dans les urnes pour commencer la révolution citoyenne afin d'améliorer la vie du peuple qui supporte tout". Même s'il ne gagne pas, au moins il aura sorti la politique de son petit écran de télé et l'aura emmené dans la rue.

Página 12. <http://www.pagina12.com.ar/diario/elmundo/4-189928-2012-03-19.html>

À la Bastille avec le candidat Mélenchon

L'homme du Front de Gauche, Jean Luc Mélenchon, esst arrive hier à réunir plus de gens dans un même jour et endroit que les meetings ensemble de ses rivaux socialiste François Hollande et le président conservateur, Nicolas Sarkozy. La consigne, simple : « Prenez le pouvoir ».

Par Eduardo Febbro

Depuis Paris

Quelqu'un a dit qui avaient sorti de l'histoire, qu'ils n'existaient plus, qu'une mystérieuse épidémie d'oubli ou d'hyper consommation les avait exterminé pour toujours. Mais non. Ils étaient là. Ils étaient, ou mieux, il était : le peuple de gauche a dit présent, a sorti soudain de cette extinction virtuelle à la quel les médias de l'oligarchie les avait condamné et a rempli, sous la pluie et le froid, l'emblématique place de la Bastille. 120 000 personnes ont comblé la place en réponse à l'appel du candidat de la gauche radicale, Jean Luc Mélenchon, dans ce qui était le dernier meeting politique avant de que cette semaine commence la campagne officielle et avec elle, l'égalité du temps de

parole entre les candidats dans les médias. La Bastille comme une fourmilière sous la consigne de « prenez le pouvoir » et le jour anniversaire de la Commune de Paris est tout un exploit qui donne un peu de couleur à une campagne présidentielle édulcoré pour la guerre entre les entreprises de sondages, que jour après jour, font ses sondages d'opinion.

Jean Luc Mélenchon, l'homme du Front de Gauche qui frôle les 12% des intentions de vote, a réussi un récit historique : réunir le même jour dans un même endroit, sous les drapeaux de la gauche radicale, plus de gens que les meetings du socialiste Hollande et du président Sarkozy. Les deux se poursuivent dans les sondages avec une obsession qu'a épuisée à la société. Les uns disent que Sarkozy a rattrapé Hollande, d'autres les donnent à égalité. Toutes par contre, prédisent une victoire écrasante du candidat socialiste au 2eme tour.

Cette petite détail technique a été le sujet invasif de la semaine que vient de s'écouler. Le point et demi qu'a gagné Sarkozy est devenu le tremblement de terre politique totale. Rien, en somme. Le président-candidat poursuit avec son stratégie où la vitesse, le frénésie, le montage de spectacle vaut plus que les contenus, qui n'existent pas de moment. Au plus, dans chaque meeting ou chaque prestation télé, entouré d'un cercle de peureux, indulgents, et pathétique journalistes qui tremblent, comme des oiseaux mouillés devant sa présence, le chef de l'État distille des propositions, lance des fleches contre son adversaire socialiste et argumente sur des bases pas nettes qu'aucun des interviewers prend le risque de contredire. Ils l'ont un peur presque rituel. Son rival socialiste non plus n'a changé de profil. Il maintient la stratégie de la tortue, lent, didactique, sans passion, faisant face à la mauvaise foi de ces mêmes journalistes que se son tais devant Sarkozy et que soudainement ont retrouvé la langue pour demander et débattre. Les analystes affirment que le profil apaisé de Hollande et son proposition de « changement tranquille » ont épuisé ses possibilités. Rien n'est sûr. En deux semaines d'offensive en presque tous les terrains, Sarkozy à récupéré au plus entre un point et deux points. Les sondages et les sujets de style, de maquillage, sont les protagonistes d'une élection que se déploie avec le spectre d'une abstention record. Selon prédit la « sondologie » 29% des français sont disposés à ne pas aller voter.

Les émissions télévisées se suivent les uns aux autres avec le même domptage, un Sarkozy pugnace et fulgurant, toujours au-delà de la vérité, et un Hollande apaisé et par fois, encombrante de didactique. L'intérêt s'est déplacé vers ceux qui sont derrière, L'extrême droite du FN avec ses plus de 17% de votes, le centre à endormir de Bayrou, qu'est descendu à 13%, et à la arrivé au premier plan de Mélenchon.

Mélenchon et la Bastille ont réveillé l'électorat, oui, oui, oui, il y a de la vie au-delà des étincelles vides de Sarkozy et de la calme répétitive de Hollande. C'est à dire, il y a de gens qui vote, que s'y intéresse, qui eut un changement et pour lesquels la réélection de Sarkozy serait comme un châtiment.

Il y a plusieurs paradoxes. Le seul que jusqu'à maintenant, à présenté un programme détaillé a été Hollande. Au même temps Sarkozy monte quelque point mais son impopularité est écrasante. « On va gagner » dit chaque jour Sarkozy avec une pluie d'agressions à son rival, mélangés à des attaques contre l'Europe et des arguments extraits de la plus gèneine extrême droite. Tant de monde entassé à la Bastille était un solide message. La vie existe. Les travailleurs existent. La société n'est pas un sondage ni un écran de télévision. Quelques personnages de la gauche historique pleuraient d'émotion. N'avaient vu la place si plaine ça faisait beaucoup d'années, avec autant de jeunes et drapeaux, et espoir, et l'internationale chanté pour ceux qui seulement avaient vu l'histoire dans des documentaires ou séries télé. Le Front de Gauche est en train de courir au PS pour sa gauche et attrait un électorat jeune, je s'ennuie avec Hollande et est épuisé par l'in vraisemblable de Sarkozy. Dans une campagne de technocrates et « sondologues », Mélenchon introduit un peu d'humanité. « Prenez les places et les rues de la République » disait hier Mélenchon. C'est très osé dans une

époque de consensus et bâillement. « Ici on est de retour, le peuple des révolutions et des rébellions en France. Nous sommes le drapeau rouge. » Mélenchon appelle à une insurrection civique qui se donnera rendez vous dans les urnes pour commencer la révolution citoyenne à fin d'améliorer

Argentine :

El diario.com, <http://www.eldiario.com.ar/diario/internacionales/39103-multitud-apoyo-al-frente-de-izquierda-en-francia.htm>

Site de la Globo (Brésil)

première TV brésilienne, l'équivalent deTF1)

Reprises de la dépêche AFP en Portugais "La Gauche radicale française prend la Bastille en soutien à Jean-Luc Mélenchon" <http://g1.globo.com/mundo/noticia/2012/03/esquerda-radical-francesa-toma-a-bastilha-em-apoio-a-melenchon.html>

Site de la R7 (Brésil)

Site d'info de la TV Rede Record, beaucoup visité, également.

<http://noticias.r7.com/internacional/noticias/esquerda-radical-francesa-toma-a-bastilha-em-apoio-a-melenchon-20120318.html>

Site Terra Brasil (Brésil)

(site d'infos générales appartenant à l'espagnol telefonica)

<http://noticias.terra.com.br/mundo/europa/eleicoes-presidenciais-franca/noticias/0,,OI5672011-EI19740,00-Esquerda+radical+francesa+lota+Bastilha+para+apoiar+Melenchon.html>

Site du journal Vermelho, le journal du Parti Communiste du Brésil (reprise de la dépêche de Prensa Latina):

http://www.vermelho.org.br/noticia.php?id_noticia=178465&id_secao=9Angola

Cubahora :Hebdomadaire assez fréquenté, <http://www.cubahora.cu/politica/socialistas-tomaron-la-bastilla-fotos>

Asie/Océanie

Canberra Times (Australie)

Un des trois grands de la presse australienne (140 000ex/jour) quotidien conservateur un des principaux journaux australiens (dépêche AFP)

<http://www.canberratimes.com.au/world/leftist-candidate-electrifies-voters-20120319-1vfr9.html>

Straitsimes (Singapour):

journal le plus lu de la Cité-Etat (380 000 ex/jour),une référence en Asie du Sud-Est, il adopte des propositions proches du gouvernement sigapouriens mais offre de bonne analyses sur les pays voisins.

(reprise de la dépêche Reuters, un des sites d'info les plus important du pays)

http://www.straitstimes.com/BreakingNews/World/Story/STIStory_779190.html

The Bangkok Post (Thailande)

Reprise de la dépêche AFP

Premier quotidien thaïlandais diffusé à 55000 ex maisil s'agit là de la version en ligne (4 millions de visiteurs par jour) : <http://www.bangkokpost.com/lite/news/284924/tens-of-thousands-march-for-leftist-french-candidate>

Xinhuanet. Chine (très important)

http://news.xinhuanet.com/english/world/2012-03/19/c_131476336.htm

Maghreb-Machreq

Khalij Times (Emirats Arabes-Unis):

Khalij times : Quotidien en anglais situe a Dubai, diffusion : 70 000 ex/jour

http://www.khaleejtimes.com/DisplayArticle08.asp?xfile=data/international/2012/March/international_Marc h701.xml§ion=international

Revue de Presse Internationale entre le 18 Mars et le 22 Avril

The Guardian (Angleterre)

Publié le 29/03/2012, diffusion, 332 800 ex par jour

Jean-Luc Mélenchon passe de la gauche au centre de la scène dans la bataille présidentielle.

Le boutefeu anticapitaliste, dont les idées incluent la taxation à 100% des riches sur les revenus de plus de 300 000 £ (359 753 €) attire intérêt et soutien dans les sondages.

FRANCE 2012-ELECTIONS-FG-MELENCHON

Jean-Luc Mélenchon, le boutefeu de la gauche dure anticapitaliste qui monte dans les sondages pour l'élection présidentielle, est présenté dans tous les journaux français comme la grande surprise, l'évènement principal et la révélation clé de cette campagne.

Après son meeting de Lille cette semaine qui a fait salle comble, la foule débordant jusque dans la rue, et les dizaines de milliers de personnes qui se sont récemment rassemblées à la Bastille pour l'entendre lancer un appel à l'« insurrection civique », Mélenchon est crédité de 14% dans les sondages par BVA. Ces bons chiffres l'ont propulsé dans une zone où il peut devenir le « troisième homme » au premier tour des élections le 22 avril.

Le premier but de Mélenchon est de vaincre et d'anéantir son ennemi numéro un, Marine Le Pen du Front National, dans la course pour le vote de la classe ouvrière et protestataire, ainsi qu'il l'a expliqué sur France Info jeudi.

Mélenchon s'est déjà rendu célèbre par ses attaques cinglantes contre ses adversaires, et sa férocité affichée envers Le Pen, qu'il qualifie de « semi-démence », est entrée dans la légende de la campagne. Mais les commentateurs se demandent à présent si François Hollande, le favori socialiste, ne devrait pas s'inquiéter de ce que l'ascension de Mélenchon n'entame ses voix.

On prévoit que la plupart des électeurs de Mélenchon se reporteront sur Hollande au second tour, étant donné que la gauche française dans son ensemble a très envie de tout faire pour sortir Nicolas Sarkozy. Certains disent que l'actuelle « Mélenchomanie » est bonne pour la gauche, car elle renforce son score d'ensemble. D'autres, qui veulent que Hollande soit clairement vainqueur du premier tour en vue de la confrontation finale, disent qu'il faut contenir l'ascension de Mélenchon.

Jusqu'à présent, la stratégie de Hollande a consisté à poursuivre comme si de rien n'était, en insistant sur

ses idées telles qu'un taux d'imposition de 75% sur les revenus dépassant la barre de 1 million d'euros (836 000 £), et en faisant valoir qu'un vote de ralliement stratégique massif pour le Parti socialiste est nécessaire au premier tour afin de battre Sarkozy dans la finale du 6 mai.

Arnaud Montebourg, à gauche de l'équipe de campagne socialiste de Hollande, a invité jeudi Mélenchon à réserver ses attaques agressives à Sarkozy et non à Hollande, mettant en garde sur le fait que la droite se réjouit de toute division à gauche.

Mélenchon, ancien trotskiste et qui a été enseignant, a passé 30 ans au Parti socialiste et a été ministre et sénateur.

Il a appelé au vote pour le « non » à la constitution européenne en 2005 avant de quitter le Parti socialiste pour co-fonder son propre Parti de Gauche. Il est maintenant le candidat d'une alliance de gauche, le Front de Gauche, qui inclut le Parti communiste autrefois puissant.

Parmi ses idées, la limitation des gros salaires à 360 000 € (300,000 £), seuil au-delà duquel le taux de l'impôt sur le revenu serait fixé à 100%.

Historiquement, la « gauche de la gauche » française remporte de 10 à 12% des voix au premier tour de l'élection présidentielle, réparties sur différents candidats, parmi lesquels les trotskistes.

Cette fois Mélenchon a siphonné les voix des petits candidats d'extrême-gauche et a attiré sur lui-même les projecteurs de la gauche radicale.

On s'interroge pour savoir s'il veut jouer un rôle au sein du gouvernement, mais il jure qu'il ne participera pas à un gouvernement socialiste. Il dit aussi qu'il n'y aura pas de négociations.

The Economist (Royaume-Uni) article du 23/03/2012

Blog créé le 22/03/2012 par le correspondant de cet hebdomadaire néocons à Paris

http://www.economist.com/blogs/elysee/2012/03/melenchon-phenomenon?tw_p=tw

Le phénomène Mélenchon

Aux armes, citoyens

Le 23/03/2012, 13:00 by S.P. | PARIS

Jean-Luc Mélenchon, le fougueux candidat de l'extrême-gauche aux élections présidentielles, mérite qu'on en parle. Hier soir un nouveau sondage le plaçait en troisième position, après un saut époustouffant de cinq points sur le mois précédent. S'il faut en croire ce sondage, il a maintenant dépassé à la fois François Bayrou et Marine Le Pen et est devenu le nouveau troisième homme de l'élection.

Se présentant lui-même comme le « candidat du peuple », et soutenu par le Parti communiste français, M. Mélenchon mène une campagne qui a fait des vagues. Alors que Nicolas Sarkozy et François Hollande ont choisi des meetings à grand spectacle et bien orchestrés, M. Mélenchon a opté pour la touche artisanale.

Il se déplace en métro (notons que Nathalie Kosciusko-Morizet, la porte-parole de campagne de M. Sarkozy, a mis à l'aveuglette le prix du ticket de métro à 4 € dans une interview à la radio ; le prix réel est 1,70 €). Il a attiré des dizaines de milliers de supporters à un meeting en plein air à la Bastille le weekend dernier, où des foules agitant les drapeaux rouges emblématiques ont escaladé la base de la colonne qui commémore la révolution de juillet 1830.

Bien sûr les Français savent parfaitement que M. Mélenchon est aussi un ancien sénateur socialiste qui a passé des années sur les bancs du Palais du Luxembourg. Mais il a réussi à capturer un esprit de révolte. Il appelle à une « insurrection civique », et à la fin de l'« ancien régime ». Ses propositions comprennent des mesures comme une hausse de 20 % du salaire minimum et un plafond de 360 000 € sur tous les revenus annuels (il taxerait simplement tout ce qui dépasse à 100 %).

Cependant ce qui attire les gens vers M. Mélenchon se trouve moins dans ses promesses fabuleuses que dans sa rhétorique vibrante, et dans sa réputation de cogueur anti-establishment qui n'y va pas par quatre chemins, et ne s'embarrasse pas de conventions. Il a qualifié Mme Le Pen de « semi-démence ». Il a refusé de suspendre sa campagne à la suite du massacre terroriste de Toulouse. Il plaît à ceux qui, à gauche, trouvent le M. Hollande des socialistes trop tiède et trop fade. Des deux, c'est M. Mélenchon qui réussit à susciter une réelle ferveur au long de ses déplacements électoraux.

Pour le moment, M. Mélenchon semble avoir gagné un peu de terrain sur Mme Le Pen, et il a presque entièrement écrasé ses autres rivaux de l'extrême-gauche. Le sondage BVA ne donne à Nathalie Arthaud et à Philippe Poutou, deux autres anti-capitalistes, que 0,5 % chacun.

La dynamique la plus importante à observer reste cependant celle qui oppose M. Mélenchon et M. Hollande, qu'il connaît si bien. Il est clair qu'il a mis M. Hollande sur ses gardes, et tiré le débat vers la gauche. D'où la proposition du candidat socialiste d'un taux d'imposition de 75 % sur les hauts revenus. M. Hollande sera peut-être tenté de renforcer sa crédibilité sur son aile gauche. Mais plus il le fera, plus il lui sera difficile de séduire le centre au second tour.

Traduction : Bernard Lepretre

Opera Mundi (Brésil)

Site brésilien très fréquenté

Jean-Luc Mélenchon/Candidat du Front de Gauche

Le candidat de la nouvelle gauche française se déclare inspiré par l'Amérique du Sud

Jean-Luc Mélenchon, du Front de Gauche, affirme sa sympathie pour les Gouvernements progressistes de la région

"Vous avez un rendez-vous avec Jean-Luc Mélenchon? Son bureau est celui, au fond, près de la fenêtre". Le propriétaire du restaurant "La Bulle" ne cache pas son orgueil d'avoir comme client le petit chéri des

sondages d'intentions de vote pour l'élection présidentielle française, devant se tenir le 22 avril. Le lieu se trouve dans le 10ème arrondissement de Paris, à cinq minutes à pied du siège du PCF (Parti Communiste Français), dessiné par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer.

Mélenchon arrive accompagné par un de ses conseillers et un garde du corps de la police. Il a faim, exténué, mais content. Selon un dernier sondage, de l'institut Ifop, le candidat du Front de Gauche obtiendra 13% des voix au premier tour. L'ex-trotskiste, qui a laissé le PS (Parti Socialiste) en 2009 pour créer le Parti de Gauche, savoure le succès.

Mélenchon: "nous sommes dans une révolution citoyenne, qui va au-delà des élections"

Le 18 mars, il a montré sa force en attirant environ 100 000 personnes sur la Place de la Bastille. La lieu est hautement symbolique: avec la nouvelle "prise de la Bastille", en référence à la Révolution de 1789, il appelle les électeurs à "l'insurrection civique". L'objectif ? Établir une "VIème République". Appelé par la revue progressiste Marianne le candidat "anti-dépression", Mélenchon a réussi à secouer une campagne marquée par le pessimisme.

Dès qu'il a dépassé les 10% dans les enquêtes, Mélenchon s'est donné un but : contester, à l'intérieur de la gauche, l'hégémonie du PS. C'est pourquoi il refusera une quelconque participation à un gouvernement formé par François Hollande. A court terme, il a déjà une victoire : les thèmes du front de Gauche se sont installés dans la campagne électorale.

Hollande a proposé un impôt de 75% sur les revenus supérieurs à un million d'euros par an, idée absente du programme socialiste. Dans la séquence, l'actuel président, Nicolas Sarkozy, a promis de taxer les "exilés fiscaux", en se basant sur le modèle Nord-Américain. "J'ai gagné", a commenté Mélenchon, qui faisait campagne sur cette mesure depuis longtemps déjà. Même s'il n'est pas allé chercher l'inspiration aux Etats-Unis.

Depuis le début des années 2000, Mélenchon a multiplié les séjours en Amérique du sud, curieux de comprendre la région, tombée dans la décennie des années 1990, qui a retrouvé le chemin de la croissance et de la politisation des masses.

Entretien avec Lamia Oualaloupour Opera Mundi

Vous avez beaucoup théorisé sur ce qui s'est passé en Amérique du sud ces 15 dernières années. Comment le front de Gauche s'inspire de ces expériences?

J'ai beaucoup appris avec l'Amérique du Sud et pas seulement à partir de la dernière décennie. Ce qui est fascinant depuis la décennie des années 1990 est de voir comment un système entre en collapse. Comme en Argentine et au Venezuela. C'est un événement imprévisible, mais qui cristallise la situation globale. L'intensité de la situation peut paraître disproportionnée à la précédente, mais, en vérité, elle est prête pour le changement, sans en être consciente. Le coup final étant donné par la classe moyenne, révoltée par le désordre capitaliste. Un cocktail d'évènements prévisibles et accidentels dans une société mise sous pression par le libéralisme : c'est ce qu'attend l'Europe, particulièrement la France.

Plus encore qu'en Espagne ou en Italie, où la situation économique est pire ?

Oui, parce que la France est le volcan de l'Europe, principalement à cause des traditions révolutionnaires. Aussi, parce que la classe salariée moyenne n'est pas fragmentée par des régionalismes, comme dans d'autres pays. Et, finalement, parce que nous sommes ici. Jamais personne comme moi, qui représente la gauche de la gauche, et les communistes, qui n'ont réalisé à peine 2% des voix à la dernière élection, pouvaient rêver d'un tel succès s'il n'y avait ce panorama que nous vivons

La situation économique et sociale de l'Europe et de l'Amérique du Sud ne sont pas comparables. Comment est-elle en France ?

Ce qui m'a fait réfléchir est le rôle donné aux pauvres dans les révolutions en Amérique du Sud, ce qui ne serait pas possible ici. Nous avons inventé le concept de "précarariat", parole qui joint "précaire" et "prolétariat". Il s'agit d'une classe transversale, qui va de l'ingénieur précaire jusqu'à la disparition du contrat stable. En Amérique Latine, les pauvres ont été mobilisés. En France, nous mobiliserons les précaires, parce que si on appelait les pauvres, nous perdrons notre temps. Les personnes ne se reconnaissent pas comme pauvres dans un pays de tradition égalitaire. Ici personne ne commence de phrase par "nous les pauvres", comme en Amérique du Sud. C'est un problème de la vieille gauche : elle ne pense pas aux travailleurs avec un statut clair, elle n'a jamais été capable de penser la réalité du "précarariat".

Au-delà de ça, j'ai été très impressionné par l'articulation entre lutte sociale et souveraineté populaire, axe central des nouvelles Constitutions. Le mot d'ordre du Président de l'Equateur, Rafael Correa, c'est la Révolution Citoyenne. Le nôtre, à la Bastille, était l'insurrection civique et la révolution citoyenne. Peut-être aurions-nous été capables de l'inventer nous-même, je ne sais pas. Mais, en réalité, c'est une idée rapportée de retour d'Amérique du Sud. Le fait que cela fonctionne là-bas nous donne la force et la légitimité pour faire cette proposition ici.

Concrètement, de quel modèle sud-américain vous vous inspirez?

Je me suis basé sur un peu de chaque. Par exemple, nous avons beaucoup étudié la façon dont l'Argentine est sortie de la crise et comment le gouvernement a affronté les banques. Je suis aussi intéressé par les techniques de communication de Cristina] Kirchner, un mélange de silence et de confrontation avec la presse. Au Brésil, c'est la formation elle-même du PT (Parti des Travailleurs) qui attire l'attention - une fédération avec de multiples personnes, comme le front Ample Uruguayen. Ce fut un modèle pour construire le Front de Gauche. Au Brésil, nous voyons de près la mobilisation des pauvres. Du Venezuela, ce que j'aimerais reprendre, sans hésitation, c'est l'idée d'une nouvelle Constitution.

("Vite, la 6^e République!", dit l'affiche du Front de Gauche exposé à Paris, allusion à l'objectif de la coalition de gauche)

Comment voyez-vous le Venezuela en cette année d'élection ? Etes-vous préoccupé avec la santé du président Hugo Chávez?

Bien sûr. Nous avons des divergences avec Chávez, essentiellement à cause de la relation avec l'Iran. La théorie selon laquelle "l'ennemi de mon ennemi est mon ami" n'est pas acceptable. En Europe, nous payons cher pour cette position. Mais cela n'est pas le rôle central de Chávez, son importance personnelle, son leadership. Le Venezuela n'est pas prêt à vivre sans lui. Beaucoup de choses sont en jeu avec lui.

Vous avez été attaqué en France à cause de votre amitié avec les processus vénézuélien et cubain.

Je ne sais plus combien de fois j'ai été attaqué dans des émissions de radio et de télévision. Mon choix personnel est toujours de ne pas céder. Je connais bien l'histoire : vous commencez à peine à parler du Venezuela, puis de Cuba, et ainsi de suite. Je ne vais pas tomber dans ce piège. L'ennemi ne se préoccupe pas des droits humains à Cuba. Si tel était le cas, ils regarderaient de près ce qui se passe aux Etats-Unis d'Amérique. Nous avons une dette envers Cuba, le pays signifie beaucoup pour notre lutte. Sans eux la résistance en Amérique du Sud au temps des dictatures aurait été impossible. Le culte de la personnalité ne m'intéresse pas, mais jamais je ne cracherai sur Cuba.

En cas d'élection, quel serait l'axe principal de votre politique extérieure?

Aujourd'hui, nous sommes les seuls à dénoncer l'alignement de la France sur l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord). Tous les autres candidats sont en accord avec cette politique, même les socialistes. Ils n'ont pas même un minimum de sens critique. Hollande vient de dire qu'il est favorable au bouclier antimissile.

Nous voulons casser l'alliance avec les Etats-Unis d'Amérique. C'est un pays qui va perdre de l'importance principalement face à la Chine. Mais il continue à être la nation la plus armée du monde et donc, la plus dangereuse. L'autre question est le changement climatique, les USA ne font rien pour résoudre ce problème. C'est pour cela que la France ne peut pas rester attaché à ce navire qui fait naufrage. Nous voulons une alliance "altermondialiste", avec les pays émergents. en particulier avec les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine e Afrique du Sud).

Vous défendez une réforme du Conseil de sécurité de l'ONU, avec l'inclusion des autres pays des BRICS?

C'est une chose à laquelle je n'ai pas pensé. Ce qui est sûr, c'est que nous voulons renforcer l'ONU contre les autres groupes, comme le G7 et le G20. Je pense que l'entrée de pays comme le Brésil et l'Inde est une excellente nouvelle, qui devra obliger les institutions à prendre ces acteurs en considération, d'une forme ou d'une autre.

Der Spiegel (ALLEMAGNE)

le 28/03/2012

Un des magazines hebdomadaires les plus importants en Allemagne (976 000 ex par semaine) et dont la version en ligne est très fréquenté

Mélenchon, l'ultra gauche française

Le tribun populaire divise le camp de la gauche

De Lille, [Stefan Simons](#)

Jean – Luc Mélenchon est la star qui monte dans la campagne présidentielle française. Dans les sondages, le candidat du Front de Gauche est en troisième place – ce qui ennue le socialiste Hollande, qui craint de perdre des voix de gauche importantes.

Tout est différent chez Jean-Luc Mélenchon : L'écran de projection qui se trouve derrière le podium ne brille pas du bleu unitaire républicain des autres candidats, mais d'un rouge profond symbolique. Le champion du Front de gauche, depuis quatre semaines, salue le poing en l'air, et plutôt que la rhétorique habituelle des réformes, il propage des slogans brutaux de lutte des classes. A la fin de ses meetings, on n'entend pas seulement la Marseillaise, mais aussi l'Internationale, chantée avec ferveur. Son public aussi est différent. Les gens qui sont rassemblés devant la scène du Grand Palais de Lille ont peu de choses en commun avec les braves bourgeois de Nicolas Sarkozy ou les honnêtes camarades de François Hollande. Ici, prédominent les visages tannés, les salariés debout, les étudiants et les écoliers aux yeux brillants. Ils lancent des slogans comme « On ne lâche rien » ou scandent simplement « Résistance, résistance ». On sent une atmosphère bouillonnante d'élan révolutionnaire, lorsque Mélenchon monte sur le podium devant 15000 fans - il y en a 7000 de plus qui se sont rassemblés dehors devant la salle pour écouter.

Le doigt menaçant, Mélenchon – Méluche pour ses amis – tape, sans notes, sur les profiteurs de la mondialisation, sur le fléau de l'économie financière et des riches. Suivent une digression écologique, des attaques contre le parti d'extrême droite Front National et contre la concurrence socialiste– et enfin l'exigence d' « un autre monde » où règnent « solidarité, unité, et égalité ».

Traduits dans le programme : le retour à la semaine de 35 heures et la retraite à 60 ans, l'augmentation du SMIC et la limitation des salaires des managers.

Il y a six mois, encore au plus bas dans les sondages

Le chef du parti de gauche, à 61 ans, a le vent en poupe. Le matin, un sondage a une fois de plus fait état de sa progression dans les faveurs des électeurs ; le représentant de l'alliance électorale du Front de Gauche, le parti communiste et des formations issues de la gauche a depuis longtemps franchi la barre magique des dix pour cent dans le classement des candidats, et s'apprête à dépasser François Bayrou, le représentant du parti centriste « Modem ». Dans quelques enquêtes, Mélenchon a même déjà devancé Marine Le Pen du Front National d'extrême droite. Et comme la lutte pour l'Elysée prend de plus en plus l'allure d'une course entre les deux favoris Nicolas Sarkozy et François Hollande du parti socialiste, le radical de gauche pourrait bien faire pencher la balance le 22 avril.

Cette poussée dans les sondages est un triomphe pour Mélenchon, que la concurrence politique, mais aussi les médias et les politologues reléguent il y a six mois tout en bas des sondages, se moquant de lui. Avec une formation de journaliste, Mélenchon a longtemps fait partie des personnalités socialistes importantes. Mélenchon a été conseiller municipal, ministre de l'éducation et sénateur. Ancré déjà à l'aile gauche, il rompt avec le PS en 2008. En février de l'année suivante, il fonde le Parti de Gauche (PG), sur le modèle du parti allemand Die Linke et avec l'aide de son ami Oskar Lafontaine.

La nouvelle formation, dont le slogan est « écologie, socialisme et république », est un creuset de gens issus des mouvements de gauche qui ont éclaté ; après l'élection au parlement européen en juin 2009, Mélenchon est le seul député de son parti élu au parlement de Strasbourg. En même temps, le chef du PG travaille à une large union avec des formations communistes et une demi-douzaine d'autres formations radicales, à la gauche de la gauche – depuis l'été dernier, il est le candidat de l'alliance Front de Gauche.

Attaques contre l'Establishment de la Vème république

Il n'y va pas avec des gants lorsqu'il s'attaque aux partis établis dans le paysage. Il cogne, fort, impitoyablement, et ne craint pas la polémique. Il apostrophe Marine le Pen du Front national et la traite de « semi débile » (« il reste toujours l'autre moitié ») il décrit le socialiste Hollande comme un « capitaine

de pédalo » ou le tourne en dérision en le traitant de « poulet de batterie élevé au grain des grandes écoles ». Le président Sarkozy il le traite tout simplement de « nul total ».

Une revanche à bon compte ? En tout cas, Mélenchon a dû aussi en encaisser. L'ex trotskiste a été présenté comme « un ours savant d'extrême gauche » dans les talkshows, insulté et traité de « fantôme communiste ». Mélenchon ? Ce n'est plus une quantité négligeable sur l'échiquier politique – une personnalité marginale qu'il conviendrait de négliger dans les calculs électoraux.

Tout ça, c'est fini. La stratégie de Mélenchon est payante. Les attaques polémiques du tribun populaire de gauche contre l'establishment de la 5^{ème} république ont du succès. Son dernier coup : une réunion électorale sur la place de la Bastille, suivie par 120 000 personnes et sympathisants.

"Oui, je suis dangereux!"

Mélenchon a redécouvert le prolétariat – les jeunes chômeurs, ceux qui bossent sur du temps court, les employés à contrat précaires. L'homme trouve aussi un écho parmi les retraités qui ont peu de revenus, chez les 30-40 ans des classes moyennes. La rock-star rouge enthousiasme les étudiants et les écoliers. Et il se plaît dans le rôle de l'enfant terrible. A Lille, il charrie le socialiste Hollande, qui a récemment promis à la City de Londres qu'un président socialiste à Paris ne serait pas un danger pour les marchés financiers. Mélenchon, quant à lui, a crié : « Oui, je suis dangereux ! »

Le candidat du Front de Gauche est surtout dangereux pour le champion des socialistes, à qui il vole des voix précieuses. Le candidat du PS, nettement devant Sarkozy dans les sondages, doit craindre que le président en exercice ne soit en tête au premier tour grâce aux transfuges qui sont allés vers Mélenchon. « La dynamique décidera dès le premier tour », tel est l'argument de Hollande pour courtiser les sympathisants du front de gauche : « Il n'y a que moi qui incarne le changement. »

Mélenchon ne veut pas se laisser réduire au rôle d'assistant électoral à bon marché pour son ex camarade Hollande. « Le Front de Gauche est une force autonome indépendante, qui ne se fie qu'à elle-même », gronde le candidat. Et il voit son mouvement en marche : « Nous ne sommes pas la voiture balai du PS, mais la locomotive de l'ensemble de la gauche. »

Spiegel online, 28 03 12

Source : <http://www.spiegel.de/politik/ausland/0,1518,824286,00.html>

Traduction Claudine Girod.

Le soir (Belgique)

Wesphael dans les pas de Mélenchon

Raphaël Meulders

Mis en ligne le 28/03/2012

"Je suis contente qu'il ait fait le pas. Nous le suivions depuis un petit temps."

La délégation belge n'est pas passée inaperçue ce mardi à Lille, lors du meeting de Jean-Luc Mélenchon, le candidat du Front de gauche à l'élection présidentielle française.

Un drapeau wallon flottait ainsi fièrement au premier rang du Grand Palais de Lille, tandis que plusieurs cars avaient été affrétés par la FGTB pour relier le Nord de la France.

“Beaucoup de syndicats ne se retrouvent plus dans le PS et Ecolo, explique le militant belge Nicolas Croes. Nous venons voir comment organiser la riposte en Belgique face aux politiques d’austérité.”

Martine Billard, la coprésidente du Front de Gauche a d’ailleurs salué d’entrée les “camarades belges de la FGTB”. Ce n’est plus un secret : la Belgique intéresse l’alliance électorale française. “Nous avons vu des membres de la FGTB à Florange (Ndlr : le site d’ArcelorMittal au Nord de la France) il y a quelques semaines et nous les avons invités à venir ce soir”, nous explique Martine Billard. "La Belgique et la France sont confrontés aux mêmes problèmes et il faut faire face ensemble".

La coprésidente, elle-même une écologiste reconvertie à la gauche radicale, nous a aussi confirmé la volonté du Front de gauche de lancer un mouvement semblable en Belgique. Bernard Wesphael, qui vient de quitter Ecolo, fait partie des candidats pour en prendre la tête.

“Je suis contente qu’il ait fait le pas. Nous le suivions depuis un petit temps. Il peut amener un renouveau en reliant écologie et social. Maintenant, c’est aux Belges de décider, pas à nous. Mais nous l’aiderons s’il se lance dans une telle démarche”.

L’idée de Jean-Luc Mélenchon est notamment d’unir la gauche radicale européenne contre “les plans d’austérité mis en place un peu partout" sur le Vieux Continent.

Source : <http://www.lalibre.be/actu/politique-belge/article/728984/wesphael-dans-les-pas-de-melenchon.html>

Le soir (Belgique)

Diffusion payante : 43 000 ; 183 000 lecteurs en 2009. D'origine catholique (mais plutôt anti-clérical aujourd'hui), et le seul quotidien belge francophone à avoir une réelle audience en Flandre belge

Toulouse/11 septembre: Mélenchon critique la comparaison de Sarkozy

(avec AFP)

Mis en ligne le 30/03/2012

A l'issue d'une réunion sur les questions de Défense, le candidat a jugé que cette "volonté de jouer sur la peur" n'était pas acceptable.

Interrogé par la radio française Europe 1, Nicolas Sarkozy est revenu ce vendredi matin sur le carnage perpétré par le jeune jihadiste français Mohamed Merah.

"Le traumatisme de Montauban et de Toulouse a été profond dans notre pays, un peu, je ne veux pas comparer les horreurs, un peu comme le traumatisme qui a suivi aux Etats-Unis et à New York l'affaire de septembre 2001, le 11-Septembre", a-t-il dit.

Le candidat du Front de Gauche à l'élection présidentielle, Jean-Luc Mélenchon, a estimé que cette comparaison était "totalement disproportionnées". A l'issue d'une réunion sur les questions de Défense, le candidat a jugé que cette "volonté de jouer sur la peur" n'était pas acceptable. "Le président de la République commet une lourde erreur, je le regrette parce qu'il avait plutôt bien commencé dans cette affaire, mais il continue très mal", a-t-il poursuivi.

Interrogé sur le coup de filet réalisé vendredi matin par la police dans les milieux islamistes radicaux en France, le candidat du Front de Gauche a déclaré s'attendre "à ce que tous les jours, maintenant, on arrête ici et là des poignées d'illuminés qu'on ira mettre en prison pour les relâcher au bout de quatre ou cinq jours parce qu'il n'y aura aucune charge contre eux".

Avyi (Grèce)

Jean-Luc Mélenchon

Notre objectif est de prendre le pouvoir.

Le candidat du Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon, s'est fait connaître comme la surprise des élections présidentielles en France. Avec un score, en hausse, de 14% d'intentions de vote, il pèse à gauche sur un « pâle » François Hollande, tout en ayant écrasé la candidate de l'extrême-droite Marine Le Pen. Dans le long entretien qu'il a accordé à l'Avyi du dimanche, il s'exprime sur la crise, la Grèce, la Gauche, l'Europe.

Entretien avec Eléni Tsérézolé.

Les gouvernements successifs de MM. Papandréou et Papadimos, qui n'a pas été élu, en Grèce, répète que pour sortir de la crise il n'existe pas d'autre solution que l'austérité généralisée. Est-ce, selon vous, la vérité ?

C'est absolument faux. Le sort qui a été réservé au peuple grec est le résultat d'un choix tout à fait idéologique. Il faut d'abord savoir que les sacrifices que l'on demande au peuple grec auraient pu être

évités si la Banque Centrale Européenne pouvait prêter aux états-membres, chose qu'interdisent les traités européens. Au mois de décembre dernier, elle a donné aux banques 500 milliards d'euros. C'est cinq fois la somme dont avait besoin la Grèce au début de la crise. Les premiers responsables sont donc ceux qui ont ratifié le traité en vigueur, celui de Lisbonne, c'est-à-dire la Nouvelle Démocratie et le Parti Socialiste Grec. Mais même dans le cadre des traités actuels, d'autres solutions étaient envisageables. Il ne fallait pas nationaliser les pertes des banques, ne pas privatiser des pans entiers de l'économie et du patrimoine culturel, ni augmenter la TVA, ni diminuer drastiquement les salaires et les retraites. Il fallait faire exactement le contraire. Refuser de payer les taux d'intérêt excessifs de la dette.

L'histoire enseigne que quand on résiste, les créanciers reculent, parce qu'ils préfèrent perdre un peu que de perdre tout. L'exemple de l'Equateur, sous l'égide de Raphaël Correa, est absolument probant. Il aurait fallu relancer l'économie, en prenant l'argent où il était (dans les poches du capital, de grand patronat, des armateurs et du clergé orthodoxe, qui est exempté d'impôts) et en le redistribuant de manière à ce que la majorité des plus pauvres retrouvent leur pouvoir d'achat. Il aurait fallu placer les banques sous contrôle public, et les forcer à prêter pour l'économie réelle. Le choix de l'austérité que propose la Troïka n'a jamais porté ses fruits. Ces recettes sont les mêmes que celles du FMI qui ont détruit les états d'Amérique Latine. Leur seul succès, c'est d'avoir montré à quel point elles sont nuisibles.

Si vous aviez été à la place du gouvernement grec en 2010, lorsque M. Papandréou a annoncé son recours à l'aide internationale et au FMI, qu'auriez-vous fait ?

J'aurais fait tout mon possible pour que mon gouvernement ne recule pas face aux injonctions de la Troïka. L'« aide internationale » qui a été accordée à la Grèce n'est pas digne de ce nom étant donné les conditions qui ont été imposées. Céder à ces conditions à ce moment-là, cela signifiait donner comme signal aux spéculateurs qu'ils pouvaient continuer leur sinistre travail et s'enrichir sur le dos du peuple, en Grèce et éventuellement ailleurs. Cela signifiait que quelqu'un leur montrait que le paramètre de l'adaptation ne serait pas les taux d'intérêt de la dette, mais les conditions de vie du peuple. Cela signifiait refuser la résistance que l'on attendait d'une démocratie face à la dictature des marchés. Cela signifiait mettre le doigt dans l'engrenage de l'austérité et de la récession. Un gouvernement de gauche aurait dû résister à ses créanciers et refuser de payer les sommes illégales qu'ils demandaient. Il aurait fallu réformer la fiscalité et placer les banques sous contrôle – une chose nécessaire pour sauver le pays.

Comment les choses peuvent-elles changer, et comment l'Europe peut-elle être libérée de la domination de l'Allemagne ? Pour le dire autrement, quelle peut être la proposition globale de la gauche pour que les sociétés européennes soient libérées de la catastrophe politique d'austérité ?

L'Union Européenne n'est pas la propriété d'un seul gouvernement ni d'un seul peuple. Bien sûr, certains pays ont un poids économique et démographique plus important que d'autres en Europe, mais pas supérieur à tous les autres Etats ensemble. L'Allemagne a un grand poids, mais seule elle ne peut rien faire. Le soutien des autres gouvernements, et en particulier celui de M. Sarkozy, lui donne son importance actuelle. La France aussi a un grand poids. Si elle refuse le modèle allemand des gouvernements Schroeder et ensuite Merkel, son travail précaire, sa règle d'or, son euro fort, l'Allemagne ne parviendra pas à les imposer. Mais que l'on ne se moque pas de nous : tous les gouvernements européens sont responsables de l'imposition de l'austérité partout en Europe. Si un gouvernement, un seul, avait le courage de s'opposer aux autres, d'appliquer la désobéissance européenne que propose le Front de Gauche, alors les choses

changerait en Europe. Pour commencer, parce qu'un tel gouvernement appliquerait le compromis du Luxembourg de 1966 et opposerait son veto à toute politique qui peut nuire à ses propres intérêts fondamentaux, mais aussi à ceux de la majorité des états. Ensuite, parce que les grèves du peuple et les mouvements d'indignation et d'insurrection se multiplient en Europe. Et espérons qu'ils gagneront plus de terrain sur le désespoir qui frappe si violemment la société grecque. Ce désespoir appelle une issue politique. Si un gouvernement de gauche se dressait contre les politiques d'austérité de l'Union Européenne, son action aurait pour résultat de forts résultats pour la gauche également dans d'autres pays européens.

La désobéissance européenne et le recours au compromis du Luxembourg conduiraient inévitablement à une réforme des institutions européennes et des principes communautaires. La suppression du dogme de la concurrence libre et non faussée, et de l'interdiction pour la BCE de prêter aux états et pour les états de se prêter entre eux, voilà ce que serait le premier acte d'une telle réforme.

Vous vous êtes référé aux régimes autoritaires qui imposent l'austérité. Comment pouvons-nous nous en affranchir ?

L'installation *de facto* de gouvernements sous la pression des institutions européennes a marqué un tournant dans l'histoire de l'Europe. Ce n'est pas par hasard qu'un tel refus de la domination démocratique des peuples vienne après l'application du semestre européen et du « six-pack » (*qui a été adopté en septembre dernier et qui durcit les conditions de l'accord de stabilité*). Tout cela est issu de la même logique : celle d'une fédération autoritaire de l'austérité, qui tue l'idée européenne et qui défigure l'idée fédérale. Tout est placé sous le contrôle des institutions européennes, les assemblées nationales élues ne pourront plus décider de leurs réformes, aucune compétence législative réelle n'est donnée au Parlement européen, voilà ce qu'ils veulent appliquer. Et pourquoi ? Pour installer plus fortement la domination du système financier sur les politiques européennes. Pour mettre les peuples souverains qui produisent la richesse au service de ceux qui la pillent. Contre cela, il n'y a pas d'autre issue que les élections. Là où celles-ci ont lieu, il faut que la gauche qui est en lutte contre le libéralisme combatte pour les gagner. Là où elles n'ont pas lieu, il faut que le peuple combatte pour les imposer. Cela a eu lieu en Grèce. Et je crois qu'il faut que vous votiez enfin le 6 mai ! La démocratie doit reconquérir ses droits. A l'heure des élections, il faudra que choisissent ceux qui ont dit non aux recettes de l'Europe libérale et à ses derniers exploits : le mécanisme européen de stabilité dans les mains de la Troïka, de l'Allemagne et de la France, l'accord budgétaire et sa règle d'or illégale. En Espagne, le peuple manifeste chaque jour avec plus de colère. Et j'ai beaucoup d'espoir qu'il arrachera le droit de voter à nouveau avant 2016.

En Grèce, certains analystes, à gauche mais pas seulement, posent la question de la sortie de l'euro comme issue à la crise, et le retour à la croissance. Quelle est votre opinion sur ce point ?

Ce n'est pas une bonne idée. Il n'y a pas de raison que la politique monétaire reste toujours celle de l'euro fort qui prévaut aujourd'hui. L'euro est notre monnaie à tous. Pas seulement celle de la BCE, de la Commission Européenne ou du gouvernement allemand. Si nous le voulons, nous pouvons changer sa fonction, en changeant le fonctionnement de la BCE et en abolissant le pacte de stabilité et de croissance et les réformes du « six-pack » qui aggravent la situation. Mais la sortie de la politique monétaire actuelle peut

avoir un sens, la sortie de l'euro, au contraire, n'en a pas. En réalité, la sortie de l'euro signifie un retour du risque que ne s'aggrave la concurrence entre les états-membres par des politiques de dévaluation des monnaies nationales. Et pire encore : c'est le retour du pouvoir de la finance sur les taux de change – chose qui peut aggraver la situation du ou des pays qui sortiraient de l'euro. Le problème réel n'est pas de savoir si l'on a besoin ou non de l'euro, mais s'il faut monter au combat contre le capitalisme financier et les politiques libérales européennes. Le problème n'est pas l'euro, mais les politiques qui sont menées en son nom.

On reproche souvent à la gauche d'être immature, de n'avoir pas de propositions réalistes. Dans votre campagne présidentielle, comment répondez-vous à ces accusations ?

L'immaturation et l'absence de réalisme ne sont pas de notre côté, mais du côté de ceux qui répètent continuellement les mêmes recettes, qui ont pourtant montré leur propre inefficacité, et même leur nocivité. Et comme je vous le disais plus haut, le plan d'adaptation qu'impose la Troïka ressemble trait pour trait à ceux qui ont détruit les états et les peuples d'Amérique Latine dans les années 1990. Ces politiques ne servent ni les intérêts des peuples, ni ceux des Etats. Elles conduisent inévitablement à la récession. Le fait que nos propositions soient considérées comme non réalistes est une accusation sophistiquée. Nos propositions sont précisément détaillées. Nous reconnaissons qu'il nous faut chercher de l'argent pour financer nos réformes et nous le ferons. Le fait que la classe dominante craigne pour ses intérêts parce qu'elle sait que nous lui prendrons ce qu'elle gagne illégalement sur le dos de ceux qui produisent les richesses est une chose. Le fait que ce ne soit pas réaliste en est une autre. La redistribution de la richesse n'a rien d'irréaliste. Et les eurocrates qui dispensent leurs leçons apprendront bientôt que la maturité ne signifie pas accepter de se faire exploiter sans rien dire, mais, au contraire, agir de manière à ce que tous profitent de façon juste de la richesse produite.

Aujourd'hui, le discours xénophobe du Front National se répand au sein de la société française grâce à l'UMP. Comment réagir à cette tendance qui a tendance à s'enraciner ?

Lorsqu'on conduit un peuple entier à la pauvreté, il faut impérativement distraire son attention des véritables privilégiés. C'est le fondement de la logique de quiconque veut établir une oligarchie sans se retrouver face à la fronde populaire. Il faut donc trouver un bouc émissaire au sein même du peuple. Diviser pour mieux régner. Le dicton est vieux mais toujours d'actualité. Depuis des siècles, le bouc émissaire idéal est l'étranger ou celui qui est considéré comme tel. En France comme ailleurs les raisons invoquées se succèdent en fonction du but visé. Selon la décennie, les discours haineux visent des personnes différentes. En revanche, ceux qui les propagent demeurent toujours les mêmes : il s'agit de ceux qui n'ont pas intérêt à ce que le système change, ceux qui s'enrichissent sur le dos du peuple, qu'ils soient natifs du pays ou immigrants. La Gauche a un devoir « sacré », j'ose le dire : unifier le peuple, déconstruire la structure des discours xénophobes et racistes et dénoncer les véritables coupables, ceux qui tirent véritablement avantage de cet état des choses. C'est ce travail que fait le Front de Gauche aujourd'hui en France. Et personne ne peut nier les résultats : le Front National chute dans les sondages.

Le racisme et la xénophobie ne sont pas enracinés en France. Il suffit de déboulonner la propagande de la division et de la peur de l'autre, pour que nous les fassions disparaître. Il faut investir dans la logique plutôt que dans la peur et dans l'humanité plutôt que dans la haine. Si cela s'entend dans les médias, notre

discours sera entendu, les peurs et les haines s'amenuisent petit à petit et la lutte des classes prévaut. Il est de notre devoir d'y parvenir.

Si vous faites un score à double chiffre, pensez-vous pouvoir influencer sur la politique de François Hollande ?

Notre but n'est pas simplement d'obtenir un bon résultat aux élections, mais bien de prendre le pouvoir. Quand nous combattons, nous combattons pour vaincre. Si nous nous retrouvions en tête de la Gauche, François Hollande ou, du moins, le Parti Socialiste, devrait logiquement revoir certaines choses et poursuivre de nouveau une politique clairement de Gauche. D'ailleurs, les socialistes seront les bienvenus dans un gouvernement du Front de Gauche s'ils acceptent la rupture avec le social-libéralisme qu'incarne aujourd'hui François Hollande, à l'image de PSE. Si François Hollande arrive en tête du premier tour et que nous ayons obtenu un très bon résultat, alors il sera obligé de revoir son programme. Pour l'instant il déclare qu'il ne négociera rien. Cette situation est alarmante. Mais, par la force des choses, il sera forcé de reconsidérer ses propos et de prendre en compte la volonté des électeurs. Il a d'ailleurs, timidement, déjà commencé à le faire, en annonçant par exemple des mesures inachevées mais allant dans la bonne direction, comme l'imposition à 75% des plus riches. En tout état de cause, il serait préférable pour lui de montrer du respect pour les électeurs du Front de Gauche.

Prensa latina (Cuba)

agence de presse d'information sur l'Amérique latine basée à Cuba , très fréquentée

Presse latine Agence d'information latino-américaine

La gauche française gagne du terrain dans la campagne présidentielle

Paris 29 mars (PL) Le candidat français à l'élection présidentielle pour le Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon, gagne chaque jour du terrain dans la sympathie du peuple français et sa force constitue aujourd'hui un nouvel ingrédient dans le déroulement de la campagne électorale

La marche multitudinaire et la concentration sur la Place de la Bastille a surpris ses rivaux et lui a fait faire un bond dans les sondages d'intentions de vote au point d'atteindre la quatrième place parmi les candidats à l'Élysée. Même si l'effet médiatique du rendez-vous qui a réuni 120 000 personnes a été partiellement occulté par les assassinats perpétrés à Toulouse et à Montauban, ainsi que la mort du meurtrier présumé, ça ne s'est pas reflété dans les sondages. Après avoir dépassé la barre des 10 points, Mélenchon se situe maintenant autour de 14 ou 15% dans les préférences électorales, selon les différentes sources, devant François Bayrou du Mouvement démocrate et très proche de Marine Le Pen de l'extrême droite Front National. Son charisme populaire s'est confirmé à Lille où, mardi soir dernier, il a réuni une multitude de 23 000 sympathisants. L'analyste Jean Levallois écrit jeudi dans Le journal de la Manche qu'« il est possible que Jean-Luc Mélenchon soit celui qui fasse bouger fondamentalement les élections dans un sens ou dans l'autre » Pour sa part, l'éditorialiste de La Montagne, Daniel Ruiz, affirme que le Front de gauche peut

aspérer à obtenir un score de 20% de votants au premier tour du 22 avril Ce capital de votes lu permettra de disposer d'une force décisive pour le deuxième tour du 6 mai, où tout fait penser jusqu'à maintenant que le Président Nicolas Sarkozy et François Hollande du Parti socialiste s'affronteront. La croissante popularité de Mélenchon met également en évidence un des principaux problèmes de Sarkozy pour sa réélection, c'est son manque de réserve de voix pour le second tour indique Paul Quinio du journal Libération

Ocs/car/ami

Source : http://www.prensalatina.cu/index.php?option=com_content&task=view&id=492423&Itemid=1

Traduction : Françoise Bague

Washington post (États-Unis)

Diffusion du quotidien papier : 700 000 ex/jour ; la version en ligne (160 millions de pages vues par jour), conservateur

Avant le vote français, la gauche de la gauche gagne du terrain

Par Edward Cody, Publié le 24 mars

PARIS - Plus de 30.000 [sic] partisans enthousiastes se sont réunis à la Bastille, icône de la Révolution française, pour acclamer Jean-Luc Mélenchon, alors qu'il criait ses promesses d'une aube nouvelle. Il les mènera vers une autre insurrection, a-t-il promis en agitant les bras et en riant de joie, pour renverser le système politique, réécrire la constitution bourgeoise et brider les gnomes de capitalisme prédateur.

"C'est le point de départ de toutes nos révolutions", a-t-il dit à l'ombre de la célèbre colonne. Ce qui est arrivé en 1789, a-t-il déclaré aux réponses joyeuses de la foule, peut se produire à nouveau en 2012, si seulement les électeurs français s'engageaient pour la cause de la gauche radicale et votaient pour sa coalition du Front de gauche.

Donnant le ton encore plus clairement, le discours de Mélenchon lors d'un après-midi morne s'est terminé par une interprétation poing levé de l'"Internationale", l'hymne du 19e siècle du mouvement ouvrier révolutionnaire. Après seulement, la foule a-t-elle chantée la "Marseillaise", l'hymne national français.

La candidature de Mélenchon à l'élection présidentielle française, prévue en deux tours les 23 [sic, la date correcte est le 22] avril et 6 mai, a commencé l'automne dernier comme un mouvement marginal, ce qui reflète une longue tradition française de causes révolutionnaires farfelues qui ne survivent pas au premier tour de scrutin. Mais à la surprise de beaucoup, le Front de Gauche a soudainement commencé à grimper

dans les sondages, passant de 8 à 12 puis à 14 %, ce qui a fait passer la campagne de Mélenchon du folklore à la realpolitik.

Le Front de Gauche, composé du Parti Communiste et de plusieurs petits groupes à gauche de la gauche, a capturé plus de soutien que prévu, expliquent les commentateurs, principalement en raison des talents d'orateur de Mélenchon et de sa capacité à capitaliser sur la déception provoquée par la social-démocratie sclérosée du candidat socialiste, François Hollande, principal adversaire du président conservateur Nicolas Sarkozy.

Hollande, adepte du compromis, souvent critiqué en tant que leader de la "gauche molle" française, a mis peu de ferveur révolutionnaire dans sa campagne, et ses discours sont souvent moins qu'entraînants. Au lieu de cela, avec son profil d'énarque, il a mis en garde les électeurs français que le pays est tellement pris au piège de la crise de la dette européenne et du chômage que l'austérité et des hausses d'impôt seraient inévitable s'il devenait président.

Comblant un vide

Mélenchon, 60 ans, ancien du PS, a comblé le vide à gauche d'Hollande, promettant de taxer les riches à 100 %, de sortir des accords économiques européens favorisant le marché et protéger le pays contre les méfaits de la mondialisation, tels que les fermetures d'usines et les produits à bas coût en provenance de la Chine. Cela, expliquent les commentateurs, c'est de la musiquedouce pour les oreilles des fidèles du Parti Communiste et des millions des professionnels français de la gauche [NdT : de gauchistes ?] qui pensent encore dans les termes définis lors du bouleversement politique et social de 1968.

"Il revient aux fondements du discours politique : une bataille d'idées, un lieu de vrais affrontements", a déclaré Damon Mayaffre du CNRS dans le Figaro. Ce faisant, ajoute Mayaffre, Mélenchon "donne de la valeur à ceux qui l'écoutent", principalement les exclus du débat politique contemporain qui considère l'économie de marché comme un fait et parle en termes d'évolution plutôt que de révolution.

Traduction : Erio Barale-Thomas

El Pais, Espagne

Publié le 1^{er} Avril 2012 :

http://internacional.elpais.com/internacional/2012/04/01/actualidad/1333299163_051887.html

La poussée de Mélenchon inquiète les socialistes français

Le leader du Front de Gauche apparaît désormais comme le troisième homme dans les sondages avec près de 15% des voix

Le cauchemar de 2002, quand le Front National a profité de la division de la gauche pour accéder au second tour de l'élection présidentielle semble n'être plus qu'une possibilité lointaine, mais les socialistes français semblent chaque jours un peu plus inquiets de la progression constante de Jean-Luc Mélenchon, le candidat du Front de Gauche

Après un départ à 6% d'intentions de vote en Janvier, l'extroskyste et exsocialiste aujourd'hui soutenu par le Parti Communiste Français et par le syndicat CGT , apparaît déjà comme le troisième homme homme dans plusieurs sondages, avec près de 15%, et est le candidat qui a gagné le plus de terrain, avec Nicolas Sarkozy, dans la campagne pour les élections d'Avril.

Ce dimanche, une enquête d'opinion situait Mélenchon devant le Front National et 12% derrière François Hollande. Méluçh, ou *Le Tribun* comme certains appellent le leader du Front de Gauche, est indiscutablement le champion de la campagne de rue, lui qui a réuni 100 000 personnes à la Bastille et 20 000 dans le fief socialiste de Lille. Et maintenant, il rêve de réunir 50 000 sympathisants à Toulouse, où la forte concentration de républicains espagnols le soutient quasiment en bloc. Libertad, une vétérane de militante communiste d'origine catalane raconte au téléphone qu'elle ne pense pas écouter les appels au vote utile des socialistes : « Je voterai Mélenchon au premier tour et Hollande au deuxième ».

L'ancien ministre de la la formation professionnelle de Lionel Jospin promet d'augmenter le smic à 1700 euros, d'approuver une taxe verte européenne contre la globalisation, de lancer un programme de choc contre le chômage et de faire payer aux banques la facture de la crise. Les enquêtes d'opinion révèlent que ses idées ont commencé à séduire les jeunes et les ouvriers, terreau du Front National et sur lequel Hollande pensait pouvoir se reposer pour sortir vainqueur du premier tour.

Bien que Sarkozy monte et que Hollande semble stagner, le socialiste garde son flegme et affirme qu'il ne changera pas sa stratégie modérée du changement tranquille, dessinée pour unir le pays et capitaliser le mécontentement antisarkozyste en captant des soutiens au centre. Mais sa relation avec son excamarade Mélenchon n'est pas bonne, et ce dernier rêve, même en public, que sa « révolution » dépassera Hollande au premier tour.

A trois semaines du rendez-vous avec les urnes, le *sorpasso* ne paraît pas probable mais la dynamique positive est de son côté, et le scénario d'une gauche confrontée à Marine Le Pen agglutinant le vote antisémite commence à rappeler à beaucoup que ce qui s'est passé en 2002 peut recommencer. Selon un sondage, seuls 43% des français veulent, pour différentes raisons, que Sarkozy et Hollande accèdent ensemble au second tour.

Traduction : Céline Meneses

Le Mainichi Shinbun 毎日新聞 (Japon)

Littéralement, « le journal de tous les jours », l'un des trois plus grands tirages du Japon, deux publications (matin et soir), plus de 5 millions d'ex vendus par jour en 2009.

Source : <http://mainichi.jp/select/world/europe/news/20120326k0000e030201000c.html> (lundi 26 mars 2012)

Élection présidentielle française : le candidat du Front de Gauche explose tandis que les soutiens de base de monsieur Hollande s'érodent

Monsieur Jean-Luc Mélenchon (60 ans) , le candidat du Front de Gauche composé du Parti de Gauche et du Parti Communiste voit augmenter ses intentions de vote au premier tour de l'élection présidentielle française qui aura lieu le 22 avril. Il semble que les soutiens de base du candidat monsieur François Hollande (60 ans), du Parti Socialiste – principal parti d'opposition – qui tend vers le centre, s'effondrent. D'après un sondage, Jean-Luc Mélenchon se hisse à la troisième place derrière le président Sarkozy (57 ans) et monsieur Hollande en surpassant madame Marine Le Pen (43 ans) du Front National, parti d'extrême-droite.

Monsieur Mélenchon est issu du Parti Socialiste. Dans le gouvernement du premier ministre socialiste Jospin, il fut ministre en charge de l'enseignement professionnel dans la première partie des années 2000. En 2008, il dénonça la dérive du Parti Socialiste vers le centre en fondant le Parti de Gauche et en devenant son président. Lors de cette prochaine élection, il porte, au sein d'un Front de Gauche avec le Parti Communiste Français, des propositions telles que l'augmentation des bas salaires, la titularisation des 800 000 précaires de la fonction publique ou encore la gratuité des soins.

D'après l'institut de sondages IFOP, les intentions de vote au premier tour pour monsieur Mélenchon ont progressé rapidement de 7,5 % le 30 janvier à 12 % le 23 mars qui vient ainsi se placer en quatrième position derrière monsieur François Bayrou (60 ans) du Mouvement démocrate centriste. D'après un sondage de l'institut de sondages BVA, Jean-Luc Mélenchon progresse et passe à la troisième place en passant de 8 % le 1er février à 14 % le 22 mars en surpassant madame Le Pen placée à 13 % et monsieur Bayrou à 12 %.

De sondages en sondages, les intentions de vote pour monsieur Mélenchon s'élargissent alors que l'effondrement des intentions de vote pour monsieur Hollande est inversement proportionnel. Pour les médias français, la progression des intentions de vote pour monsieur Mélenchon est à mettre en relation avec la déception des électeurs de gauche envers monsieur Hollande, et cela même chez les soutiens au Parti Socialiste. Monsieur Sarkozy, qui souhaite atteindre le deuxième tour énergiquement en prenant la première place et dépassant le nombre de scrutins de monsieur Hollande au premier tour, a fait l'éloge de monsieur Mélenchon en déclarant que c'est un "personnage qui a du talent". Alors que la lutte pour les scrutins s'intensifie à gauche, le journal "Le Monde" dévoile l'objectif caché par la droite : "nous avons pour objectif l'effondrement des intentions de vote pour monsieur Hollande". (<http://www.lemonde.fr/election->

Traduction : François Debrayelle

Saarbrücker Zeitung' (Allemagne)

Traduction : Kamal Berger

Le Diable rouge français a le vent dans le dos

Le candidat de l'extrême gauche marque des points dans la campagne.

De notre collaboratrice, Birgit Holzer

Paris. La scène aurait pu se tenir dans une d'école maternelle, où l'un s'écrie « je ne joue pas avec celui-là » et l'autre qui ricane.

C'est à peu près l'effet qui se dégageait lorsque Marine le Pen croisait les bras en boudant devant des milliers de téléspectateurs de l'émission « des paroles et des actes ».

La populiste de droite expliqua qu'elle ne débattrait pas avec Jean-Luc Mélenchon.

« L'extrémiste » de gauche n'est pas un vrai candidat pour l'élection présidentielle, mais seulement la voiture balais du socialiste François Hollande. Pourquoi est elle assise ici rétorqua Mélenchon.

Lui dans tous les cas : "je combattrai son infâme politique où je le pourrai."

Quelques semaine après ce non-débat, Mélenchon, que la presse a baptisé le 'Diable Rouge' dispute à chaque fois la troisième place à Le Pen, dans les sondages derrière les favoris Hollande et Sarkozy; le centriste François Bayrou est quant à lui derrière. Alors que Le Pen recule à 15%, Mélenchon progresse à 13% voir plus.

Malgré le fait que le Front de Gauche et le front National se combattent amèrement, ils ont des similitudes; les deux promeuvent le protectionnisme économique, tempêtent contre l'Europe, courtisent les petites gens qui craignent la déchéance sociale. Les deux sont amplificateurs des colères, charismatiques et tribuns du peuple.

Ce faisant, Mélenchon fort en verbe survole les discours incolores de Hollande. Il enflamme la campagne avec des discours de combattants devant des dizaines de milliers de sympathisants comme dernièrement sur la place de la Bastille, symbole de la révolution. "Nous sommes le drapeau rouge" s'exclamait-il.

Mélenchon est un dissident socialiste, il fut pendant ses 30 années d'adhésion au parti, entre autres, sénateur et ministre de la formation professionnelle, avant de créer à l'image d'Oskar Lafontaine, son propre parti de Gauche, pour lequel il siège au parlement actuellement Européen.

Aujourd'hui il assure qu'il ne participera en aucun cas à un gouvernement sous la présidence de Hollande. Il veut une sixième république avec un rôle accru du parlement.

En cas de victoire personnelle à la présidentielle, l'enfant terrible de gauche affirme qu'il jettera les clefs de l'Élysée dans la Seine.

Même Sarkozy et son entourage accordent à Mélenchon qu'il a du talent, du tempérament et des idées. En plus il rejette le 'paquet fiscal de Merkozy' qui serait un dictat d'économies trop brutal, la

retraite à 60 ans, le smic à 1700€ mensuels, financés par l'imposition à 100% des 'ultra-riches'. Avec ses propositions radicales pour plus de justice et ses intonations protectionnistes, voire nationalistes, ils rassemble l'extrême gauche, les communistes, des socialistes éparpillés, les abstentionnistes déçus et des verts désemparés.

La coalition « Europe Ecologie/les Verts » qui avait fêté sa réussite lors des Européennes et des régionales, s'est complètement effondrée pendant la campagne. Sa candidate Eva Joly évolue sans humour et difficilement. Les positions idéologiques inflexibles qu'elle soutient freinent l'accord pourtant attendu avec les socialistes, de plus en plus de regards de ses rangs, se tournent vers Mélenchon.

The Guardian (Royaume-Uni)

George Galloway et Jean-Luc Mélenchon mettent à jour un énorme fossé politique

La montée du “troisième homme” en France et l’élection de Bradford montrent tous deux qu’un populisme de gauche peut recevoir un soutien massif durant cette crise

Article du 03 Avril 2012

Auteur : Seumas Milne

Source : <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2012/apr/03/galloway-melenchon-expose-gap>

Si l’élection présidentielle du mois prochain se passe comme prévu, la France se dirige vers une confrontation avec la désastreuse austérité qui étouffe maintenant la vie économique dans la zone euro. Comme en Grande-Bretagne, l’économie peine à se remettre du krach de 2008, chargée de dettes bancaires douteuses et réalisant des coupes budgétaires majeures et des augmentations d’impôts – mais avec le fardeau supplémentaire d’être enfermée dans un traité orchestré par l’Allemagne qui rend tout stimulus économique illégal.

Depuis les atrocités de la semaine dernière à Toulouse, les sondages se sont un peu améliorés pour le président Nicolas Sarkozy, qui flatte les xénophobes et les islamophobes et qui prend sa posture de champion de la sécurité. Mais le président le plus impopulaire des 53 ans de la Cinquième République française a encore au moins six points de retard sur son rival socialiste pour le second tour. Sauf imprévu, une fois de plus un titulaire d’après-crise devrait quitter son siège et François Hollande être élu président en mai.

Le fade Hollande est très loin d’être le pivot radical dépeint dans les médias britanniques. “Nous avons ouvert les marchés à la finance et à la privatisation”, s’est-il récemment vanté au sujet des gouvernements socialistes libéro-compatibles des années 1990. Et il a soutenu la “règle dor” de l’équilibre budgétaire requis par le nouveau traité fiscal. Mais il a aussi promis de renégocier le traité, et soutient un programme d’emplois financés par les banques et l’impôt sur la richesse, avec un taux d’imposition de 75% au-delà d’un million d’euros par an – un cauchemar pour George Osborne.

Ce qui a transformé la course à la présidence, c’est la hausse spectaculaire de Jean-Luc Mélenchon, ancien ministre socialiste et candidat du Front de Gauche, qui est passé de 6% à 15% en quelques

mois pour devenir le “troisième l’homme” central pour l’élection. Il l’a fait avec une campagne clairement populiste, ciblant les électeurs de la classe populaire marginalisée visée par le Front National, motivant les jeunes et les non-votants et utilisant le genre de langage populaire étranger aux cercles de l’establishment politique français qu’il a abandonné.

Le résultat, comme l’Economist le rapporte, a été “fantastique”. Le mois dernier, Mélenchon a appelé à une “insurrection civique” devant 100.000 partisans Place de la Bastille à Paris. Soutenu par les communistes, il a réuni presque toute la gauche dure derrière lui, appelant à plafonner les revenus supérieurs à 360.000 € par an, au démantèlement de l’Otan, au contrôle des banques, au retrait d’Afghanistan, à un référendum sur le traité de l’UE, à la “désobéissance” européenne et au droit pour les travailleurs de reprendre les usines menacées de fermeture.

Il a pris un ascendant crucial sur Marine Le Pen, du Front National, et son leurre anti-musulman – il l’a dénoncée comme une “sale bête qui crache la haine” – et l’a dépassée dans les sondages, contribuant à dissiper la menace qu’elle aurait pu atteindre le deuxième tour, comme son père l’avait fait en 2002. Encore plus révélateur, le succès de Mélenchon a poussé les deux principaux candidats à adopter une rhétorique plus radicale sur l’économie : le taux de 75% d’Hollande était une réponse directe au phénomène Mélenchon, alors que même Sarkozy exige maintenant que les riches payent plus et joue lui aussi avec une certaine désobéissance envers les règles de l’UE.

Il n’est bien sûr pas de comparaison possible entre une campagne nationale française avec des millions d’électeurs et le résultat extraordinaire de l’élection de la semaine dernière à Bradford West, qui a vu George Galloway gagner avec une plus grande augmentation de la participation que lors de n’importe quelle élection partielle (à part en Irlande du Nord) depuis 1945, et avec plus de voix que tous les autres partis réunis. Mais quelques parallèles sont pourtant frappants.

Dans les deux cas dans un ancien parlementaire bien connu du principal parti de centre-gauche a utilisé un populisme radical de gauche charismatique pour mobiliser des électeurs frappés par l’austérité contre une élite politique qui a échoué à prendre en compte leurs besoins depuis des décennies.

Comme c’est le cas avec Mélenchon, les médias métropolitains détestent tant Galloway que – à l’exception du Guardian – ils ont même évité de rapporter la vague croissante de soutien à Respect durant la campagne et ont été largement incapable de l’analyser depuis, considérant le résultat comme non représentatif et lié à la personnalité débordante de Galloway et à sa capacité à “jouer la carte musulmane”.

Il est vrai que les positions de Galloway sur les guerres occidentales et les occupations du monde musulman, et sa défense intransigeante de la communauté la plus diabolisée dans le pays, lui ont donné une crédibilité particulière dans une circonscription qui comporte 37% de musulmans. Et l’appel au retrait de l’Afghanistan est certainement populaire chez les musulmans – d’autant qu’il est également soutenu par 70% du pays.

Mais la poussée principale de Galloway à Bradford était liée aux coupures budgétaire, aux frais de scolarité, au chômage, à la pauvreté et au déclin d’une ville mal gérée et négligée par tous les principaux partis. [Son mouvement] Respect a mené campagne comme “le Labour réel” contre le New Labour, alors que Galloway déclarait qu’il voulait “faire glisser le Labour dans une direction progressiste”. Et loin de diviser les communautés sur des lignes ethniques ou religieuses, il a remporté des majorités dans chaque partie de la circonscription, y compris dans les zones principalement blanches.

Bradford était un vote contre l'austérité et la guerre, mais aussi contre un establishment politique "moi-aussi" détesté, autant au local qu'au national. Cette désaffection s'est faite depuis des années, mais avec les coupes forcées et toujours plus de réduction du niveau de vie, on peut s'attendre à des surprises chaque fois que l'occasion se présentera.

Cette désaffection est commune à toute l'Europe désindustrialisée et déréglementée et peut également être exploitée par la droite. C'est un lieu commun, fondé sur l'expérience des années 1930 en particulier, que "la droite populiste est la mieux placée pour exploiter la volatilité et l'insécurité des dépressions". Mais les deux campagnes de Mélenchon et de Galloway, entre autres, sont un rappel que la gauche politique peut donner le la si elle est prête à écouter les vraies préoccupations du peuple.

En France, le seul réel danger d'une victoire de Sarkozy est le cas où Hollande ne serait pas vu comme offrant une véritable alternative. Et plus le vote pour Mélenchon au premier tour de l'élection sera fort, plus cela empêchera Hollande de céder lors d'un affrontement avec Angela Merkel, Bruxelles et les marchés financiers.

Comme en Grande-Bretagne, une plate-forme du type Mélenchon ou Bradford ne pourrait évidemment pas être gagnante au niveau national. Mais les deux entrouvent un espace politique absent jusqu'à présent. Soit Ed Miliband est plus audacieux en s'éloignant de l'héritage discrédité du Labour et en donnant une voix puissante à ce qu'il appelle sa "base battue" – soit d'autres le rempliront alors que la crise se fait plus dure.

NdT :Cet article a été modifié le 4 avril 2012. L'article original a déclaré, à tort, que dans Bradford West, George Galloway a remporté une plus grande part du vote que dans n'importe quelle élection partielle depuis 1945. En fait, il a gagné une plus grande augmentation de la participation que lors de n'importe quelle élection partielle (à part en Irlande du Nord) depuis 1945. Cela a été corrigé.

Traduction : Erio Barale-Thomas

The Guardian (Royaume-Uni)

Traduction : Romain N'Guyen

Les électeurs français s'enthousiasment pour le franc-tireur du Parti de Gauche

Le 01/04/12

La popularité grandissante de Jean-Luc Mélenchon pourrait fragiliser François Hollande, candidat du Parti Socialiste

Jean-Luc Mélenchon, candidat du front de Gauche à l'élection présidentielle devient une menace pour Marine Le Pen et pour sa troisième place dans les sondages.

Au début d'une campagne présidentielle âprement disputée, les détracteurs de Mélenchon, citant son appel à une « insurrection civique » et un projet de tranche d'impôt à 100% pour les revenus supérieurs à 1 million d'euros, lui prédisait que son approche frontale de la politique le ferait chuter en flèche bien avant le premier tour, qui aura lieu dans trois semaines.

Au lieu de quoi, les Français semblent se faire à lui. Des sondages d'opinion placent Mélenchon à 14% et en augmentation constante, le mettant ainsi au-dessus de François Bayrou, perpétuel troisième homme; ils le mettent également au coude-à-coude avec Marine Le Pen, présidente du Front National, qui occupe la troisième place.

Mélenchon, âgé de 60 ans, diplômé de philosophie, représente le Front de Gauche, aussi nommé

Parti de Gauche [sic.] après avoir quitté les rangs du Parti Socialiste en 2008. Sa candidature est portée par un manifeste éclectique, « l'Humain d'abord ». A gauche, certains craignent que la popularité du programme radical de Mélenchon ne vienne menacer le candidat Socialiste, François Hollande. Ce dernier aura en effet besoin de rassembler les voix de gauche dans l'éventualité d'un second tour contre le président en exercice Nicolas Sarkozy. Pour Hollande, il serait dangereux de s'aventurer trop loin sur les terres de Mélenchon, car cela pourrait le priver des électeurs centristes dont il a besoin.

Mélenchon, électron libre aussi incontrôlable que divertissant, a dit de François Hollande qu'il était aussi utile qu'un « capitaine de pédalo » dans la tempête. Mais ses coups les plus virulents, il les réserve à Le Pen, la qualifiant de « bête immonde » « sifflant de haine », ou encore de « chauve-souris », à l' « odieuse présence ». Son programme navigue entre défense des droits du travailleur, réglementation des banques, rejet de l'Union Européenne dans sa forme actuelle pour mieux former de nouvelles alliances, en passant par la planification écologique, et le démantèlement de l'OTAN. Dans un discours récent, il est passé de la suppression des services diplomatiques français à l' « absurdité du libre échange », évoquant également « la contestation de toutes les organisations qui représentent l'hégémonie nord-américaine », pour finir en vantant les mérites du projet aérospatial Ariane et de l'Union Européenne. C'est là un programme ambitieux, que cet ancien enseignant et membre du gouvernement (qui bénéficie, au même titre que les petits candidats de règles accordant à chacun un temps d'antenne égal) défend non sans optimisme.

Les sondages suggèrent qu' Hollande et Sarkozy seront au coude à coude rassemblant chacun autour de 28% des suffrages au premier tour, le 22 avril 2011. Les mêmes sondages donnent Hollande gagnant avec 54% des suffrages contre 46% pour Sarkozy au second tour deux semaines plus tard.

Un porte-parole d'Hollande affirme que selon lui, Mélenchon n'obtiendrait pas plus de 10 % des suffrages au premier tour, et a contesté les sondages qui suggèrent que Le Pen serait en mesure de réitérer le triomphe de son père, Jean Marie Le Pen en 2002, obtenant ainsi son sésame pour le second tour, au détriment de Sarkozy. « J'y ai cru à un moment, mais plus maintenant, » affirme le porte-parole de Hollande.

Les cinq autres candidats devraient rester sous la barre du score à deux chiffres. Un sondage rolling d'IFOP donne 2.5% des suffrages à Eva Joly, candidate d'EELV; 0.5% à Philippe Poutou du NPA; 0.5% à Nathalie Arthaud pour Lutte Ouvrière; Jacques Cheminade et son parti, Solidarité et Progrès ferait quant à lui 0% alors que Nicolas Dupont-Aignan, avec Debout la République recevrait pour sa part 1% des suffrages.

To Vima (Grèce)

Le monsieur Surprise des élections

Article du 01/04/2012

Les coups du « prêtre rouge » ont fait perdre le sommeil à François Hollande

Le candidat du Front De Gauche, Jean-Luc Mélenchon semble capable de sortir la gauche française du gouffre dans lequel elle s'est enfoncée. Cependant, pour l'instant, le Front National de Marine le Pen rassemble trois fois plus d'ouvriers que ne le fait la Gauche.

Si les élections présidentielles françaises ont une surprise, celle-ci s'appelle Jean-Luc Mélenchon. Le « candidat du peuple », comme il s'auto-proclame, ex-député du PS, est le candidat du Front de Gauche qui rassemble trois partis de gauche, dont le PC. Les derniers sondages l'ont placé en position de troisième homme, avec 14% des intentions de vote. Dans une campagne électorale qui se tourne de plus en plus à droite (en raison également du

meurtrier de Toulouse, mais pas uniquement), Mélenchon réussit à se battre pour la troisième place avec la candidate de l'extrême droite, Marine le Pen, qu'il renvoie à la quatrième place. Parallèlement il a fait perdre le sommeil au socialiste François Hollande car, outre les attaques qu'il recevait régulièrement de la droite, il en reçoit dorénavant également par sa gauche.

« Hollandréou ». C'est ainsi que Mélenchon nomme Hollande, sous-entendant qu'il est soumis aux marchés financiers, comme, selon lui, Georges Papandréou. En tant qu'ancien professeur de Littérature, Mélenchon a une parole inspirée qui convainc et, souvent, est ornée de touches d'humour. A l'heure où tous pensaient que la gauche anticapitaliste française était condamnée à être sur la marge, cet ex-trotskiste de 61 ans et, par la suite, Ministre délégué à l'Enseignement professionnel et sénateur au sein du PS – desquels il s'est séparé en 2008 en désaccord avec leur tournant droitier – semble en capacité de la sortir du gouffre.

Mélenchon a « pris » et exprime l'esprit de la révolution. Mais son plus grand succès est de rassembler des personnes qui jusqu'à présent ne prenaient pas part à la vie politique. Il y a deux semaines, il a réalisé un grand rassemblement électoral de 120.000 personnes soutenant le Front de Gauche sur la place hautement symbolique de la Bastille. Fidèle à ses références régulières à la Grèce, Mélenchon n'a pas oublié d'envoyer ses « salutations fraternelles aux Grecs, aux Portugais, aux Espagnols, aux Italiens et à tous les peuples mis sous tutelle ».

Le jour suivant, la presse française parlait d'une Bastille « noire de monde et rouge de colère » – référence à la colère des électeurs qu'est accusé d'entretenir Mélenchon, parce que cela colle avec la crise économique.

Le paradoxe est que le « prêtre rouge » représente un parti ami des ouvriers en quête d'électeurs de la classe ouvrière. Le FN rassemble trois fois plus d'ouvriers que le Front de Gauche. Les sondages donnent Mélenchon entre 11 et 14 % d'intentions de vote au premier tour des élections du 22 avril, contre 28% pour Hollande, 30% au président sortant de droite Sarkozy, et 13 à 17% à Le Pen. Au deuxième tour ils donnent une nette victoire de Hollande, à qui Mélenchon apporterait éventuellement son soutien, en échange d'un ministère.

La chute du PS de la première à la seconde place dans les sondages est due à la montée du Front de Gauche dans les sondages. Cela a fait de Sarkozy un soutien chaleureux de Mélenchon. Son entourage avoue même que le Front de Gauche est « notre meilleur allié contre Hollande ».

Quel que soit le résultat des élections, Mélenchon a déjà fait la différence : il a tourné à gauche une campagne électorale qui penchait de plus en plus vers l'extrême droite. Déjà Hollande et Sarkozy l'imitent : le premier lui a « volé » l'idée d'un impôt élevé pour les riches tandis que le second a proposé la taxation différentielle des exilés fiscaux.

Henri Rey, directeur de recherches politiques de Sciences Po

« La dynamique du Front de Gauche peut se retourner »

« Le pourcentage que donnent les sondages à Jean-Luc Mélenchon, correspond à celui qu'avaient au total les partis de la gauche radicale aux élections précédentes » dit-il dans l'interview pour « To Vima ».

« Mélenchon arrive à rassembler la gauche radicale grâce aux conjonctures actuelles. D'abord, par la faible concurrence : les partis de cette Gauche n'ont pas de candidats faisant le poids. Mélenchon est charismatique, il a la capacité de se présenter comme un candidat populaire mais la crise l'aide également. Par ailleurs, Hollande est de centre-gauche. Il laisse donc une place plus importante à

Mélenchon. Enfin, il a réussi à rassembler les électeurs du PC, même si lui-même ne s'est jamais réclamé du PC » M. Rey ajoute à cela la « dynamique de la campagne », avec pour meilleur exemple la prise de la Bastille. « Tout cela a fait prendre la mayonnaise. Le pourcentage de Mélenchon est fragile : beaucoup d'électeurs se demandent si en votant pour le Front de Gauche ils fragilisent Hollande. Il existe donc un mouvement d'électeurs entre Hollande et Mélenchon et inversement ».

Il considère qu'une partie des électeurs votera finalement « utile » - il votera donc pour le parti éligible, le PS. « La dynamique qui est observée aujourd'hui pour le Front de Gauche peut s'inverser ».

« Mélenchon représente un tournant pour la Gauche, mais il ne doit pas devenir la cause de sa défaite aux élections » conclue M. Rey. « S'il réussit à avoir un score à deux chiffres, ce sera très important – la gauche radicale n'a pas atteint un tel score depuis l'époque de Marchais, en 1981 ».

Un quotidien de Centre gauche (proche du Pasok) très lu en Grèce, un des 5 titres les plus lus du pays (plus de 300 000 ex / jour)

Radio Prague (République tchèque)

Site internet de la station de radio-diffusion internationale en 6 langues

Le candidat de l'extrême gauche obtiendrait plus que 15 % au premier tour des présidentielles. Jean Luc Melenchon sera peut-être la plus grande surprises des élections présidentielles en France. Il représente l'extrême gauche et les communistes. Selon les sondages récents il serait à trois semaines du 1er tour des élections, à 15 % de l'intention de vote des français.

Par son appel à la révolution citoyenne, il a mis en marche les sympathisants de la gauche et les communistes, les nouveaux comme les anciens. Il gagne la sympathie dans le spectre encore plus large.

Ce week-end il a mobilisé les électeurs de banlieue parisienne, pour repartir cette semaine dans le sud de la France.

Sa popularité grandissante complique la vie de F. Hollande, qui risque de ne pas avoir la victoire aussi nette au 1er tour.

En revanche Hollande pourra bénéficier la quasi -totalité des voix de Front de gauche.

Mais quelle seront les conditions de Jean Luc Melenchon et de son parti?

Jan Smid Radio Praha le 2. avril 2012

Repubblica.It (Italie)

L'Espresso (groupe RCS - Repubblica) accueille sur son site des blogs qui complètent l'hebdo papier.

Paris brule t il?

de Giacomo Leso venerdì, le 30 mars 2012

<http://leso.blogautore.espresso.repubblica.it/2012/03/30/le-pen-melenchon-e-la-nuova-frattura-ideologica/>

Le Pen et Mélenchon et la nouvelle fracture idéologique.

J'ai reçu de Paride Broggi ce message "qu'est ce que tu penses de la vignette de Plantu dans laquelle Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon lisent le même discours?"

Je me permets donc d'exprimer mon point de vue. Plantu, l'Altan du Monde, ne se trompe presque jamais. Et c'est vrai que la leader de l'extrême droite Marine Le Pen et le chef du Front de Gauche (à la gauche du PS) affrontent souvent des thèmes identiques.

Je crois qu'il s'agit d'une tentative, d'un succès croissant, de triangulation. Choisir les mots du principal concurrent de façon à les rendre au débat public chargés d'un autre sens. C'est le cas du travail méticuleux et efficace de l'ex socialiste et leader du Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon, qui dans ce cas précis, a réussi à rendre leur sens originel à des mots qui pendant des décennies ont été utilisés par le populisme d'extrême droite.

Jean-Marie Le Pen d'abord et sa fille Marine ensuite avaient réussi à récupérer les "sans voix", c'est à dire aussi une grande partie des électeurs restés sans représentation politique après la chute du mur de Berlin en 1989 et de ses conséquences, l'affaiblissement des syndicats et la disparition du Parti Communiste.

Ce retour aux origines de tant d'électeurs est une des conséquences du réveil des consciences auquel on assiste en ce moment. Sans vouloir jouer les prophètes, il semble annoncer la fin d'une époque. Celle où l'occident néolibéral écrasait de ses intérêts des régions entières du monde et où l'enrichissement personnel était devenu pour beaucoup le seul objectif, dans lequel l'exaltation du Moi contre les autres dépassait celle du Moi avec les autres.

C'est très certainement une des raisons qui ont envoyé la fuite des électeurs de la gauche communiste vers le FN. Mais cette "classe ouvrière", ces électeurs, ces citoyens démocrates et républicains, ne partageaient pas l'idéologie extrémiste, ils trouvaient irrespirable l'odeur de haine de l'autre qui flottait autour de leur nouvelle demeure électorale. Ils en suivaient le raisonnement jusqu'où ils pouvaient, sans bien souvent arriver jusqu'à ses conséquences extrêmes. En un mot, ils s'étaient fait berné par Le Pen.

Aujourd'hui, cet ex socialiste peu enclin à l'extrémisme qu'est Mélenchon (ça se voit sur sa gueule que c'est un type franc du collier et qui ne cherchera pas à t'entourlouper), remplace les paroles erronées par les justes, la chanson de la haine par celle du partage et de l'amour et rassemble plus de 100 000 personnes Place de la Bastille.

Après la tragédie de Toulouse, les français ont les plaies ouvertes. Les émotions à fleur de peau. Mélenchon le sait et il fait ce qu'il peut pour soigner les blessures.

Les électeurs sont étourdis et beaucoup d'entre eux sont bien content de sortir de la nuit dans laquelle ils ont erré pendant des années et de retourner travailler avec les autres dans un monde enfin civilisé.

Il reste enfin une dernière différence à signaler entre les deux: si Marine Le Pen essaie maintenant d'exprimer un discours plus centriste pour essayer de grappiller quelques voix à la droite réactionnaire qui soutient Sarkozy, Mélenchon qui était socialiste fait un discours bien plus radical. De temps en temps il ouvre les vannes puis les referme aussitôt pour éviter de trop monter dans les sondages. Il ferait tort au socialiste Hollande, qui à 22 jours du premier tour est encore donné par l'opinion publique et par les instituts de sondages comme un possible vainqueur.

Entre les deux, Mélenchon et Hollande, pour le moment il n'y a pas d'accord. Mais ce qui comptera entre les deux tours, ce seront leurs racines communes, qui puisent dans la même terre.

Le problème qui semble se profiler en France comme dans les autres démocraties est donc celui-ci: la fracture idéologique reste celle entre droite et gauche ou au contraire est-elle en train de se déplacer?

Celle qu'identifient aujourd'hui de vieux sages tels que Stéphane Hessel et Edgar Morin voit d'un côté les citoyens qui croient en la liberté, en l'égalité, à la fraternité entre les hommes et au respect fondamental et écologique d'un monde fini (aux ressources limitées), confronté au développement du géant chinois, à la misère de populations entières en Afrique, à l'augmentation de la population mondiale. De l'autre côté de la barricade se trouvent ceux qui, malgré la crise, dont souvent ils ne ressentent pas les effets, continuent de penser que certains ont plus de droits que les autres par le simple fait d'être plus riches et plus puissants.

Je ne crois pas qu'il faille avoir en horreur la richesse, du moment que l'on a du cœur, mais plutôt qu'il faille réfléchir sur les moyens de rendre à l'argent sa juste valeur.

C'est à cette question que sont appelés à répondre les électeurs les 22 avril et 6 mai prochains.

(Je remercie Paride Broggi pour m'avoir donné l'opportunité de m'exprimer sur ce sujet).

L'Espresso (groupe RCS - Repubblica) accueil sur son site des blogs qui complètent l'hebdo papier. Orientation de centre gauche liberal.

La Jornada (Mexique)

Diffusion : 110 000 ex/jour

(<http://www.jornada.unam.mx/2012/03/30/mundo/035n1mun>)

En France, la vague populaire en faveur de Jean-Luc Mélenchon, du front de Gauche, s'amplifie.

Paris, le 29 mars. Avec un meeting de masse à Lille, dans le nord de la France, bastion du Parti Socialiste (PS), ville dont la maire est Martine Aubry, principale responsable du PS, Jean-Luc Mélenchon et le Front de Gauche ont de nouveau fait la une des journaux. La vague populaire continue de s'amplifier et commence à inquiéter François Hollande.

Le ton a changé entre Jean-Luc Mélenchon et les socialistes. Le commentaire d'un député PS, qui avait affirmé qu'il existe un accord entre les deux organisations pour que "le Front de Gauche puisse avoir quelques députés", a provoqué une réponse cinglante de Mélenchon. Qualifiant ce député de "menteur", il a affirmé que l'ambition du Front de Gauche n'est "pas d'obtenir des sièges, mais de construire la Révolution citoyenne", et il a exigé des socialistes le "respect pour la masse du Front de Gauche, qui n'est pas à vendre".

Bien que les tragiques événements de Toulouse semblent n'avoir que peu influencé les intentions de vote des français pour le premier tour, François Hollande a perdu deux points selon le dernier sondage (ils sont toujours à interpréter avec prudence) de l'institut CSA, devancé par Nicolas Sarkozy avec 30%. Une certaine inquiétude envahit les rangs des socialistes. Jusqu'à ces derniers jours, le candidat du Front de Gauche n'avait pas réellement menacé la base électorale du PS. Il gagnait plutôt la sympathie de "résignés", qui envisageaient de s'abstenir, et d'"indignés", qui parfois prônaient également l'abstention.

De plus, des dirigeants historiques du Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA, ex-LCR) ont lancé il y a quelques jours un appel à rejoindre le Front de Gauche. Mais maintenant c'est au sein même du PS que ces questionnements se font jour. Certains militants socialistes du courant de Montebourg (qui a obtenu 6% -sic- lors de la primaire socialiste) continuent à faire campagne pour François Hollande, mais ne font plus mystère de leurs doutes et n'excluent pas de voter pour le Front de Gauche.

Au PS, certains commencent à s'inquiéter de la montée en puissance de ce mouvement populaire sans savoir s'il convient de l'ignorer ou bien de l'attaquer. Ce n'est pas une coïncidence si, au meeting de Nice et pour la première fois de la campagne, Arnaud Montebourg est entré dans la danse avec le titre de "conseiller spécial" du candidat socialiste. François Hollande est à la recherche d'une nouvelle dynamique, assiégé qu'il est à la fois sur sa gauche et sur sa droite.

Jean-Luc Mélenchon a encore prévu plusieurs meetings importants à Toulouse le 5 avril, le 14 à Marseille (où le maire de droite lui a refusé l'autorisation d'utiliser la plage de Prado), et chacune de ses interventions à la radio ou à la télévision lui permet de gagner de nouveaux sympathisants pour le Front de Gauche, en particulier en insistant sur le fait que rien ne se fera par le haut, que chacun doit pouvoir donner son opinion, participer, résister, que c'est en marchant qu'on fait le chemin et que le prochain objectif est de passer devant Marine Le Pen et de la laisser définitivement derrière.

Toutefois, il ne faut pas s'imaginer que tous ceux qui vont aux meetings du front de Gauche voteront pour Jean-Luc Mélenchon le 22 avril. La méfiance envers les élites politiques qui "ne tiennent pas leurs promesses" reste forte dans l'électorat. De plus, le premier tour aura lieu en plein milieu des vacances, et le second tour sera compliqué par le pont du 8 mai. Malgré la possibilité du vote par procuration, on craint un fort taux d'abstention.

Pendant ce temps, la candidate d'extrême droite continue à fomentier la haine avec ses thèmes de toujours, appelant à plus de répression contre les immigrants, plus d'expulsions, stigmatisant l'islam et les français de deuxième et même troisième génération, qu'elle présente comme le "vivier de la délinquance".

Mais Nicolas Sarkozy a de quoi s'inquiéter. L'un des scandales qui ont ébranlé le monde politique en 2010, le cas Liliane Bettencourt (troisième fortune française et quinzième du monde) est revenu dans l'actualité. L'ancien gestionnaire de sa fortune, Patrice de Maistre, a été emprisonné la semaine dernière, accusé entre autres d'avoir profité de la vulnérabilité de Liliane Bettencourt, 90 ans, pour détourner trois millions d'euros.

Le juge chargé de cette affaire semble s'intéresser tout particulièrement à de grosses sommes d'argent liquide retirées en Suisse, alimentant des soupçons de fraude fiscale. Mais ce que le juge veut savoir avant tout, c'est à qui était destiné cet argent, et s'il est arrivé dans les caisses de l'UMP pour financer la campagne de Sarkozy en 2007.

La deuxième préoccupation de Sarkozy, mais aussi de tous les autres candidats, est la situation économique en Espagne, qui pourrait déstabiliser définitivement l'Union Européenne.

Página12 (Argentine)

Mardi, 03 avril 2012. (Quotidien de gauche, un des plus importants d'Argentine, 17000 ex/jour)

Source : <http://www.pagina12.com.ar/diario/elmundo/4-190982-2012-04-03.html>

Entretien exclusif avec Jean-Luc Mélenchon, candidat de la gauche française

« J'AI PRIS MODÈLE SUR L'AMÉRIQUE LATINE »

Avec un peu plus de 15% des intentions de vote, Mélenchon « le troisième homme » a dépassé la fille de Le Pen. Il affirme qu'il a pris des Kirchner leur façon d'affronter le système des médias et de la crise argentine la consigne « que se vayan todos ».

Pour Eduardo Febbro
Depuis Paris

Il est 10h du matin en ce mercredi de printemps. Le QG du candidat du Front de Gauche est dans un quartier populaire du nord de Paris et porte très bien son surnom : L'usine. Une grande nef où autrefois, il y avait une usine de chaussures, maintenant transformé pour cette bataille électorale. Le soleil est là et dans ce grand

espace où on ne respire pas la mise en scène mais la vie elle-même : humble, saine, problématique, solidaire, travailleuse, humaine. Le soleil arrive avec les sondages qui posent maintenant Mélenchon en troisième place pour les élections du prochain 22 avril et 6 mai : cette place a fait que Mélenchon déloge l'extrême droite de ce trône, le positionnant derrière le président Sarkozy et le candidat socialiste Hollande. L'Usine vit une journée spéciale. Les uns après les autres, les ouvriers exposent leurs problèmes, la confrontation avec le patronat, les conséquences des délocalisations, le gâchis des ressources, la destruction écologique, le coût inhumain des réorganisations industriels, les erreurs monumentales de gestion, les idées concrètes pour sauver une usine et avec elle des centaines d'emplois. Les ouvriers de la CGT, micro en main, présentent l'histoire que les médias cachent avec un acharnement pervers. Jean Luc Mélenchon les écoute, prend des notes, demande des clarifications.

Avec les semaines, cette pratique de proximité a tissé une histoire incroyable pour un mouvement à peine fondé où cohabitent les communistes du PCF, la gauche radicale et antilibérale, socialistes dissidents et écologistes durs. La plupart de ces partis étaient sur le point de disparaître de l'histoire. Maintenant ils sont unis autour d'un projet qui les a fédérés, ils ont fait d'un des rêves les plus inaccessibles des gauches dans le monde une réalité : faire un pacte de consensus organique par-dessus les querelles meurtrières que les séparent. En 2009, le Front de Gauche a gagné 5 parlementaires dans les élections européennes. L'éventail s'est agrandi de façon spectaculaire avec les élections présidentielles. A tel point que dans le meeting de La Bastille le candidat n'a pas pu finir son discours parce qu'il a été pris par l'émotion. Le militant des courants minoritaires avait devant lui 120 000 personnes sur la place la plus emblématique de l'humanité. Le projet politique du Front de Gauche est beaucoup plus qu'une machine antilibérale. Le Front a incorporé l'écologie politique dans son programme, et, avec cette incorporation, ils ont dessiné un projet de société nouveau qui contraste avec la passivité de la social-démocratie et l'enfermement dans lesquels sont tombés les partis verts traditionnels. Il ne suffit pas d'être antilibéral pour proposer un modèle de société différent.

Dans cet entretien exclusif avec Pagina 12, Jean Luc Mélenchon, l'homme miracle de la gauche radicale, révèle ses modèles et le cœur d'une proposition qui, d'une façon ou d'une autre, changera les alliances et la philosophie politique future des partis de gauche.

-Quelle est la formule pour unir autant de courants différents et très souvent antagoniques dans un même mouvement ? Vous avez uni ce qui était dispersé et, en plus, le succès a accompagné cette démarche.

-Tout ce que nous faisons est nouveau : Le Parti de Gauche est nouveau, en novembre prochain on aura 4 ans, le Front de Gauche est nouveau aussi. Nous sommes sortis des catacombes, nous sommes un courant qui était sur le point de disparaître du paysage politique. En vérité j'ai pris mes modèles en Amérique Latine, je me suis inspiré de ce qui se passe là bas. Par exemple, le Front de Gauche est une formule politique que lie des partis très différents. Maintenant on a aussi des écologistes de la frange la plus radicale. Dans le même front, on a des partisans de la décroissance, partisans de la croissance et des communistes. Tous ont réussi à trouver l'intersection commune. A cet égard, le modèle que je peux évoquer est le Frente Amplio d'Uruguay. Pour moi il a été une source d'inspiration depuis plusieurs années déjà. La révolution citoyenne est un projet fédérateur parce qu'il inclut l'idée du pouvoir citoyen. Ce mot a permis la convergence de traditions révolutionnaires très différentes. Cette idée je l'ai prise de l'Équateur. La façon de se confronter au système médiatique, je l'ai prise des Kirchner. Ici en France, on a attribué mon style à mon mauvais caractère, à mes difficultés, mais à vrai dire n'est pas le cas : ils me manipulent et moi, je les manipule. Maintenant je les ai mis au pain sec, tout comme ont fait les Kirchner. En somme, je m'inspire beaucoup des traditions révolutionnaires d'Amérique Latine. Notre consigne est « qu'ils s'en aillent tous ». Cette consigne je l'ai prise de la crise argentine du 2001.

-Quelle est la clé, la consigne de base de ce consensus entre tant de gauches ?

-Je dirais que, s'il y a un mot clé, c'est la radicalité concrète. Mon postulat c'est qu'il n'y a pas de problème auquel on ne puisse apporter une réponse technique, concrète, radical. Il s'agit de sortir des débats en se demandant comment on peut aller au-delà du cadre de la contradiction. Moi, je dirais aux camarades qui voudraient suivre nos pas : parfois il faut prendre le vieux vocabulaire, le mettre de côté, recommencer à zéro,

comme si on venait de naître. Par le biais des mots on peut créer une grammaire nouvelle, une synthèse nouvelle et des convergences extraordinaires.

-Nous sommes dans une période de crise globale et profonde. Votre discours de rupture a trouvé un écho énorme dans l'électorat. Quel type de socialisme ou de projet de gauche peut-on formuler dans des mouvements aux sensibilités similaires, mais opposés pour contrôler la crise et changer le système ?

- A l'époque de la crise argentine, j'ai eu une discussion avec des camarades qui avaient occupé un Hôtel à Buenos Aires. On a eu une discussion sur le type de socialisme qui était nécessaire de mettre en avant à travers les critiques qu'on pouvait faire des modèles cubain et vénézuélien. Le camarade qui était là nous a dit : « En fait, vous, les européens, vous êtes très intéressants pour les polémiques, mais vous êtes en crise. La dernière fois qu'une crise a eu lieu une crise chez vous, vous avez déclenché une guerre mondiale et la Shoa pour sortir de cette crise, qu'est-ce-que vous allez faire maintenant ? ». Nous en sommes restés muets. Ce camarade avait mis le doigt où ça fait mal : la crise du capitalisme de notre époque conjugue crise économique et écologique et provoque des déflagrations qui sont beaucoup plus que des chemins théoriques : Ce sont des déflagrations capables d'abolir l'humanité elle-même. Il faut que notre gauche se soigne de cette manie des querelles théologiques et des discussions sans fin. Il faut avoir une pratique rationnelle. Dès que se présente une difficulté, il s'agit de la déconstruire, de déconstruire son contenu et de reconstruire avec des outils qui fonctionnent. Il est impossible de séparer la pratique du travail théorique. J'ai une intuition, une sorte de certitude historique et politique : la classe travailleuse est pleine d'idées, de connaissances, d'un regard expert. C'est une source fabuleuse! La dialectique de l'échange nous fait progresser.

-Comme vous le signalez, dans le Front de Gauche il y a les écologistes. Mais sa présence n'est pas décorative, elle est organique. L'écologie politique est le noyau du projet que vous défendez

-Au début je n'avais pas pris en compte cette dimension. J'avais une sensibilité face à l'environnement, face à la pollution, mais pas plus que ça. Dans l'ancienne gauche on était capable de tout penser, mais on avait des angles morts. Un de ces angles était comment on vivait ? Dans l'histoire du socialisme, il y a une sorte d'obsession de l'homme nouveau. Mais elle est une notion si confuse qu'à la fin elle devient dangereuse. Quel est donc ce homme nouveau qu'on veut reformater, à partir de quoi ? Tout de suite, on voit apparaître le risque totalitaire. Celui-ci était un angle mort. L'autre était le fait que le développement même du système peut mettre en doute les propres bases de l'existence du système parce qu'il épuise les ressources et saccage l'environnement. Ce sont les verts qui ont mis le sujet sur la table. Je reconnais la dette intellectuelle que j'ai envers eux. Quelqu'un m'a dit que l'écologie politique était le nouveau paradigme organisateur de la gauche et il a raison. Dès que je me suis intéressé à ce sujet, c'était pour moi un choc intellectuel, semblable à celui que j'ai eu dans ma jeunesse quand j'ai lu le livre de Marx et Engels "L'idéologie allemande". Pour moi, ce fut une révélation intellectuelle, une clé de compréhension. De Même avec l'écologie politique. Dans cette démarche, je suis retourné vers Marx par le biais d'un souvenir que j'avais d'une phrase dans laquelle il parlait de la nature et disait qu'elle était le corps inorganique de l'homme. Marx décrit la relation de l'être humain avec la nature dans une sorte de dialectique dans laquelle l'être humain est l'un des épisodes de la nature et pas seulement une créature extérieure qui surgit, et se pose la question du contrôle de la nature. Ainsi, j'ai fini par formuler une synthèse entre l'antique gauche dont j'étais un représentant et le nouveau paradigme.

-Cette synthèse a ensuite conduit à l'approfondissement du principe de planification écologique comme modèle de gestion

-Oui. C'est comme ça qu'a surgit l'idée de la planification écologique. Avec cette planification, on peut développer les forces productives et diminuer les traces écologiques de l'humanité.

-Votre argument implique que la gauche avait laissé de côté la question de l'enivrement, des ressources naturelles, qu'elle n'a pas intégrée ce fait fondamental dans son projet de société.

- Le problème de la gauche réside dans le fait d'avoir adopté le principe selon lequel les standards de vie des riches étaient le bon chemin. Par conséquent, c'était ce qui était bon pour tous. C'est à ça qu'il faut renoncer. La richesse est synonyme d'irresponsabilité par rapport aux modes de consommation. Cela a été une erreur de la vieille gauche de penser comme ça. On avait une vision acritique sur la consommation. En plus, dès que surgissait un regard critique, il était perçu comme absurde puisque basé sur des principes moraux. L'écologie politique a permis de résoudre de nombreux problèmes théoriques. Par exemple, toute l'idée progressiste repose sur l'égalité et la similitude des êtres humains. Bien que cela ne soit qu'une idée, si l'on regarde autour, on voit tout de suite que les êtres humains ne sont en rien égaux. Mais nous, nous basons de façon naturelle notre idée sur cette égalité. La Révolution de 1789 dit : Les êtres humains naissent

et demeurent libres et égaux en droit. C'est la raison pour laquelle en France sont nées toutes les matrices des pensées totalitaires et racistes. Ils ont postulé que ce n'était pas le cas, que pour la nature il y avait des différences, des inégalités, des races. Ceux qui nient l'inégalité naturelle ont conduit des régimes égalitaires à être totalitaires, parce qu'ils ont dû forcer quelque chose qui est déjà dans la nature. L'écologie politique résout cet obstacle théorique, ferme la discussion. Pourquoi ? Parce qu'elle dit qu'il n'existe qu'un écosystème compatible avec la vie humaine. C'est-à-dire, tous les êtres humains sont semblables par le fait que si cet écosystème venait à disparaître, les êtres humains disparaîtraient tous en même temps. Nous sommes donc, égaux face aux obligations de l'écosystème. Cela signifie que s'il y a un seul écosystème qui rend la vie possible, il y a donc, un intérêt humain général. C'est une réalité. De cette façon on arrive à refonder l'ensemble des paradigmes organisateurs de la pensée de gauche, c'est-à-dire, le socialisme, l'humanisme, les Lumières, la République et la démocratie.

-Dans la ligne de cette pensée, vous avez mis en premier plan la classe travailleuse comme acteur écologique et l'idée de la planification écologique

-Bien sûr. Ce sont les travailleurs qui manipulent les produits nocifs. Ces produits ruinent le premier segment de nature qui est eux-mêmes : les poumons, quand ils respirent n'importe quoi, la fécondité, etc. La classe qui est en contact avec la catastrophe écologique est la classe ouvrière. La planification écologique consiste à organiser la production, qui aujourd'hui est pensée à court terme. Les entreprises sont dans les mains des investisseurs, des agences de notation, qui réclament des comptes tous les 3 mois. Il n'y a aucune stratégie à long terme. Rendre compatibles les procès de productions et d'échange avec les impératifs de l'écologie requiert du temps. La planification consiste à changer le temps, lequel est une dimension sociale et écologique fondamentale. La seconde idée sous-jacente concerne la politique de l'offre et la demande à partir de la question « de quoi a-t-on besoin ? » De là surgit une autre idée, celle de l'impératif commun ; quelque chose de commun à toutes les réflexions, à toute la production et aux échanges. C'est ça la règle verte, c'est-à-dire diminuer les traces écologiques de la production d'une façon sérieuse, méthodique et profonde.

-Dans ce contexte, votre projet de la révolution citoyenne prend de la distance avec les principes de la social-démocratie, du fait que par exemple, elle s'inscrit contre le credo de la croissance comme formule de progrès.

-Dans le projet de la révolution citoyenne il y a, en effet, une rupture théorique de fond avec la social-démocratie. Nous ne disons pas qu'on va partager le fruit de la croissance. La social-démocratie est organiquement liée au productivisme parce qu'elle déclare que le progrès social n'existe que dans le productivisme. Non. Nous pensons le contraire. Nous croyons que le progrès économique n'est possible que s'il y a du progrès humain et progrès social. Pour nous, le progrès humain et social est la condition du développement économique. Nous sommes dans des visions diamétralement opposés. Nous devons récupérer l'audace des pionniers, de ceux qui disaient « ce monde est beau, il est nouveau ». Nous devons connaître, découvrir, protéger et empêcher le pillage des ressources. La terre est d'une grande beauté, tout n'est pas perdu.

El Ciudadano (Equateur)

Ligne éditoriale: Elciudadano est un site public équatorien qui se présente comme le "journal digital de la révolution citoyenne". Il a une ligne éditoriale de gauche, favorable à la "Révolution citoyenne" menée par Rafael Correa.

Inspiré par la Révolution Citoyenne, Jean-Luc Mélenchon talonne Hollande et Sarkozy

Elciudadano.gob.ec - 4 avril 2011

Le projet politique de la Révolution Citoyenne mis en oeuvre par le Président équatorien Rafael Correa est une source d'inspiration pour le candidat de la coalition du Front de Gauche aux prochaines élections présidentielles en France, Jean-Luc Mélenchon : "la Révolution Citoyenne est un projet fédérateur, car elle inclut l'idée du pouvoir citoyen. Ce mot a permis de faire converger des traditions révolutionnaires très diverses. Eh bien cette idée, elle me vient d'Équateur", affirme-t-il dans un entretien avec le journal argentin Página 12.

Mélenchon, qui se place troisième dans les intentions de vote des français, a souligné que le Front de Gauche est une force politique qui lie des Partis très différents. "À l'heure actuelle, nous avons même des écologistes issus de la frange la plus radicale, et dans le même front des partisans de la décroissance, des partisans de la croissance, et des communistes. Tous sont venus trouver ce qui les rassemble". Dans cet entretien, le candidat à la présidentielle indique également que son modèle (qu'il mettrait en pratique s'il remportait les élections) lui vient d'Amérique latine. "Je me suis inspiré de ce qui se passe là-bas".

Au delà de l'exemple équatorien, Mélenchon a également dit s'être inspiré de la stratégie de Nestor et Cristina Kirchner face au système médiatique : "Ici, en France, on a attribué ce style à mon mauvais caractère, à mes difficultés, mais en vérité ce n'est pas cela : ils me manipulent, et je les manipule".

Le programme anticapitaliste de Mélenchon a fait bouger la campagne des élections présidentielles en France: il a progressé de quatre points en deux semaines, selon les sondages, un résultat qui pourrait l'amener en troisième position au premier tour. Dans les deux dernières semaines, au moins un autre sondage a placé Mélenchon en troisième position, soulignant la dynamique dont bénéficie l'ancien trotskyste, qui a surpris beaucoup de monde en franchissant la barre symbolique des 10% dans les sondages de premier tour, mi-mars.

Mélenchon s'est adressé dimanche à plusieurs milliers de personnes dans un stade du sud de Paris, à Grigny, une modeste cité-dortoir : "Ne laissez pas vos quartiers, vos banlieues, devenir un désert politique", a-t-il dit à la foule.

Au début de la campagne présidentielle amèrement contestée de la France, les critiques ont prévu que l'approche conflictuelle de Jean-Luc Mélenchon à la politique - incluant des appels "l'insurrection civique" et la conversation d'une bande (un orchestre) fiscale de 100 % pour ceux gagnant plus que €1m - le verrait abattu dans des flammes bien avant le premier rond dans trois semaines. Au lieu de cela, le français semble lui mettre. Les sondages d'opinion mettent Mélenchon sur bien 14 % et l'augmentation, le placement lui au-dessus du moyen homme éternel François Bayrou et aux talons de Marine Le Pen, le leader du Front d'extrême-droite national, qui est en troisième endroit (place). Mélenchon, 60, qui a obtenu un diplôme dans la philosophie, représente le Front le parti (la fête) de Gauche, ou Gauche, ayant abandonné le Parti socialiste en 2008. Il est debout sur un manifeste éclectique ayant droit "des Gens D'abord". Certains ont à gauche exprimé des craintes que la popularité du programme radical de Mélenchon pourrait menacer le candidat Socialiste, François Hollande, qui devra récolter des votes des partis de gauche dans le final.

La Republica (Pérou)

Article du 02/04/2012

Version numérique du quotidien de centre-gauche (plus de 160 000 visites par jour)

Source : <http://www.larepublica.pe/02-04-2012/subida-de-melenchon-preocupa-los-socialistas>

La percée de Mélenchon inquiète les socialistes

Paris - Le cauchemar de 2002, lorsque le Front National profita de la division de la gauche pour parvenir au second tour des élections présidentielles semble une hypothèse encore lointaine mais les socialistes français sont de plus en plus inquiets à cause de la percée de Jean-Luc Mélenchon, le candidat du Front de Gauche.

A 6% dans les sondages au mois de janvier, l'ex-troskyste et ex-socialiste, soutenu par le Parti Communiste Français et par la CGT, est dorénavant en 3ème position dans plusieurs sondages avec presque 15% des voix. C'est le candidat qui a le plus progressé, à égalité avec Nicolas Sarkozy dans cette campagne pour les élections qui se dérouleront au mois d'avril.

Dimanche dernier, un sondage donnait Mélenchon devant le Front National, 12% derrière François Hollande. Méluch, le tribun comme certain surnomme le candidat du Front de Gauche, c'est le champion incontesté de la campagne dans la rue après avoir réuni 100 000 personnes à la Bastille et 20 000 dans le fief socialiste de Lille. Et maintenant, il espère réunir 50 000 personnes ce jeudi à Toulouse, où la communauté des républicains espagnols le soutient.

Liberté, une militante communiste d'origine catalane, explique au téléphone qu'elle ne répondra pas aux appels des socialistes pour le vote utile. "Je voterai Mélenchon au 1er tour et Hollande au second".

The Guardian (Royaume-Uni)

Jean-Luc Mélenchon : le pitbull amateur de poésie galvanise les élections françaises

Angelique Chrisafis a suivi la tournée électorale de Jean-Luc Mélenchon, le trublion charismatique de la gauche dure (hard-left).

□

- Angelique Chrisafis à Vierzon
- guardian.co.uk, Vendredi 6 avril 2012

Un hangar agricole bondé, dans une ville rurale du centre de la France. Une foule captivée lève le poing et scande : « Résistance ! Résistance ! » Sur scène, le geste ample, la sueur dégoulinant de son visage, se tient le trublion charismatique de la gauche radicale, celui qui est salué comme le meilleur orateur de la campagne présidentielle. « La Révolution française de 1789 brûle encore ! » a rugi Jean-Luc Mélenchon, le pitbull poète de l'anticapitalisme. « Si l'Europe est un volcan, la France est le cratère de toutes les révolutions ! »

Mêlant colère rageuse et bons mots au sujet de la classe politique française, Mélenchon aiguillonne le public avec la promesse d'une insurrection civique qui doit anéantir l'aristocratie et les privilèges. Faute de place, des centaines de gens sont restés dehors sur le parking, dans un froid piquant. Ils suivent le discours sur un écran géant en brandissant des banderoles rouges et des drapeaux tricolores. « C'est la Mélenchon-mania », crie une étudiante ravie, dont c'est le tout premier meeting.

Mélenchon, un ancien ministre socialiste, apparaît comme le leader philosophe et démagogue de la gauche radicale. Ses progrès spectaculaires dans les sondages sont considérés comme la « grande révélation » de la campagne présidentielle française. Il a dépassé Marine Le Pen, la candidate d'extrême-droite, pour devenir le « troisième homme » de la course présidentielle derrière Nicolas Sarkozy et François Hollande.

Parmi ses idées, une tranche d'impôt à 100 % pour les plus riches, dont l'Etat confisquera tous les revenus au-delà de 300 000 livres. Il veut revenir à la retraite à taux plein à 60 ans, augmenter de 20 % le salaire minimum, plafonner les salaires maximums et nationaliser les grandes compagnies énergétiques. Selon lui, les Etats-Unis sont la plus grande menace pour le monde.

Pour ses partisans, il porte l'espoir d'une révolution qui materait les banques et transformerait le visage de l'Europe en réinventant la politique de gauche. Ses détracteurs disent que ses promesses ruinerait la France. Laurence Parisot, la présidente du syndicat des grands patrons de France, a comparé Mélenchon aux révolutionnaires adeptes de la guillotine à l'époque sanglante de la Terreur. Certains disent que l'enthousiasme qu'il suscite est bon pour la gauche dont il gonfle le score global. D'autres, souhaitant que Hollande, le socialiste modéré, garde son avance sur le candidat de la droite, avertissent que ses promesses risquent de diviser le vote de gauche, crucial lors du premier tour, le 22 avril prochain. Sillonnant la France de rassemblements en plein air en meetings politiques, Mélenchon, qui contracte un prêt afin de payer d'autres écrans géants pour les foules nombreuses attirées par ses meetings, a accepté que le « Guardian » voyage avec lui. « Je suis dangereux ! gronde-t-il en manière d'introduction, dangereux pour les intérêts financiers, et dangereux pour l'oligarchie de France et d'Europe. »

Plafonner les salaires des plus riches est très simple, explique-t-il. « Au-dessus de 360 000 euros, on prend tout. La dernière tranche des impôts sera de 100 %. Les gens me disent : C'est idéologique. Je réponds bien sûr. C'est une certaine conception de la société. De la même manière que nous n'admettons pas la pauvreté dans notre société, nous n'autoriserons pas l'hyper-accumulation des richesses. L'argent ne devrait pas être accumulé. Il est fait pour circuler, pour être investi et dépensé pour le bien commun. »

Les riches vont-ils fuir la France, comme menacent ses détracteurs ? « S'ils le font, pas de problème. Au revoir. » sourit-il. Il soutient que si les plus riches des grands patrons quittent la France, leurs seconds prendront le relais. Une autre de ses propositions a été reprise par Sarkozy lui-même : tout exilé fiscal devra payer la différence à l'Etat français. « Il n'y a donc aucune raison de partir, parce que nous vous rattraperons. S'ils ne paient pas, nous saisisons leurs biens. » « Ecoutez, il faut détruire le préjugé selon lequel les riches sont utiles du seul fait de leur richesse. » dit-il.

« La propagande capitaliste a toujours réussi à faire croire aux gens que l'intérêt des marchés était celui de l'humanité. » Pendant trop longtemps, on a donné aux gens le sentiment qu'il était vain voire irresponsable de désirer que l'éducation et la santé soient gratuites ou qu'on puisse cesser de travailler quand on était vieux et usé, ajoute-t-il.

Mélenchon, 60 ans, ancien trotskiste, ancien professeur, a passé 30 ans au parti Socialiste. Il a été ministre et plus jeune sénateur de l'histoire. Il a quitté le parti en 2008, arguant du fait qu'il n'était pas assez à gauche. Il a fondé son propre parti à la gauche de la gauche (hard-left), le Parti de Gauche et est aujourd'hui le candidat d'une coalition, le Front de Gauche. Cette coalition inclut le parti Communiste, jadis puissant, qui n'avait recueilli que 2 % des voix lors des dernières présidentielles, et qui espère renaître dans le sillage de Mélenchon.

Le succès de sa campagne - il a récemment réuni à la Bastille plusieurs dizaines de milliers de sympathisants - il le doit en partie à ses diatribes contre la crise financière, mais aussi au charme de ses attaques enragées contre l'élite politique française, c'est-à-dire celle des médias et du pouvoir. Avec son éternelle cravate rouge au cou, ses interventions explosives dans les débats télévisés et ses moqueries virulentes contre son ennemie jurée, Le Pen, sont entrées dans la légende. Disputant à Le Pen les voix de la classe ouvrière et du vote protestataire, il l'a traitée de « chauve-souris », de « semi-démence », et de « sombre présence », la comparant ainsi à Dracula. L'automne dernier, il a aussi accusé Hollande d'être un « capitaine de pédalo », le gag récurrent le plus repris de la campagne jusqu'à aujourd'hui. Sarkozy a utilisé le charisme de Mélenchon comme un bâton pour frapper la « fadeur » de Hollande.

Mélenchon, l'homme qui défend le prolétariat, est assis en première classe dans le train, mâchant des bonbons à la fraise. Il ne voit pas de contradiction à voyager confortablement. Il explique qu'il gagne bien sa vie en tant que député européen, ne possède pas de voiture et évite de prendre l'avion. Il possède un appartement à Paris et une maison de campagne, mais dit avoir des goûts simples. « Je

n'ai pas beaucoup imagination pour dépenser de l'argent. »

Ce n'est pas parce qu'un politicien gagne confortablement sa vie qu'il doit fermer les yeux sur « l'océan de misère dans le monde », dit-il. « Je ne veux pas me faire passer pour autre chose que ce que je suis : un intellectuel avec un bon revenu. Mais j'ai choisi mon camp. »

Il raille le parti socialiste qui ne veut pas rompre avec le capitalisme, tombant dans « l'illusion qu'il existerait un bon capitalisme ». Il dit que la sociale-démocratie s'est effondrée de la même façon que le communisme d'Etat. Elle a reçu le coup de grâce lorsque George Papandreou, premier ministre de Grèce et président de l'Internationale socialiste, « a été attaqué par la finance et n'a pas résisté une heure. »

Mélenchon explique que la naissance du Parti de Gauche correspond à « une phase de renaissance et de réorganisation du camp progressiste sur les ruines de la sociale-démocratie et du communisme d'Etat. »

Il dit qu'il aime une « bonne bagarre ». Il a été au cœur de la plus sanglante guerre intestine qu'a connue la gauche, lors du référendum de 2005 sur la constitution européenne. Alors membre du parti Socialiste, Mélenchon s'est fait le champion du Non, contre Hollande et les caciques du parti. La France a dit non et Mélenchon regrette que la classe politique ait balayé du revers de la main un vote qu'elle n'acceptait pas. « C'est une cicatrice qui ne s'est jamais refermée. En démocratie, il est très dangereux de prendre les gens pour des imbéciles. Ils ne le sont pas. »

Ses détracteurs disent qu'il est franco-français et anti-européen. Le député européen n'est pas d'accord. Il se dit pro-Europe et pro-euro, « On ne peut établir de salaire minimum européen sans l'euro », mais contre une Europe dominée par le libéralisme économique et l'économie de marché. Il raille le traité fiscal de l'UE sur l'austérité budgétaire, qu'il mettrait pour sa part au rencart et qui « entraînera une catastrophe économique car toute l'Europe entrera en récession, y compris l'Allemagne. »

Mais à l'heure actuelle, le principal danger dans le monde, ce sont les Etats-Unis. « Les Américains n'ont pas bonne presse dans notre pays et je reprends à mon compte le scepticisme que leur comportement suscite. » Il explique que les États-Unis sont en « pleine crise d'hégémonie », que leur « monnaie est malade et qu'ils tentent de la défendre par tous les moyens, pour faire en sorte qu'elle reste la monnaie de réserve mondiale, ce qui leur permet de vivre aux crochets du crédit international. »

Il ajoute : « Le seul avantage comparatif des Etats-Unis aujourd'hui, c'est leur puissance militaire. C'est dangereux, parce qu'ils sont comme une bête blessée. » Il souhaite que la France quitte l'Otan.

Les détracteurs de Mélenchon l'ont surnommé « le petit Chavez à la française », disant qu'il voit d'un bon œil le Cuba de Castro ou qu'il prend le parti de la Chine dans le conflit du Tibet. Il écarte ces allégations, expliquant que le Tibet « est utilisé pour mettre une pression permanente sur Pékin, qui réagit comme le gouvernement autoritaire qu'il est. » Du Dalai-Lama, il dit : « Je suis contre la théocratie. La religion ne doit pas se mêler de politique. » Mais il ajoute : « Je n'ai jamais été partisan de la violence, contre qui que ce soit. »

On pense que les partisans de Mélenchon se reporteront en masse sur Hollande au second tour de la présidentielle, car la gauche française dans son ensemble veut avant tout se débarrasser de Sarkozy. Mélenchon affirme qu'il ne cherche pas à obtenir de place dans un gouvernement de gauche en échange de négociations pour son soutien. Mais Sarkozy aime agiter le spectre d'un Hollande « pris en otage » par les idées d'extrême-gauche (hard-left) de Mélenchon.

En attendant, Mélenchon n'a pas l'intention d'adoucir le ton de sa campagne ou sa colère. « On ne peut pas présenter un programme comme le mien avec le visage d'un bon petit communiant », dit-il. Le train arrive sur les lieux de son prochain meeting. « En avant, les amis ! » crie-t-il à son équipe en descendant sur le quai.

The Guardian (Royaume-Uni)

Article du 10/04/2012

Jean-Luc Mélenchon a ce dont la France a besoin... Pas Sarkozy et Hollande

Par Mark Weibrot¹

Le président conservateur français Nicolas Sarkozy s'est présenté en 2007 avec pour objectif de faire ressembler l'économie française à celle des États-Unis d'Amérique. Le moment était mal choisi : les États-Unis étaient alors au bord de la pire récession de leur histoire depuis la Grande Dépression, et allaient plomber l'économie de l'Europe ainsi que celles d'une grande partie du reste du monde en même temps que la leur. Les États-Unis ayant connu quatre années de croissance quasiment nulle, il refuserait probablement d'admettre tout cela.

Toutefois, Sarkozy a bel et bien réussi, d'une certaine manière, à américaniser l'économie française. Après avoir été l'un des rares pays à hauts revenus à n'avoir pas connu d'augmentation des inégalités entre le milieu des années 1980 et le milieu des années 2000, les inégalités en France ont augmenté depuis l'élection de Sarkozy. Le rapport entre les revenus du 99e centile (ceux des 1% les plus riches, en haut de l'échelle) et ceux du 1er centile (en bas) est passé de 11.8 à 16.2. D'autres indicateurs d'inégalité ont aussi augmenté sensiblement. Ainsi, le coefficient de Gini est passé de 26,6 à 29,9. Ce changement a eu lieu entre 2007 et 2010 ; la situation est probablement pire aujourd'hui.

En relevant l'âge de départ en retraite par une réforme sans nécessité aucune qui déclencha une forte opposition et de nombreuses vagues de protestation, Sarkozy a ouvert la voie à une France plus inégalitaire encore pour les années à venir.

La comparaison entre la France et les États-Unis est pertinente car les deux pays ont à peu près le même niveau de productivité, en production par heure travaillée. En d'autres termes, les deux pays ont la capacité économique de bénéficier à peu de choses près du même niveau de vie. Les Français ont choisi de bénéficier des gains de leur productivité sous la forme d'une réduction du temps de travail, de vacances plus longues, d'une couverture maladie universelle, de l'accès gratuit à l'université et aux services de garde d'enfants, ainsi que d'une plus grande égalité dans la redistribution des revenus. À l'inverse, aux États-Unis, plus de 60% de la progression des revenus de ces trente dernières années ont profité au 1% des plus riches. La pauvreté est à présent revenue au niveau de celle de la fin des années 1960 ; les frais d'inscription à l'université ont augmenté en flèche ; la loi ne prévoit pour nous aucun congé payé, et 52 millions d'américains demeurent sans assurance de santé (ce chiffre pourrait diminuer dans les années à venir, mais cela dépendra en partie de la Cour Suprême).

La plupart des citoyens français tiennent à cette sécurité économique et à cette façon de partager les fruits de la prospérité. L'on peut donc s'étonner qu'un homme avec un programme comme celui de Sarkozy ait tout simplement pu être élu, et puisse avoir des chances de l'être à nouveau. Cette situation s'explique par un malentendu de l'opinion sur les questions économiques les plus importantes, malentendu entretenu et encouragé par une couverture médiatique défailante.

Comme en 2007, la sagesse populaire voudrait que la France ait vécu au-dessus de ses moyens, et Sarkozy prévient à présent que la France pourrait bien devenir la nouvelle Grèce et affronter une débâcle économique s'il n'était pas réélu. Il s'engage donc à rééquilibrer le budget national du pays d'ici à 2016.

¹Mark Weibrot est un économiste de gauche étasunien qui publie beaucoup dans les journaux anglo-saxons, il fait partie des signataires de notre appel internationaliste. (il est en contact avec Christophe Ventura)

Malheureusement, son rival du Parti Socialiste, François Hollande, promet l'équilibre budgétaire d'ici à 2017. Il y a bien entendu des différences de taille entre les deux hommes, mais si l'un ou l'autre de ces candidats venait à appliquer un programme d'austérité budgétaire d'une telle ampleur, à un moment où les économies française et européenne sont si faibles, il est quasiment certain que le chômage et bien d'autres problèmes économiques ne pourraient que s'aggraver. La France perdrait alors certains de ses nombreux acquis sociaux et économiques.

Fort heureusement, la France dispose d'une alternative plus progressiste : elle s'incarne en la personne de Jean-Luc Mélenchon, porté par le Front de Gauche. Dans la course à l'Élysée, il semble être le seul à comprendre les choix économiques réels qui s'offrent à la France et à la zone euro. La France n'a nullement besoin d'une cure d'austérité, qui serait pour le coup l'assurance de voir la France finir comme la Grèce. Au lieu de cela, Mélenchon propose que la Banque Centrale Européenne fasse son travail, c'est-à-dire qu'elle prête au taux de 1% à la France et aux autres gouvernements européens, comme elle le fait auprès des banques. Le poids du service de la dette française, d'environ 2,4% du PIB est encore assez raisonnable. Si la France peut continuer à emprunter à faible taux, elle pourra se sortir de ses problèmes actuels, tout en créant de l'emploi et en augmentant les revenus. Cela relève du bon sens macroéconomique.

Mélenchon veut aussi réduire le temps de travail, augmenter le salaire minimum et augmenter les impôts pour les plus riches. Il rejette l'absurdité de l'équilibre budgétaire, comme la plupart des économistes aux États-Unis, et fustige le fait que la Banque Centrale Européenne ne s'engage pas pour le plein emploi. Cet argument est pertinent d'un point de vue économique quand, notamment en période de récession, la BCE peut créer de la monnaie (comme l'a fait la Réserve Fédérale Américaine, en créant 2.3 milliards de dollars en 2008) sans craindre une inflation excessive.

Mélenchon veut aussi faire sortir la France de l'OTAN. Ce serait là une très bonne chose pour la France mais aussi pour le monde. Initialement, l'OTAN a été créée pour former un contrepoids à l'Union Soviétique qui, au cas où certains ne l'auraient pas remarqué, n'existe plus. Les Américains n'ont plus besoin d'« alliés » qui aident nos gouvernements à occuper d'autres pays comme l'Irak ou l'Afghanistan, ou à entamer une autre guerre dangereuse et déraisonnable, comme nous semblons nous apprêter à le faire en Iran.

Les deux finalistes se retrouveront lors d'un deuxième tour si aucun d'eux n'obtient de majorité au premier tour le 22 avril, ce qui paraît le plus probable. Mélenchon tourne autour de 15 % dans les sondages, mais il se situerait encore plus haut sans la crainte de le voir éliminer le candidat socialiste du second tour. C'est ce qui s'est produit en 2002, quand le candidat d'extrême-droite anti-immigration est arrivé en deuxième place. Les chances que ce scénario se répète cette année sont faibles. Marine Le Pen n'est qu'à 13% dans les sondages. Il est clair que quiconque souhaitant préserver le mode et le niveau de vie français devrait choisir Mélenchon.

Par rapport aux États-Unis, il est beaucoup plus facile pour le candidat d'un troisième parti en France d'avoir une influence significative, même sans remporter l'élection. Hollande a déjà orienté son discours plus à gauche afin de capter les voix du Front de Gauche, et Mélenchon aura de quoi négocier avant de soutenir la candidature Hollande au second tour. Alors que les deux grands partis se font fort de mettre en place des politiques économiques qui diminueront le niveau de vie des Français – quand en 2007, seul Sarkozy s'engageait dans cette voie – l'on peut difficilement envisager de moment plus opportun pour voter « en dehors des sentiers battus ».

Mark Weisbrot est co-directeur du Centre de Recherche en Politiques Economiques (Center for Economic and Policy Research) de Washington D.C. Il est également président de l'organisation « Pour une Politique Etrangère plus juste » (Just Foreign Policy ; www.justforeignpolicy.org)

Mark Weisbrot est co-directeur du Centre de Recherche en Politiques Economiques (Center for Economic and Policy Research) de Washington D.C. Il est également président de l'organisation « Pour une Politique Etrangère plus juste » (Just Foreign Policy ; www.justforeignpolicy.org)

Traduction : RNG

Die Welt (Allemagne)

Grand quotidien (263 000 ex/jour), conservateur

Le "Chavez français" fout le bordel dans la campagne

5 avril 2012

Jean-Luc Mélenchon est la Shooting-Star de la campagne électorale française. 75% d'impôts pour les millionnaires ? le candidat de la gauche radicale veut directement 100% sur un revenu annuel de 350 000 euros. Par Annika Joeres

Jean-Luc Mélenchon frappe le pupitre du poing. Ce n'est pas notre programme révolutionnaire qui est dangereux,“, crie-t-il à ses partisans qui agitent des drapeaux. Ce sont les patrons qui ruinent notre santé à tous, parce que tous les matins nous avons peur de perdre notre travail ! » Applaudissements nourris. Mélenchon, la Shooting-Star de la campagne française tient ce soir-là un de ses discours enflammés à Vierzon, petite ville industrielle du centre de la France. Et aux pieds du candidat du « parti radical de gauche“il y a des milliers de gens, ils chantent à l'unisson l'hymne national et semblent finalement tous animés de l'idée révolutionnaire de Mélenchon.

Même les médias conservateurs l'invitent

L'apparition de Mélenchon à Vierzon était le coup d'envoi de grandes manifestations que tous les candidats vont tenir traditionnellement dans les deux semaines à venir, qui précèdent l'élection. Elles sont une sorte d'ultime baromètre d'ambiance avant le premier tour du 22 avril. Mais dans les semaines précédentes déjà, les français ont prouvé qu'il est difficile de prévoir leur humeur. C'est Mélenchon, l'ancien socialiste et ministre de l'éducation qui met les français dans la rue en ce moment.

Des dizaines de milliers de gens sont venus à sa manifestation de la Place de La Bastille à Paris- une sorte de réveil de la gauche en France, qui était auparavant beaucoup plus forte que dans d'autres pays européens. Même les médias conservateurs et les shows télévisés invitent volontiers Mélenchon, parce qu'il est si distrayant et fait monter l'audimat.

Il serait le "Chavez de France", titre le quotidien proche du gouvernement, *Le Figaro*, faisant allusion au président vénézuélien.

Mélenchon traîne Hollande

Mélenchon est indiscutablement la star de la campagne, la grande surprise. Il y a quelques mois, il

était nommé avec les nombreux candidats qui n'ont aucune chance, avec des inconnus comme le parti qui protège les animaux le parti des chasseurs ou l'union des seniors. Aujourd'hui, ses opposants ont peur de lui.

Mélenchon est aujourd'hui régulièrement en troisième place dans les sondages, avec jusqu'à 15%, et a même repoussé le Front National d'extrême droite à la quatrième place. Même s'il est éloigné de plus de 10% du président Nicolas Sarkozy et de son challenger François Hollande, l'agenda politique a remué.

Ses discours se tiennent à guichets fermés dans des grandes salles, le livre-programme est épuisé, les loges des journalistes sont pleines à craquer. Du point de vue du contenu, Mélenchon a aussi influencé par ses discours le socialiste François Hollande qui a des chances de l'emporter. Tout comme Nicolas Sarkozy veut capter les électeurs de la droite dure du Front National, Hollande semble être toujours un pas derrière Mélenchon.

Augmentation radicale du SMIC

Hollande veut imposer à 75% les revenus au dessus d'un million d'euros ? Mélenchon veut directement 100% sur les revenus au-dessus de 350000 euros – personne, ni les managers, ni les stars du football, ni les acteurs ne pourraient légalement gagner plus que vingt fois le SMIC. Hollande veut augmenter un peu le "SMIC" ? Mélenchon a déjà décidé de le faire passer de presque 1400 à 1800 Euro par mois.

Avec le radical de gauche, comme Mélenchon se désigne lui-même, ce sont aussi les anciennes revendications sociales qui reviennent sur la table, celles qui ont tant marqué la France : le partage des richesses. « Celui qui ne veut pas partager, on doit le forcer à le faire », dit Jean-Luc Mélenchon. Et il le dit d'une façon déterminée que même la plateforme communiste n'oserait pas adopter.

"Je voudrais stimuler les cœurs" dit Mélenchon. Et ceci semble en fait réussir à celui qui a étudié la philosophie. Comme ce sont les têtes des français en toute dernière fin qui décideront, on ne le saura que le soir du 22 avril.

Il Sole 24 ore (Italie)

Il sole 24 ore: Journal de la CONFINDUSTRIA, le MEDEF italien (270 000 ex/j)

Source : <http://www.ilsole24ore.com/art/notizie/2012-04-04/melenchon-tira-volata-sinistra-064016.shtml?uuiid=Abt4qjIF>

Mélenchon lance le sprint pour la gauche.

Marco Moussanet 04 avril 2012

Même le dernier des grands instituts de sondages français s'est aligné. Selon l'IPSOS, qui il y a seulement quelques jours donnait le candidat socialiste François Hollande vainqueur du premier tour, le président sortant Nicolas Sarkozy arriverait en tête au soir du 22 Avril avec 29,5% des voix, deux points au dessus de son principal adversaire. Le sondage, comme tous les autres continue de donner le président perdant largement au second tour le 6 Mai: 55% à 45%. Ceci parce que François Hollande peut compter sur une réserve majeure de voix. La gauche dans son ensemble est créditée de 45,5% des intentions de vote, un niveau jamais atteint depuis les victoires de François Mitterrand en 1981 et 1988, neuf points de plus qu'en 2007. Alors que la droite ne dépasse pas les 31%, le centriste François Bayrou recule au alentours de 10% et la frontiste Marine Le Pen, après un départ en fanfare semble se stabiliser au tours de 14%.

Celui qui lance le sprint pour la gauche c'est Jean-Luc Mélenchon et son Front de Gauche. Selon l'IPSOS il serait troisième devant la fille du fondateur du Front National.

Un vrai match dans le match entre le parti socialiste et le représentant de la gauche populiste et altermondialiste. L'unique vraie surprise de la campagne électorale que les français retiennent particulièrement décevante, ce qui laisse présager un taux d'abstention élevé.

Né à Tanger il y a soixante ans, Mélenchon est entré en politique dans les files trotskistes, puis après être passé au Parti Socialiste il en a incarné l'aile la plus radicale. Ses affrontements avec François Hollande sont mémorables, ex secrétaire du parti et un des principaux interprètes du virage modéré, social-démocrate.

Mélenchon, qui en 2005 a fait campagne pour le non au référendum sur le TCE, quitte le PS fin 2008 pour fonder le Parti de Gauche. Mais son modèle est l'allemande Die Linke, un mouvement capable de réunir toutes les forces à la gauche du Parti Socialiste. Avec l'adhésion, au début peut convaincue, de ce qu'il reste du Parti Communiste voilà que prend forme le Front de Gauche.

Au meeting de lancement de la campagne électorale – en Juin, à Paris, Place Stalingrad, Mélenchon est très attentif aux symboles, ils sont 4 000. Le premier sondage le positionne à 6% des intentions de vote. Personne au début n'a pris en compte ses formidables capacités oratoires. Un tribun, un leader. Cultivé, il parle un français d'une rare beauté et a dépoussiéré l'argumentaire de la gauche antagoniste. Le slogan du parti est "Place au peuple", laissez passer le peuple. Et il n'a pas peur de parler de "révolution" et d'"insurrection". Il raconte un futur différent, une société différente. Il propose un rêve. Et il réchauffe les cœurs d'une opinion publique fatiguée, frustrée, apeurée et appauvrie. Ils sont désormais de plus en plus nombreux dans ses meetings : 8 000 dans le centre de la France conservatrice, à Clermont Ferrand; 20 000 à Lille, le fief socialiste de la secrétaire nationale Martine Aubry; 50 000 à la Bastille. Ce qui a poussé Mélenchon à demander un autre prêt d'un million d'euro (portant son budget de campagne de 2,5 millions à 3,5 millions d'euro) pour pouvoir organiser d'autre meeting toujours plus suivis. Et les sondages montent jusqu'au dernier... 14%. Le troisième homme désormais, c'est lui. Le long de son chemin il récupère le vote des abstentionnistes, des écolos déçus. Il a même fait le miracle de ressusciter le Parti Communiste qui en 2007 n'avait pas dépassé 2% des votes et qui maintenant avec le slogan "Prenez le pouvoir" a tapissé Paris d'affiches. C'est avec lui que devra faire les comptes François Hollande pour récupérer les voix qui lui manque pour être élu au second tour.

Et cela ne sera pas facile, le programme du FdG prévoit l'opposition au traité qui instaure la règle d'or, le retour à la retraite à 60 ans, l'augmentation du salaire minimum de 1400 euro à 1700 euro bruts par mois (et net à la fin du quinquennat), la sortie de l'OTAN, le passage de la Vème République présidentielle à la Vième parlementaire. Hollande a essayé de jouer les durs en disant que le programme socialiste est "à prendre ou à laisser", assurant qu'il n'y aurait pas de négociations. Mélenchon rigole doucement sachant très bien que cela ne se passera pas comme ça. Et d'ajouter ironiquement à propos de la proposition de dernière tranche à 75%, "la bataille des idées nous l'avons déjà gagnée".

Sarkozy souffle gentiment sur la braise, Il félicite Mélenchon en espérant qu'il montera encore. Assez pour effrayer les électeurs modérés et centristes et les pousser dans ses bras. Peut être l'ultime espoir pour le président. Et cela ne serait qu'un nouveau remake du film ou les divisions de la gauche font gagner la droite.

Europa cotidiano (Italie)

Europa est « l'organe officiel » du Parti Démocrate, né comme journal de la Marguerite (ex populaires italiens et modérés)

Source : <http://www.europaquotidiano.it/dettaglio/133868/>

Il coute cher le super welfare de Mélenchon: cent milliards d'euro, ou peu etre plus.

Article du 6 avril 2012

Paris_ Le centre d'études a estimé les dépenses nécessaires pour financer le programme du Front de Gauche

Presque cent milliards d'euro. C'est le prix du programme électoral du Front de Gauche de Jean-Luc Mélenchon selon une étude de l'Institut de l'Entreprise, un centre de recherche proche du Medef, la CONFINDUSTRIA française. Pour arriver à un chiffre aussi élevé en fait il n'en faut pas beaucoup. Il suffit d'augmenter les dépenses sociales et d'élargir le plafond des exemptions dans cinq-six secteurs clés et le tour est joué. Le simple fait de ramener l'âge du départ à la retraite à 60 ans, comme avant la réforme Sarkozy, coûterait 40 milliards d'euro.

40% des dépenses en un seul chapitre. Et encore si l'on veut comme promis 500 000 places en plus dans les crèches, ce sont 26,5 milliards d'euro et nous en sommes à 66,5, presque 70%, en deux chapitres. Un chiffre qui fait tourner la tête, et qui laisse entendre que l'estimation à 100 milliards calculée par l'Institut est prudente, et de sources informelles, l'évaluation serait plutôt de 120 à 150 milliards. Aux retraites et aux crèches il faut ajouter les autres points du programme qui prévoient entre autre l'augmentation des subventions et des investissements. Comme l'exemption des frais de santé, qui coûterait 40 autres milliards et pour les chapitres les moins onéreux la stabilisation des 800 000 précaires de la fonction publique, estimée à 7 milliards, la construction de 200 000 habitats sociaux par ans à 16 milliards et 10 milliards en tout pour les réformes de l'éducation nationale et de la formation. Et ce n'est pas fini.

L'accusation d'une collection de vœux pieux est ancienne dans cette campagne et provient surtout du Parti Socialiste. Le maire de Lyon Gérard Collomb, par exemple a jugé le programme du Front de Gauche comme « inapplicable » et a accusé Mélenchon d' « alimenter les illusions ». Il faut dire en effet qu'à côté d'une importante croissance des prérogatives publiques et des coûts pour l'État, la gauche radicale propose des mesures difficilement réalisables. La première de toutes est l'augmentation du SMIC, le salaire minimum fixé aujourd'hui à 1398 euro par mois jusqu'à 1700 euro, qui non seulement provoquerait une augmentation des coûts pour la fonction publique, mais aussi une augmentation des salaires difficilement supportable par les entreprises et avec des effets pervers sur les travailleurs : les moins qualifiés exposés très probablement aux licenciements, les plus qualifiés à un rééquilibre des salaires vers le bas. Comment se justifie Mélenchon et l'équipe électorale du Front de Gauche ? Avec les chiffres des entrées fiscales avec lesquelles il escompte équilibrer la dépense et expliquant le sens global de la réforme qu'il propose. Les entrées seraient toutes d'origine fiscale mais avec un problème constitutionnel. La plus grande partie de l'argent nécessaire pour couvrir les 20 milliards promis, en fait, proviendraient d'une taxe à 100% sur les revenus qui dépassent 360 000 euro par an. Une forme de réquisition impossible du fait de la Constitution française. Quant aux accusations sur les risques de stagnation causés par l'impact d'une fiscalité si pesante et à l'augmentation du coût du travail, Mélenchon répond avec le schéma classique de la relance par la consommation permise par la redistribution de la richesse.

Bien au-delà des polémiques sur leur faisabilité, François Hollande est contraint de se mesurer depuis longtemps avec des propositions si généreuses et une vision aussi optimiste des capacités de la politique. C'est probablement pour cela qu'il y a quelques semaines il a proposé lui aussi d'imposer à 75% les revenus au-delà du million d'euro par an, mesure probablement inconstitutionnelle elle aussi. Pour expliquer la faiblesse démagogique du candidat socialiste il y a une donnée objective : Jean-Luc Mélenchon a une popularité en hausse constante, maintenant autour de 16% et pour de nombreux analystes il fonctionne comme une digue contre l'abstentionnisme et contre l'extrême droite.

Simone Verde

Il giornale (Italie)

quotidien appartenant à Paolo Berlusconi (le frère de l'autre)– 175 000 c/j

Source :

http://www.ilgiornale.it/esteri/tempi_duri_ricchianche_francia_spopolala_lotta_superstipendi/evasione-ricchezza-elezioni_francesi-tasse/06-04-2012/articolo-id=581808-page=0-comments=1

Mauvaise passe pour les riches. Même en France la lutte aux super salaires est à la mode.

Le superbonus octroyé à Maurice Levy, proche de Sarkozy fait débat. Et la gauche remonte dans les sondages en chevauchant l'intolérance envers les super riches.

de Chiara Sarra - 06 avril 2012, 12:46

Les temps sont durs pour les riches. En ces temps de crise la sobriété n'est pas à la mode qu'en Italie. Si aux Etats-Unis la “Buffet rule” - la norme qui veut que l'on augmente les taxes à qui gagne le plus – est un cheval de bataille, en France c'est Jean-Luc Mélenchon, le candidat du Front de Gauche qui recherche des voix en promettant la lutte aux riches.

Une bataille dont se font aussi l'écho les sondages, au point que, comme le reportait le Corriere della Sera il y a quelques jours, Nicolas Sarkozy a dû s'excuser de la fête tenue aux Champs-Élysées en 2007 après sa victoire aux présidentielles. Son principal concurrent, François Hollande, s'en est aussi rendu compte, celui dont la campagne se base aussi sur la l'intolérance aux super riches. Ainsi, la gauche française se divise entre celui qui propose de taxer à hauteur de 75% la partie des revenus qui dépassent le million d'euro par an et l'autre candidat de la gauche, Mélenchon qui monte dans les sondages grâce à un de ses slogans:” Quand je serai au pouvoir, ce seront les riches qui payeront pour les retraites de tous! Au-dessus de 30 000 euro par mois, taxation à 100%, je prends tout”.

Et en France les cibles sur lesquelles tirer ne manquent pas. La dernière nouvelle date de quelques jours et regarde le super bonus de 16 millions d'euro reçu par Maurice Levy, le patron de Publicis, amis de Sarko et organisateur de plusieurs de ses événements. Il y a quelques mois, il avait soutenu une initiative de la majorité gouvernementale qui proposait une taxe de 3% pour les revenus de 250 à 500 mille euro et de 4% pour les revenus supérieurs. Pendant le pic de la crise, Maurice Levy était à la tête d'un petit groupe de milliardaires qui avait lancé un appel “imposez-nous!”, demandaient-ils sur les colonnes du Nouvel Obs.

Par contre, maintenant que le bonus du publicitaire est devenu motif de “révolte populaire”, Sarkozy d'un côté promet des mesures anti-riches, de l'autre il défend l'ami:” Qui a voulu donner une somme astronomique comme celle-ci?” dit-il, “ce sont les actionnaires, ceux qui ont le cœur à gauche, qui le soir dans leur avion soutiennent François Hollande, et le jour se votent des bonus exorbitants”. Il est fait référence ici à Elisabeth Badinter, présidente du groupe Publicis et titulaire d'une fortune estimée en 2011 à 652 millions d'euro, mais surtout “gourou” de la gauche française et grand soutien de François Hollande.

Corriere della Sera: (Italie)

- 450 000 ex/jour

Source :

http://archiviostorico.corriere.it/2012/aprile/06/Francia_che_guaio_essere_ricchi_co_8_120406030.shtml

De Hollande à Mélenchon, la gauche propose une super imposition pour taxer les sacrifices

Le 06 avril 2012

Montefiori Stefano

Tendance : De Hollande à Mélenchon la gauche propose une super imposition pour compenser les sacrifices. France, quel problème d'être riche ! la politique chevauche l'indignation.

Quand je serai au pouvoir, ce seront les riches qui payeront la retraite pour tous ! Jean-Luc

Mélenchon, leader du Front de Gauche. Scandale autour du bonus de 16 millions d'euro de Maurice Levy.

De notre correspondant à Paris : Être riche en France n'a jamais été facile, au moins du point de vue de l'image. Le publicitaire Jacques Séguéla, qui il y a quelques années avait dit « si tu arrives à 50 ans sans une Rolex t'es un perdant », est contraint depuis de s'excuser régulièrement. Nicolas Sarkozy, qui avait essayé de dédouaner les signes extérieurs de richesse, a été estampillé comme le président du « bling bling » et il y a peu a dû s'excuser en direct à la télévision, en demandant pardon aux français pour avoir fêté sa victoire au luxueux Fouquet's sur les Champs Elysée (en rejetant par ailleurs la faute à son ex-femme Cécilia) ; et les problèmes de Dominique Strauss-Khan, bien avant le Sofitel, ont commencé quand il a été photographié montant dans la désormais fameuse Porsche Panamera d'un de ses collaborateurs.

Dans ce contexte s'est ajoutée la crise de l'euro et les sacrifices requis aux français sur les pensions et sur les impôts : il n'y a donc rien de surprenant si la nouvelle du superbonus de plus de 16 millions d'euro touché par Maurice Levy en 2011 a scandalisé, à droite comme à gauche. Maurice Levy est le patron de Publicis (troisième groupe publicitaire au monde), il a organisé certains gros événements de l'Élysée (comme le G8 d'Internet) et il y a quelques mois – sentant le vent tourner dans le pays – avait soutenu l'initiative de la majorité présidentielle de voter un impôt spécial pour les super riches de 3% sur les revenus de 250 à 500 000 euro par ans et de 4% au-delà des 500 000 euros par an. Et ce n'est pas tout : au moment où le gouvernement était contraint de demander des sacrifices à tous, Levy a lancé un appel sur le Nouvel Obs' dans lequel il incitait le gouvernement à les imposer « imposez nous ! » écrivait-il avec la bande inédite des milliardaires Liliane Bettancourt (l'héritière de l'Oréal et au centre du scandale qui porte son nom), Christophe de Margerie (PDG de Total), Frédéric Oudéa (Société Générale), Jean-Cyril Spinetta (Air France-Klm) et d'autres. « Tranquilles, nous arrivons, et nous vous ferons payer ce que vous voulez et plus encore » répond ironique François Hollande, qui sur l'intolérance populaire contre les très riches et leurs rétribution a construit une bonne part de sa plate-forme politique.

Hollande propose d'imposer à 75% la part des revenus qui dépassent le million d'euro par an, mais Jean-Luc Mélenchon le leader du Front de Gauche et nouvelle star des sondages, le dépasse sur la gauche : « Quand je serai au pouvoir, ce seront les riches qui paieront les retraites pour tous ! », et surtout « Au-delà de 30 000 euro par mois, imposition à 100%, je prends tout ! », sont ses deux phrases de bataille. Les riches sont les parias de cette campagne électorale, et même Nicolas Sarkozy – longtemps accusé d'être leur président – ne se sent capable de les défendre. Au contraire, Nicolas Sarkozy dénonce toujours plus les rétributions « indécentes », « disproportionnées », «

inadmissibles », des grands patrons. Dans le cas de son ami Maurice Levy, Sarkozy par contre à voulu ajouter « qui a voulu attribuer une somme aussi importante ? Ce sont les actionnaires, ceux qui ont le cœur à gauche, ceux qui le soir en avion soutiennent François Hollande, et le jour votent des bonus exorbitants. » Sarkozy fait allusion à la grande intellectuelle de gauche Élisabeth Badinter (femme de l'ex ministre de la Justice Robert Badinter qui a aboli la peine de mort en France), présidente du groupe Publicis hérité du père, et titulaire d'une fortune estimée en 2011 à 652 millions d'euro. La richesse est inélégante et passée de mode mais remplie toutes les armoires, de droite comme de gauche.

Ayvi (Grèce)

Journal de Syriza (Synaspismos)

Le « phénomène » Mélenchon bouleverse les certitudes pour les élections présidentielles.

Par Elénie Tsepezole

Le phénomène « Mélenchon » se renforce chaque jour. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : au mois de mars à la Bastille, son rassemblement a réuni 120 000 personnes, à Toulouse ce jeudi, 70 000, le programme du Front de Gauche s'est déjà vendu à 400 000 exemplaires... Le Front de Gauche et son candidat, Jean-Luc Mélenchon, ancien cadre de l'aile gauche du Parti Socialiste, représentent le « phénomène » de l'actuelle campagne présidentielle en France. Tous ses meetings sont pleins à craquer. Chacune de ses apparitions, chacun de ses discours, que ce soit dans la salle du Bataclan à Paris, pour la présentation de son programme sur la culture (afin de libérer la culture du divertissement et de la marchandisation), ou dans n'importe quelle autre ville, est un événement.

Le candidat du Front de Gauche aux élections présidentielles, dont le premier tour aura lieu le 22 avril et le deuxième le 6 mai, démontre qu'il n'est pas une étoile filante, mais qu'il construit solidement sa position, celle du porte-parole de la gauche dans la lutte électorale. « Mélenchon n'est pas un candidat de gauche, c'est le candidat de gauche », écrit l'un de ses partisans sur Twitter. De fait, face à un pâle François Hollande, qui à l'évidence laisse indifférent et ne séduit pas les foules, Mélenchon s'affirme jour après jour comme la voix puissante de la gauche, à la fois contre Nicolas Sarkozy et contre Marine Le Pen. Avec pour point central de ses discours un mot : « résistance », tandis qu'il appelle systématiquement, à chacun de ses discours, à « l'insurrection citoyenne ». Et la réponse d'un peuple qui le rencontre pour la première fois pour une campagne qui a largement dépassé les attentes de ses organisateurs depuis longtemps.

Les 70 000 personnes (alors qu'ils en attendaient 50 000) qui se sont réunies jeudi sur la place du Capitole, dans le centre de Toulouse, en repassant les images du rassemblement de la Bastille, à Paris, le 18 mars, renforcent la vérité du mot... Et à Toulouse, face à une foule toute de rouge vêtue, avec des drapeaux, des pancartes, des ballons, Mélenchon s'en est pris avec virulence à Nicolas Sarkozy. « Nous n'appartenons pas au même camp, nous n'appartenons pas à la même France. », insiste-t-il, se référant au bilan du président, qui est candidat à sa propre succession. « Il ne s'agit pas de cinq années d'efforts, il s'agit de cinq années de vulgarité, de grossièreté, et d'échecs. » Il s'est précipité pour répondre au président, qui a déclaré son programme « irréaliste », sur un ton vif : « Je vous demande de rendre des comptes pour le malheur que vous créez ». Au même moment des milliers de personnes crient en rythme le mot-clé de chaque rassemblement de Mélenchon : « résistance ! » « Notre programme n'est pas réaliste selon vos mesures comptables, mais selon les nôtres il a un nom : le droit à la vie. L'objet qui remplit cette place porte le nom de droit à la vie. Si je suis élu, vous répondrez à cet appel. Quel que soit celui qui sera élu, le fleuve ne rentrera plus dans son lit », continue-t-il.

Partout où sont organisés des meetings du candidat du Front de Gauche, on observe le même phénomène : il n'y a pas d'espace suffisamment grand pour l'ampleur du rassemblement ! Par exemple, récemment, dans le « fief » de la première secrétaire du Parti Socialiste, Martine Aubry, la

mairie de Lille, ce sont 23000 personnes qui se sont rassemblées – qui pour une bonne part ont été obligées de suivre le discours à l'extérieur du Grand Palais, sur des écrans géants. C'était un énorme succès pour le Front de Gauche, « à l'intérieur du fief » des socialistes. A présent, tandis que les sondages placent solidement Mélenchon autour des 15%, devant Marine Le Pen, les cadres du Front de Gauche ne cachent pas leur satisfaction – et principalement celui qui a proposé et défendu la candidature commune de Mélenchon, le secrétaire national du PCF, Pierre Laurent. « Fini, le renoncement, les défaites, les demi-victoires que l'on nous volait le lendemain des élections, enfin la gauche est de retour pour les conquêtes sociales et démocratiques. » Pierre Laurent laisse ouvertes toutes les éventualités, considérant comme nulle l'approche d'une confrontation que l'on avait prédite à l'avance, ayant en tête que la dynamique de Mélenchon change désormais la donne, sur la base d'un principe commun, selon lequel le candidat de la gauche, quel qu'il soit, qui ne sera pas au deuxième tour appellera au soutien de celui qui sera l'adversaire de Nicolas Sarkozy, tandis que le but commun est la défaite du président actuel.

Mais le candidat du Front de Gauche lui-même ne mâche pas ses mots lorsqu'il évoque la dynamique que porte aujourd'hui la coalition. « Le fleuve est maintenant sorti de son lit, et, quoi qu'il arrive, il n'est pas prêt d'y retourner. Le Front de Gauche devient en ce moment le front du peuple. » Le même a aussi expliqué sa décision de ne pas interrompre sa campagne électorale après les meurtres de Toulouse, en déclarant que « un meurtrier ne peut pas prendre en otage la démocratie et la République. En faisant huer le nom de la candidate de l'extrême-droite, Marine Le Pen, de la « bête mauvaise », Mélenchon a exprimé sa satisfaction que « la vague noire commence à refluer » grâce aux efforts du Front de Gauche.

Récemment, à Athènes, où il prenait part à un meeting du SYRIZA à Aigaleo, Pierre Laurent, le secrétaire nationale du PCF (qui est l'un des trois partis qui forment le cœur du Front de Gauche, les deux autres étant le Parti de Gauche de Mélenchon et la Gauche Unitaire de Christian Piquet, qui a quitté le Nouveau Parti Anticapitaliste d'Olivier Besancenot), insiste sur le fait que le succès de la candidature de Mélenchon est liée à une large demande d'une gauche critique, alternative, constructive, qui « ne recule pas, qui a un programme clair de lutte contre l'austérité, avec un projet crédible. »

Nous nous battons pour que parte Sarkozy, mais aussi pour installer solidement les valeurs de la gauche », dit-il de façon caractéristique, insistant sur la suite de ce qui se construit aujourd'hui. « Quel que soit celui qui passera le premier tour, nous poursuivrons notre mouvement. »

Sur ce point, il ne faut pas perdre de vue le fait que les élections législatives suivront les présidentielles en France, les 10 et 17 juin, élections qui dessineront la carte politique. Le but, comme l'exprime Pierre Laurent, est d'éviter les erreurs d'un passé récent, comme celles de la dispersion des forces en 2007, qui ont coûté très cher. « Nous avons appris grâce à notre défaite en 2007, nous en avons tiré la leçon », dit aujourd'hui Pierre Laurent. « Nous avons besoin de l'unité, de rassemblement et de solidarité de la part de toutes les forces qui résistent et veulent une autre société. »

Pour le moment, le Front de Gauche et son candidat semblent atteindre leur objectif, en changeant la donne et en créant l'espoir non seulement pour la France, mais pour toute la gauche européenne.

Trad. B. D.

New York Times (Etats-Unis)

Jean-Luc Mélenchon

Jacky Naegelen/Reuters

Ils ont chanté "l'Internationale", ont agité des drapeaux rouges et ont crié "Résistance!" Ils ont hué

chaque fois que le mot «riche» a été prononcé, et ils ont applaudi lorsque leur chef, Jean-Luc Mélenchon, a qualifié l'extrême droite de "racistes professionnels" et le candidat socialiste de «capitaine de pédalo."

La foule de plus de 20.000 personnes rassemblées à Lille, près de la frontière belge, n'a pas de nostalgie pour l'Union soviétique. Cette foule s'appelle des militants du Front de Gauche, une coalition des partis de l'extrême gauche construite sur les vestiges du puissant Parti Communiste de France, de jadis. Déçus par les principaux candidats de cette élection et captivés par la langue féroce et pleine de verve de M. Mélenchon, ils ont été rejoints par un grand nombre des gens en colère et des sans emploi, des jeunes et des vieux, qui disent qu'ils se sentent comme des laissés-pour-compte face à la crise économique. Et maintenant M. Mélenchon se trouve en troisième position dans de nombreux sondages.

Avec le premier tour de scrutin dans deux semaines, l'extrême gauche est placée juste devant l'extrême droite du Front national et de sa candidate, Marine Le Pen. Ensemble, ces deux-là, qui sont aux deux extrêmes des tendances politiques françaises, et qui partagent une critique forte de la mondialisation et de l'Union européenne, pourraient prendre 30% ou plus du vote dans une course comprenant 10 candidats, ce qui serait plus que le président Nicolas Sarkozy ou le candidat socialiste, François Hollande, les deux favoris.

La manière dont les électeurs qui se trouvent en marge choisiront de voter au second tour le 6 mai est susceptible de décider de la course.

A ce jour, M. Mélenchon, 60 ans, ancien enseignant, trotskyste et ministre dans un gouvernement socialiste, resplendissant avec sa caractéristique cravate rouge, est la surprise de cette élection, il a su attirer les foules les plus grandes et les plus passionnées à ses meetings, à Lille, à Paris et, plus récemment, à Toulouse.

Il parle d'«insurrection civique, "d'une augmentation du salaire minimum de 20 pour cent à 2200 \$ par mois, de la confiscation de tous les revenus au-dessus de 470 000 \$ par an et de l'interdiction aux sociétés faisant des bénéfices de licencier. Il se récrie souvent «Quand il n'y a plus de liberté, l'insurrection civique devient un devoir sacré de la République »

"Si la crise ici était plus forte, comme elle est en Espagne", a déclaré Stéphane Courtois, historien et expert sur les communistes et l'extrême gauche, "M. Mélenchon serait déjà 25 pour cent. "

En 2008 M. Mélenchon a créé le Parti de Gauche, puis le Front de Gauche, un fourre-tout d'anciens communistes, trotskistes, anticapitalistes, écologistes et des socialistes dissidents, comme lui-même, qui considèrent le Parti socialiste et M. Hollande trop centristes, consensuels, mous et trop près du pouvoir. Parmi les membres, les communistes représentent plus de 80 pour cent, mais le charme de M. Mélenchon s'est propagé bien au-delà des encartés, il a touché le centre névralgique d'une France déçue et en colère, et c'est le même sentiment qui a également alimenté le Front national. Il a siphonné des soutiens à M. Hollande, qui a mené une campagne timide, et menace de le mettre en deuxième place derrière l'impopulaire M. Sarkozy lors du premier tour du scrutin

M. Mélenchon, un amoureux de la philosophie et des romans de William Faulkner, est un orateur vibrant et facétieux, sachant capter l'attention de son auditoire par son érudition et son humour étincelant, les patrons et les banquiers se trouvent souvent en ligne de mire. Il s'est lui-même qualifié comme «le bruit et la fureur», d'après le plus célèbre roman de Faulkner, et joue sur le fil de la démagogie, disent ses détracteurs, sans égard pour ceux à qui ses propositions pourraient coûter cher. "Une fois de plus, vous devrez être le cratère d'où la nouvelle flamme de la révolution explosera " a-t-il dit à ses partisans à Toulouse, "allumer les feux de la contagion deviendra la cause commune de tous les peuples d'Europe."

"Si l'Europe est un volcan», crie-t-il, «La France est le cratère de toutes les révolutions européennes!"

Héritier des émeutes des étudiants et des travailleurs de mai 1968 en France, il a fait son chemin en

passant par les partis communiste et socialiste avant de créer son propre parti. De 2000 à 2002 Il était le ministre de l'enseignement professionnel de Lionel Jospin, le Premier ministre socialiste. En 2005, il s'est fortement opposé au référendum raté sur la constitution européenne, et trois ans plus tard, il a quitté le Parti socialiste et son siège de sénateur. Il est toujours membre du Parlement européen.

Une fois, il a avoué qu'il s'ennuyait à Bruxelles et rêvait de créer un équivalent français du Die Linke allemand, un parti d'extrême gauche, enraciné dans le vieux parti communiste de l'Allemagne de l'Est. Il a défendu la répression chinoise au Tibet, il admire le vénézuélien Hugo Chavez et a appelé les Etats-Unis "le premier problème du monde», critiquant ce qu'il estime être l'hégémonie militaire américaine

M. Mélenchon espère que le soutien dont il bénéficie - il a juré d'exhorter ses partisans à voter pour M. Hollande au second tour – se transformera en postes ministériels et en changements de politiques. Il se peut cependant qu'il soit en train de fragiliser M. Hollande par sa critique cinglante, tout en poussant certains électeurs centristes vers un soutien à M. Sarkozy, qui met déjà en garde que M. Hollande sera "l'otage de Mélenchon."

Beaucoup s'accordent à dire que M. Mélenchon, aidé par la crise économique, a ressuscité la gauche radicale française, qui était autrefois puissante, en embrassant la rhétorique révolutionnaire du Parti communiste et ses valeurs, en dénonçant les riches, l'inégalité salariale, l'économie libérale et la pauvreté croissante. Pour de nombreux experts, sa popularité reflète également la forte influence du mythe révolutionnaire sur la vie politique française.

"Dans les écoles, les universités et les médias, il y a toujours une référence positive au communisme», a déclaré l'historien M. Courtois.

"Il est devenu notre porte-parole", a déclaré Morgane Fovelle, 22 ans, étudiant et membre du Mouvement Jeunes Communistes de France, "Il est à l'aise, il a un franc-parler et ne cache rien."

Pour les jeunes militants et pour les communistes, les références à l'Union soviétique, les crimes de Staline et la guerre froide semblent obsolètes. "La plupart de nos militants n'ont pas connu la période stalinienne, ce fardeau historique est derrière nous", a déclaré Pierre Laurent, secrétaire général du Parti communiste. "Nos références historiques sont le Front Populaire, Mai 68, et 1980, lorsque le Parti communiste était fort."

Depuis la fin de la guerre froide, le Parti communiste a connu un déclin régulier, remportant seulement 3,37 pour cent des voix à l'élection présidentielle de 2002, et 1,93 pour cent en 2007. Le parti a aussi eu des sérieux ennuis d'argent, qui l'ont obligé à mettre en location des parties de son célèbre siège parisien, conçu par Oscar Niemeyer.

Sur le plan local, le parti reste influent avec quelque 100.000 membres siégeant en tant que maires, députés, sénateurs et élus locaux. La « Fête de L'Humanité », une célébration parrainée par le journal communiste L'Humanité, attire aujourd'hui près de 600.000 personnes par an. M. Laurent, le chef du parti, a dit joyeusement, «Le rouge est de nouveau à la mode.» La renaissance du parti a commencé par un «réveil anti-libéral" au moment du référendum de 2005 ; cette tendance s'est accélérée depuis 2008 à cause de la crise économique, a-t-il dit. Chaque année environ 6.000 personnes, la moitié moins de 35 ans, ont rejoint le parti.

"Il y a un élan formidable, un désir de changement», a déclaré Jean-Jacques Candelier, le maire communiste de Bruille-lez-Marchiennes, une petite ville du Nord de la France et bastion traditionnel du parti. "Depuis les 15 dernières années, je me demandais: Quand est-ce les gens vont-ils se réveiller?"

Pour M. Mélenchon, le réveil c'est maintenant. "Le Front de Gauche est en train de devenir le Front Populaire," a-t-il dit à Lille. "Gardez-cela à l'esprit pour le restant de vos jours."

Akahata (Japon)

Blog du parti communiste japonais ayant un certain poids dans l'actualité politique japonaise

Source : http://www.jcp.or.jp/akahata/aik12/2012-04-07/2012040707_01_1.html (7 avril 2012)

Élection présidentielle française : deux semaines jusqu'au scrutin - Forte progression du candidat du Front de Gauche

Yonezawa Hiroshi

Il reste deux semaines jusqu'au premier tour de l'élection présidentielle française du 22 avril. Les intentions de vote pour le candidat Mélenchon (co-président du Parti de Gauche et ancien sénateur du Parti Socialiste) du Front de Gauche, fondé par le Parti Communiste Français et le Parti de Gauche, ont soudainement bondi et étendent leur influence. Il sera difficile de rester parmi les deux candidat-e-s les mieux placé-e-s au deuxième tour mais il semble qu'il aura une influence sur le final de l'élection présidentielle.

Mécontentement envers les deux gros partis avec un taux de chômage élevé en arrière-plan

Ce début de mois a été marqué par la forte progression de Monsieur Mélenchon de 10 à 15 %, dérobant ainsi à la troisième place à la candidate Le Pen du Front National d'extrême-droite. Les rassemblements de campagne sont des succès : après l'assemblée qui s'est ouverte sur la place de la Bastille pour célébrer la Commune de Paris (le 18 mars) les soutiens sont en marche et passent de quelques milliers à plusieurs centaines de milliers comme ce fût le cas lors du rassemblement de Toulouse ce 5 avril.

Monsieur Mélenchon s'engage à reconsolider le régime de travail des 35 heures, à redonner des moyens dans les domaines où la politique de Sarkozy s'est appliquée ou encore un renforcement des taxes à l'égard des grandes entreprises et des plus aisé-e-s. Lors de ces rassemblements le gouvernement dominé par les riches est critiqué. Tout en se remémorant la Révolution Française, Jean-Luc Mélenchon a plaidé que le temps de l'insurrection civique est venu et a invité à construire ensemble la République du XXIème siècle.

Dans un contexte de forte progression dans les intentions de vote se retrouve le mécontentement envers les deux gros partis (le parti au pouvoir : Union pour un Mouvement Populaire et le parti d'opposition : Parti Socialiste) qui n'arrivent pas à indiquer une direction à prendre dans cette situation difficile de crise financière européenne et de résignation sociale. Le taux de chômage, proche de 10 %, est en contradiction avec la promesse de monsieur Sarkozy qui, lors de la précédente élection présidentielle de 2007, s'était engagé à réduire le taux de chômage à 5 %.

Sur le blog de monsieur Mélenchon sont rassemblées en grande quantité des voix communes de gens divers qui ont le sentiment de ne pas pouvoir être récompensés dans la vie : "dans ce monde pénible, vous m'avez compris".

Monsieur Mélenchon critiquait le Parti Socialiste qu'il a quitté en 2009 pour créer le Parti de Gauche. Il a réuni le Front de Gauche avec le Parti Communiste Français et en appelle aux forces de gauche pour un front large et uni.

Gérard Mégie, chercheur en sociologie au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), analyse comme suit la situation sur son blog : "le Parti Socialiste montre ses affinités avec le néolibéralisme en prenant pour prétexte la construction de l'Europe et la globalisation" et "le candidat Mélenchon attire les électeurs éloignés de la politique en apparaissant comme une

alternative crédible".

--

The Economist (Royaume-Unis)

Communistes contre Socialistes

L'énigme Mélenchon

A Paris, la sagesse veut que la campagne remarquable de Jean-Luc Mélenchon annonce de mauvaises nouvelles pour François Hollande. Pendant que M. Mélenchon fait un bond en avant dans les sondages, et se place à la troisième place dans le premier tour, le score de M. Hollande chute. Mais je me demande si cela est juste. Il se peut que la performance éblouissante de M. Mélenchon soit effectivement très utile pour M. Hollande.

À première vue, cela peut paraître absurde. Tandis que M. Mélenchon grimpe dans les sondages, qui ont débuté à la mi-février, au même moment précisément la cote de M. Hollande commence à baisser. Le candidat des communistes a fait un bond de 9% à 15%, tandis que le socialiste a chuté de 32% à 28%. En conséquence, M. Hollande est en perte de vitesse.

Les poings serrés, devant une mer de drapeaux rouges lors de ses meetings, et la foule qui chante « l'Internationale », le fougueux M. Mélenchon réussit à exciter les foules, et éveiller les passions et les rêves utopiques d'une manière qui ne fait que souligner l'approche plutôt guindé de M. Hollande. A l'occasion M. Hollande peut se montrer fervent, au sang chaud: son discours vibrant au Bourget, lorsqu'il a déclaré la guerre contre « le monde de la finance », l'a lancé comme un candidat présidentiel plausible. Mais il est plus souvent perçu comme un homme de modération, un candidat « normal » en contraste avec l'extravagant Nicolas Sarkozy. Mais pour autant ceci ne rend pas sa campagne exaltante.

Mais se peut-il que M. Mélenchon soit en train de faire le travail d'enflammer les passions pour lui? L'autre jour Clémentine Autain, porte-parole de M. Mélenchon, a déclaré à la radio que: « Nous allons appeler à une victoire sur Sarkozy, et nous allons voter pour le candidat de gauche qui arrive en tête ». Ses électeurs sont ceux-là mêmes qui, autrement, se seraient abstenus lors de cette élection. D'autant plus que les instituts de sondages prédisent un faible taux de participation par rapport à 2007. En ralliant au premier tour les désabusés de la gauche, puis en leur demandant de soutenir M. Hollande au second, M. Mélenchon en fait pourrait s'avérer être un atout pour la candidate socialiste.

La véritable question alors est: quel prix a son soutien? Plus le score de M. Mélenchon sera élevé au premier tour, plus fort sera sa position. Pour l'instant, les socialistes ont signé un accord électoral avec les Verts, qui, avec Eva Joly ont chuté hors de l'écran radar pour l'élection présidentielle (les derniers sondages leur donnent seulement 1,5%).

Le Front de Gauche de M. Mélenchon pourrait exiger, soit un accord législatif, avant les élections parlementaires en Juin prochain, afin de s'assurer la formation d'un bloc dans la prochaine assemblée, soit des concessions politiques, et des postes ministériels. Étant donné que le programme de M. Mélenchon contient certaines mesures, telles qu'une augmentation immédiate de 20% du salaire minimum, un taux d'imposition de 100% sur des bénéficiaires au-delà de € 360.000 et un retrait de la France de l'OTAN, nous pouvons envisager des négociations très tendues dans la soirée du 22 Avril.

The Guardian (Royaume-Unis)

Les politiques prônées par Jean-Luc Mélenchon ne sont en rien des fantaisies d'extrême-gauche

Pas étonnant que le candidat du Front de gauche soit à la hausse en France. Il offre des solutions pratiques là où le néo-libéralisme a échoué.

Superbement ignoré par les médias jusqu'à récemment, Jean-Luc Mélenchon est de nouveau au goût du jour dans la campagne présidentielle française. En vérité, tout en essayant de rendre compte de son ascension spectaculaire dans les sondages - les derniers en date le créditent de 17% des voix - la plupart des commentateurs ne pouvait s'empêcher de verser dans le mépris à l'endroit du candidat du Front de gauche.

Une enquête sur les principaux articles récemment publiés dans les médias britannique fournit une étude de cas convaincante des préjugés politiques et de l'incompréhension. Mélenchon est décrit comme "tapant sur les anglo-saxons d'une voix geignarde" (The Independent), un «populiste» qui est «sur la gauche dure" (tous les journaux) et un «tyran et un narcissique, prompt à provoquer" (BBC). Des commentaires plus sympathiques le comparent à George Galloway ou le dépeignent comme un «énergumène d'extrême-gauche», un «maverick» et le «pitbull de l'anti-capitalisme».

Il est frappant de constater que l'évaluation plus favorable à la politique de Mélenchon reste marginale. Mélenchon est considéré comme un "homme de gauche appréciable, mais à l'ancienne". Cela ne parvient pas à capturer l'essence de ses ambitions politiques. La hausse de Mélenchon n'a rien à voir avec "une nostalgie et une politique rappelant les années 1970", mais est liée à une prise de position ferme sur la crise actuelle du capitalisme. Il raconte au public que les politiques d'austérité mises en œuvre à travers l'Europe ne sont pas seulement injustes mais aussi contre-productives (même le Financial Times est d'accord). Les talents de débateur de Mélenchon servent sa cause, mais il est aussi un pédagogue lettré : un politicien digne qui n'a jamais participé à la télé-réalité vulgaire. Qui plus est, Mélenchon est un républicain français et un socialiste, pas un politicien d'«extrême-gauche» ni un marginal. Il a passé 30 ans au sein du parti socialiste en faisant valoir, sans succès, que ce devrait être une force au service des travailleurs ordinaires, et il a été ministre dans le gouvernement de Lionel Jospin.

L'art oratoire est politiquement inutile si l'on ne dispose pas d'un message important à livrer. Mélenchon en a un: le néolibéralisme a échoué, de sorte qu'il serait suicidaire de persister dans ses politiques inadéquates. L'eurodéputé français dispose également d'un programme crédible. Dans des discours conçus didactiquement ou ses entrevues avec les médias, il s'écarte radicalement des politiciens traditionnels en expliquant que la crise économique est systémique, c'est-à-dire que c'est à cause de nos choix politiques erronés et de nos priorités. Nos sociétés n'ont jamais été aussi productives et riches qu'aujourd'hui, mais la majorité de la population s'appauvrit même en travaillant plus en plus dur. Le problème n'est pas une question de production de richesse (comme les néolibéraux et les sociaux-démocrates blairistes voudraient nous faire croire), mais de redistribution des richesses.

En France, des pontes enragés et des opposants qualifient le programme du Front de gauche de "cauchemar économique" ou d'une "fantaisie délirante". N'auraient-ils pas du plutôt utiliser cette terminologie pour décrire la débâcle bancaire ou les politiques d'austérité à travers l'Europe? Le nombre croissant des partisans de Mélenchon le considèrent comme le sens commun et salutaire: une taxe de 100% sur les revenus de plus de £ 300.000; retraite à taux plein pour tous à partir de l'âge de 60 ans, la réduction du temps de travail; une augmentation de 20% du salaire minimum, et la Banque centrale européenne devrait prêter aux gouvernements européens à 1%, comme c'est le cas pour les banques. Voici quelques mesures réalistes pour soutenir les populations pauvres. Est-ce une révolution? Non, il s'agit d'un réformisme radical; une tentative pour arrêter les formes les plus insupportables de la domination économique et de la privation dans nos sociétés. Certains grands patrons peuvent quitter la France, ils seront remplacés par des plus jeunes et plus compétents qui travailleront pour une fraction de leur salaire. "L'humain d'abord!" est plus qu'un titre manifeste, il est un impératif démocratique: une sixième république à la place de la monarchie républicaine actuelle; la nationalisation des compagnies d'énergie (comme sources d'énergie sont des biens publics) et, moins souvent remarqué, la planification écologique de l'économie, cœur du projet politique de Mélenchon.

Mélenchon a fait la démocratie française une plus grande faveur. Dans un débat télévisé mémorable, il a catégoriquement défait l'extrême droite pour la première fois en 30 ans. En se concentrant sur les détails de sa politique, Mélenchon a démontré que le programme de Marine Le Pen était une régression pour les femmes. En outre, il a détruit en morceaux le mythe du Front national en tant que parti défendant le mieux les intérêts de la classe ouvrière. Le Pen est apparue à court de mots et mal à l'aise.

La campagne de Mélenchon politise les jeunes. Il fait appel à la classe ouvrière, qui, contrairement à certaines allégations, a largement boudé Le Pen et qui est tentée par l'abstention lors du vote. Pour la première fois depuis des décennies, Mélenchon aide la gauche à renouer avec les classes populaires. Pour Mélenchon, la politique de marché libre ne fonctionne pas et inflige des souffrances inutiles à la population. Aucun autre politicien européen n'est mieux placé que lui pour argumenter de manière convaincante sur ce point.

Junge Welt (Allemagne)

Un des premiers journaux à gauche (journal historique de la RDA), littéralement son titre signifie « Monde jeune », toujours beaucoup lu de nos jours.

Sprint en France

Présidentielles: le socialiste Hollande veut briller avec des promesses. L'alliance de gauche a le vent en poupe

le 16 avril 2012

De Georges Hallermayer, Strasbourg

François Hollande est passé devant Sarkozy avant le premier tour des présidentielles de dimanche prochain. Avant le président en exercice, Le candidat du parti socialiste a présenté son programme pour les 100 premiers jours début avril. La liste des 35 priorités qui a été construite sous la plume de l'ancien premier ministre Laurent Fabius pose les mêmes thèmes que Sarkozy : les emplois, le pouvoir d'achat, les finances publiques. Mais il promet une réduction immédiate de 30% des salaires des ministres et la fixation des prix de l'essence pour trois mois, ainsi qu'une augmentation des allocations familiales de 25% pour le début de l'année scolaire. Il annonce un décret pour fin mai, qui partage le revenu des managers en 20 tranches et le limite. L'âge de départ en retraite doit être ramené à 60 ans. Hollande espère que de telles mesures populaires vont lui rapporter des voix. Ainsi annonce-t-il 1000 nouveaux emplois par an dans la justice et la police, ainsi que 60 000 postes en cinq ans dans l'éducation. Cela sonne bien, mais c'est un tour de passe passe. En réalité, cela signifierait la même chose que ce que Sarkozy a en tête : le non remplacement d'un poste sur deux dans le service public.

Comme Sarkozy, Hollande reste soumis à la dictature des marchés financiers, et veut arriver à « un budget équilibré » d'ici 2017. Tandis que pour combler les déficits d'impôts il parle de réintroduire un impôt de solidarité de 75 % pour les revenus annuels de plus d'un million d'euros, Hollande ne dit rien de l'augmentation du SMIC, qui est actuellement de 9,22 euros de l'heure, comme de demande le Front de

Gauche. Holland explique qu'il ne pourrait pas pour l'instant supprimer la participation introduite par Sarkozy pour le paiement des médicaments, et de même les limitations du droit de grève par le « service minimum » ne seraient pas supprimées. Ni le retrait des cadeaux fiscaux de Sarkozy aux restaurateurs, ni la baisse de la TVA, actuellement de 19,6 % ne figurent sur son programme.

De son côté, Sarkozy ne promet rien sauf la rigueur et les économies, et se dispute avec son concurrent pour savoir qui en est le plus capable. A propos de l'augmentation du chômage, il ne dit plus rien. Lors de la dernière élection en 2007, il avait promis de le ramener à 5%. En fait, au dernier trimestre de l'année dernière, il était à 9,3, soit le double, selon les statistiques de l'INSEE.

Dans les sondages, le président en exercice est à 27,5 % environ, comme Hollande. Pour le second tour du 6 mai, les chercheurs prévoient une avance de Hollande de 8 à 12 points.

Et la gauche? Le programme du Front de Gauche, dont font partie principalement le parti de gauche et le PCF, indique que son principal but politique est la création d'un pôle public de l'énergie. Pour cela, les multinationales Areva et Total doivent être nationalisées. Les français doivent pouvoir décider par référendum de la poursuite de l'utilisation de l'énergie nucléaire, il faut construire 200 000 logements sociaux, les licenciements de masse seront interdits aux entreprises cotées en bourse et un salaire maximum sera instauré. En outre, le front de gauche prévoit une augmentation du salaire minimum pour le mettre à 1700 euros par mois, le remboursement intégral des coûts médicaux et des soins par les caisses d'assurance maladie, la titularisation des 800 000 précaires des services publics, et le retour de la retraite à 60 ans.

C'est avec ce programme que la gauche conduite par Jean Luc Mélenchon a dépassé Marine Le Pen du Front National d'extrême droite, ainsi que le centriste de droite François Bayrou pour se trouver maintenant en troisième place. Vraisemblablement Mélenchon ne deviendra pas président, mais le Front de Gauche a réussi à sortir de sa marginalité dans les médias. L'alliance de gauche rayonne sur d'autres parties de la gauche. Pour sa marche sur la Bastille le 18 mars, jour anniversaire de la commune de Paris, le Front de Gauche attendait environ 25000 participants, il y en a eu 120000.

RTBF (Belgique)

Question piège pour le candidat du Front de Gauche: la France avec ou sans la Wallonie, en cas de scénario à la Bye bye Belgium? La réponse de Jean-Luc Mélenchon est claire: "Si les Flamands ne veulent plus des Wallons, les Wallons, s'ils le voulaient, seraient les bienvenus chez les Français".

En France, c'est la dernière ligne droite pour la campagne présidentielle: nous sommes à neuf jours du premier tour.

Jeudi soir, après l'émission des Paroles et des Actes sur France 2, notre correspondante Charline Vanhoenacker a tendu son micro à Jean-Luc Mélenchon, le candidat du Front de Gauche. Elle lui a demandé si la 6ème République française était prête à accueillir la Wallonie. Ecouter sa réponse ci-contre.

Jean-Luc Mélenchon accueillerait les Wallons à bras ouverts, mais il nuance: "*Nous respectons les frontières, mais si les Wallons sont 'rejetés' par les Flamands, ils doivent savoir que des gens comme moi seraient fous de joie de vivre dans le même pays qu'eux*".

Le candidat du Front de Gauche a aussi répondu sur ses liens avec le PTB belge: il n'en a pas mais

promet de s'y intéresser après l'élection présidentielle.

Le soir (Belgique)

Journal historiquement catholique. Le premier quotidien de Belgique (183 000 lecteurs quotidiens) avec *le soir*.

Mélenchon : « Pas d'avenir pour la France sans les peuples du Maghreb »

Meskens, Joelle

Samedi 14 avril 2012

À la veille des deux méga-meetings parisiens de François Hollande et Nicolas Sarkozy, Jean-Luc Mélenchon réussit une nouvelle démonstration de force sur une plage de Marseille. Le reportage à Marseille de Joëlle Meskens

Des milliers de drapeaux rouges balayés par le vent. Et autant d'affiches où l'on peut lire : « *Prenez le pouvoir* ». La foule scande à tout rompre : « *Résistance, résistance !* ». « *Nous sommes le peuple !* », hurle la jeune communiste Clémentine Autain à la tribune installée face à la mer, seule touche azur dans une marée écarlate. Après avoir « *pris* » la Bastille, le mois dernier à Paris, puis le Capitole il y a une dizaine de jours à Toulouse, Jean-Luc Mélenchon a renouvelé son pari, samedi après-midi, sur la plage ensoleillée du Prado, à Marseille. Décor spectaculaire pour un meeting politique, à cent lieues des hangars impersonnels et confinés des parcs d'expo et autres palais des congrès. Le candidat du Front de gauche qui, le premier, avait eu l'idée des meetings en plein air, n'a pas défilé dans la très chic avenue du Prado, où les sièges cossus des banques se succèdent les uns après les autres. Le maire de la cité Phocéenne, Jean-Claude Gaudin, lui en avait refusé l'accès. Mais accueilli par une déferlante de militants, syndicalistes, familles ou groupes de jeunes, le tribun s'est régalé de faire cette nouvelle démonstration de force à une semaine du premier tour de la présidentielle. « *Nous sommes cent mille*

! » veulent croire les organisateurs devant le public en délire.

« *Comme vous êtes émouvants ! Comme vous êtes grands !* », entame le tribun.

« *Je suis venu, comme vous, recevoir le baiser de la Méditerranée et de notre Bonne-Mère (Notre-Dame de la Garde) à tous !* ». La voix de Mélenchon s'étrangle, comme galvanisée par sa propre histoire. Il n'a pas choisi Marseille par hasard pour achever une campagne dont il restera, quel que soit son score dimanche prochain, la révélation. « *Écouter le murmure de l'histoire !* », poursuit celui qui est né à Tanger, au Maroc, et qui a confié un jour que son premier voyage en cas de victoire serait pour l'Algérie. C'est un plaidoyer pour la richesse du métissage qu'il livre. Un discours qui se veut l'exact opposé de celui de Nicolas Sarkozy sur l'homme africain à Dakar en 2007 ou de cet autre, prononcé lui aussi par le président, à Grenoble, lorsqu'il avait assimilé délinquance et immigration en 2010.

« *Marseille est la plus française des villes de notre république ! Nous refusons l'idée morbide et paranoïaque du choc des civilisations ! Le socle de la patrie est dans la Méditerranée. Les peuples du Maghreb sont nos frères et nos sœurs. Il n'y a pas d'avenir pour la France sans les Arabes et les Berbères du Maghreb !* », lance, avec des accents presque gaulliens, celui qui rêve de dépasser le Front national de Marine Le Pen pour s'imposer comme le troisième homme de la présidentielle.

La foule scande : « *Tous ensemble, tous ensemble !* »

Dans un parterre aux allures de manifs voire de festival de rock, la foule exulte. Elisabeth est venue

du Lot et Garonne. Cette quadra qui travaille dans une crèche, est venue le matin même en voiture. Comme elle s'était déjà rendue à Paris puis au Capitole, à Toulouse. Crevée, mais elle ne voulait pas rater ce nouveau rendez-vous avec celui qui lui a redonné l'espoir. « *Casse toi pov'con* », peut-on lire sur les T-shirts qu'elle vend aux militants. Juste de quoi payer l'essence pour participer au « *Melenchon-tour* ». « *Au départ, on a fondé cette association « Casse toi, pov'con » pour inciter les jeunes à voter et à virer Sarkozy,* », dit-elle. « *Mais au fur et à mesure de la campagne, on a senti qu'une vraie vague montait. Le but, c'est que le 6 mai, après le second tour, notre association puisse se dissoudre* », explique-t-elle. « *Mais notre élan va bien au-delà. Cette campagne a fait naître un vrai espoir. Une autre gauche est possible !* »

Stéphane, la vingtaine, a fait des centaines de kilomètres en autocar pour venir. « *J'étais là à la Bastille, aussi* », dit-il. « *J'en ai pleuré* », avoue ce grand gosse.

Utopistes ? Les partisans de Jean-Luc Mélenchon s'en défendent. « *François Hollande dit qu'il veut être le candidat du possible, et pas du souhaitable. Nous, on dit que le possible doit être souhaitable ! En mai 68, c'était pas ça, le slogan ? Soyons réalistes, demandons l'impossible ?* », Interroge ce jeune dont les parents n'étaient peut-être même pas en âge de connaître les barricades.

Les partisans de Mélenchon accusent le système médiatique de réduire leur leader à un populiste. Le salaire minimum (smic) à 1700 euros, la nationalisation des banques, la planification écologique ? Ils veulent y croire. Et qu'on ne leur dise pas que le programme ressemble à celui de 1981, quand Georges Marchais titillait déjà François Mitterrand. « *Éteignez les téléés, achetez l'Humanité !* », répond comme en écho un crieur. Les médias n'ont pas bonne presse auprès des militants du Front de gauche. Il faut dire que les journalistes sont parmi les cibles préférées de leur champion. « *Qu'on arrête de me ramener à l'Union soviétique et à Cuba* », avertit Jean-Luc Mélenchon. « *Tout cela, c'est pour occulter le hold-up permanent du pays par les puissants !* ».

« *Nous sommes la renaissance de la gauche* », veut croire Jean-Luc Mélenchon. Cheich rouge autour du cou, Pierre Laurent, le leader du Parti communiste, boit du petit lait. Grâce à l'ancien ministre socialiste et à son charisme qui a su capter la colère du temps, il pourrait ranimer un parti qui semblait hier encore moribond. Le PCF avait fait moins de 2 % à la présidentielle de 2007. Jean-Luc Mélenchon reste crédité de 13 à 17 % dans les sondages...

La libre.be (Belgique)

Jean-Luc Mélenchon appelle à expédier à terre le pouvoir de Sarkozy

Sous la plage les pavés. Jean-Luc Mélenchon a réuni samedi quelque 120 000 partisans sur une plage de Marseille, appelant à "*expédier à terre le pouvoir de la droite*" et de Nicolas Sarkozy. C'est une nouvelle démonstration de force qu'a accomplie le candidat de la gauche radicale. "*Nous écrivons une page de l'histoire de la gauche []. Le peuple vient et va régler ses comptes*", a-t-il tonné devant ses supporters, qui scandaient "*Résistance*" et agitaient des centaines de drapeaux rouges. La dynamique de ses meetings, les plus grands succès populaires de la campagne, est spectaculaire : il a abandonné les grandes salles, traditionnellement utilisées par les partis, au profit d'espaces en plein air. Un succès qui a fait des émules, dimanche. "*Nous avons créé une mode. Nous sommes contents de les voir prendre l'air*", a ironisé Jean-Luc Mélenchon

El Mercurio digital (Espagne)

Quotidien en ligne

Un bourgeois d'espoir au milieu de la démolition néolibérale

Source : El Mercurio Digital, 10/04/2012

Traduction : D.M.G

Opinion de Alberto Rabilotta

Alberto Rabilotta es un journaliste argentino-canadien.

L'Union Européenne reste plongée dans la crise financière et la récession économique, aggravée par les politiques drastiques d'austérité qui sont appliquées dans les États méditerranéens, depuis la Grèce jusqu'au Portugal, dans l'objectif principal de baisser les salaires et les retraites, de licencier massivement et de couper les programmes sociaux, de privatiser ce qui reste des services publics. Dans ce contexte, marqué dans de nombreux pays par des protestations populaires croissantes et des grèves contre ces politiques, se déroulera le 22 avril prochain le premier tour des élections présidentielles en France. Et ces élections pourraient bien se révéler comme le premier refus politique massif contre les politiques néolibérales de l'Union Européenne (UE).

L'exception française :

Par ses intenses luttes entre les classes sociales, la France a été la « caisse de résonance » politique des grandes crises du capitalisme. Friedrich Engels, dans la préface du « 18 Brumaire de Louis Bonaparte » de Karl Marx, a écrit que si Marx s'est intéressé à la France c'est parce que « La France est le pays où les luttes de classes ont été menées chaque fois, plus que partout ailleurs, jusqu'à la décision complète, et où, par conséquent, les formes politiques changeantes, à l'intérieur desquelles elles se meuvent et dans lesquelles se résument leurs résultats, prennent les contours les plus nets ».

Peu de choses indiquaient, il y a un an, que ce premier tour du 22 avril pourrait être autre chose que l'alternance classique entre la droite – représentée majoritairement par le président sortant Nicolas Sarkozy, de l'Union pour un Mouvement Populaire (UMP)- et le Parti Socialiste (PS) dirigé actuellement par François Hollande, c'est à dire une alternance respectueuse du modèle néolibéral rigide qui caractérise l'UE.

En mars 2011, la seule prévision que faisaient les « experts » dans les médias concernait une éventuelle « lutte à trois » : entre le parti Front National (FN), d'extrême droite, de Marine Le Pen, l'UMP de Sarkozy et le PS qui n'avait pas encore choisi son candidat. Un sondage du CSA pour les médias BFM TV/RMC/20 Minutes du 10 mars 2011 plaçait le FN pratiquement au même niveau (23 pour cent) que l'UMP et le PS. La progression du FN semblait correspondre à ce qui se passait dans le reste de l'UE, où sous l'impulsion de la crise du système néolibéral les partis néo-fascistes ont fait fortement irruption dans le paysage électoral, et ont dans plusieurs pays conquis des sièges dans les parlements, dans les coalitions de gouvernement, et ont même réussi à gouverner, comme en Hongrie. Dans ce sondage comme dans d'autres en mars 2011 le Front de Gauche, créé en 2009, recevait autour de cinq pour cent des intentions de vote.

Mais il ne faut pas oublier qu'en France, par la tradition révolutionnaire et la rage contre-révolutionnaire qui caractérise son histoire, la lutte des classes n'a jamais pu être totalement évacuée des mouvements politiques et sociaux. Comme l'écrivait Engels, en France la lutte des classes tend à acquérir « des contours plus nets » que dans le reste du continent. Et c'est dans ce contexte qu'il faut replacer l'extraordinaire phénomène politique que constitue l'émergence du Front de Gauche (FG), que mène Jean-Luc Mélenchon comme candidat à la Présidence dans ces élections, dont le premier tour aura lieu le 22 avril. Ces dernières semaines le FG est devenu, selon les sondages, la troisième force politique, avec autour de 15 pour cent des intentions de vote, et il existe des indices de sa capacité à croître encore plus.

Considérations importantes :

« La révolution socialiste latino-américaine du XXI^e siècle connaîtra sa 'fin de cycle', comme l'ont connue, à leur époque, les révolutions russes, chinoises, coréennes, vietnamiennes et cubaines. Le sujet de la révolution ne se résumera pas à la classe ouvrière, ou ne sera pas uniquement formée par l'alliance entre ouvriers et paysans; ce sujet sera constitué par l'ensemble des secteurs opprimés du peuple. Il n'y aura pas qu'un seul parti d'avant-garde parce que la complexité de ce sujet social implique des alliances, mais non des homogénéisations. La relation entre les forces politiques plurielles qui agissent comme avant-garde collective et les forces sociales également plurielles que cette avant-garde s'engage à représenter, se fera d'égal à égal, dans le respect et la complémentarité », écrit le politologue cubain Roberto Regalado en concluant « les considérations finales » de son dernier livre, intitulé « La gauche latino-américaine au gouvernement : alternative ou recyclage? »

Si je place cette citation pour me référer au cas de la France c'est parce qu'après avoir lu ce livre important, pour partie à La Havane et pour partie à Montréal, en arrivant en France je trouve que la formulation de Regalado au sujet de la révolution peut servir pour comprendre ce que, du moins pour l'humble journaliste que je suis, représente la rupture politique la plus importante dans le système monolithique de l'alternance politique néolibérale qui prime dans l'UE en ce moment : l'irruption « comme option de pouvoir » du FG, un front constitué par le Parti Communiste Français (PCF), le Parti de Gauche fondé par Jean-Luc Mélenchon, La Gauche Unitaire et d'autres forces politiques et sociales de gauche et écologistes qui se sont incorporées dans les dernières semaines de la campagne électorale.

« Je n'ai jamais ressenti l'enthousiasme que je ressens maintenant »

En parlant de la campagne électorale actuelle à Aix-en-Provence, dans le sud-est de la France, Marc, un ami militant du PCF, me disait cette semaine que pour la première fois dans ses décennies de militantisme il y a un travail commun « enthousiaste » et un échange d'idées avec les autres forces de gauche « avec lesquelles on a toujours été séparées, voire opposés ». La raison? L'identification aux objectifs et à l'urgence de changement politique exprimés dans le livre-programme du FG, intitulé « L'Humain d'abord! », dont ont été vendus des centaines de milliers d'exemplaires, comme le signale Ignacio Ramonet dans Le Monde Diplomatique, et qui entre autres mesures propose la répartition des richesses, l'abolition de l'insécurité sociale, d'arracher le pouvoir aux banques et aux marchés financiers, d'implanter la planification écologique et -en tant que premier acte à l'arrivée à la Présidence-, la convocation d'une Assemblée Constituante pour la nouvelle République », et, parmi nombre d'autres mesures, de se libérer de la camisole de force du Traité de Lisbonne et de construire une autre Europe, et commencer la démondialisation.

Bien que le charisme et les dons de leader de Mélenchon expliquent une bonne partie de l'émergence massive du FG, sans aucun doute et comme le souligne Mélenchon lui-même, ce qui définit cet ample mouvement « de front » c'est le type d'alliance de forces politiques et sociales, pas seulement comme simple projet électoral avec une date de péremption, mais comme une praxis partagée, un débat pour enrichir les objectifs et les aspirations communes qui représentent l'écrasante majorité du peuple et qui cherche, comme l'affirme clairement un des principaux slogans du FG, à prendre le pouvoir.

Marc me dit que jamais dans sa vie de militant communiste il n'a connu l'enthousiasme qu'il ressent maintenant, que « les vieux militants qui étaient fatigués » ont rechaussé leurs bottes et sortent pour militer et débattre. D'autres confirment que des personnes qui n'avaient jamais milité viennent pour travailler dans la campagne, ce qui explique que le FG réunit dans chacun de ses meetings hebdomadaires plusieurs milliers de personnes, plusieurs fois dix mille et en certaines occasions -comme lors de l'acte de la Place de la Bastille-, plus de 120 mille personnes.

Maintenant, poursuit Marc, on a la conviction que ce militantisme ne se limitera pas au premier tour de la campagne électorale, mais continuera pour les batailles qui arrivent à court terme, comme le second tour du 6 mai, les élections législatives de juin, ainsi que pour les objectifs à moyen ou à long terme qu'aura devant lui ce nouveau front de la gauche.

Cela fait un demi siècle qu'on ne voyait pas en Europe, en pleine campagne électorale, un mouvement de masse au sein duquel les dirigeants, qui sont à l'écoute du peuple qui travaille, proclament la nécessité d'une « révolution citoyenne », qui revendique la rupture avec le système dominant capitaliste néolibéral, et qui brigue la prise du pouvoir.

L'avant-garde plurielle :

La création du FG en 2009, selon des militants du PCF, a été bien reçue mais non sans méfiance, de même que la nomination de Mélenchon, qui a été trotskiste dans sa jeunesse, puis membre du PS -jusqu'en 2008-, et ministre dans le gouvernement socialiste de Lionel Jospin (2000-2002).

Dans un entretien avec l'hebdomadaire du PCF, L'Humanité Dimanche (numéro du 22 mars 2012), Mélenchon affirme qu'au début de la mobilisation en vue de la campagne électorale, en juin 2011, lors d'une assemblée dans une usine il avait dit que « cette campagne allait servir à rendre visible les invisibles. Et c'est ce que nous avons fait. Nous avons réussi à mettre dans cette campagne les usines, la classe ouvrière, les riches, la suraccumulation. Nous avons réussi à cristalliser politiquement tout cela ».

Toute la campagne du FG revendique le caractère fondamental de la classe laborieuse et les symboles des luttes de la classe ouvrière. Mélenchon a, depuis le début, exhorté les participants à venir aux meetings avec leurs propositions et revendications, et avec les drapeaux rouges, leurs uniformes ou casques de travail, qu'ils assument les symboles de leur identité de classe. Mais le terme de classe n'est pas pour le FG aussi étroit qu'il pourrait paraître, étant donné que parmi le nombre croissant de sympathisants et de militants figurent, en plus des travailleurs syndiqués et non syndiqués, des étudiants, des professionnels, des petits entrepreneurs et des travailleurs indépendants. Ces derniers, qui sont en train de remplacer les travailleurs employés à temps complet, subissent une situation très précaire en ce qu'ils dépendent de contrats de travail courts, irréguliers et mal rémunérés, et ils ne sont pas intégrés à des collectifs de travail pouvant assurer leur mobilisation. Pour définir ces travailleurs précaires, Mélenchon a inventé le terme « précarariat », contraction de précaire et de prolétaire.

Ainsi le FG livre une forte lutte contre l'abstentionnisme électoral, qui permet de maintenir le bipartisme néolibéral au gouvernement, et contre le FN néofasciste, qui est historiquement -comme le rappelle Mélenchon plus en avant- le dernier fief de la droite pour se maintenir au pouvoir.

Dans la même revue, dans un encart intitulé « La renaissance de la France révolutionnaire », Mélenchon déclare que le FG « est la renaissance de la France révolutionnaire. J'ai adjoint l'adjectif 'citoyen' à notre révolution pour qu'on comprenne bien de quoi il s'agit. Nous ne sommes pas dans une mythologie de la révolution qui surgirait d'un complot. Karl Marx la comparait davantage à un phénomène naturel qu'à un événement organisé. Toutes les révolutions démarrent pour des raisons qui ne sont pas idéologiques, mais pour des raisons concrètes, matérielles, résultant d'un système arrivé à bout de souffle ».

Il ajoute que le FG prend position pour affronter « le caractère inéluctable de la révolution citoyenne. C'est parce qu'il est intenable que le système actuel se brise. Il peut connaître une agonie interminable, mais il est inéluctable qu'il aille de plus en plus mal au quotidien. C'est une caractéristique de toutes les fins de

système que les classes dominantes soient incapables de penser un autre futur. C'est ce qui est frappant aujourd'hui.

Exemple, la Grèce, qui est la démonstration de l'absurdité de leur remède (appliqué par le système). Ce qu'ils font contracte l'économie, aggrave le déficit, et donc augmente la dette. C'est là que vient la question du vote. Nous avons besoin d'une victoire contre la droite pour fortifier le mouvement populaire qui vivrait cette victoire contre Sarkozy comme la revanche de la question des retraites (augmentations de l'âge pour l'atteindre). Et le Front de Gauche sera là pour l'appuyer. Car le FG est l'outil de la révolution citoyenne ».

Évoquant le rôle pédagogique que cette campagne du FG a joué avec succès, en grande partie du fait des qualités de tribun de Mélenchon lui-même, le candidat du FG indique que « dans la campagne du FG, on ne fait pas des meetings dresser des louanges au candidat (...) mais pour construire une force consciente, organisée, au sens intellectuel du terme. Et nous allons terminer la campagne avec une immense force politique ».

« Le Front de Gauche, poursuit Mélenchon, s'est construit de façon pragmatique, chacun apportant quelque chose de ses propres intuitions. Les communistes ont eu raison de vouloir un Front plutôt qu'une structure politique à la Die Linke (la gauche radicale en Allemagne), moi j'ai eu raison de dire qu'il fallait qu'il soit permanent. Aujourd'hui, le Front est là. Personne ne parle d'autre chose que de continuer le Front de Gauche! Mais comment? On ne va pas partir de considérations théoriques abstraites. Nous allons partir de ce qui est. Est-ce que cela a empêché le PCF ou le PG d'exister? Non, bien sûr! Qu'est-ce que nous allons avoir à faire après? Ce sera d'animer dans la lutte de classe un point de vue politique autonome, indépendant et candidat au pouvoir si nous n'y sommes pas déjà! »

En regardant vers le Sud :

Ce qui se passe en Amérique du Sud important pour comprendre l'expérience de Mélenchon, comme il le dit lui-même sans ambiguïté en affirmant que s'il proclame la consigne « Qu'ils s'en aillent tous! » c'est parce que « c'est avec cette devise qu'ont commencé chacune des révolutions qui, depuis dix ans, régénèrent, une après l'autre, les pays d'Amérique du Sud. Je tire de cet exemple un optimisme d'acier. Eux, mille fois moins riches que nous et en ayant un voisin paranoïaque comme les États-Unis, ont néanmoins retournés de leurs simples mains la table des puissants. Ils ont livré un irrésistible torrent d'énergie collective et ont commencé à reconstruire leurs pays que le néolibéralisme avait démolis. Alors, cela est possible » (citation du livre de J-L Mélenchon « Qu'ils s'en aillent tous! Vite, la révolution citoyenne », Flammarion, 2010)

La rébellion populaire qui a renversé l'expérience néolibérale en Argentine a été pour Mélenchon, comme il l'écrit dans son livre et il continue à le répéter dans les entretiens, un événement décisif parce qu'il a vu et écouté les expériences des militants, qui n'étaient pas réduites à des débats sur des idées abstraites mais sur une praxis. Dans un récent entretien avec Eduardo Febbro (page/12), Mélenchon a dit cela : « Notre gauche a besoin de se soigner de l'habitude des querelles théologiques, des terrifiantes discussions sans fin.

Il faut avoir une pratique rationnelle. Quand survient une difficulté, il s'agit de la déconstruire, de déconstruire son contenu et le reconstruire avec les outils qui fonctionnent. Il est impossible de séparer la pratique du travail théorique. J'ai une intuition, une sorte de certitude historique et politique : la classe laborieuse est pleine d'idées, de connaissances, d'un regard d'expert. C'est une source fabuleuse! La dialectique de l'échange nous permet de progresser ».

Ceci me conduit à conclure en citant à nouveau Roberto Regalado, mais cette fois au début des Considérations finales de son livre: « La gauche latino-américaine arrive au pouvoir avant de déchiffrer les clés pour faire le saut, de la réforme sociale progressiste – que les gouvernements qui entrent dans cette définition réalisent actuellement dans une plus ou moins grande mesure-, à la transformation sociale révolutionnaire sans laquelle, plus tôt que tard, elle restera bloquée dans le même cercle vicieux du recyclage du capitalisme concentrant et excluant de la social-démocratie européenne. Telle est l'essence du problème à régler : construire la synergie indispensable entre la théorie et la praxis révolutionnaire, c'est à dire entre l'adéquation, l'actualisation et le développement de la théorie de la révolution de fondement marxiste et léniniste, sans laquelle il est catégoriquement impossible de formuler les objectifs, les stratégies et les tactiques pour la transformation sociale révolutionnaire à moyen et long terme, et l'exercice du gouvernement par des composantes des forces de la gauche latino-américaine qui l'occupent aujourd'hui ».

On a l'impression, si on ajoute la discipline, la détermination et l'expérience historique des partis qui composent le FG à l'existence d'un candidat électoral converti en leader qui a les qualités de Mélenchon, que cette campagne électorale et le développement du FG donnent des raisons de penser qu'il existe un bourgeon d'espoir au milieu de la démolition néolibérale en Europe.

Nous continuerons la semaine prochaine, après le grand meeting que le FG tiendra à Marseille, à l'approche de la clôture de cette campagne électorale.

Radio Prague (République Tchèque)

Les élections en France : compter jusqu' à deux ne suffit plus !

La nouveauté des élections 2012 en France : compter jusqu' à deux n est pas suffisant. Les deux grands candidats, F. Hollande et N. Sarkozy le savent très bien.

Le principal intérêt du premier tour de la présidentielle pourrait être la fameuse troisième place.

Cette année, François Bayrou, Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon luttent pour devenir le "troisième homme", celui qui pourra jouer un rôle décisif entre les deux tours et peut-être négocier son soutien.

Marine Le Pen ,qui servait d'épouvantail dans cette élection, a été dépassé par J-L. Melenchon, l'homme à la gauche de la gauche. Francois Bayrou, le centriste est à la recherche du second souffle. Néanmoins, dans le jeu pour la 3eme place, il en reste toujours trois.

Que va répondre „ La majorité silencieuse“ ?

L'affaire de Merah, l'assassin sur le scooter a mis en veille les questions sociales. On ne parlait que du terrorisme dans les media a la fin du mois de mars. Cette affaire en rappelle une autre -Khaled Kelkal a Lyon, dans les années 90. Les émeutes des banlieues n'étaient pas le terrorisme, mais l'expression du désespoir d'une minorité exclue.

Les deux grands candidats, Hollande et Sarkozy sont au coude à coude dans les sondages. La décision va être portée par la majorité silencieuse, c'est-à-dire par des abstentionnistes ou les personnes qui prendront leur décision à la dernière minute.

Halo Noviny(République Tchèque)

Quotidien (50 000 ex par jour)

Source : www.halonoviny.cz

Jean luc Melenchon : Charismatique

entretien avec l'eurodeputé Miloslav Ransdorf

Par Karel Ruzicka

Le candidat à la présidentielle en France, Jean Luc Melenchon, vous le connaissez du Parlement Européen. Quels étaient les domaines de ses interventions?

Jean Luc ne prenait pas la parole souvent. Mais quand il intervenait , il était précis et d'un très bon niveau. Les droits de l'homme et les questions de citoyenneté sont ses préférés.

Quels sont ses points forts? Et ses faiblesses?

Jean Luc a un très grand charisme. Il est excellent orateur. Il me semble qu'il fait partie de ces gens qui ont besoin de communiquer avec les autres pour sortir d'eux le meilleur. Il ne cherche pas les contacts pour avoir un contact. C'est un besoin vital pour lui.

Et comme homme, il est comment?

Modeste, sans prétention, agréable.

Selon les sondages son mouvement atteint 15 pour cent dans les intentions des votes, ce qui est un progrès énorme par rapport aux candidatures de gauche de gauche dans le passé. Cette progression est due selon vous au charisme de JLM ou à la compréhension de la situation économique et sociale par la société française, par sa prise de conscience?

Il y a le facteur objectif, la crise. Mais la campagne présidentielle en France a ses spécificités. Le bon choix du candidat est primordial. Jean Luc a fait un très bon travail. Les Verts par exemple n'ont pas réussi à faire un bon choix et leur candidate a échoué.

Donc, par rapport au passé, les citoyens soutiennent le candidat de gauche et la gauche européenne?

Le potentiel en France est encore plus haut. 30 pour cent des personnes interrogées ont des opinions favorables sur le PCF. Dans le temps, le score de Georges Marchais a été encore plus élevé.

Et l'Appel International pour le succès du Front de Gauche dans les élections de 2012, qu'en pensez-vous?

L'initiative très sympathique. Il est temps d'unir nos forces. Le succès du Front de gauche pourrait contribuer à battre la droite de Sarkozy et pousser la politique française à gauche, au moins un peu.

42 000 ex/jour

Le trotskiste Mélenchon est "troisième homme" le peu commode de la présidentielle française

Par Clara Barata

Le socialiste François Hollande connaît bien son ex-camarade, mais ne s'attendait pas qu'il devienne le phénomène de ces élections. Entre 13 et 15% veulent voter pour le candidat de la gauche radicale.

Ce n'est pas le socialiste François Hollande qui incarne le plus le changement pour les français pour les élections présidentielles, dit un sondage diffusé hier. Certes 53% des français lui attribuent ce rôle, mais c'est Jean-Luc Mélenchon, le candidat du Front de Gauche, que 60% considèrent comme l'homme du changement. Est-ce une aide ou une entrave pour Hollande?

Le trotskiste Mélenchon, qui agrège dans sa candidature les communistes, son propre Parti de Gauche et d'autres formations "à la gauche de la gauche", a conquis des électeurs comme on cueille des fleurs dans un jardin : depuis janvier, il a doublé les intentions de vote.

Selon le sondage BVA pour le journal Le Parisien, 13% des électeurs se disent décidés à voter pour lui, mais certaines études d'opinion le mettent à 15%. Il s'est transformé en "troisième homme" des présidentielles, dont le premier tour est le 22 avril, avec un discours enflammé et de gauche, sans faire de concessions. Son mot d'ordre est "prenez le pouvoir".

Mélenchon, un tribun talentueux bien doté et enflammé de 60 ans, pousse à la "révolte civile" et à la "révolution citoyenne". Il fait de multiples références à l'histoire de la Révolution Française, en un discours de rhétorique élevée où l'on trouve des appels à l'utopie et aux sentiments, le tout tempéré par un humour et une ironie tranchants. A Marine Le Pen, candidate du parti d'extrême-droite et anti-islam Front National (FN), il dispense des insultes sans pitié : il la traite de "chauve-souris", "semi-démence", "présence noire", "bête sale qui vomit du venin"...

Son manifeste électoral. L'humain d'abord, a des propositions radicales: taxer à 100% tous les revenus au-dessus de 360 000 euros annuels, salaire minimum de 1700 euros, sortir de l'OTAN, et bien sûr, hors de question de ratifier le mécanisme européen de stabilité de l'euro et la règle d'or (création de limites légales au déficit de chaque pays, et d'un régime de sanctions).

Cet ex-socialiste et ministre de l'Education de Lionel Jospin (2000-2002) a été le fondateur, avec Julien Dray, de la tendance Gauche Socialiste, qui s'opposait à l'ouverture au centre de Michel Rocard. A cette tendance

ont été reproché les causes du désastre de 2002- quand Jospin ne passa pas au second tour des présidentielles, battu par Jean-Marie Le Pen, alors leader du FN.

Mais en 2005, Mélenchon fait campagne pour le "non" au référendum sur la Constitution européenne- contrariant la position du PS. Il s'est joint aux communistes pour défendre le "non", qui a gagné le référendum.

Aujourd'hui, devant un scénario de reflux de la gauche en Europe, on pourrait penser que Mélenchon est un candidat du passé, avec peu de chance de percer. Mais ce n'est pas du tout ce qui s'est passé, peut-être à cause de particularités nationales : par exemple, 80% des français disent que la globalisation est en train d'en finir avec les emplois et 70% pensent qu'elle aide à augmenter le déficit, selon un sondage IFOP publié hier dans le journal La Croix.

De nombreux français sont en colère contre Nicolas Sarkozy, ils ont la volonté de changer mais peu enthousiasmés par le socialiste François Hollande, le "candidat normal". C'est pour cela qu'ils s'enthousiasment pour Mélenchon et ses meetings que le journal Le Figaro (tendance proche de l'Elysée) décrit comme "similaires à de grandes messes évangéliques" des États-Unis d'Amérique.

François Hollande ne s'attendait pas à cela, bien qu'il connaisse bien Mélenchon. Il a été son rival lors du Congrès de 1997, lorsqu'il a été élu premier secrétaire du PS. A cause de la campagne de Mélenchon pour le non en 2005, il n'a pu être candidat à la présidentielle de 2007 (Hollande dirigeait alors le PS).

Depuis la mi février, les pertes de Hollandes sont pratiquement le miroir des gains de Mélenchon : ce dernier est passé de 9% à 15%, quand le socialiste est tombé de 32% à 28%. Hollande demande à ses proches de ne pas attaquer Mélenchon, même s'il appelle au "vote utile".

Hollande peut-il alors perdre à cause de Mélenchon? Les analystes ne posent pas ce scénario. Certains soutiens du candidat du Front de Gauche sont des électeurs qui ne pensaient même pas aller voter – et qui pourront alors donner leur vote à Hollande au second tour, que tous les sondages continuent à placer au second tour. Mais les centristes de François Bayrou – en chute libre dans les sondages- peuvent ne pas apprécier les compromis que Hollande devra faire avec Mélenchon, abandonnant la voie social-démocrate qu'il a suivi depuis lors. Cela est un problème compliqué à résoudre dès le 7 mai, lendemain du second tour des présidentielles.

Red convergencia social (Espagne)

Média alternatif. Gauche du PSOE- Izquierda Unida

Source : Source: <http://redconvergenciasocial.org/?p=21>

9 avril 2012 :

Populisme de gauche ? Oui, et en plus avec des nouveautés

Le succès de Mélenchon- qui je le rappelle, est au Parti de Gauche et non au PCF, et candidat du Front de Gauche à la présidence de la République Française- consiste d'abord en ce qu'il est un très grand orateur et qu'il sait transmettre des idées car il en a. En second, il a contribué à créer un nouveau socialisme qui, outre le fait d'être profondément anti néolibéral, est écosocialiste, féministe et altermondialiste. Troisièmement, bien que Mélenchon ait été ministre de Mitterrand et du P.S. il a su construire avec son parti quelque chose de nouveau et même extraire le PCF du passé dans lequel il se consumait. Quatrièmement, grâce à un populisme de gauche,

il a su pénétrer au cœur des quartiers durs ouvriers des grandes villes françaises et disputer la place à Marine Le Pen, de l'extrême droite, en les reconquérant pour la Gauche, qui la avait bien perdus. Et cinquièmement, parce qu'il défend la sixième République, c'est-à-dire une constituante et qu'il prône la révolution citoyenne,, Mélenchon, à 60 ans, est un homme neuf qui défend les nouvelles idées d'égalité et de république sociale avec passion, beaucoup de passion. C'est là la principale vertu de ce socialiste de gauche, qui a réinstauré les sentiments dans la politique française Quelle saine jalousie il suscite !.

De plus, ce qui est fondamental pour moi- Mélenchon propose des alternatives différentes à celles du système. Le Parti de Gauche, en partant de ce qui fut la Gauche Socialiste Française – appelée Socialistes

Pour la République Sociale- a su construire un parti nouveau qui, même s'il fût appuyé au début par Die Linke et Lafontaine lui-même, a eu dès le commencement des connexions idéologiques et personnelles avec des écologistes, des féministes et des indépendants de gauche. Même de la part de gens qui avaient soutenu les Verts et avaient été déçus par leur dérive néolibérale et leur « dépendance allemande ».

Jean-Luc Mélenchon, d'origine trotskiste comme une grande quantité de cadres et dirigeants du Parti Socialiste, a pris conscience du besoin d'une nouvelle force politique qui donnerait de la couleur à la terne gauche française ; pour cela, il a repris l'histoire des puissants mouvements sociaux français et l'héritage du NON français à la constitution Européenne, que le PCF ne pouvait, ne savait récupérer par lui-même.

Cependant, la principale contribution du PG et de son leader à la gauche européenne- la plus courageuse aussi-, c'est le discours populiste de gauche. J'insiste, le populisme de gauche était une contribution courageuse mais incomprise ou insultante pour toutes les gauches européennes sans exception. Cependant, Mélenchon a su non seulement le récupérer pour l'Europe et en Europe, mais aussi faire qu'il ait du succès et surtout que les classes populaires françaises, les habitants des quartiers et les activistes sociaux captent le message et l'adoptent. Car - comment pourrait-il en être autrement- avec ce populisme le peuple est en train de s'articuler et de s'organiser de nouveau.

Bernard Cassen, mon clairvoyant ami, me commentait que le PCF ne voyait pas les choses très clairement et qu'il hésitait à l'appuyer comme candidat mais que Mélenchon était l'unique personne qui pouvait faire rêver et qu'il l'a fait. Grand choix que celui du Front de Gauche avec son candidat. C'est donc un pari nouveau d'une gauche nouvelle à laquelle de nombreuses étapes restent à brûler. Mais moi qui ne souhaite saper le moral de personne, si vous voulez savoir de quoi je parle, entrez dans un PARTI DE GAUCHE inventeur et constatez par vous-même. Oui, je recommande ouvertement que nous observions l'expérience française, que nous la suivions, que nous apprenions d'elle et que nous agissions en conséquence.

Le Parti de Gauche est le fruit d'un groupe de socialistes qui rompent définitivement avec le social libéralisme et les pratiques néolibérales du PS au gouvernement et de leur plate et molle opposition de principe. Ensuite, lorsque Martine Aubry arrive

à ce que le PS se refasse dans l'opposition – et de fait ce sera le candidat Hollande qui gagnera pour les élections présidentielles- Mélenchon et le PG ne se rétractent pas et actualisent leur discours. D'un côté, ils le dotent de nouveaux contenus en s'inspirant des très forts mouvements sociaux français et avec le Front de Gauche, expression unitaire de la gauche française en marge du PS, ils font grandir un fort mouvement populaire.

Que va-t-il rester après la campagne électorale ? Premièrement que le FG n'est pas entrain de faire une campagne « à la mode » sinon qu'il est en train d'éduquer les masses –selon une vieille expression de la vieille gauche du début du XXème siècle- il applique strictement l'éducation populaire et ses meetings les plus importants sont des marches. Manifestations symboliques comme celle de la Place de la Bastille, dans lesquelles on demande non seulement le vote mais aussi on y égraine un programme pour le futur qui s'appelle la révolution citoyenne.

C'est-à-dire, le FG qui est pluriel et ouvert, composé de différentes forces politiques, est en train de créer en même temps une force populaire et une relation. En regroupant des forces, il conditionnera les politiques futures du président qui sera élu. Mais aussi, il est clair que Mélenchon souhaite être président. Le PG ne fait pas une campagne de témoignage, non ! Ce qui se présente, ce n'est ni plus ni moins qu'un changement de régime.

Le Patronat français est très préoccupé. C'est bon signe ! Le PG a su créer l'envie et le FG créer une gauche anti néolibérale, et non une gauche de témoignage, qui peut entraîner l'Europe car Mélenchon, né au Maroc - des racines andalouses, sa mère est de Jaén- démarre ses meetings en exprimant sa solidarité avec les peuples espagnol, grec, portugais et, au contraire de Sarkozy, il ne demande pas notre sacrifice sinon qu'il nous offre son soutien.

Média alternatif Espagne-Amérique latine très lu par la gauche

le 04/04/2012

Hector Castro Portillo, Avocat colombien résidant en France

Dans un contexte de crise économique, d'ajustement structurel, de résignation et de scepticisme, la campagne présidentielle 2012 entre dans sa dernière étape. Les élections se tiendront le 22 avril, et si besoin est d'un deuxième tour, celui-ci aura lieu le 6 mars.

La France est la deuxième puissance économique de l'Europe, et le centre politique le plus influent du continent. Des raisons de poids pour comprendre l'importance du prochain dénouement électoral.

Les enjeux

Si la gauche l'emportait, la dynamique politique et économique du pays pourrait abandonner la dérive néolibérale et prendre un tout autre chemin. Quitte à gagner l'ensemble de la région. Démontrer qu'une autre voie alternative au dogme de l'austérité est possible, pourrait inspirer la gauche européenne, laquelle se trouve affaiblie par l'ouragan néolibéral. Mais, si au contraire, c'est Sarkozy qui est réélu, la France connaîtra le durcissement d'un modèle dont les lignes générales sont la réduction du budget de la sécurité sociale, de l'éducation et de la santé, ainsi que des restrictions au droit à la retraite, l'assouplissement des charges relatives au travail pour les patrons au détriment des contributions versées à la sécurité sociale. Ceci sous prétexte d'avoir des salaires compétitifs vis-à-vis de l'Europe et de promouvoir la création d'emplois. Le pays conservera aussi les niches fiscales concernant les plus fortunés, une diplomatie interventionniste allant de pair avec un engagement militaire non négligeable sur le plan international. Sans oublier le durcissement de la politique anti-immigration, l'encouragement larvé de la haine religieuse, l'opposition au mariage homosexuel et à l'adoption par les couples d'un même sexe.

Les concurrents en lice.

François Hollande, candidat du Parti Socialiste caracole en tête des sondages d'opinion depuis déjà plusieurs mois. Cependant, malgré un bilan hautement négatif, le candidat de l'UMP et Président, Nicolas Sarkozy, regagne du terrain et talonne Hollande. La plupart des sondages le placent deuxième à seulement un point du leader socialiste. Il y a ceux qui lui accordent même la première place au premier tour. Mais dans tous les cas de figure, Sarkozy est donné perdant face à Hollande au deuxième tour.

Jusqu'à présent, et à en juger par les sondages d'opinion, les Français semblent disposés à tourner la page du sarkozysme; nonobstant, certaines fissures commencent à apparaître dans la candidature de

Hollande. En même temps, la gauche de la gauche avance à grands pas avec Jean- Luc Mélenchon dans les intentions de vote. Aujourd'hui, il est le troisième homme dans les sondages. L'échiquier est complété par Marine Le Pen (Front National, extrême droite), François Bayrou (centre), Philippe Poutou (Nouveau Parti Anticapitaliste), l'écologiste Eva Joly (EELV), Nathalie Arthaud (Lutte Ouvrière), Nicolas Dupont-Aignan (gaulliste et républicain) et, enfin, Jacques Cheminade (Solidarité et Progrès, inclassable). Si l'on considère les cinq dernières candidatures séparément, aucune n'obtient plus de deux points dans les sondages.

La révélation de la campagne

Pour sa part, Jean-Luc Mélenchon est le porte-parole d'une coalition de partis et de formations politiques, parmi lesquelles on trouve le Parti Communiste Français, le Parti de Gauche et la Gauche Unitaire. Les observateurs, toutes tendances confondues, s'accordent sur le fait que celle de Mélenchon est la plus extraordinaire des campagnes malgré ses moyens financiers, très en dessous des campagnes de Sarkozy et Hollande. L'enthousiasme et la passion dont les campagnes des grands favoris manquent, sont pourtant des caractéristiques qu'on reconnaît au chef de file du Front de Gauche.

Mais, qui est ce Mélenchon ? Philosophe de formation, Jean-Luc Mélenchon a été sénateur, et, à l'heure actuelle, il est eurodéputé. Il a été ministre pendant le gouvernement de Lionel Jospin, sous la première Présidence de Jacques Chirac. Il a débuté en politique dans un courant communiste à tendance trotskiste à la fin des années 60. Puis, il a rejoint le Parti Socialiste en 1977 pour le quitter en 2008, afin de fonder le Parti de Gauche. Il s'est opposé farouchement à la Constitution Européenne pendant le référendum de 2005. En 2009, il rejoint Marie-Georges Buffet, à l'époque Secrétaire Générale du Parti Communiste Français, en vue de la création du Front de Gauche, coalition dont font partie presque la totalité des secteurs politiques et sociaux antilibéraux et altermondialistes, à l'exception du Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA créé par la LCR ou Ligue Communiste Révolutionnaire en 2007) et de Lutte Ouvrière.

Même en février, lorsque les sondages ne lui accordaient que 7% des intentions de vote, Mélenchon était le seul à réunir 10 mille personnes dans un meeting. Aujourd'hui, crédité d'un 15% et en pleine ascension, ses réunions publiques peuvent atteindre jusqu'à 120 mille personnes, comme cela a été le cas dimanche 18 mars à la mythique Place de la Bastille à Paris. La plus grande démonstration de force pendant la V^o République depuis l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand en 1981.

On peut trouver le secret de la réussite de J.L Mélenchon dans son merveilleux talent d'orateur dont il se sert pour faire de la pédagogie politique. C'est ainsi que des sujets aussi arides pour le grand public que le nouveau Mécanisme Européen de Stabilisation financière, ou encore la Règle d'Or budgétaire, qui ont été récemment imposés par l'Union Européenne, deviennent compréhensibles. Toujours dans la persuasion, il s'adresse même aux plus sceptiques pour les convaincre qu'une autre France et une autre Europe sont possibles. L'enthousiasme qu'il éveille dans la foule ne se circonscrit pas à l'hexagone ; son nom commence à être évoqué avec espoir sous d'autres espaces. Des délégations de travailleurs belges, portugais et grecs viennent le rencontrer dans ses rassemblements. Cela ne fait aucun doute, Jean-Luc Mélenchon est perçu comme une espérance, comme un phare au milieu de la nuit de l'austérité néolibérale enveloppant qui enveloppe le continent.

Le programme du Front de Gauche

Mais la progression du Front de Gauche ne peut pas se réduire exclusivement aux qualités de tribun de Jean-Luc Mélenchon. Le Programme « l'humain d'abord » joue un rôle fondamental. C'est un programme qui fait rêver, ce qui est un véritable défi dans un contexte dominé par le pessimisme des politiques d'austérité. Un programme répondant aux défis pressants de la conjoncture tout en énonçant les postulats fondamentaux stratégiques de la société à court terme et à moyen terme, c'est à dire, partager les richesses et abolir l'insécurité sociale, reprendre le pouvoir aux banques et au pouvoir financier, mettre en place la planification écologique et d'autres formes de production, changer le cours de la mondialisation; pour ce faire, il est nécessaire de passer à la VI^e République par le biais d'une Assemblée Nationale Constituante.

Le point de départ est le constat de la crise profonde du mode de production capitaliste, laquelle se manifeste dans la catastrophe écologique, la multiplication des inégalités, de la précarité et de la pauvreté, dans les multiples violations de la démocratie et dans le refus de rapports fondés sur la solidarité et la coopération. La cause commune de ces maux n'est pas d'autre que la domination sans contrôle du capital financier sur le monde.

Mais, étant donné que cette domination dépend des décisions politiques, les peuples ont la possibilité de la contrecarrer et de la supprimer. Autrement dit, un autre monde est possible. Le discours de Mélenchon est, donc, un discours de résistance et d'espérance. Loin d'appeler la population à accepter de nouveaux sacrifices, comme cela a été le cas de la Grèce, de l'Espagne, de l'Italie et du Portugal, pour ne citer que quatre exemples, le leader du Front de Gauche a réussi à casser le consensus, commodément installé d'ailleurs, consistant à dire que la seule issue à la crise est le recours à l'austérité budgétaire. Austérité qui se traduit en France par le non remplacement d'un retraité sur deux, par la suppression de postes de travail à l'éducation nationale et à la santé, par l'augmentation de l'âge de retraite de 60 ans à 62 ans et par la flexibilité du marché de travail.

A la différence de Mélenchon, les principaux candidats à l'élection 2012, dont François Hollande, sont persuadés de la nécessité de l'ajustement budgétaire. Mélenchon, quant à lui, propose de relancer l'économie à travers la consommation; pour ce faire il compte titulariser 800 mille travailleurs de la Fonction publique qui ont à présent des contrats à durée déterminée; il propose d'augmenter le salaire minimum légal mensuel de 1300 euros à 1700 euros aussi bien dans le secteur public que dans le privé. Pour financer ces mesures, Mélenchon compte taxer les grandes fortunes, épargnées au fil de dix dernières années par les gouvernements de droite. Il propose une limite maximale aux revenus de 360 mille euros par an. La quantité excédant cette somme sera reprise par l'Etat. Pour lutter contre l'inégalité des revenus dans le monde des entreprises, il propose que le salaire le plus haut ne puisse pas excéder plus de vingt fois le salaire le plus bas.

L'énorme et incontrôlé pouvoir des marchés financiers étant identifié comme l'ennemi principal, Mélenchon propose de séparer, par la loi et de manière stricte, la banque d'épargne et la banque d'investissement. Il prône aussi une réforme de la Banque Centrale Européenne afin qu'elle puisse prêter directement aux Etats sans passer par les marchés financiers. Mélenchon est persuadé que ces mesures, prises ensemble, permettront de relancer l'économie, la clef pour dépasser durablement la crise.

Bien que l'annonce de ces mesures ait causé un léger sourire parmi les principaux candidats, au fur et à mesure que Mélenchon progresse dans les sondages, ces propositions trouvent un écho.

François Hollande s'est vu obligé de proposer une taxe de 75% aux pour les revenus dépassant un million d'euros. Nicolas Sarkozy, à son tour, a dû proposer l'imposition des fortunes expatriées. De quoi conforter Mélenchon qui a dit que c'est bien que les autres veuillent l'imiter, mais que c'est lui le mieux placé pour les appliquer. L'original est toujours préférable à la copie.

Qui a peur de Mélenchon?

Le formidable soutien populaire autour de celui qui dans ses discours récite les vers de Victor Hugo, revendique la tradition libertaire et révolutionnaire de Robespierre, et cite les philosophes grecs sans oublier un certain Marx, fait peur à droite et à gauche. Les socialistes craignent que l'ascension du candidat du Front de Gauche ne se produise à leurs dépens car une partie de l'électorat socialiste serait sensible au discours mélenchonien. Certains analystes pensent que des quatre points obtenus par Mélenchon en mars, deux points proviennent des socialistes. C'est pourquoi les amis de Hollande et lui-même ont commencé à évoquer le vote « utile » pour éviter – estiment-ils- une reproduction de l'expérience électorale de 2002, lorsque le candidat socialiste, Lionel Jospin, s'est vu éliminé du deuxième tour. L'élection finale ayant été disputée entre la droite de Jacques Chirac l'extrême droite de Jean-Marie Le Pen. Cependant, le fantôme d'un nouveau 2002 s'évanouit au fur et à mesure que Jean-Luc Mélenchon progresse et que Marine Le Pen descend dans les sondages.

La stratégie des socialistes vis-à-vis de Mélenchon est ambiguë. Hollande refuse de répondre aux critiques concernant son programme que « Méluche » lui a adressées. Il est bien conscient qu'il aura besoin des voix du Front de Gauche pour réussir le deuxième tour. Mais certains parmi ses amis se trouvent au bord de la dépression nerveuse. Ils perçoivent l'ascension de Mélenchon comme quelque chose de favorable à Nicolas Sarkozy, qui pourrait arriver en tête au premier tour. D'où les attaques sur les propositions de Mélenchon qu'ils jugent irréalisables bien que bien intentionnées. Mais d'autres socialistes préfèrent jouer le calme. Ils déclarent que cette progression est plutôt positive parce que Mélenchon serait en train d'élargir l'électorat de gauche. De quoi avoir une réserve importante de voix au deuxième tour.

Jusqu'où arrivera-t-il, Mélenchon? Interrogée sur cette question, Marie-Georges Buffet a répondu que du fait de l'ascension extraordinaire de la campagne du Front de Gauche, il ne peut pas y avoir de limite fixée d'avance. Tout est possible, y compris le passage au deuxième tour. Une hypothèse déjà évoquée ailleurs mais non confirmée dans les sondages. Nonobstant, lorsqu'on voit l'enthousiasme des militants et des sympathisants autour de la campagne, la foule immense pendant les manifestations publiques et la diversité des participants, on ne peut pas s'empêcher de penser que tout est possible dans cette campagne pour Mélenchon.

Ce qui est certain, c'est que quel que soit le résultat de l'élection, la campagne électorale aura légué une nouvelle force politique capable de rassembler la gauche traditionnelle aussi bien que des altermondialistes et des écologistes. Les responsables du Front de Gauche ont déjà manifesté que ce processus ne s'arrêtera pas après la présidentielle et qu'il a vocation à se consolider et à devenir le pôle de gauche le plus représentatif de la France. Mélenchon a réveillé l'orgueil de la gauche française pour ses valeurs les plus chères et lui a rendu la dignité qui semblait égarée entre la résignation à la social-démocratie du Parti Socialiste et les terrains scabreux de l'extrême droite des Le Pen.

Et l'Amérique latine dans tout cela ?

L'action que mène le Front de Gauche n'est pas indifférente aux latino-américains. A plusieurs reprises, Mélenchon a déclaré s'être inspiré de processus politiques de changement social qui se tiennent à l'heure actuelle dans le ce continent. C'est ainsi que Mélenchon emprunte à l'Equateur de Rafael Correa le concept de Révolution citoyenne. Il retient de la Bolivie d'Evo Morales le respect de la Terre mère. Et du vénézuélien, Hugo Chavez, il apprécie la nationalisation de secteurs stratégiques. A propos, récemment, le journal droitier Le Figaro, a comparé Mélenchon à Hugo Chavez, en le nommant « petit Chávez » et Mélenchon d'ironiser « pourquoi petit? ».

Par ailleurs, pour la première fois en France, un groupe important de latino-américains installés en France a rejoint expressément la campagne de Mélenchon. La lutte contre le racisme, contre la xénophobie, contre l'intolérance religieuse et culturelle dont le Front de Gauche se fait le porte-étendard, parmi d'autres raisons, est à la base de cette décision. Certainement, ce ne sera pas l'adhésion des latino-américains qui fera gagner la gauche de la gauche, mais il est symptomatique de l'effet boule de neige dont le candidat-philosophe nourrit l'actuelle conjoncture.

Hoy.com (Equateur)

C'est l'un des principaux quotidiens équatoriens. à droite.

Le Président Correa a apporté son appui au candidat de l'extrême gauche en France, Jean-Luc Mélenchon, dans une lettre rendue publique par sa formation.

"Nous te souhaitons, compañero Mélenchon, un triomphe aux élections présidentielles, compte sur notre solidarité militante" a indiqué le Président équatorien, dans une missive écrite sur un ton personnel et en espagnol.

Mélenchon, candidat de la coalition "Front de Gauche" qui regroupe différents partis dont le parti communiste (PCF), a exprimé en plusieurs occasions son soutien aux mouvements progressistes en Amérique latine.

Hispaniste et ayant des racines espagnoles et italiennes dans sa famille, Mélenchon a reçu l'appui de Correa qui l'a remercié pour "sa reconnaissance du travail quotidien que des millions d'équatoriens et d'équatoriennes" font "avec cohérence et volonté pour transformer radicalement et profondément les structures de la réalité économique, sociale et politique", en vigueur.

Le président a insisté sur le fait que ces structures les avaient plongés dans " la pauvreté, la dépendance et le sous-développement"

"Reçois, cher Jean-Luc, au nom du gouvernement de la révolution citoyenne, au nom de millions de révolutionnaires d'Equateur et du mien propre, l'appui a ton projet de vie au service de ton pays" a ajouté Correa.

Le Président a poursuivi en disant que "comme dans son pays, en France, l'heure de la révolution citoyenne est venue, il est temps de marcher vers un avenir de vie et de paix, qui sera le fruit de la justice".

Correa pense que "le Front de Gauche est une référence pour tous les mouvements progressistes d'Europe", et s'est montré certain que Mélenchon saura relever les défis que pose ce moment historique la réalité européenne".

Correa a considéré comme prévisibles les critiques a l'endroit de Melenchon "stigmatisé par les grands médias" qui qualifient le candidat de gauche de "populiste" et de "démagogue".

Le Président equatorien a déclaré que "en Amérique latine, on en a fini avec ce système qui met le capital au-dessus de l'humain et les intérêts corporatistes au-dessus des droits des citoyens".

Il a rappelé que le slogan "que se vayan todos" fut a l'origine de la révolution en Equateur.

"Ce ne sont pas les recommandations du FMI et de la BM qui guident nos pas mais la nouvelle constitution adoptée directement par le peuple et dont les droits humains forment la colonne vertébrale", a-t-il ajouté.

"La vérité, l'honnêteté, la force, la créativité, la simplicité des grandes idées existent chez nos compatriotes, et avec eux nous construisons le futur auquel nous aspirons tous" a-t-il affirmé.

Prensa latina (Cuba)

Les français voient Mélenchon comme le candidat du changement

Paris, 12 avril (PL)

La majorité des français considèrent Jean-Luc Mélenchon, du Front de Gauche, comme le candidat du changement, selon ce que révèle aujourd'hui une enquête publique effectuée à seulement 10 jours des élections présidentielles. Mélenchon a réussi au cours des dernières semaines à passer de la cinquième à la troisième place dans les sondages et se place derrière François Hollande, du Parti Socialiste et l'actuel président Nicolas Sarkozy, qui aspire à sa réélection pour l'UMP. Un total de 60% des interrogés par l'institut de sondage BVA considère Mélenchon comme le candidat qui incarne le mieux la possibilité d'une transformation dans le pays, alors que 53% montre Hollande comme le plus à même de résoudre les problèmes. Le candidat du Front de gauche propose de grandes réformes telles que celles d'augmenter le salaire minimum, de baisser l'âge de la retraite et de faire sortir la France de l'OTAN. Bien que les sondages considèrent qu'il n'a pas de possibilités d'être au second tour, sa réserve de voix est importante, ce qui lui permettra de négocier avec force en vue des élections législatives. L'enquête a été réalisée entre le 9 et le 10 avril auprès de 1 200 personnes majeures

Le Soir (Belgique)

Wesphael et Bodson pour la victoire de Mélenchon

Rédaction en ligne

lundi 16 avril 2012,

Cinq personnalités belges dont Bernard Wesphael et Thierry Bodson (FGTB) ont signé l'appel pour le succès du Front de gauche à la présidentielle. « Les propositions de Mélenchon sont proches de la FGTB », explique Bodson.

Le secrétaire général de la FGTB wallonne, Thierry Bodson ainsi que quatre autres personnalités belges ont signé l'appel internationaliste pour le succès du Front de gauche à l'élection présidentielle en France. Bodson ne s'inscrit toutefois pas dans le projet de créer un parti similaire à celui de Jean-Luc Mélenchon en Belgique, à l'inverse d'un autre signataire, le député ex-Ecolo Bernard Wesphael.

Cet appel signé le 3 avril par 165 personnalités issues de 36 pays dénonce « *les ravages sociaux et écologiques du capitalisme mondialisé et de ses oligarchies* », met en garde contre « *l'austérité à perpétuité* » et la « *récession généralisée* » et dénonce tant la « *toute puissante troïka* » européenne que les gouvernements conservateurs ou sociaux-démocrates.

Selon eux, la réussite du Front de gauche aux élections présidentielles « *peut concourir au renouveau et au renforcement d'un internationalisme de combat contre la finance mondialisée* ».

« *Sur le fond, Jean-Luc Mélenchon est quelqu'un qui, dans ses propositions, est proche de la FGTB, notamment en matière de fiscalité. Il faut que la gauche se réapproprie l'outil fiscal* », a expliqué Bodson, en rappelant que la FGTB wallonne avait invité en octobre 2010, « *in tempore non suspecto* », le leader du Front de gauche à un débat.

Bodson se détache du choix du PS

Le PS francophone, dans les instances duquel siège Bodson, s'est engagé en faveur du candidat du PS français, François Hollande, en vue des élections françaises. Le syndicaliste ne rejoint pas ce choix, même s'il note une évolution notable du PS français ces dernières semaines, et distingue les deux partis.

« *On a un PS en France composé de nombreux énarques au contraire d'un PS wallon qui repose sur une base ouvrière et populaire plus large. Et puis, je suis un pragmatique : le rôle des interlocuteurs sociaux en Belgique n'est pas le même. Nous avons la capacité d'aiguillonner le PS et de le pousser à avoir des propositions plus radicales* », a expliqué Bodson.

Le leader syndical insiste également sur le caractère proportionnel du scrutin en Belgique, qui rend nécessaire la recherche de coalitions. La création d'un parti de gauche radicale à côté du PS ne lui paraît donc pas opportune. « *Cela a peu de chances de réussir et nous allons disperser les forces de gauche* », a-t-il averti.

Parmi les autres signataires belges, figure outre Bernard Wesphael, Jean-Maurice Dehousse, le comédien Claude Semal ou Erik De Bruyn, dissident du SP.A.

À la fin du mois de mars, lorsqu'il a quitté Ecolo, Wesphael avait affiché « *une proximité très*

grande » avec Mélenchon tandis que le Front de gauche disait s'intéresser depuis quelque temps à Wesphael.

Junge Welt (Allemagne)

Le Front de Gauche pavoise

Elections présidentielles en France : Sarkozy et Hollande font une course au coude à coude.

Mais le « parti de gauche » de Mélenchon crée la surprise.

De Christian Giacomuzzi

Sprint final pour la course à l'Elysée; les français sont appelés dimanche à voter pour un nouveau président. Le président en exercice Nicolas Sarkozy (UMP), est derrière son adversaire socialiste François Hollande (PS), et les deux hommes se livrent une course au coude à coude. Comme si souvent dans les élections françaises, il y a un outsider qui s'occupe de créer la surprise. Il s'agit de Jean Luc Mélenchon, chef du « parti de gauche » (PG) et candidat du « front de gauche », qui unit PCF et PG. Avec sa grande marche sur la place de la Bastille à la mi-mars, cet homme de 60 ans a fait sensation. Devant 120 000 sympathisants, plus que jamais ses concurrents n'ont pu en rassembler, le parlementaire européen a expliqué son programme fermement de gauche : salaire minimum à 1700 euros, imposition à 100 % des revenus au dessus de 300 000 euros, et étatisation des banques. Avec ces mesures, Mélenchon se distingue nettement du Parti socialiste, dont il fut membre plus de 30 ans. La rupture est venue du référendum sur la constitution européenne de 2005, lorsque Mélenchon fut à la tête des opposants, contre la volonté du PS. En novembre 2008, suivait la création du Front de gauche en France, sur le modèle allemand de Die Linke – avec Oskar Lafontaine, orateur invité. « Le socialisme historique, que nous défendons, n'a plus de place dans un parti de centre gauche » disait Mélenchon, qui fut durant deux ans ministre d'un gouvernement socialiste. Dans les sondages de la semaine dernière, l'outsider de gauche était désormais à la troisième place avec 14,5 % des voix, devant la candidate d'extrême droite Marine Le Pen (Front National/FN), qui espérait jusque-là faire pencher la balance.

Dans un sondage, 63% des français se disaient convaincus que Mélenchon mène la meilleure campagne. Ceci provoque déjà un malaise chez les socialistes. Ils craignent que la concurrence de gauche ne prive le candidat du PS de la victoire, comme en 2002. A cette époque, le bon résultat de républicain de gauche Jean Pierre Chevènement avait interdit l'accès au second tour au candidat socialiste et premier ministre Lionel Jospin, où le président en exercice Jacques Chirac avait affronté le chef de l'époque du FN, Jean Marie Le Pen.

L'évolution dans le camp de la gauche est également qualifiée de positive par la majorité conservatrice au gouvernement. « Il n'y a que Mélenchon qui puisse sauver Sarkozy », remarque un représentant du parti de Sarkozy, « Union pour un mouvement populaire ». En fait, de lourds nuages s'accumulent sur le futur électoral du président en exercice. Selon un sondage IPSOS Sarkozy n'a qu'une avance de 0,5 points pour le premier tour de dimanche. Il aurait 29 % des voix, contre 28,5% pour Hollande. Tous les sondages donnent Hollande gagnant au second tour du 6 mai.

L'expert en sondage Frédéric Dabi de l'IFOP estime que pour pouvoir être réélu, le président devrait être à 4 ou même 5 % devant Hollande : « C'est la condition nécessaire pour renverser la vapeur, mais ça ne semble pas fonctionner ». Le président de 57 ans a essayé de marquer des points avec ses thèmes de prédilection, la sécurité et la lutte contre l'immigration illégale. La série de meurtres d'un islamiste à Toulouse a assuré pendant un moment une poussée au conservateur, mais les résultats économiques l'affaiblissent de nouveau.

Ce sont de puissantes promesses de réformes qui ont permis à Sarkozy d'entrer à l'Elysée avec 53% des voix il y a cinq ans. Les lauriers, Sarko les a bien vite perdus, parce qu'il a exposé au grand jour

son inclination à la Jet Set et aux amis millionnaires. Sa séparation peu après son élection de sa seconde femme Cécilia Sarkozy et son mariage avec l'ancien top model italien Carla Bruni n'ont pas servi son image. La crise économique qui s'est déclarée en 2008 et la récente crise financière en Grèce ont contribué à faire perdre sa crédibilité à l'ancien ministre de l'intérieur.

El País (Espagne)

Mélenchon canalise la colère contre les marchés

Le leader du Front de Gauche, entre citations de Machado et de Trotsky, avec son discours fleuri et ses appels à la « révolution citoyenne », transforme la gauche radicale en clé (solution) du premier tour.

Miguel Mora, le 16 avril

Jean Luc Mélenchon, le leader du Front de Gauche, au cours d'un meeting à Pau. Ses discours, d'un grand souffle littéraire, philosophique et symbolique, mélangent des lectures de poèmes d'Antonio Machado et Louis Aragon, des idées d'Evo Morales et Hugo Chavez, des proclamations révolutionnaires et de la Commune de Paris et des sentences de Trotsky, son modèle politique de jeunesse. On l'appelle le général Mélenchon, le Tribun, Le Plébéien ou le Bruit et la Fureur. À mi-chemin entre la poésie, la nostalgie et les promesses d'une Europe moins libérale et plus juste, l'écouter lors de ses meetings pleins à craquer est une expérience qui mêle des moments d'émotion avec des passages d'une candeur presque puérile. De nombreuses personnes pleurent en l'écoutant et lorsqu'il termine disent qu'ils recommencent à croire en la politique. Parlant au cœur (et au portemonnaie) des indignés et des oubliés par le capitalisme sans règles, Jean-Luc Mélenchon et son Front de Gauche ont fini par faire sensation dans la campagne et se disputent aujourd'hui la troisième place avec l'autre front, celui de l'extrême droite Marine Le Pen. Dans son premier rendez-vous avec les présidentielles, les sondages donnent à cet ex-professeur, ex socialiste et eurodéputé entre 13% et 17% d'intentions de votes, un résultat qui pourrait priver son vieux camarade François Hollande de sa première place au premier tour mais l'aider à gagner au second tour. Jamais la gauche française n'a placé deux candidats parmi les trois premiers à des élections présidentielles pendant la Vème République, bien qu'en 1981 le leader du Parti Communiste Français, Georges Marchais, ait obtenu 15% des votes qui avaient contribué à la victoire finale de François Mitterrand. Mélenchon semble proche d'égaliser cet exploit, bien que personne ne sache quel effet réel cela aura. Nicolas Sarkozy pense exploiter, dans cette ligne droite finale, l'idée que Hollande est un otage de Mélenchon. Et le candidat socialiste appelle chaque jour ses partisans à se mobiliser au premier tour pour obtenir un résultat qui lui permette d'unir la gauche (en posant ses conditions) au second tour. Né à Tanger en 1951, Mélenchon est réellement l'oiseau rare de la campagne. Il se montre toujours orgueilleux d'être fils de pied noirs, un fonctionnaire de la Poste et une institutrice espagnole qui avait fui au Maroc pendant la Guerre Civile. Élevé au Maroc, il arrive en France en 1962, obtient sa licence de philosophie en 1968 et est élu par le Parti Socialiste, en 1986 comme le sénateur le plus jeune de l'histoire républicaine. Il fut ensuite Ministre de l'Éducation Professionnelle pendant deux ans dans le très libéral cabinet de Lionel Jospin. La rupture avec les socialistes commence en 2005 lorsqu'il fit campagne pour le NON à la Constitution Européenne-la première insurrection populaire contre l'oligarchie médiatique et politique et en 2008, il abandonne le parti. Deux ans après, déjà co-président du Front de Gauche, il a publié le pamphlet intitulé « Qu'ils s'en aillent tous » synthèse de l'idéologie révolutionnaire et de l'analyse marxiste de la mondialisation néo-libérale vendu à des milliers d'exemplaires. Après avoir été choisi comme candidat par le Parti Communiste Français, Mélenchon est devenu la nouvelle idole des classes populaires, un mélange d'ouvriers, de chômeurs, de jeunes anti-système, des

syndicalistes, des vieux communistes, des républicains espagnols et même des anarchistes. A partir de 6% d'intentions de votes, le leader du Front de gauche a rempli successivement les places à Paris, Toulouse, Lille, Marseille et jeudi il donnera de nouveau rendez-vous à ses partisans dans la capitale pour une dernière démonstration de force. Méluce appelle les français à la « rébellion civique contre l'Europe et les marchés » et à rendre coup pour coup les attaques aux pouvoirs financiers. Il est l'unique candidat qui ne parle pas de coupes budgétaires et cela marque la différence dans cette campagne où l'austérité et le contrôle des comptes publics sont monnaie courante. Son programme propose d'augmenter les salaires minimaux de 20% (jusqu'à 1700 euros), de limiter les salaires à 360.000 euros annuels et d'augmenter les droits des travailleurs et la protection des victimes de la crise. De plus, il promet de mettre des barrières au commerce injuste et il exige une VIème République, un nouveau système politique sans corruption dans lequel les intérêts des banques se plieraient à ceux du travail et de la fraternité. Le 14 avril à Marseille, devant une marée de drapeaux rouges et avec la Méditerranée pour fond, Mélenchon a incité les siens « à déloger du pouvoir la droite et son représentant » et a terminé en fêtant l'anniversaire de la IIème République espagnole « de laquelle je suis le fils » a-t-il affirmé. Son discours a commencé ainsi : Écoutez Marseille qui vous parle, elle vous raconte la leçon qu'elle vous donne. Marseille vous dit que notre chance, c'est le métissage. Pendant que depuis ces rivages partait l'esprit des croisades, nous apprenions des arabes et des berbères la science, les mathématiques et la médecine. C'est pourquoi à cette heure nous continuons à refuser complètement l'idée morbide et paranoïaque du choc des civilisations.

Il maintient un ton rude avec la presse qu'il considère comme esclave du système (il appelle les journalistes des « plumitifs » et il leur promet de les libérer de leurs patrons lorsque triomphera « la révolution citoyenne »), mais quand le Sénat vota une motion pour conflit d'intérêts contre son ami Serge Dassault, propriétaire du Figaro et constructeur d'armements militaire, il a préféré s'abstenir. Hier, il a reconnu avoir assisté, en 2007, à la remise de la Légion d'Honneur à Patrick Buisson, sympathisant notoire de l'extrême droite et conseiller de Sarkozy, et au passage, il a insulté le journaliste qui lui a posé la question Peut-être le communisme enterré depuis 30 ans en Europe, seul pouvait ressusciter en France. Les analyses électorales montrent que l'ascension du Front de gauche s'abreuve surtout des abstentionnistes et des mécontents, le spectre social que le Front National séduit depuis 30 ans. De fait, Marine Le Pen est la grande ennemie de Mélenchon. « Nous avons besoin de la défaite de l'extrême droite pour que tous, à partir de maintenant, voient en leur voisin non un ennemi sinon un allié naturel contre la finance ».

Financial Times (Royaume-Uni)

Quotidien britannique à grande diffusion : plus de 400 000 ex/jour

Source : <http://www.ft.com/cms/s/0/8cc0e99e-86f7-11e1-865d-00144feab49a.html#axzz1sOnJCR77>

La France face à un renouveau de la gauche radicale

Hugh Carnegy, à Marseille

Les meetings en plein air de Jean-Luc Mélenchon l'emportent facilement sur ceux de Nicolas Sarkozy, le président, et de François Hollande, le candidat socialiste, en nombre de participants et en intensité.

Un puissant renouveau de la gauche radicale française, menée par Jean-Luc Mélenchon, ex-ministre socialiste, avec comme noyau un Parti communiste renaissant, semble promis à être l'un des résultats les plus surprenants du premier tour des élections présidentielles de ce dimanche.

M. Mélenchon, émergeant d'une relative obscurité pour devenir l'une des figures les plus dynamiques de la campagne, a renforcé sa spectaculaire ascension ce week-end en attirant de partout dans le pays des dizaines de milliers de supporters agitant des drapeaux rouges à un meeting sur la plage du Prado dans le port méditerranéen de Marseille samedi.

« Nous écrivons une page de l'histoire de la gauche. Nous sommes la renaissance de la gauche » a-t-il déclaré devant les acclamations de la foule, qui scandait "Résistance! Résistance!".

La question qui se pose est celle de l'effet que pourrait avoir un bon score de M. Mélenchon, particulièrement sur François Hollande, le candidat du parti socialiste qui est favori pour remporter l'Élysée dans le second tour décisif du 6 mai.

Au cœur de la campagne de M. Mélenchon, qui rassemble son propre Parti de Gauche, le Parti communiste français et d'autres groupes d'extrême-gauche sous la bannière du Front de Gauche, se trouve le rejet catégorique des politiques d'austérité poursuivies dans toute l'Union Européenne, y compris en France, en réponse à la crise de la dette souveraine.

Le message a résonné au loin : les meetings en plein air de Jean-Luc Mélenchon l'emportent facilement sur ceux de Nicolas Sarkozy (ci-dessus), le président, et de François Hollande, le candidat socialiste, en nombre de participants et en intensité; son niveau dans les sondages a bondi de 5 % il y a deux mois jusqu'à 17 % dans de récentes enquêtes, ce qui laisse penser qu'il pourrait arriver en troisième position derrière M. Sarkozy et M. Hollande, lesquels ont promis de s'en tenir à des objectifs rigoureux pour réduire le déficit budgétaire et la forte dette publique de la France.

« La raison principale est que [Mélenchon] est le seul qui ne se soumet pas à la politique d'austérité. Il dit non aux coupes dans la dépense publique » a dit Julie Castanier, une jeune militante du Parti communiste qui se trouvait dans la foule du Prado. « Il est le seul à le dire et nous attendons cela depuis longtemps. »

M. Mélenchon a surnommé le candidat socialiste « Hollandreou », comparant M. Hollande à George Papandreou, l'ancien premier ministre socialiste grec contraint à donner sa démission l'an dernier sous la pression de ses partenaires de l'eurozone visant à lui faire mettre en œuvre des mesures budgétaires draconiennes.

Son programme, qui comprend l'annulation du nouveau traité de l'UE sur la discipline fiscale, l'augmentation du salaire minimum de 1200 à 1700 € par mois et la confiscation de tout revenu au-dessus de 360 000 € par an, va bien plus loin que même la proposition de M. Hollande d'imposer les revenus au-dessus d'un million d'euros à 75 %.

M. Mélenchon a quitté le Parti socialiste en 2008 mais cet ex-trotskiste charismatique a réussi à mobiliser le soutien de la gauche radicale, puisant dans une longue tradition politique révolutionnaire qui reste forte en France. Ceci inclut un fort retournement de fortune pour le Parti communiste, dans l'opposition depuis les années 1980 et dont la candidate en 2007 a récolté moins de 2 % des voix.

« Si Mélenchon obtient 12-13 % des voix ce sera extraordinaire » dit Jean Chiche de l'université Sciences Po (sic). « Cela changera l'équilibre des forces à gauche. Cela rendra leur force aux communistes, qui sont moribonds depuis des années. »

La poussée de Mélenchon est sans aucun doute un embarras pour M. Hollande, qui aura besoin des voix des électeurs du Front de Gauche au second tour pour s'assurer la victoire – sans effrayer les électeurs centristes. M. Sarkozy a déclaré que M. Hollande est devenu l'otage de M. Mélenchon et des communistes.

M. Hollande a dit qu'il ne négocierait pas son programme avec le Front de Gauche. Mais il a laissé la porte ouverte à la participation à son gouvernement de personnalités de ce groupe.

Toutefois, M. Mélenchon, et le Parti communiste, ont dit leur intention de constituer un puissant groupe parlementaire après les élections législatives de juin, pour leur permettre de continuer à faire

avancer leur positions programmatiques dures, plutôt que de participer à un gouvernement engagé dans les restrictions budgétaires acceptées par M. Hollande.

Cela pourrait rendre la vie difficile pour un gouvernement Hollande équilibrant les exigences des marchés financiers et de ses partenaires de l'eurozone avec les pressions intérieures d'une gauche revitalisée.

Comme l'a dit M. Mélenchon, tournant en dérision les propos rassurants de M. Hollande qui, à la cité de Londres a dit en anglais qu'il était « not dangerous » : « We are very dangerous! »

New York Times (Etats-Unis)

Pas d'autre issue que vers le haut en France

Par John Vinocur², le 17/04/2012

PARIS — Le vote de dimanche en France ne décidera pas du prochain président mais offrira plus vraisemblablement un triste précédent : le succès d'un « Front du rejet » combinant la sinistre compatibilité de la gauche et de la droite extrême.

Sur le papier au moins, avec l'addition des scores du Front de Gauche et du Front National, la part totale des voix des candidats en dehors des courants dominants pourrait dépasser les scores individuels du premier tour soit du président Nicolas Sarkozy soit du socialiste, François Hollande. Cela n'affecte pas la quasi-certitude que Marine Le Pen à l'extrême droite et Jean-Luc Mélenchon sur les rivages lointains de la gauche seront éliminés le 22 avril tandis que Hollande et Sarkozy seront admis au second tour deux semaines plus tard.

Mais si le Front du rejet (c'est moi qui l'appelle ainsi) fait aussi bien que le suggèrent la plupart des sondages, la France aura légitimé deux courants politiques qui dédaignent les solutions sérieuses aux problèmes économiques de la France, tournent le dos à la civilité et au bon sens et proposent de manières variées la régression par des politiques économiques démentes quoiqu'autoritaires, la lutte des classes, les préjugés de classe ou raciaux, le penchant anti-occidental, et une politique de rage sans limite.

Les sondages prédisent entre 26 et 29 % des voix du premier tour pour Sarkozy et Hollande, parmi 10 candidats. Cela signifie que si les estimations comparables sont valides pour Le Pen (16 à 18 %) et Mélenchon (environ 15), le total de l'extrémisme bat l'un et l'autre des deux candidats principaux.

Ce n'est pas un détail ringard, mais un lamentable signal politique dans un pays important et habituellement intelligent qui lutte pour conserver son influence dans le monde.

Mélenchon, qui est soutenu par le Parti communiste, infantilise les Français par des promesses d'« insurrection » qui malgré les engagements du pays pour l'austérité créeraient 500 000 places nouvelles dans les crèches publiques, 200 000 nouveaux appartements à bas loyers par an, le remboursement intégral de toutes les dépenses de santé individuelles et la titularisation de 800 000 employés du service public, aujourd'hui sans contrats permanents. On ne sait pas comment le Front de Gauche ferait face aux coûts (la facture pour la santé est à elle seule estimée à 40 milliards d'euros annuels), mais Mélenchon a donné un indice : la confiscation du revenu annuel individuel au-dessus de 360 000 €.

La vision du monde de Mélenchon va de pair avec ses conceptions économiques. Il décrit les États-Unis comme « le principal problème dans le monde » et veut que la 6ème flotte étasunienne quitte la Méditerranée. Ce n'est pas tout: le Vénézuélien Hugo Chávez est un héros, l'invasion du Tibet

²Journaliste et éditorialiste américain, correspondant à Paris pour le *International Herald Tribune*, John Vinocur est surtout membre du groupe Bilderberg...

par la Chine était justifiée, et Cuba n'est pas une dictature.

Dans l'univers politique français où personne n'est tenu à un pourcentage significatif de la vérité, vendre du rêve est une alternative facile. Le problème avec Mélenchon est que cette vieille recette montre qu'elle fonctionne dans la France de 2012. Comme l'a dit Daniel Cohn-Bendit, le politicien écologiste de gauche, « il a réussi à faire revivre la nostalgie nationale pour la lutte des classes à la papa et la tradition étatique. »

Alors que le rôle de Mélenchon dans le Front du rejet est le refus de la réalité, le Front National de Le Pen fait appel aux instincts d'intolérance et de malveillance des Français. Là aussi, cela semble marcher.

En grognant moins fort que son père, Jean-Marie Le Pen, elle adopte une ligne d'excès soigneusement mesuré contre l'immigration qui a pour but d'arracher des voix à majorité de la population, dont les sondages montrent qu'elle considère l'intégration comme un échec en raison du manque d'efforts de la part des immigrés. Les sondages indiquent qu'elle a mis le doigt sur quelque chose. La une du *Monde* du 10 avril indiquait que davantage de 18-24 ans (26 %) voteraient pour elle que pour n'importe quel autre candidat à la présidentielle dimanche.

Alors qui ou quoi faut-il rendre responsable du fait qu'une partie importante des Français gobe des conceptions économiques déjantées et des préjugés retapissés? Un argument facile pourrait être qu'après tout, on est en présence d'une société ancienne et coriace qui a fait de ses désirs égoïstes ou auto-destructeurs des emblèmes ironiques : « après moi le déluge » ou « la nostalgie de la boue »³

Mais retenez plutôt la légèreté de Sarkozy et Hollande. Ils n'ont jamais mis les électeurs face à la perspective de temps difficiles dus à la réalité de la dette de la France et à l'obligation de réduire le déficit, ni envisagé de programmes percutants pour les immigrés musulmans qui lieraient des mesures d'action positive ambitieuses à des exigences d'assimilation de leur part.

Hollande a eu peur de s'en prendre directement aux appels de Mélenchon à la rue par crainte de ne pas pouvoir récupérer ses voix au second tour de la présidentielle. Au contraire, il a semblé justifier les réflexes de l'extrême gauche en proposant un taux d'imposition de 75 % sur les revenus de plus de 1 million d'euros.

A son tour, Sarkozy a eu pour tactique d'augmenter le total des voix du Front de Gauche et de réduire celui de Hollande au premier tour avec des compliments à Mélenchon tels que « Je dois dire que, en ce qui concerne sa compréhension des choses en rapport avec l'humanité, je n'ai pas à me plaindre. » Sur l'intégration et l'immigration, le candidat Sarkozy n'a pas voulu condamner nommément le Front National ou Le Pen pour s'assurer de récupérer leurs voix dans l'affrontement du 6 mai.

Par leurs manœuvres complaisantes, Sarkozy et Hollande ont réduit la stature de la politique responsable en France et par là ont donné aux deux moitiés du Front du rejet un élan suffisant pour que, côte à côte, ils aient une chance d'entrer à l'Assemblée Nationale aux élections législatives de juin. Laissant cette trace probablement indélébile (et répugnante) derrière elle, la qualité de la course présidentielle française et du second tour qui commence lundi n'a pas d'autre issue que vers le haut.

China.org (Chine)

l'un des principaux sites d'information sur la Chine

http://www.china.org.cn/opinion/2012-04/17/content_25165707.htm

Élection présidentielle française prend un virage à gauche

Heiko Khoo

³En français dans le texte

Un accroissement du soutien pour la gauche radicale a ravivé les élections présidentielles françaises. Leur candidat Jean-Luc Mélenchon espère atteindre plus de 15% des voix le 22 avril, doublant ainsi son score de ces derniers mois. Mélenchon a été le ministre de l'enseignement professionnel (2000-2002), du gouvernement socialiste de Lionel Jospin (PS), mais il a rompu avec le PS en 2008 pour former le Parti de Gauche. Ce mouvement s'est calqué sur la formation du Parti de Gauche en Allemagne. Le Parti de Gauche français, avec le Parti communiste français (PCF) a formé une gauche unie pour se présenter aux élections.

La campagne de Mélenchon a bouleversé le débat doucereux et intime fabriqué par les médias entre le titulaire de droite, le président Nicolas Sarkozy et le candidat du Parti socialiste François Hollande. Les deux principaux candidats proposent d'imposer des mesures sévères après les élections afin d'«équilibrer les comptes» et de "calmer les marchés", c'est à dire qu'ils dirigeront le pays en se référant aux affaires et non pas d'après la volonté populaire.

Mélenchon a puisé dans le sentiment d'un profond mécontentement et une aliénation avec le capitalisme et ses institutions. Les travailleurs, les chômeurs, les jeunes et les groupes autrement aliénés de la scène électorale, ont répondu avec enthousiasme; enfin on entendait parler de leurs problèmes et leurs besoins dans une rhétorique révolutionnaire enflammée. La machine PCF s'est effectivement mise en marche permettant à Mélenchon de prendre la parole dans de grands rassemblements dans toutes les villes à travers la France où il a proclamé que l'ère de la révolution était arrivée sous des applaudissements déchaînés. Des visions d'une société alternative planaient au dessus des foules lorsqu'il appelait à «prendre le pouvoir».

Il s'est insurgé contre le capital, la finance, les injustices et la nature non démocratique de l'Union européenne, et a appelé à un retrait de la France de l'OTAN. Il a préconisé que les banques ainsi que les industries clés, fassent parties du secteur public. Il a apporté son soutien aux entreprises coopératives, et il veut une participation populaire dans l'administration et la gouvernance. Ces concepts sont assez proches de ceux des mouvements socialistes qui en 1998, ont transformé la politique latino-américaine après l'élection d'Hugo Chavez à la présidence du Venezuela. Le contrôle pris par des mouvements dans les institutions de l'Etat grâce à plus de démocratie, a permis que d'importants secteurs de l'économie entrent dans le secteur publique et créent des systèmes de contrôle populaire plus participatifs.

La vision de Mélenchon correspond aussi aux idées principales des mouvements « Occupons... » de 2011. Ces mouvements affirment que 99% des gens sont gouvernés par 1% de l'élite et par des gouvernements capitalistes, qui sont tous des agents des grandes entreprises et des banques privées, ils ne représentent pas le peuple. Mélenchon propose de relever le salaire minimum de 1 400€ à 1 700€ par mois, d'imposer des écarts maximum de rémunération de 1 à 20 dans toutes les entreprises, et d'imposer une taxe de 100% sur les revenus au-dessus de 360 000€ par an. Ces exigences sont très populaires auprès des classes ouvrières et auprès des pauvres.

Sous Sarkozy le taux d'imposition maximum est de seulement 50%. La popularité des idées de redistribution de Mélenchon a aussi obligé Hollande à faire un virage à gauche, maintenant, il appelle à un taux d'imposition de 75% sur les revenus au-dessus 1 M €. Les élites françaises font du chantage au corps électoral en menaçant de quitter le navire, d'abandonner leur patrie bien-aimée, et de transférer leur argent vers les banques suisses. Pour ces «patriotes», la politique démocratique n'est bonne que lorsqu'elle remplit les poches des riches.

La France est fortement polarisée, Sarkozy et la droite française ont promulgué des mesures sévères et impopulaires concernant les retraites et l'éducation, et le chômage est monté en flèche. Des scandales financiers au sein du gouvernement ont secoué l'autorité de Sarkozy, mais bien que sur un plan rhétorique, Hollande penche à gauche, il accepte la "nécessité des coupes". Cette orientation est conçue pour apaiser la frayeur des élites et des classes moyennes. En un mot, voici la vacuité de la politique social-démocrate en Europe. Les dirigeants prétendent qu'ils ne peuvent pas mettre en

place de politiques radicales dans l'intérêt des travailleurs, parce que les employeurs ont besoin d'être rassurés sinon ils s'enfuient. Les classes moyennes ne veulent pas payer plus d'impôts et préfèrent que ce soit la classe ouvrière qui paie la crise. Donc, au nom de la conquête du pouvoir, l'économie politique de répartition des richesses est abandonnée.

Toutefois, si Mélenchon obtient autant de voix que les prévisions l'annoncent, Hollande, aura besoin de ses partisans lors du deuxième tour. Cela conduira à une certaine forme de collaboration et pour le PS, à un changement de politique inévitable ancré plutôt à gauche. Hollande serait bien avisé d'écouter le message qui a résonné sur les places lors des rassemblements de Mélenchon – celui qu'un changement radical est nécessaire et peut permettre de gagner le soutien populaire.

Peu importe le résultat final de cette élection, le PCF est maintenant en mesure de se reconstruire basé sur l'élan de la campagne extraordinaire de Mélenchon. De l'organisation de rassemblements qui parlent de la nécessité d'une nouvelle république à un changement révolutionnaire dans la société, le parti doit s'attirer des dizaines de milliers de nouveaux membres, et construire une force politique capable d'organiser des activités électorales et extra-parlementaires. L'ambiance générale de mécontentement qui se fait sentir dans des protestations et des grèves dans toute l'Europe, nécessite de grandes transformations historiques plutôt que de troubles. La campagne de Mélenchon montre que les Français portent un grand intérêt aux idées révolutionnaires. Ces idées peuvent «saisir l'esprit des masses» dans toute l'Europe, et donner une impulsion nouvelle et puissante pour un changement social populaire.

El Diagonal Periodico

Un bi-mensuel dont le siège se situe à Madrid, positionné à gauche, un journal à la réputation sérieuse et aux articles de fond, diffusion (15000 ex/édition)

Source : <http://www.diagonalperiodico.net/Melenchon-se-convierte-en-la.html>

Mélenchon devient la promesse de la gauche française

A moins de 10 jours des élections présidentielles, Mélenchon atteint jusqu'à 15% dans les sondages. Le Front de Gauche se place en 3^{ème} position.

Ni les médias, ni les autres candidats à l'Elysée, ni même les militants du Front de Gauche, qui rassemble plusieurs partis de gauche tel que le parti Communiste Français (PCF), Gauche Unitaire et le Parti de Gauche ne s'attendaient à des sondages aussi encourageants pour la candidature de Jean-Luc Mélenchon.

Il est déjà considéré comme le **3^{ème} homme des élections présidentielles françaises** dont le 1^{er} tour aura lieu le 22 avril. A moins de 10 jours du 1^{er} tour, déterminant dans le système de la V^{ème} République Française avec le pouvoir octroyé au président, Mélenchon dépasse la barre des 15% dans tous les sondages, (derrière le socialiste François Hollande et le président Nicolas Sarkozy, qui sont presque à 30%) alors qu'il y a quelques mois il était à 8%.

Les menaces de Sarkozy qu'en France se produise un scénario qui ressemble à celui de l'Espagne en cas de victoire du parti socialiste ou le discours en apparence anti-système (alors qu'il est avant tout xénophobe) de la candidate du Front National, Marine Le Pen n'ont pas empêché l'ascension continue du Front de Gauche.

Mélenchon un talentueux orateur

Mélenchon a été professeur de français et journaliste, ex-militant trotskiste et ex-membre du parti socialiste, il fut ministre de l'Education pendant le gouvernement de la gauche plurielle de Lionel

Jospin entre 1997 et 2002, et il s'est montré pendant cette campagne électorale en orateur hors pair. Dans tous les meetings, il est parvenu à émouvoir son auditoire quand il fait l'éloge de la Révolution Française, de la Commune de Paris et grâce à ses citations du fondateur du journal L'Humanité, Jean Jaurès, ses allusions au Front Populaire ou celles à la Résistance face à l'occupation nazie.

Dans le meeting qui s'est déroulé à Toulouse, le 5 avril sur la place du Capitole, **Mélenchon a réuni plus de 60 000 personnes et pendant son allocution il s'est adressé en espagnol aux immigrés espagnols, en majorité exilés politiques en exaltant la République Espagnole.** Son discours a subjugué son auditoire. Trois semaines auparavant, le 18 mars (anniversaire de la Commune), sur la mythique place de la Bastille de Paris, le candidat du Front de Gauche a récidivé devant 120 000 personnes qui l'ont envahi après une manifestation qui a traversé les anciens faubourgs révolutionnaires de la capitale. A Clermont-Ferrand, Lille et dans d'autres villes, Mélenchon a été acclamé chaleureusement et il a rempli salles et places. Cependant, l'ampleur du « phénomène Mélenchon » ne peut pas se réduire à ses dons de tribun.

Un parcours social et politique

Sa candidature est le résultat d'un long processus social et politique. Déjà en 2005, quand la France a voté « Non » au projet de Traité Constitutionnel pour l'UE. La surprise a été de taille pour ceux qui n'ont pas suivi en détail le débat interne au sein de la gauche française à cause du caractère ultralibéral de ce projet.

Bien que le PCF et plusieurs partis trotskistes aient soutenu la création de « collectifs unitaires pour le Non », le Parti Socialiste était divisé et il a réalisé un référendum interne dans lequel le « Non » a gagné bien qu'après il ait décidé de ne pas tenir compte de l'avis de ces militants et d'appeler à voter en faveur du traité.

Aux présidentielles de 2007, le PCF a proposé une candidature unitaire mais en vain. Nicolas Sarkozy a fini par remporter les élections et un vote interne s'est ouvert au sein du Parti Socialiste. Ce débat mené en 2008 a vu l'aile gauche du parti s'en aller y compris Mélenchon. Conscient qu'un espace politique s'ouvrait entre le Parti Socialiste et le Parti Communiste, il créa le Parti de Gauche, avec lequel, le PCF fit alliance lors des élections européennes de 2009. Rapidement, plusieurs formations minoritaires s'allièrent au Front de Gauche qui ont élu Mélenchon comme leur candidat. Le succès du Front de Gauche doit autant au charisme de son candidat (en effet, les élections présidentielles personnalisent fortement les candidatures) qu'à l'importance croissante des idées antilibérales dans la société française.

Ceci peut être ajouté au fait que le candidat reprend les revendications des mouvements sociaux et au soutien actif des militants du PCF (environ 130 000 adhérents) et ceux du Parti de Gauche (plus de 10 000) pendant la campagne. Une preuve de ce succès est le livre du programme du Front de Gauche *L'Humain d'Abord* qui s'est vendu à plus de 300 000 exemplaires, en opposition avec le slogan du Front National, « Les français d'abord ».

Crise et valeurs de la République

La crise a touché une part importante de la société et elle mine ce que les français considère comme les « valeurs fondamentales de la République ». Les retraités se sont appauvris et les ouvriers souffrent des délocalisations de leurs usines ainsi que des suppressions d'emploi à cause de la politique de coupes budgétaires appliquée par Sarkozy. Les jeunes sont contraints à la précarité. Le taux de chômage en France atteint 10% de la population active et d'après les derniers sondages, 40% des travailleurs croit que leur emploi est menacé. **En plus, ces dernières années, la stigmatisation des immigrés a augmenté.**

Mélenchon a également confirmé publiquement son admiration pour les processus de

transformation en Amérique Latine et il a affirmé que Chavez, Lula ou Correa ont inspiré son engagement politique. Après le 22 avril, Mélenchon monnaiera cher son soutien à Hollande, le 6 mai prochain, si le socialiste comme tout le laisse indiquer, fait partie des deux finalistes du second tour. Il faudra également être attentif à ce qui va se passer aux élections législatives des 10 et 17 juin car elles auront pour objectif de renouveler l'Assemblée Nationale mais également les mobilisations sociales. Les affiches du Front de Gauche sont claires : Prenez le pouvoir !

L'orient le jour (Liban)

Le premier quotidien d'expression étrangère au Liban, il est diffusé dans tout le pays et dans les pays abritant des communautés libanaises.

Présidentielle française : Hdadé apporte son soutien à Mélenchon

Le secrétaire général du Parti communiste libanais (PCL), Khaled Hdadé, a apporté hier son soutien au candidat du Front de gauche à la présidentielle française, Jean-Luc Mélenchon, à moins d'une semaine du premier tour de l'élection.

M. Hdadé a été reçu hier à Paris par son homologue du Parti communiste français, Pierre Laurent, et par le chargé des relations internationales au sein du parti, Jacques Fath. L'occasion pour le secrétaire général du PCL de « transmettre au Front de gauche et à son candidat, Jean-Luc Mélenchon, le soutien des communistes libanais et arabes, compte tenu de l'importance de cette bataille, non seulement au plan français, mais aussi européen et même mondial ».

Khaled Hdadé a également visité le QG de la campagne électorale de M. Mélenchon et a rencontré le directeur de campagne de ce dernier, François Delapierre, en présence notamment du responsable du pôle Maghreb-Machrek du Front de gauche, Alain Billon.

Dans un entretien accordé à L'Humanité, M. Hdadé a par ailleurs exprimé « son opposition à toute ingérence étrangère dans les affaires de la région, de la part de qui que ce soit et quels que soient les prétextes invoqués ». « La solution à la crise syrienne passe nécessairement par l'union des forces démocratiques syriennes pour défendre le dialogue national dans un sens qui garantirait la construction d'une Syrie civile et démocratique face à la répression, aux potentialités de guerre civile et aux violations de la souveraineté syrienne par des forces étrangères », a-t-il ajouté.

TELQUEL (Maroc)

Magazine hebdomadaire (plus de 20 000 ex par semaine)

Présidentielles Françaises. Les candidats envoient leurs émissaires au Maroc

le 13 avril, 2012

Rachida Dati vient d'achever une visite au Maroc, durant laquelle elle est allée à la rencontre des résidents français afin de défendre le programme de Nicolas Sarkozy, le président candidat.

L'ancienne Gardes des sceaux n'est pas la première ambassadrice de l'UMP à battre campagne auprès des Français qui vivent au royaume. Alain Juppé, le ministre français des Affaires étrangères, est venu le mois dernier. Sa visite était concomitante avec celle de Martine Aubry, Première secrétaire du Parti socialiste, dont le candidat n'est autre que François Hollande. Le Maroc, avec ses 40 000 résidents français, est devenu une escale incontournable pour les candidats et leurs équipes. La campagne s'achèvera le 22 avril avec le premier tour de vote. En attendant, Jean-Luc Mélenchon

(3ème dans les sondages) rencontre un franc succès auprès des groupes sociaux marocains, dont les membres organisent des rencontres et des visionnages des discours de ce candidat du Front de gauche.

Slate Afrique- 16 AVRIL

Source : <http://www.slateafrique.com/85667/la-faille-marocaine-de-melenchon-ps-dsk>

Slate, magazine en ligne a en moyenne 6 millions de lecteurs -La version SlateAfrique.com existe depuis février 2011 son siège est à Paris.

Chez Calmann- Lévy

La faille marocaine de Mélenchon

Article rédigé par **Ali Amar**⁴, le 16/04/2012

Et si le «troisième homme» de la présidentielle française puisait son goût de la rébellion et de la revanche sociale dans son enfance tangeroise.

«Pourquoi cherchez-vous dans mes pots de bébé les raisons de mon engagement de quarante ans de politique?», réagissait, en 2005, Jean-Luc Mélenchon face à un journaliste qui l'interrogeait sur son enfance. C'est justement dans les strates de ses années marocaines qu'il faut peut-être sonder le tribun, «l'affectif à la peau dure» et déceler ainsi les origines de son souffle anti-système, celui aussi de son discours de Marseille, ode à la Méditerranée et au métissage.

Des ruptures indélébiles

Sa consécration, son parcours politique atypique serait l'aboutissement d'un itinéraire personnel marqué par des ruptures indélébiles qui ont façonné son image d'«homme providentiel». Il est le fils d'un Pied-noir receveur des postes et d'une institutrice qui commença sa carrière à l'école d'un bidonville en lisière de Tanger. Mélenchon passe une enfance insouciante dans le Tanger des années 50, celui de Paul Bowles et de Mohamed Choukri, alors mythique Babel, dotée d'un statut international singulier. Son grand-père espagnol avait quitté son hameau miséreux d'Andalousie pour tenter sa chance en Algérie, puis au Maroc, comme peintre en bâtiment.

Il parle peu de Tanger où il est né le 19 août 1951, lui qui affirme exéquer la pipolisation des politiques. C'est pourtant lors d'un entretien accordé à Gala que le candidat du Front de Gauche à l'Élysée, se laisse aller à quelques confidences sur son pays de naissance:

«Je me souviens des dimanches passés à la plage. De la beauté de mes parents qui se préparaient pour sortir (...) Ma mère, qui enseignait dans les quartiers pauvres de la ville, nous a aussi rendus sensibles, ma sœur et moi, à la souffrance des hommes et des animaux, très maltraités à l'époque», confie-t-il à Gala qui a publié également des photos d'enfance de Mélenchon à Tanger dont une de lui, petit garçon sur un âne.

En 1960, ses parents se séparent. Lui et sa sœur restent avec leur mère, catholique pratiquante. Il lui arrivera d'être enfant de chœur à l'église Sainte-Marie- Sainte-Jeanne de Tanger où il disait la messe en latin.

«Dans sa mémoire olfactive et auditive se mêlent des odeurs d'encens et des mélodies de cantiques», raconte L'Express qui cite ses biographes Lilian Alemagna et Stéphane Allières,

⁴Journaliste marocain qui a dirigé la rédaction du Journal « hebdomadaire » fermé en 2010 victime d'harcèlement judiciaire et de boycott publicitaire. Ali Amar est l'auteur de "Mohammed VI, le grand malentendu". Calmann-Lévy, 2009. Ouvrage interdit au Maroc et co-auteur de «Paris-Marrakech: Luxe, pouvoir et réseaux»

(Mélénchon le plébéien, Robert Laffont). Mais avec l'Église, sa première déception qui fera de lui plus tard un laïc forcené date du jour où sa mère, qui «chantait divinement à la messe», a été excommuniée à cause de son divorce.

«J'ai ressenti une violence incompréhensible pour un garçon de 9 ou 10 ans à l'époque. Ma relation au christianisme est informée, je sais faire la différence entre les Évangiles, entre la chrétienté latino-américaine et européenne. Il n'y a pas de haine. Je suis un adversaire de l'Église en tant qu'acteur politique, du cléricalisme, pas de la foi», explique-t-il à *La Vie*.

«Une faille fondatrice»

En 1962, un an après que Hassan II est monté sur le trône, la famille Mélénchon quitte la ville du détroit pour s'installer en Normandie. Le petit Jean-Luc n'est alors âgé que de 11 ans. Il se souvient de son départ de la terre marocaine, vécu comme un déchirement:

«Ce fut un terrible déracinement.» Il le reconnaît lui-même, son engagement militant a pour origine ce qu'il appelle une «faille fondatrice, un arrachement à des odeurs, des paysages, une cohue».

Dans *Causes républicaines*, l'ouvrage qu'il publie au Seuil en 2004, il relate cet épisode matriciel de sa vie:

«Une cage à oiseau à la main, sur le quai de la gare Saint Charles à Marseille (...), je ne comprenais rien à ce qui se passait, bien sûr. Je n'avais pas de politique dans la tête. Seulement une sorte de stupeur devant une situation inexplicable (...). On voit là, combien le sens des choses est tout entier dans le regard qu'on porte sur elles! Mes parents m'avaient confié la cage du canari. L'oiseau était affolé. Moi, je m'imbibais de sa panique! Elle m'a peut-être contaminée à vie, ce jour-là. Car depuis, le monde m'a toujours semblé fragile et même pour être franc, assez radicalement incertain!»

Simple construction mémorielle conçue pour se fabriquer un personnage politique? Celui d'un nouveau Jaurès qui un demi-siècle plus tard reviendra à Marseille «la plus française des villes de notre République». Et de saluer «arabes et berbères» en refusant «l'idée morbide et paranoïaque du choc des civilisations».

Ce n'est pas exclu, car dans son blog, Mélénchon y associe sa part d'ambiguïté:

«Moi-même je suis dans le flou sur nombre de dates et de lieux où se produisirent des événements pourtant majeurs de mon existence. Quand ai-je embarqué depuis le Maroc pour le rapatriement? Était-ce le 6 août 1962, le 9 août? J'ai aussi ma part d'ambiguïté sur la façon d'apprécier les personnages qui ont traversé ma vie et pesé sur ses rebondissements.»

Mais dès lors qu'il s'agit de politique, il s'en sert à satiété:

«Je suis un homme né à Tanger dans la tradition de l'universalisme humaniste et mon expérience de la vie, d'Élu d'une banlieue où il y a 93 nationalités, me font savoir par expérience que la diversité est source d'humanité.»

A une autre occasion, il raconte tout ému:

«A la porte du meeting de Blaye, un homme se présenta à moi en qui j'ai reconnu, au bord des larmes, tout comme lui, un camarade de classe de mon école primaire à Tanger.»

«bougnoles» et «colons»

Pourtant, la décolonisation offrira un contexte favorable à entretenir dans sa famille un patriotisme exacerbé, celui des rapatriés d'Afrique du Nord.

«Mon père avait été enfant de troupe. Il vouait un attachement émerveillé à la France», se souvient Mélénchon. Mais en France, ses premières expériences sont marquées par la désillusion, «la première année, nous avons vécu dans un grenier», et surtout par le rejet: «Les gens ne nous aimaient pas, nous traitaient de bougnoules ou nous assimilaient à des colons, n'aimaient pas notre

accent.»

Déraciné, ostracisé, il comprend alors que «la politique, c'est tragique».

Au *Monde*, il confiait que cette seconde enfance de «proscrit» l'a laissé avec un profond besoin de «revanche sociale».

«D'où cette colère toujours latente que nourrira le premier prétexte venu, du plus futile (il perçoit la moindre critique comme une humiliation) aux plus sérieux (la pauvreté, les inégalités)», analyse une chroniqueuse politique.

«Je suis un Pied-noir qui rentre dans sa case où il y a de la douceur, mais qui met son armure quand il ouvre sa porte», aime-t-il à répéter. La posture de paria deviendra chez lui une puissante arme militante. Pour l'ancien trotskyste, bercé par La Marseillaise depuis son enfance au Maroc, la République est devenue «la patrie d'un sans terre».

Au Maroc, c'est l'anti-DSK

«Le Maroc reste mes Madeleines proustiennes», avait dit un jour Dominique Strauss-Kahn (DSK).

«C'est parce que j'ai eu une enfance facile que j'ai des choses à rendre à la société: une vie de rêve, dans l'insouciance de l'enfance jusqu'au tremblement de terre.» L'anéantissement d'Agadir en 1960 avait pour ainsi dire forgé la personnalité du miraculé DSK et il en a gardé un attachement complice avec le Maroc.

Mélenchon lui n'est pas un habitué des fastes du royaume. Au Maroc, c'est l'anti-DSK. Normal pour cet adorateur de Saint-Just et Robespierre, les plus inflexibles des révolutionnaires français.

Fils de franc-maçon et maçon lui-même de la loge du Grand Orient de France, le «camarade Mélenchon» est pourtant un admirateur de monarques absolus comme Philippe Le Bel ou Louis XI. Mais plutôt que la royauté chérifienne, Il préfère le camp d'en face: le Venezuela de Chavez, le Cuba de Castro et le régime de Pékin. Pour ce républicain provocateur, populiste et radical, la démocratie et les droits de l'Homme sont à géométrie variable, c'est la question sociale qui prime avant tout.

Député européen et pourfendeur du grand capital, il ferraille contre l'accord de libre-échange avec le Maroc.

«Celui-ci aura pour conséquence une mise en concurrence entre nos producteurs de fruits et légumes et ceux du Maroc. Autrement dit, c'est un coup de poignard pour l'emploi agricole, le niveau des rémunérations des paysans ici, pendant que ceux du Maroc seront encore plus exploités.»

Il a également tiré à boulets rouges contre l'inauguration d'une usine Renault sur son sol natal.

«Qu'il y ait une usine à Tanger, tant mieux, c'est ma ville natale, et je suis heureux que les Marocains puissent vivre dignement de leur travail sur place», a-t-il jugé, ajoutant, «que l'on fabrique des voitures à Tanger pour l'Afrique et le Maghreb, voilà une très bonne chose. Mais que l'on fabrique à Tanger des voitures à bas prix en surexploitant les travailleurs par rapport aux travailleurs français pour ensuite amener les voitures en Europe, voilà qui est aberrant».

Quant à la menace islamiste au Maroc, il se montre confiant en livrant un constat bien court: «70% de députés au Maroc ne sont pas des députés religieux.»

Comparé à ceux des grosses machines électorales que sont l'UMP et le PS, son réseau relationnel à Rabat se résume aujourd'hui à l'ultra-gauche locale (La visite de Laetitia Suchecki, la candidate du Front de Gauche pour les législatives à la 9^{ème} circonscription des Français de l'étranger est passée presque inaperçue au Maroc). C'est Alain Billon, responsable du pôle Maghreb-Machrek du parti qui en assure l'intendance, jonglant avec des positions qui devraient contenter le Palais: Il n'approuve pas le boycott des urnes de ses «amis marocains» et s'oppose à l'indépendance du Sahara Occidental.

Elaph (Royaume-Uni)

Premier site d'information en langue arabe sur le monde arabe

A propos d'un candidat français qui aime les arabes.

Le Golf émirati

Edito de Fayçal Jelloul

Mercredi 18 avril

« Les arabes nous ont donné la médecine et les sciences avant l'âge des lumières, il n'y a pas d'avenir pour la France sans les Arabes, nous sommes liés par la fraternité avec les Maghrébins ». Cette reconnaissance publique a été lancée pour la première fois en France par Jean-Luc Mélenchon, le candidat du « Front de Gauche » composé de partis et associations de gauche différents parmi lesquels nous pouvons trouver le Parti Communiste Français, la Gauche socialiste, le Parti de Gauche et une partie des Trotskistes et partisans de l'environnement.

Les intentions de vote lui prédisent la troisième place dans les prochaines présidentielles après le socialiste François Hollande et le Gaulliste Nicolas Sarkozy. S'il est vrai que Mélenchon a lancé cette phrase dans la ville de Marseille dans le sud de la France où vit une large communauté arabe et où se trouve le port qui relie la France et l'Afrique du Nord, il est vrai aussi que le candidat radical mise sur le vote des Français d'origine arabe.

Il est également vrai que cela a été dit devant 120 000 personnes rassemblées dans la ville où se trouve un mouvement important soutenant l'extrême droite opposé à la présence des Arabes. Ce qui signifie que le candidat est vraiment engagé par ce qu'il dit. Ce n'est pas la première fois qu'il cite le monde arabe. A une autre occasion lors d'une rencontre réservée à la presse et consacrée à la politique internationale, Mélenchon avait dit que son pays n'avait aucun intérêt à se mettre entre sunnites et chiïtes et qu'il est déterminé à sortir la France de cette situation en cas de victoire. Il a insisté sur la réticence de ses électeurs face au suivisme de son pays avec les Etats Unis d'Amérique.

A noter que l'homme a reçu le soutien du président de l'Equateur, des salutations d'Evo Morales et Hugo Chavez sans oublier son refus de dénoncer Cuba. Il s'était retiré du Parlement européen en 2010 pour protester contre l'attribution à un Cubain dissident le prix Sakharof et ne considère pas le régime cubain comme une dictature. Il considère que l'origine de l'enfermement de ce pays est due au blocus américain imposé depuis cinquante ans. Il s'est aussi opposé au boycott des jeux olympiques en Chine à cause du Tibet en se prononçant contre l'instauration d'un État religieux dans cette région. Les positions de Mélenchon sur la politique étrangère correspondent à son programme électoral sur le plan national. Il refuse la soumission à « l'oligarchie qui domine la France » et souhaite le partage de la richesse nationale qui « n'a jamais été aussi importante que ce qu'elle est aujourd'hui et que son partage n'a jamais été aussi mauvais dans toute notre histoire qu'aujourd'hui puisque une minorité monopolise cette richesse et prive la majorité de participer à ce partage ». Il appelle à l'instauration de la sixième république « pour libérer la France de la monarchie présidentielle et rendre le pouvoir au peuple », selon son expression, et en finir avec la constitution de la cinquième république mise en place par le Général de Gaulle qui donne au Président français des prérogatives semblables à celles des monarques.

Ces propos correspondent à une partie de la vie de cet homme né à Tanger au Maroc et qui est arrivé en France à l'âge de 11 ans après la séparation de ses parents. Il se distingue de la majorité de l'élite politique de gauche comme de droite. Il a une Maîtrise de philosophie et avait travaillé dans sa jeunesse comme pompiste et correcteur dans une imprimerie. Il a aussi travaillé pour la presse régionale et partisane, dans l'éducation avant de rejoindre le Parti socialiste français et de se faire élire localement puis en tant que membre du Sénat puis ministre de l'enseignement professionnel.

Après son départ du Parti socialiste, il a été élu député au parlement européen. Sachant qu'il a été dans sa jeunesse membre de la franc-maçonnerie et du courant trotskiste. Ce qui lui a permis d'acquérir une expérience riche à tous les niveaux. Il a gardé ses principes en n'utilisant pas la politique pour amasser des richesses. Le journal *l'Express* précise qu'il est propriétaire d'un appartement à Paris qu'il n'a pas fini de payer et qu'il est aussi propriétaire d'une maison de campagne dont le prix ne dépasse pas 125 000 euros. Preuve qu'il y a correspondance entre ses propos, ses positions et sa situation économique. Le parcours de Mélenchon et ses positions radicales sont venus rythmer la campagne. Certains pensent qu'il va enregistrer une percée inattendue qui mélangera les cartes du jeu électoral répétant ainsi le scénario de 2002 quand la droite gaullienne et l'extrême droite se sont affrontées au deuxième tour des présidentielles et où la gauche menée par Lionel Jospin a été éliminée. Les sympathisants de l'homme rêvent cette année d'un scénario inversé.

Ce qui est étonnant c'est que les Arabes qui passent leur temps à dire qu'il faut créer des lobbies en Occident pour défendre nos intérêts semblent ne pas encore entendu parler de ce candidat, phénomène de cette campagne où les échos de son « bruit » sont arrivés en Bolivie mais pas encore sur nos chaînes satellites occupées avec les révoltes et les conspirations. Il est plus que probable que les Arabes d'aujourd'hui regardent la France avec les yeux des Arabes du passé qui ont cru à tort que le gaullisme était de leur côté et que le socialisme s'opposait à nos causes.

Et puisque le président Sarkozy prétend être gaulliste, il bénéficie d'un soutien arabe quasi-total voilant du même coup tout ce qui s'oppose à lui. Non Sarkozy n'est pas gaulliste, il n'est pas un soutien pour les Arabes, non la gauche française ne soutient pas le sionisme et ne s'oppose pas à nos causes.

Dans les deux camps, les gens sont partagés entre soutiens et opposants avec l'exception de cette année qui s'appelle Mélenchon qui ne demande rien aux Arabes et ne se soumet à aucun lobbying français. Il pense et à juste titre que les intérêts arabes et français partagés sont déterminants pour l'avenir de son pays et l'avenir des Arabes s'ils le désirent.

Quand allez-vous lire ce qu'il faut lire avec un œil critique ? Quand allez-vous vous rendre compte que de Gaulle est mort et que son temps n'existe plus et que la politique de son pays à l'égard des Arabes a changé du « contraire au contraire » ? En espérant que vous le fassiez assez rapidement pour qu'on croise cet homme honnête en milieu de parcours.

Le Soir (Maroc)

Quotidien francophone marocain dont le siège est basé à Casablanca
(faible diffusion, moins de 5000 ex par jour)

Les meetings de la dernière chance

Par Réda Mouhsine, le 16 avril 2012

75 000 personnes étaient présentes, hier à l'esplanade du château de Vincennes à Paris, pour venir assister au dernier grand meeting du candidat socialiste François Hollande. Ce dernier, au coude à coude au premier tour selon les sondages, mais largement en tête au second tour, compte creuser l'écart à une semaine du 1er tour. Nicolas Sarkozy abat quant à lui ses dernières cartes. Crédité de 45 % d'intentions de vote au second tour, le président sortant lorgnait sur son meeting, organisé dimanche place de la Concorde dans la capitale française, pour réduire un écart de moins en moins rattrapable. « Peuple français, je veux vous rendre la parole ! Je veux que vous la preniez ! Je veux que vous vous fassiez entendre ! RDV à la #Concorde -NS », c'est ce qu'avait écrit Nicolas Sarkozy pour mobiliser ses troupes, venues elles aussi en masse à la même place où Sarkozy avait célébré sa victoire en 2007. Alain Juppé, Jean-François Coppe, et d'autres personnalités de la droite française étaient venus soutenir leur candidat, là où 100 000 personnes étaient présentes au meeting de Sarkozy, tandis que tous les ténors du Parti socialiste avaient également tenu à assister au rassemblement du favori des sondages, François Hollande.

Mélenchon drague les Maghrébins

La veille, c'était le candidat du Front de gauche Jean-Luc Mélenchon, qui avait assuré le show à Marseille. Ils étaient pas moins de 120 000 personnes au bord de la Méditerranée pour écouter les désormais célèbres diatribes de la « révélation » de cette campagne, et ce malgré l'interdiction émise par le maire UMP de la ville. Mélenchon avait commencé son discours par faire l'éloge de l'immigration, « le métissage est une chance pour la République », avait-il entonné, tout en faisant la promotion de l'immigration « maghrébine et berbère », qui à une certaine époque, « avait apporté la science, les mathématiques, et la médecine, à une Europe engluée dans l'obscurantisme », faisant sans doute allusion à l'ère andalouse. Le candidat de la « 6^e République » avait ensuite salué les révolutions arabes, et tout particulièrement celles ayant eu lieu en Tunisie. « Je m'engage à me battre pour un moratoire sur la dette tunisienne », avait-il d'ailleurs promis, relevant les difficultés financières de la jeune Tunisie démocratique. C'est ensuite que Mélenchon, tout en saluant l'élargissement de l'UE à l'Europe de l'Est, s'est déclaré en faveur d'une activation d'une Union méditerranéenne, « basée sur l'humain, où tous les peuples sans exception y vivront en paix ». À une semaine du premier tour, les candidats n'ont plus droit à l'erreur. Les derniers meetings tenus ce week-end ont été, pour eux, l'occasion de démontrer toutes leurs qualités de tribuns.

Revue de Presse internationale du 25/04/2012

AVANT LE PREMIER TOUR

The Guardian (Royaume-Uni)

Comment le Front de Gauche a gagné les voix de la classe ouvrière française

Quoiqu'il arrive dimanche, l'alliance de Jean Luc Mélenchon a laissé sa marque sur la vie politique française, et elle est là pour rester.

David Hearst
guardian.co.uk,
Samedi 21 avril 2012

Les fleurs de cerisiers sont sorties en force dans cette petite rue des faubourgs sud de Paris. Et ce n'est pas étonnant, car c'est ici dans une vieille usine de chaussures que le phénomène politique de l'élection présidentielle française a été tricoté.

Le quartier général de Jean-Luc Mélenchon est connu sous le nom de l'Usine. Une seule visite suffit pour se convaincre que l'ascension de Mélenchon dans les sondages ne tient pas qu'à l'homme lui-même. Il est difficile à classer. Il s'adresse à des gens qui pensent appartenir au monde moderne, mais sur des sujets dont ils n'ont pas l'habitude d'entendre parler dans une élection comme celle-ci : l'histoire, la France, la culture – ou pourquoi ils ont hérité de l'État social qui est le leur.

Cet ancien sénateur socialiste n'est pas simplement un boutefeu en campagne. C'est aussi le professeur de fac¹ favori, un véritable instituteur républicain². Mais Mélenchon, le candidat qui ne mâche pas ses mots, ne suffit pas à expliquer l'ascension du Front de Gauche, une coalition de sept partis où les plus forts sont de loin les communistes. Le parti de Mélenchon, le Parti de Gauche, est laissé loin derrière avec ses 10 000 membres par les 130 000 du PCF.

Quelle que soit son résultat dimanche au premier tour de l'élection présidentielle, il nourrit de sérieuses ambitions politiques pour le long terme. Il pense avoir déjà gagné une consultation nationale : le référendum sur la défunte constitution européenne. C'était en 2005 et l'année où Mélenchon s'est désolidarisé du Parti socialiste, sacrifiant sur cette question une carrière politique confortable de sénateur. Bien que ce qui devait par la suite être connu sous le nom de Traité de Lisbonne n'était guère plus qu'une compilation de traités existants, aux yeux de la gauche il institutionnalisait une conception de l'Europe qui plaçait les principes du libre échange garantissant un marché intérieur au-dessus d'une Europe défendant les droits sociaux et syndicaux.

Mélenchon a fait campagne pour le « non », et a gagné. Bruxelles ne s'est pas satisfait de ce non et quand la constitution a été réduite à un traité plus modeste, c'est vers le parlement français, et non le vote populaire, qu'on s'est tourné pour son approbation. Pour l'extrême-gauche française cela comptait encore comme une victoire, parce qu'ils avaient repris cette forme d'euro-scepticisme à l'extrême-droite.

L'étape suivante de ce voyage politique fut l'Allemagne et le congrès fondateur de Die Linke, qui fut constitué à partir de défections du SPD et de la dissolution des anciens communistes. Raquel Garrido, responsable des relations internationales du Front, déclare: « Le mouvement social-démocrate européen a eu une occasion historique en 1989 de reconstruire quelque chose qui soit à la fois démocratique et socialiste. Et ils ne l'ont pas fait. Donc nous nous sommes retrouvés avec une double responsabilité sur les bras : reconstruire quelque chose après l'échec du communisme d'État et du mouvement social-démocrate européen. »

Il a fallu plus de deux ans pour organiser la rupture avec les socialistes français et pour faire monter à bord les communistes. Depuis le Front de Gauche a régulièrement gagné en notoriété au plan national, d'abord aux élections parlementaires européennes en 2009 où il a obtenu cinq sièges à Strasbourg, puis aux élections régionales françaises. Au début de la campagne présidentielle, le 29 juin de l'année dernière, il a décidé de faire les choses en grand avec de vastes rassemblements en plein air qui rappelaient davantage l'ambiance de la place Tahrir qu'un meeting en salle posé et ordonné, conçu pour la télévision. Le slogan, « Place au Peuple », était un jeu de mot reposant sur le double sens de « faites place au Peuple » et de « place du Peuple », mais après que Mélenchon soit

apparu sur les écrans de télévision du pays, c'est littéralement ce que sont devenus ses meetings. Plus de 100 000 personnes se sont entassées sur la place de la Bastille à Paris, et des scènes semblables ont été rejouées à Nantes et Toulouse.

Après ces démonstrations de force, Nicolas Sarkozy comme François Hollande ont pensé qu'il leur fallait eux aussi organiser de grands meetings en plein air. Mais ce n'est pas eux que le Front de Gauche prenait réellement pour cible. Il a décidé, très tôt, de viser Marine Le Pen, la fille de Jean-Marie qui avait transformé le Front National en parti d'extrême-droite moderne.

La bataille a été dévastatrice. Après un face-à-face télévisé dans lequel Mélenchon a anéanti les brevets de féminisme de Le Pen, en particulier sur la question de l'avortement, le Front National est retourné à ses racines d'extrême-droite, tirant du néant l'un de ses héros. Il s'agit de Robert Brasillach, un fasciste qui exhortait à envoyer les enfants juifs dans les camps avec leurs parents. Il fut le seul journaliste à être exécuté après la libération à la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais comme il n'avait tué personne il est honoré jusqu'à ce jour par Le Pen comme une victime de la liberté de conscience.

La fortune du Front National a connu des hauts et des bas, et récemment il est remonté à la troisième place dans les sondages. Mais le Front de Gauche est ferme dans son intention de reprendre les voix de la classe ouvrière. Garrido a dit: « Il nous faut vraiment faire rentrer l'extrême-droite dans sa boîte. Ce serait l'un des vrais changements de cette campagne. Si nous passons devant le Front National, la France redeviendra ce qu'elle est réellement, un pays très mélangé avec un taux élevé de mariages mixtes, sa culture propre et ses traditions républicaines. » Quoiqu'il adienne dimanche, le Front de Gauche fait maintenant partie du paysage.

Publico.es (Espagne)

<http://www.publico.es/430435/izquierda-pura-o-ultraderecha-el-dilema-del-tercer-puesto>

Gauche pure ou extrême droite, l'inconnue de la troisième place

Mélenchon, l'homme de gauche, lance le défi de promouvoir la révolution citoyenne contre les marchés et refuse le maintien de la dette publique face à la crise. L'extrême droite Le Pen, qui propose le retour au franc et la sortie de l'UE, soutient un discours protectionniste et xénophobe. Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen.-Sauf surprises de dernière minute, la gauche de la gauche incarnée par Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen, candidate de l'extrême droite seront appelés aujourd'hui à se disputer la troisième place au premier tour de la course à l'Élysée. Lors d'un sondage publié vendredi dans *Le Monde*, le candidat du Front de Gauche (FdG) se situe à deux points au-dessous de Le Pen, qui obtiendrait 16% de votes. Un chiffre qui place la candidate de l'extrême droite loin du résultat historique que son père avait obtenu en 2002, lorsqu'il écarta les socialistes au premier tour, plongeant le parti du candidat François Hollande dans une authentique traversée du désert.

Son discours de vieux révolutionnaire, à la fois audacieux et actuel, ses dons d'orateur et son pari pour une France qui regarde vers le futur « depuis la gauche » dans une Europe chaque fois plus asservie à « la doctrine néolibérale » ont fait de Jean-Luc Mélenchon (né à Tanger en 1951) la sensation de la campagne. Le candidat du Front de Gauche qui, en janvier, occupait la cinquième place, est remonté, en trois mois, de dix points dans les pourcentages. Aujourd'hui, la majorité des enquêtes le crédite de 15% des votes. La révolution à gauche de Mélenchon, soutenu par le syndicat CGT et par le Parti Communiste Français (PCF), a animé, dans une campagne sans précédent depuis 1974, des meetings massifs dans les principales villes de France, avec une manifestation sur

la Place de la Bastille où se sont regroupées 120.000 personnes. Lors de ces rendez-vous, il a prôné le besoin de promouvoir la « révolution citoyenne » contre les marchés, en s'écartant du discours unique du maintien de la dette publique face à la récession. Dans d'autres mesures, il propose la régularisation des immigrés sans papiers, le doublement du budget de la recherche et la mise en place de nouveaux contrats dans le secteur de l'éducation. Même s'il défend l'euro, il prône un référendum budgétaire européen. Il propose également la modification du rôle et des statuts de la Banque Centrale Européenne afin qu'elle prête directement aux États avec des intérêts à taux réduits. Le Candidat du F de G est passé de 5% à 15% de soutien en trois mois. Fils d'un employé de la Poste et d'une enseignante de français d'origine espagnole, Mélenchon a cherché à se présenter comme le porte-parole des travailleurs et des classes moyennes appauvries, des chômeurs, des jeunes et des indignés, c'est-à-dire, de ceux qui souffrent le plus durement de l'attaque d'une crise économique dont ils ne se sentent pas responsables. Cette attitude contraste avec ce que certains journalistes qui suivent la campagne racontent sur lui, journalistes qui lui ont reproché en de multiples occasions son comportement agressif envers la presse. De fait, il a eu quelques frictions avec des reporters qui ont fait grand bruit dans les médias. Les derniers sondages donnent à Le Pen deux points d'avance sur Mélenchon.

Celui qui fut ministre de l'Éducation dans le gouvernement socialiste de Lionel Jospin mise sur le retrait du pouvoir aux banques et aux marchés financiers afin d'éviter les délocalisations des emplois et la spéculation, la suppression du « bouclier fiscal » qui limite les impôts des plus riches ainsi que l'augmentation du salaire minimum à 1 700 euros mensuels.

Rival de Sarkozy ? Le président sortant Nicolas Sarkozy, conscient de son escalade dans le nombre de soutiens, a flatté la personne de Mélenchon, stratégie pour affaiblir au premier tour son adversaire réel, le socialiste François Hollande. Selon ce que *Le Monde* annonce, dans l'équipe de Mélenchon, il y en a encore qui rêvent d'être au second tour -qui aura lieu le 6 mai- même si l'objectif réaliste serait plutôt d'être le troisième homme et reléguer ainsi en quatrième position l'extrême droite Le Pen. Un objectif qui ne paraît pas acquis non plus, si l'on tient compte de la remontée de la candidate ultra dans les derniers sondages. Que la gauche du Parti Socialiste obtienne 15% de suffrages serait un exploit, même si un résultat un peu inférieur ne se verrait pas comme un échec, plus encore si l'on tient compte du score du FdeG en 2007, où Marie-Georges Buffet n'avait obtenu que 1,93% des votes.

Si, comme tout paraît l'indiquer, Mélenchon ne passe pas au second tour, il a déjà annoncé qu'il appellera au « vote contre Sarkozy ». Du soutien que lui donneront les urnes aujourd'hui, on pourra déduire l'influence que le FdG pourrait avoir dans l'hypothétique retour de la gauche au pouvoir en France après 17 ans. Aux antipodes de Mélenchon, il y a Marine le Pen (Neuilly-sur-Seine, 1968), candidate de l'extrême droite Front National, candidate elle aussi à la troisième place. Décidée à se forger une carrière politique indépendante de celle de son père et à dépouiller sa formation de l'aura de « parti désagréable », cette ex-avocate centre son discours sur l'appui des mécontents de la classe politique. Elle a tenté de modérer le discours de son parti et de réunir les diverses sensibilités qui convergent dans le FN, sans pour cela abandonner le fond rétrograde marqué par son père, connu pour ses positions xénophobes et antisémites. Ainsi, elle continue la croisade contre l'islam, le protectionnisme et le retour au franc comme axes de sa pensée politique. Le Pen a essayé de nettoyer l'image de son parti mais elle maintient sa croisade contre l'islam. Sa grande maîtrise médiatique en a fait une rivale de taille dans les débats télévisés. Au cours de ceux-ci, ainsi que dans toutes ses actions de campagne, elle a utilisé l'incantation de la crise économique pour insister sur le besoin pour la France de sortir de l'Union Européenne et du retour aux frontières nationales. Le Pen table aussi sur le retour à l'équilibre budgétaire en 2018. Célèbre activiste anti-immigration, elle compte réduire à 10 000 le nombre d'immigrants qui entrent dans son pays chaque année, supprimer le regroupement familial des immigrants et la nationalité par droit du sol ou encore d'expulser les étrangers qui n'ont pas de papiers. Elle défend également la priorité du droit à l'accès

au travail et aux aides sociales des français ou encore la tenue d'un référendum pour le rétablissement de la peine de mort. Elle se flatte de l'attrait qu'elle exerce auprès des jeunes et n'hésite pas à se définir comme « la candidate anti-système » qui défend la nation française mais qui méprise ses gouvernants. Lorsque les urnes diront, finalement, qui est en troisième position, un autre combat commencera, celui des principaux candidats, probablement Sarkozy et Hollande, cherchant des appuis en vue du second tour. Alors ; il est possible que pour Mélenchon et Hollande il ne leur reste qu'à se laisser désirer.

New York Times (Etats-Unis)

En France, les marges émergent en tant que force politique

Nicola Clark

Publié le 20 avril 2012

PARIS — François Kahn en a assez des courants dominants de la politique française. Élevé dans une famille parisienne conservatrice, ses sympathies dans sa jeunesse allaient à droite. Il y a 10 ans environ, il reporta son allégeance sur les socialistes, qui semblaient incarner des valeurs qui étaient devenues importantes à ses yeux, telles que l'égalité et la justice sociale.

Mais dimanche, au premier tour des élections présidentielles françaises, M. Kahn, un spécialiste en planification stratégique âgé de 30 ans, diplômé d'une des meilleures écoles de commerce françaises, votera pour Jean-Luc Mélenchon, ancien enseignant et trotskiste, dont le parti, le Front de Gauche, regroupe un salmigondis d'ex-communistes, d'écologistes, et d'opposants à la mondialisation découragés par une campagne présidentielle qui pour beaucoup d'électeurs est déconnectée de leurs préoccupations de tous les jours comme l'emploi, l'augmentation du coût de la vie, et l'avenir de leurs retraites et de leur couverture médicale.

« Les socialistes sont vraiment devenus un parti du centre droit » affirme M. Kahn. « C'est presque comme s'ils étaient gênés d'être de gauche. »

Ces frustrations se manifestent dans toute la France par un soutien plus fort que d'habitude pour les candidats dits marginaux à gauche comme à droite. Ensemble, les ailes extrêmes de la politique française sont en mesure d'attirer jusqu'à 30 % des voix dimanche, selon les sondages réalisés dans les semaines qui ont précédé l'élection de dimanche. (La loi française interdit la publication de résultats de sondages courants dans les dernières 48 heures avant le vote.) C'est plus qu'aucun des deux favoris, le président Nicolas Sarkozy et son challenger socialiste François Hollande, ne devrait atteindre parmi l'éventail de 10 candidats.

Ce déplacement vers les extrêmes offre un fort contraste avec les élections d'il y a cinq ans, lorsque quatre électeurs sur cinq s'étaient déplacés en nombre record pour apporter un fort soutien aux candidats des partis dominants. Ajouté à un taux d'abstention dont les sondeurs s'attendent à ce qu'il soit le plus haut dans une élection présidentielle depuis 10 ans (environ 25 %) ce glissement peut rendre le vote particulièrement instable et imprévisible. La manière dont les électeurs des marges vont voter au second tour le mois prochain – et d'abord leur taux de participation – est susceptible de décider du choix du prochain président français.

La structure en deux étapes des élections présidentielles françaises signifie que beaucoup d'électeurs utiliseront peut-être le premier tour pour s'autoriser un vote de protestation. De toutes façons, selon les commentateurs, le nombre de ceux qui semblent prêts à le faire en votant pour les candidats des marges indique un degré de mécontentement voire de colère inquiétant, dans la population française à un moment critique où ils doivent décider de la direction à prendre face à la pénible crise européenne et au malaise économique de leur pays.

La choix revient soit à doubler la mise dans la ligne des traditions socialistes de la France en faveur d'un état social généreux (et que d'aucun disent impossible à financer), ou à avancer dans les

réformes destinées à réduire le poids de l'état et à ouvrir le marché du travail français, que M. Sarkozy promet depuis longtemps mais dans la réalisation duquel il a largement échoué .

Pour le moment, au moins, les électeurs disent en réalité qu'ils ne veulent ni de l'un ni de l'autre, ou du moins pas des solutions bien élevées avancées jusque-là par les politiciens des deux principaux partis politiques français.

« La méfiance des Français envers les politiciens et les institutions n'a jamais été aussi forte qu'aujourd'hui » déclare Pascal Perrineau, directeur du CEVIPOF, le Centre de recherches politiques de Sciences Po Paris. « Nous assistons à une vaste crise de confiance. »

Ce manque de confiance traverse tout le spectre politique. Stefan Cavers, lui aussi, en a assez. Cet ingénieur de 35 ans de Guéret, dans le centre de la France, votera pour Marine Le Pen, la candidate d'extrême-droite du Front National.

M. Sarkozy et M. Hollande ont tous deux « trahi » les Français, dit M. Cavers, en soutenant la même « politique de libre-échange internationaliste » qu'il rend responsable de la crise actuelle. Il reproche aux socialistes et à l'UMP de M. Sarkozy d'avoir promu une intégration européenne plus poussée aux dépens des intérêts nationaux français.

Je ne fais confiance ni à Sarkozy ni à Hollande, parce qu'ils représentent trente ans de crise en France » déclare M. Cavers . « Ces partis se sont succédé aux affaires et quand ils y étaient ont conduit notre pays au déclin. »

La nostalgie de la puissance et de l'influence passées de la France existe également à gauche et à droite, selon les commentateurs. C'est le deuil collectif de cette perte d'une stature mondiale qui selon certains alimente la défiance des électeurs vis-à-vis de leaders dont ils pensent qu'ils ne sont plus à la hauteur – et le soutien qu'ils sont prêts à apporter aux candidats des marges tels que Mme Le Pen ou M. Mélenchon.

« La gauche regrette Mitterrand et la droite regrette de Gaulle » dit M. Perrineau de Sciences Po. « Tout ceci a un impact politique direct » et se reflète dans des taux d'abstention élevés et le soutien aux votes d'extrême-droite et d'extrême-gauche.

« Les Français nous disent quelque chose » selon M. Perrineau.

En effet, selon Éric Bonnet, directeur des enquêtes d'opinion à l'institut de sondage BVA, des taux d'abstention aussi élevés se rencontrent historiquement « quand les gens ont le sentiment qu'ils ne sont pas en face d'un choix véritable. »

« Nous l'avons vu en 2002, quand les deux candidats principaux étaient des sortants, » dit-il, faisant référence à Jacques Chirac, président de centre-droit, et son premier ministre socialiste Lionel Jospin, qui avaient gouverné ensemble pendant les cinq ans d'une « cohabitation » difficile. « On avait le sentiment que quel que soit le gagnant, cela n'allait pas changer grand-chose. »

Cette élection est restée célèbre pour avoir vu M. Jospin éliminé au premier tour par le candidat d'extrême-droite du Front National, Jean-Marie Le Pen, après l'échec des socialistes à réunir les électeurs de gauche. Deux semaines plus tard, des millions de ces mêmes électeurs de gauche votaient à contre-cœur pour M. Chirac, qui gagna haut la main contre M. Le Pen au deuxième tour.

L'ambivalence visible il y a 10 ans est à nouveau palpable dans toute la France aujourd'hui, amplifiée par la crise économique actuelle et des électeurs qui, quel que soit le vainqueur, s'attendent à ce que leur niveau de vie baisse presque à coup sûr avant de s'améliorer. Mais tous ne restent pas pour autant en dehors de l'élection. Beaucoup d'autres vont voter pour les extrêmes.

Bernard Gonel, un retraité de 66 ans du Finistère, sur la côte nord-ouest de la France, dit qu'il a voté blanc à chaque élection présidentielle depuis que François Mitterrand, un socialiste, a quitté le pouvoir en 1995, parce qu'il se sentait dégoûté par un système politique qui, selon lui, semblait se

résumer à l'argent et au pouvoir. Mais deux années passées « sous le seuil de pauvreté » avec une modeste retraite l'ont poussé à l'action . Dimanche il déclare qu'il votera pour M. Mélenchon.

« S'abstenir, dit-il, équivaudrait à laisser les autres « choisir entre la peste et le choléra à notre place. »

Des 10 candidats de cette liste lourdement chargée, les commentateurs s'attendent à ce qu'aucun ne remporte la majorité absolue des voix requise pour être élu immédiatement. Le résultat probable sera un deuxième tour le 6 mai entre les deux candidats qu'ils auront rejetés dimanche : M. Sarkozy et M. Hollande. La question sera alors de savoir si les électeurs se pressent à nouveau au centre, ou s'en tiennent écartés.

De récents sondages indiquent qu'entre les deux-tiers et les trois-quarts des électeurs du Front National soutiendront sans doute M. Sarkozy dans ce deuxième tour, tout comme environ 40 % des partisans de François Bayrou, le centriste qui est à nouveau candidat cette année, mais auquel les sondages n'accordent que 10 % environ.

Par ailleurs, on s'attend à ce que plus de 80 % des électeurs de M. Mélenchon fassent pencher la balance du côté de M. Hollande, comme les écologistes Verts, dont la candidate, Eva Joly, est à une lointaine cinquième position avec environ 3 % des intentions de vote au premier tour. (Les cinq autres candidats, qui couvrent le spectre de gauche à droite, sont à peine visibles dans les sondages depuis le début de la course.)

L'autre impact de la candidature de M. Mélenchon, selon les commentateurs, a été de mobiliser de nombreux électeurs de gauche qui dans les années passées se sont abstenus – facteur qui pourrait aussi aider à faire pencher la balance en faveur M. Hollande au deuxième tour.

En fin de compte, disent les analystes, toutes les élections présidentielles depuis la fondation de la Ve République française en 1958 ont été dans une certaine mesure un exercice de compromis électoral.

« En France, la campagne des présidentielles est au final une confrontation classique entre la gauche et la droite, » dit Philippe Marlière, professeur de politique européenne à University College London. « Au premier tour on choisit son favori à gauche ou à droite. Le deuxième tour se résume à éliminer le candidat qu'on aime le moins. »

Et en effet, M. Kahn, le spécialiste parisien de planification stratégique et partisan de Mélenchon, dit qu'il votera, sans enthousiasme, pour M. Hollande au deuxième tour. « Ne pas le faire serait absurde », dit-il.

Avec la contribution d'Eleanor Stanford et Meghan Davidson Ladly.

Hoy.com (Équateur)

La Revolution de Jean-Luc Mélenchon

Chávez ou Correa? Telle fut la question à régler pendant la campagne médiatique du candidat de gauche à la présidentielle française, Jean-Luc Mélenchon, qui figure à la troisième place dans les sondages, au coude à coude avec l'extrême droitiste Marine Le Pen.

Bien que les enquêtes accordent une large victoire au socialiste et ex-camarade François Hollande, le sexagénaire politique assure qu'il a un espace dans l'éventail de la gauche pour les bulletins de vote.

Franc-maçons, hispaniste, très proche des mouvements sociaux d'Amérique latine, Mélenchon a tenu des propos élogieux à l'égard des président du Venezuela, Hugo Chávez, de Bolivie, Evo

Morales et d'Equateur, Rafael Correa.

Néanmoins, en période d'élections, Mélenchon a opté pour la révolution citoyenne et il l'a fait savoir au monde à bien des reprises. Il a même assuré que son livre « Qu'ils s'en aillent tous » fut inspiré par le dirigeant équatorien.

Pour sa part, Correa, francophone et fervent catholique, n'a pas hésité à lui envoyer des mots d'encouragement dans le style qu'on lui connaît : « Mon cher Jean-Luc, compte sur nous », lui a-t-il dit publiquement.

Mélenchon, qui fait sensation dans la campagne, est à la tête d'une coalition progressiste hétérogène parmi lesquels le puissant Parti Communiste de France (PCF), il a réussi à réunir une grande partie des votes les plus radicaux.

Ce qui n'a laissé presque aucun espace électoral aux autres options d'extrême gauche, comme le trotskyste Philippe Poutou et la marxiste Nathalie Arthaud.

Un vrai succès pour un homme politique qui a milité pendant 30 ans au PS, qu'il a abandonné en 2008, las du laxisme de ses camarades, pour fonder le PG, inspiré de Die Linke, la gauche allemande de l'ex ministre des finances Oskar Lafontaine.

Sénateur socialiste pendant 20 ans, ministre de l'Education Professionnelle dans le gouvernement de Lionel Jospin entre 2000 et 2002, Mélenchon est né à Tanger dans une famille d'origine espagnole (La Manche) et italienne (Sicile).

A l'instar de Correa, mélenchon a marqué ses distances avec les Etats-Unis, un pays qu'il a qualifié de « puissance dangereuse ».

Mélenchon s'est déclaré hostile à l'OTAN, qui fait que les pays s'alignent sur les États-Unis, une « puissance dangereuse », qui est « en pleine décadence. »

Se référant à sa « révolutions par les urnes », le dirigeant du Front de gauche a affirmé que « les processus révolutionnaires d'Amérique du Sud sont une source d'enseignement pour nous » et il a rendu hommage au président équatorien, Rafael Correa, qui lui a inspiré le titre de son livre « Qu'ils s'en aillent tous ». Au sujet du Venezuela, Mélenchon « témoin des Campagnes de mobilisation » a affirmé « qu'il a gardé chez lui, comme un souvenir agréable, un paquet de vermicelles vendu dans un magasin social dans lequel étaient inscrits des articles de la Constitution de ce pays ». Le candidat à la présidentielle a regretté que l'on traite de « dictateur » le président Hugo Chavez qui « a gagné 12 élections sur 13 ».

Jusque-là, la similitude avec le représentant de la révolution citoyenne équatorienne est complète.

La seule différence réside peut-être dans la question de Cuba, le candidat a admis une « double attitude » vis-à-vis de l'île : beaucoup de sympathie et d'admiration pour la révolution cubaine contre l'empire nord-américain et un désaccord avec la manière dont la politique s'organise là-bas, « étant donné son attachement au pluralisme ».

Néanmoins Mélenchon a insisté sur le fait que « l'on ne peut rien dire sur Cuba tant qu'elle est assiégée par les Etats-Unis », puis il s'est déclaré « pleinement solidaire pour condamner l'embargo ».

Philosophe de formation et excellent orateur, le candidat du Front de Gauche s'est fait le porte

drapeau de la lutte contre le racisme, contre la xénophobie et contre l'intolérance religieuse et culturelle.

Son avenir se dessine aujourd'hui-même.

APRES LE PREMIER TOUR

Junge Welt (Allemagne)

Blog hébergé sur la version en ligne du journal

Source : www.antikapitalistische-linke.de W 24/ 4/

La Gauche anticapitaliste félicite : Vive le Front de Gauche!

Le courant Gauche anticapitaliste de die Linke (AKL) félicite le Front de Gauche français et son candidat Jean Luc Mélenchon dans sa prise de position :

Nous félicitons le Front de Gauche français et son candidat Jean Luc Mélenchon pour leur résultat qui réveille l'espoir d'une gauche forte dans toute l'Europe. Nous sommes cependant choquées par le résultat du parti d'extrême droite, le Front National. La lutte contre les groupes, partis et organisations fascistes doit continuer d'être prioritaire.

Mais le résultat du Front de Gauche est tout de même bon. Il a été précédé par une campagne qui a duré des mois. Des centaines de milliers de gens ont rempli les rues et les places pour lutter pour la justice sociale et pour plus de démocratie en France et en Europe. Les quelque 12% de Jean Luc Mélenchon sont avant tout l'expression de cette mobilisation de masse, qui continuera encore après les élections.

Ce résultat encourage et « booste » le parti allemand Die Linke. Les contenus de la campagne de Mélenchon devraient nous faire réfléchir. Le point central, c'est la critique radicale de l'Union Européenne néolibérale, qui prend l'argent dans les poches des gens simples pour les donner aux banques et aux multinationales. Le Front de Gauche et Mélenchon ne cessent de répéter qu'il est urgent de ne plus obéir à cette Europe et en particulier de ne jamais accepter le traité anti-social de Lisbonne.

Aux Pays Bas, le gouvernement soutenu par la droite populiste s'est désintégré en raison de plans d'économies massifs. Il va y avoir de nouvelles élections. Le « Parti Socialiste », qui est comme Die Linke membre du Parti de la Gauche Européenne obtient, avec sa critique très claire de l'UE, de très bons chiffres dans les sondages (jusqu'à 20 %). La gauche néerlandaise comme la gauche française ne sont pas gênées d'être taxées de populistes par les acteurs bourgeois.

Le parti allemand Die Linke doit en tirer des enseignements. Ici aussi die Linke doit exprimer fortement et clairement sa critique de la politique antisociale, militariste et non démocratique de l'UE. Le programme d'Erfurt est pour cela une base appropriée. Les directions du parti et des groupes parlementaires doivent défendre un « Non » clair à cette politique de l'UE, l'exigence d'une révision complète des traités de l'UE, ainsi qu'un appel à des bases nouvelles et solidaires du vivre ensemble en Europe. C'est ainsi que les campagnes électorales et les mouvements sociaux en réaction à la crise seront reliés. Nous sommes convaincus que c'est la meilleure aide pour les camarades de Schleswig-Holstein. Le résultat du Front de Gauche et de Jean Luc Mélenchon ne peut pas rester sans suite pour le congrès du parti à Göttingen. La volonté de mobilisation de masse

et la capacité à émettre une critique radicale de l'UE sont des critères auxquels tant la motion d'orientation que le bureau du parti qui va être élue doivent satisfaire. Ceci vaut en particulier pour les présidents.

Expresso (Portugal)

Magazine hebdomadaire le plus lu du pays (140 000 ex /semaine)

La gauche soutient Hollande pour le second tour

Article du dimanche 22 avril

L'écologiste Eva Joly et le gauchiste Jean-Luc Mélenchon appellent au vote contre Nicolas Sarkozy. Marine Le Pen ne devrait pas donner de consigne de vote.

Pedro Cordeiro

Vu les projections pour le premier tour de la présidentielle, qui ne laissent pas de doutes sur les finalistes qui s'affronteront le 6 mai, commence le comptage des munitions pour le second tour. Le socialiste François Hollande, pour qui tout indique qu'il va gagner ce tour (avec près de 28%), peut compter sur le soutien des candidats moins bien positionnés à gauche: l'écologiste Eva Joly (2%) et Jean-Luc Mélenchon (11,7%), du Front de gauche.

"Le peuple est déterminé à tourner la page des années Sarkozy", a dit Mélenchon dans sa réaction aux résultats provisoires. Rappelant que ses électeurs ont "la clef du résultat final", il leur a demandé de s'unir contre l'actuel Président, sans faire référence directement à François Hollande. Eva Joly, de l'Alliance Europe Ecologie-Les Verts a aussi appelé à voter pour le socialiste.

Mélenchon a reconnu comme négatif, par rapport à ses attentes, le fait que le front national (extrême-droite) ait obtenu près de 20%, selon les pronostics. La candidate Marine Le Pen ne devrait pas donner de consigne de vote, mais son père, leader précédent du FN, a dit aujourd'hui considérer que "Sarkozy est fini".

Vaincre un tour n'est pas vaincre les deux...

Le Président, qui a obtenu 25,5%, est le premier à ne pas être devant au premier tour pour sa propre réélection. Même Valérie Giscard d'Estaing, qui avait perdu sa réélection en 1981, avait emporté le premier tour. Le Ministre des Affaires Étrangères, Alain Juppé, a rappelé aujourd'hui, par ailleurs, que vaincre le premier tour ne signifie pas avoir pas un sésame pour l'Elysée. Lionel Jospin en 1995, Giscard en 1981 et même François Mitterrand en 1974 ont remporté le premier tour et ont perdu au second.

Il ne semble pas facile pour Sarkozy d'élargir sa base d'appui pour aller au-delà des soutiens de Hollande. Le premier-ministre François Fillon, du parti du Président (la conservatrice UMP), a fait un discours d'appel au vote peu après la révélation des projections. Il sera important de savoir ce que va faire le centriste François Bayrou, dont les 8,5% de voix pourraient peser sur le résultat final.

Jornal de negocios (Portugal)

Le Candidat Mélenchon appelle à l'union à gauche pour "battre Sarkozy"

Le candidat de la gauche radicale aux élections présidentielles françaises, auquel les projections

donnent 11,7% des voix, a appelé ce jour à l'union à gauche pour "battre "le Président sortant, Nicolas Sarkozy.

Selon des projections diffusées par la télévision française (TF1), le candidat socialiste aux élections présidentielles en France, François Hollande, a gagné le premier tour des élections, avec 28,4% des voix. Le Président candidat, Nicolas Sarkozy, a obtenu 25,5% des voix.

Les chiffres mettent en troisième position la candidate de l'extrême-droite, Marine Le Pen, avec 20% des voix (le meilleur résultat de l'histoire de l'extrême-droite française pour une présidentielle), devant le candidat du Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon, avec 11,7% des voix.

Devant ses militants, Jean-Luc Mélenchon a appelé à l'union le 06 mai, au second tour, pour "battre" Sarkozy.

"Notre peuple semble bien déterminé à tourner la page des années Sarkozy. Le total des voix de droite recule en comparaison de 2007. Mais l'extrême-droite est à un niveau élevé. C'est nous qui avons la clef du résultat. Je vous demande, en conscience, d' assumer la responsabilité, sans s'occuper des commentaires, des petits jeux, ou des pronostics" a-t-il affirmé.

Jean-Luc Mélenchon, le phénomène médiatique de cette campagne, a défendu aussi que "cette bataille n'est pas personnelle, ni la bataille d'un seul pays, il s'agit de renverser la table, d'inverser la tendance qui en Europe maintient les populations sous le joug de Merkel et Sarkozy".

Le second tour de la présidentielle a lieu le 6 mai. Le grand débat télévisé entre François Hollande et Nicolas Sarkozy est prévu pour le 2mai.

Publico.pt (Portugal)

Mélenchon veut que la gauche se mobilise contre Sarkozy

Pedro Crisostomo 22/04/2012 19:59

Le candidat du front de Gauche à la présidentielle française, Jean-Luc Mélenchon, appelle à la mobilisation de la gauche pour que le pays "tourne la page" et Nicolas Sarkozy sorte en échec au second tour.

Mélenchon, qu représente les communistes et une partie de l'Extrême gauche, a réagi aux projections qui l'ont placé en 4e position au premier tour de la présidentielle, derrière Marine Le Pen, du Front National.

Sans prononcer le nom du socialiste François Hollande, que les projections placent devant Sarkozy au second tour, Mélenchon a défendu qu'il y a besoin "d'inverser la tendance" et "battre Sarkozy".

Combattre Sarkozy signifie, dans les mots de Mélenchon, lutter contre la Chancelière Allemand, Angela Merkel, à laquelle il s'est référé pour défendre que la course "n'est pas une bataille personnelle, ni d'un seul pays". Pour résister "il n'y a pas d'autre force sinon la nôtre" a-t-il considéré.

Mélenchon avait réussi à être en 3e position dans les sondages, mais les projections diffusées par les médias français après la fermeture des bureaux de vote ont confirmé la tendance de récupération de la candidate de l'extrême-droite dans les derniers jours.

Fabio AMATO (PRC): Il faut que le gauche en Europe suive l'exemple de la France

Article d'opinion

En France les élections présidentielles ont été marquées par la défaite de Sarkozy et l'affirmation de François Hollande. Derrière eux, crée stupeur le résultat du Front National de Marine Le Pen qui arrive à 18%, confirmant le résultat qu'il y a dix ans avait atteints son père, lui permettant d'accéder au second tour contre Jacques Chirac. Mais le fait qui représente la nouveauté politique du panorama français est le résultat de Jean-Luc Mélenchon et du Front de Gauche. Un résultat à deux chiffres, qui est le meilleur résultat de la gauche radicale et des communistes depuis les années 80.

Un résultat qui est la vraie surprise des élections présidentielles. En début de campagne, alors que les autres candidats étaient donnés par les sondages sur les chiffres que plus ou moins ils ont obtenus après le vote, Jean-Luc Mélenchon et le Front de Gauche étaient donnés à 5%, si ce n'est moins dans certains sondages. Un résultat inférieur à celui obtenu lors du baptême du feu du FdG aux Européennes de 2009, 6%. Le Front de Gauche, démentant tous les pronostiques et à travers une campagne impressionnante a renversé la donne, dépassé le candidat centriste François Bayrou, laissant même imaginer la possibilité d'un dépassement du Front National. Le fait que ce renversement de tendance n'ai pas eu lieu ne diminue en rien ce qui est un résultat extraordinaire. Outre l'élément de la participation populaire, avec des manifestations de milliers de personnes dans toutes les villes de France, l'autre élément qui exprime au mieux le succès du Front de Gauche est le fait d'avoir su imposer aux autres candidats ses thèmes de campagne, contraignant de fait le modéré candidat socialiste à prendre des engagements politiques sur des thèmes tabous comme la celui de mettre en discussion le Fiscal Compact européen. Il vaut la peine de faire la liste des principaux points programmatiques du FdG. SMIC brut à 1700 euro/ mois, abolition de la réforme Sarkozy sur les retraites et retour à la retraite à 60 ans, sortie du commandement intégré de l'OTAN, imposition à 100% des revenus au-delà de 30 000 euro par mois, création d'un pôle publique bancaire, refus du Fiscal Compact et du M.E.S. Et enfin soumission de tout nouveau traité européen ayant une portée constitutionnelle à référendum.

Le début de ce qui est présenté comme la révolution citoyenne de la part du candidat du FdG est en effet 2005, quand la majorité du peuple français s'est exprimé contre le T.C.E., un vote trahis par la suite par ceux qui re-négocièrent le traité à travers le traité de Lisbonne et ne permirent pas la possibilité de tenue d'un référendum.

Dans cette direction de l'éviction des peuples et de la démocratie, l'oligarchie européenne a insisté jusqu'à arriver de nos jours aux gouvernements des banquiers désignés et non élus et aux traités votés sans débat public.

Le FdG est une fédération de force politiques, comités territoriaux, collectifs. Une fédération qui ne demande à personne de se dissoudre, ni de renier son histoire propre et son identité, mais qui unie sur la base d'un programme politique partagé. Entre les forces qui l'animent les plus importantes sont le Parti Communiste Français, le Parti de Gauche de Mélenchon et la Gauche Unitaire, formation issue de la Ligue Communiste Révolutionnaire.

Ces trois partis sont tous membre du Parti de la Gauche Européenne, dont l'actuel président est Pierre Laurent, secrétaire national du PCF. Ils ont donc choisi avec clarté d'être autonomes et indépendants du socialisme européen qui soutiens et parfois promeus la construction libériste européenne, acceptant sans aucune exception au jour d'aujourd'hui, les recettes d'austérité qui détruisent les peuples européens et les travailleurs, comme cela a été le cas en Grèce, en Espagne et pour le Parti Démocrate en Italie.

Maintenant avec le second tour des élections présidentielles et les élections législatives ensuite après, peu commencer une nouvelle bataille. Hollande aura le soutien du FdG mais le vrai pari est celui d'obtenir un résultat tel que le FdG pourra conditionner les choix politiques de la France de demain.

Battre Sarkozy est le premier pas nécessaire pour déconstruire l'axe qu'il incarne avec Angela Merkel et qui a jusqu'à présent conduit les danses en Europe. Nous savons malgré cela que cela ne sera pas suffisant, que Hollande est de toute façon l'expression d'une idée modérée de l'Europe, même si plus avancée que celle qui s'est exprimé jusqu'alors.

L'espoir est donc dans la dynamique politique et dans la participation populaire qui s'est remise en marche avec le FdG, dans sa capacité de rester autonome et indépendant. Du mouvement contre la réforme des retraites, du slogan "je lutte des classes", à la campagne de ces derniers mois, qui avait en son centre la justice sociale et la défense de la souveraineté populaire et démocratique, et pas le nationalisme comme il a été injustement déclaré en Italie, à travers les mots d'ordre "Place au peuple" et "Prenez le pouvoir", est né en France un espoir pour toute l'Europe. Hier a marqué un nouveau commencement pour la gauche française.

La gauche de classe et de transformation sociale peut être une alternative crédible à cette crise. L'unique rempart à la diffusion des forces xénophobes et racistes. Cela advient en France, en Espagne, mais aussi au Portugal en Grèce et en Allemagne. Travaillons ensemble pour que cela se produise aussi en Italie.

Wall Street Journal (États-Unis)

Le succès de l'extrême-droite abasourdit les partisans de Mélenchon

Nadya Masidlover

Sur la place Stalingrad à Paris, l'ambiance était peu enthousiaste tandis que les partisans du leader de la liste du Front de Gauche Jean-Luc Mélenchon montraient leur déception face aux résultats du vote.

Certains soulignaient les progrès réalisés par le parti, qui venait de prendre part à sa première élection présidentielle, mais tous étaient d'accord pour dire que la montée de l'extrême-droite montre une tendance inquiétante.

« Le résultat du Front National est dramatique, dû à la défection des électeurs de [du président Nicolas] Sarkozy, » a déclaré Arnaud Champremier-Trigano, responsable de la communication de M. Mélenchon.

« Je me sens mal, mais je considère qu'on a obtenu une grande réussite aujourd'hui, » dit Sid Rouis, 43 ans, qui a voté pour M. Mélenchon. « On a démarré dans les sondages à 3 % et on a fini à presque 12 %. »

Ridan, un chanteur de 36 ans qui se fait appeler par son nom de scène et a apporté son soutien public à M. Mélenchon, dit : « C'est un véritable succès pour un parti aussi jeune. Ce n'est que le début. Il y a aussi un sentiment de grande déception de penser qu'un Français sur cinq soutient un parti raciste. Nous avons été un pays en pointe pour les droits de l'homme. Une vraie bataille nous attend maintenant. »

Les activistes étaient unanimes à dire qu'ils allaient maintenant voter pour le candidat du Parti socialiste François Hollande et non s'abstenir au second tour de l'élection qui doit se tenir le 6 mai.

Pagina12 (Argentine)

Le Pen et Mélenchon sont aussi rentrés dans l'histoire

La candidate du Front National, Marine Le Pen, n'est pas parvenue au 2d tour comme elle l'espérait à la fin de la campagne électorale, mais elle a obtenu 19% des voix, résultat historique pour le parti d'extrême droite qu'elle représente. Le Pen a déclaré que le 1er mai elle donnera sa position pour le 2d tour. De son côté, le candidat du Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon est arrivé en 4ème position et il a obtenu le meilleur résultat pour la gauche, en dehors du Parti Socialiste depuis 30 ans.

Dans son discours de fin de campagne, il a appelé à vaincre le président actuel, Nicolas Sarkozy. En fin de journée, Le Pen, la cadette des trois filles du légendaire leader du Front National (FN), Jean-Marie Le Pen, s'est félicité du résultat historique ayant dépassé celui de son père au 1er tour des élections de 2002, lorsque Jacques Chirac a été élu au 2d tour face à lui.

« La bataille de France ne fait que commencer, rien ne sera plus comme avant. C'est seulement un début », a confirmé la candidate de 43 ans du Front National, qui a réussi à donner un ton plus affable aux positions extrémistes et xénophobes du FN. Le Pen, qui propose une sortie de l'Union Européenne et d'abandonner l'euro, donnera la semaine prochaine sa position et son éventuel soutien à un des deux candidats du 2d tour. Les voix du FN devraient être favorables à Sarkozy, bien qu'il défende l'Euro et l'UE. De son côté, le candidat de la gauche à demander à ses partisans de voter pour le candidat du Parti Socialiste (PS), François Hollande, le 6 mai « comme s'il s'agissait de me faire remporter l'élection présidentielle ». L'ancien ministre de l'Education, anti-libéral et républicain et qui a reconnu récemment que « l'Amérique Latine est sa principale source d'inspiration », « qu'il s'agit de changer la tendance à l'oppression de tous les peuples d'Europe par le joug de l'axe Sarkozy-Merkel ».

La Nouvelle Expression (Cameroun)

Quatrième journal du pays

Le duel entre Nicolas Sarkozy et François Hollande prend corps dimanche avec le vote des Français; à l'occasion du premier tour de l'élection présidentielle où dix candidats sont en lice. Au pouvoir depuis 2007, le président candidat de l'Ump Nicolas Sarkozy brigue, un deuxième et dernier mandat. Il n'a cessé de supplier les électeurs de l'aider à remporter le scrutin du 22 avril 2012 face à un François Hollande «*tout feu, tout flamme*». Le candidat du parti socialiste a le vent en poupe. Grand favori des sondages, François Hollande, tout au long de sa campagne, a toujours demandé aux Français qui veulent, comme lui, le changement maintenant, de lui offrir l'opportunité de «*faire le meilleur score possible*» au premier tour. Pour lancer la dynamique qui lui permettra de l'emporter au second. Cette ambition affichée de François Hollande est plus que d'actualité à la veille d'un 22 avril décisif, où les indécis auront certainement le dernier mot, dans les urnes.

Gagner ou ne pas gagner le 1 er tour ?

Nicolas Sarkozy, qui conserve un fort handicap dans les sondages par rapport au candidat socialiste au second tour, ne s'avoue pas vaincu. Il a fait feu de tout bois pendant cette dernière ligne droite de la campagne électorale. Dans le but de conquérir les suffrages des électeurs de l'extrême droite et faire douter les Français qui voudraient voter pour François Hollande. Dans le camp du candidat socialiste, le fait d'arriver en tête dimanche n'est pas forcément le but. François Mitterrand avait été battu en 1974 malgré une position de leader au premier tour. Il l'avait emporté en 1981 après avoir été devancé par Valéry Giscard d'Estaing deux semaines plus tôt. Le premier tour n'est pas considéré comme un examen de passage ou une qualification. Il donne simplement un avantage.

Selon de nombreux observateurs, l'écart entre les deux premiers prétendants à l'Élysée aura néanmoins son importance. En 2007, les six points qui séparaient Nicolas Sarkozy de Ségolène Royal (31,18% contre 25,87%) ont compliqué la tâche de la candidate socialiste en l'absence de prise de position du « troisième homme » de l'époque, le centriste François Bayrou (18,57). En 2012, les potentiels « faiseurs de roi » sont nombreux : le candidat du MoDem François Bayrou est encore présent; celui du Front de gauche, Jean-Luc Mélenchon, a été le véritable phénomène de la campagne électorale et la candidate du Front national Marine Le Pen peut aussi jouer un rôle déterminant dans le report de voix au second tour.

Le phénomène Mélenchon

Le positionnement à gauche de Jean-Luc Mélenchon laisse peu de doute sur les reports de voix en faveur de François Hollande le 6 mai prochain : «*Jean-Luc Mélenchon a été utile en séduisant une partie des électeurs tentée par l'abstention ou le vote Front national. Il aura peut-être contribué à faire plafonner Le Pen*», dit-on dans l'équipe du candidat socialiste. De surcroît, au soir du premier tour, le candidat du Front de gauche Jean Luc Melenchon et la candidate d'Europe Ecologie-Les Verts, Eva Joly, vont se concerter. En vue de prendre position. En campagne «jusqu'au bout», François Hollande était jeudi à Bordeaux et il est attendu ce vendredi dans les Ardennes et en Haute-Marne avant d'aller voter dimanche à Tulle, en Corrèze.

Pour François Hollande : «*Réunir des foules, ça n'indique pas un résultat au niveau du vote*», soulignait-il lundi dans le Tarn. Il est convaincu qu'«*Entre des militants impliqués et des Français qui peuvent être plus distants, il y a un écart. Nous verrons dimanche*», a-t-il lancé. Prudent et méfiant durant la campagne électorale qui tire à sa fin, François Hollande n'a pas hésité à tempérer les appétits de ses proches qui risquent d'agacer les électeurs en se distribuant déjà certains postes.

Dès dimanche soir débutera la campagne du second tour. Elle s'annonce plus palpitante encore.